Digitized by Google

32.5.14.

9943

Digitized by Google

Palat. L I 172

Digitized by Google

32.5.14.

9943

Palat. LI 172

Digitized by Google

LE VÉTÉRINAIRE DOMESTIQUE,

OU

L'ART DE GUÉRIR SOI-MÊME SES CHEVAUX.

Digitized by Google

Les Exemplaires qui ne porteront pas ma Signature seront réputés contrefaits.

IMPRIMERIE DE DEMONVILLE.

BN
588552

LE VÉTÉRINAIRE DOMESTIQUE,

OU

L'ART DE GUÉRIR SOI-MÊME SES CHEVAUX;

PAR FRANCIS CLATER,

MÉDECIN-VÉTÉRINAIRE DE NEWARK ET DE RETFORD.

TRADUIT DE L'ANGLAIS SUR LA 21e ÉDITION,

PAR P. L. PRÉTOT,

CAPITAINE AU CORPS ROYAL D'ÉTAT-MAJOR, CHEVALIER DES ORDRES ROYAUX DE SAINT-LOUIS ET DE LA LÉGION D'HONNEUR.

A PARIS,

CHEZ ANSELIN ET POCHARD (SUCCESSEURS DE MAGIMEL),

LIBRAIRES POUR L'ART MILITAIRE, RUE DAUPHINE, N° 9.

1822.

Digitized by Google

A MONSIEUR

LE VICOMTE DE PRÉVAL,

LIEUTENANT-GÉNÉRAL DES ARMÉES DU ROI AU CORPS ROYAL D'ÉTAT-MAJOR, INSPECTEUR-GÉNÉRAL DE CAVALERIE, MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ D'ENCOURAGEMENT DE L'INDUSTRIE NATIONALE, etc., etc.

MON GÉNÉRAL,

Vous envisagez la Cavalerie en homme d'Etat non moins qu'en homme de guerre : vous ne regarderez pas comme dénué d'intérêt pour elle ni pour le public un ouvrage destiné à mettre à la portée

de tout le monde des connaissances nécessaires à la conservation de cette race précieuse d'animaux qui s'associe aux travaux de l'homme de guerre comme à ceux de l'agriculteur, épargne de rudes labeurs à plusieurs classes de la société, et multiplie les jouissances de l'homme de fortune. Je vous prie d'en agréer la traduction pour votre bibliothèque de campagne, et de me permettre de tracer sur la première page l'hommage du respectueux attachement avec lequel je suis,

MON GÉNÉRAL,

Votre très-humble, très-obéissant et très-dévoué serviteur et ancien aide-de-camp,

P. L. PRÉTOT.

Paris, le 31 *Mars* 1822.

AVERTISSEMENT.

Cet ouvrage, écrit sur un plan absolument neuf et différent de celui de tout autre traité de ce genre, a eu, en Angleterre, vingt-deux éditions en moins de vingt-huit ans. La vingt-deuxième, qui s'est faite pendant le cours de mon travail, et qui ne diffère en rien de la précédente, a été recherchée avec le même empressement que les autres. J'ai cru qu'un livre si répandu ne pouvait être un mauvais ouvrage : c'est ce qui m'a engagé à le traduire. Les Anglais s'entendent bien en chevaux, ils sont très-attentifs au bien-être et à la conservation de toute l'espèce : on peut donc préjuger favorablement d'un ouvrage si bien accueilli parmi eux. Il n'est pas vraisemblable, en effet, qu'il eût été imprimé tant de fois en si peu de temps,

si la doctrine qu'il renferme n'eût été fondée sur des principes sains, et confirmée par l'expérience du public.

L'auteur en a écarté, à dessein, tout l'appareil scientifique. C'est un traité où, à la description concise et familière de chaque maladie, il joint des instructions méthodiques et suivies sur son traitement régulier, ainsi que sur la composition et l'administration des remèdes; où il enseigne à chacun, en termes clairs et intelligibles pour tout lecteur, ce qu'il y a à faire dans tous les instans et dans tous les cas; c'est, en un mot, un livre dégagé, autant que cela a été possible, des expressions techniques, qui ont l'inconvénient de n'être pas entendues de tout le monde, et destiné à mettre le serviteur comme le maître, l'homme de campagne comme l'homme de fortune, en état de traiter lui-même ses chevaux. J'ai pensé qu'on me saurait gré d'en publier la traduction. Ce n'est pas que nous n'ayons d'excellens écrits sur cette matière; les Anglais sont

loin de surpasser nos nombreux et habiles professeurs; mais chaque nouvelle production de ce genre tournant à l'avantage du public, c'est seconder les vues de ces estimables écrivains, que de lui donner un *guide d'écurie* de plus. La forme, le langage, la méthode de celui-ci, les précautions que l'on a prises pour en rendre l'intelligence aisée, en font réellement un manuel médical de l'usage le plus général et le plus facile.

J'y ai ajouté deux planches représentant, l'une, les parties extérieures du cheval, l'autre, le siége de ses maladies externes; des indications marginales, et des notes qu'on ne trouvera pas, je l'espère, sans quelque utilité; une table des matières très-étendue pour faciliter les recherches; les noms et les divisions des diverses parties de l'animal; la manière de saigner, de dessoler, de faire prendre des pilules et de donner un breuvage, tirée de l'*Ecole de cavalerie* de M. *de la Guérinière;* la manière de soigner les jumens, soit en cas

d'avortement, soit au moment où elles mettent bas, d'après divers auteurs, que l'on trouvera cités textuellement; enfin, la nomenclature des poids et des mesures des médicamens; et la manière de nourrir, de panser et de soigner les chevaux, soit à l'écurie, soit en route, tirées du *Parfait Maréchal*, de M. *de Garsault;* toutes instructions indispensables pour un grand nombre de personnes auxquelles ces choses ne sont pas familières.

Je suis récompensé de mes soins s'ils ont ajouté quelque peu à la valeur d'un ouvrage utile au public.

INTRODUCTION.

Il s'est écoulé plus de vingt-cinq ans depuis que cet ouvrage a paru pour la première fois, et le rapide débit de vingt et une éditions (1) en a établi la réputation sur les fondemens les plus honorables, et de la manière la plus flatteuse pour l'auteur.

La nouvelle édition, considérablement augmentée, qu'il en donne aujourd'hui, a été entreprise à la sollicitation d'un grand nombre de riches herbagers des environs de Retford, ainsi que d'autres personnes de différentes parties du royaume, avec le sincère désir de la rendre aussi utile que possible aux jeunes praticiens et au public.

Malgré tous les efforts que firent, il y a vingt-sept ans, quelques vétérinaires intéressés à nuire au succès de cet ouvrage, l'auteur a eu la satisfaction de le voir s'élever au-dessus de toute détraction, et il peut avancer hardi-

(1) La vingt-deuxième a été publiée pendant le cours de cette traduction. Elle ne diffère en rien de la précédente.

ment, qu'avec la moindre connaissance de la partie pratique de l'art, quiconque observera attentivement les symptômes qui se manifesteront dans le cheval malade, les rapprochera des règles tracées pour chaque cas dans ce traité, administrera soigneusement les remèdes qui y sont prescrits, et n'emploiera que des drogues de bonne qualité, se mettra promptement au fait de ses maladies, et en état de guérir même les plus rebelles.

Ce traité, tel qu'on l'offre aujourd'hui, est le fruit de plus de quarante ans d'expérience, et de la pratique la plus active et la plus étendue de l'art vétérinaire. Mais quelques personnes ayant désiré savoir où l'auteur a puisé ses connaissances, il espère que le lecteur accueillera avec indulgence le court éclaircissement qui suit : Il entra de bonne heure en apprentissage chez un vétérinaire distingué, (Feu M. Frost, de Nottingham), sous qui il a étudié nombre d'années, et qui non-seulement l'initia à tous les secrets de sa profession, mais encore lui en enseigna la partie pratique. Il a, depuis, exercé à Newark, et, pendant les trente-six dernières années, à Retford, comté de Nottingham, où des occupations étendues, comme chimiste-droguiste (1), lui ont offert

(1) En Angleterre les droguistes exercent, assez générale-

de fréquentes occasions de se perfectionner dans la science du vétérinaire. Il se flatte que cette explication satisfera l'impartialité du public.

On s'apercevra facilement que cette édition a été exécutée sur un plan absolument neuf, et différent de celui de tout autre traité de ce genre. On y expose, 1° la nature et les symptômes de chacune des maladies auxquelles le cheval, ce noble et utile animal, est sujet, développés d'une manière simple et concise; 2° les meilleures méthodes de traitement; 3° la manière précise de préparer et de composer les remèdes, leurs doses, le moment convenable de les faire prendre (1), et ce qu'il y a à faire après qu'on les a administrés.

L'ouvrage a, d'ailleurs, été entièrement refondu. On y a ajouté plus de cent nouvelles recettes qui n'avaient pas encore été publiées, et on y a introduit un plus grand nombre de remèdes composés qu'en aucune des éditions précédentes. On y a joint un Appendice indiquant la manière de préparer les remèdes composés, et une collection de recettes choi-

---

ment, la médecine vétérinaire. On leur donne même, par courtoisie, la qualification de Docteurs.

(1) Le traducteur a cru utile d'y ajouter la manière de les donner : On la trouvera à la suite de l'ouvrage.

sies. On a soigneusement évité tout ce qui aurait été superflu. L'auteur s'est surtout attaché à donner, aussi brièvement qu'il a été possible de le faire sans nuire à la clarté, des règles claires, familières, intelligibles pour les hommes mêmes les plus bornés; et il espère l'avoir fait avec succès.

Tel est le but qu'il a cherché à remplir. C'est au praticien éclairé et au public, qui est toujours impartial, à juger à quel point il a réussi. Il est loin de croire que son ouvrage ne laisse rien à désirer; mais si, tel qu'il est, on l'honore d'une partie de l'approbation qu'a obtenue son premier travail, il se croira amplement dédommagé du temps et des soins qu'il a donnés à cette édition pour la rendre digne du public.

Il croit devoir ajouter qu'il n'a pas été en son pouvoir d'augmenter quelques-unes des éditions précédentes. L'ouvrage appartenait alors à un libraire du nord de l'Angleterre, qui se refusait absolument à ce qu'on y fît aucune espèce d'addition; mais il doit à ses éditeurs actuels la justice de dire que, dès qu'ils en eurent acquis la propriété, et qu'ils se virent libres de toute restriction, ils s'empressèrent de se procurer les augmentations qu'une pratique très-étendue l'avait mis en état d'y faire; c'est ainsi qu'ils en ont donné, à grands frais, l'édition qu'on offre aujourd'hui au public.

L'auteur se flatte que le gentilhomme comme le cultivateur, le fermier et toutes les personnes intéressées à la conservation du noble animal qu'il a pour objet, y trouveront un *guide d'écurie* réellement indispensable.

Avant de terminer cette introduction, il n'est peut-être pas inutile de prémunir le praticien contre les *mauvaises drogues*. S'il est dans l'usage d'acheter ses graines et ses racines en poudre, il peut être sûr qu'on le trompera; car, dans cet état, elles sont, en général, ou mauvaises ou avariées, ou plus de moitié falsifiées. D'ailleurs les graines devant contenir une partie considérable d'huile essentielle, si on les garde dans l'état de pulvérisation, la partie volatile, dans laquelle résident leurs principales vertus médicinales, s'évapore promptement.

TABLE DES CHAPITRES,

SUIVIE

DE CELLE DE L'APPENDICE

ET DES ADDITIONS QUI ONT ÉTÉ FAITES A L'OUVRAGE.

(On trouvera une Table des Matières à la fin du volume.)

Pages.

AVERTISSEMENT. . . . . iij

INTRODUCTION. . . . . vij

CHAPITRE Ier. De la Ferrure. 1

II. De la Manière de gouverner les chevaux. 4

III. De la Saignée. 6

IV. De la Purgation. 8

V. Colique flatulente, ou venteuse. . . . 19

VI. Tranchées, ou Colique inflammatoire. 23

VII. Tranchées, ou Coliques d'échauffement. 26

VIII. De la Morfondure et de la Toux. . 28

IX. De la Toux sèche. 32

X. De l'Asthme. 34

XI. De la Morve. 38

XII. Du Farcin. 47

XIII. Des Maladies dartreuses et de la Maigreur. 58

XIV. De la Gale. 64

Digitized by Google

Pages.

CHAPITRE XV. Convulsions, Léthargie, Epilepsie, Vertigo. 68
XVI. De la Fièvre. 79
XVII. Inflammations externes. 85
XVIII. Contusions et Meurtrissures. . . 86
XIX. De la Gourme et des Avives. . . . 90
XX. Maux d'yeux. 95
XXI. Yeux lunatiques. 100
XXII. Pleurésie et Inflammation des poumons. 105
XXIII. De la Pousse. 111
XXIV. De la Jaunisse. 116
XXV. Des Remèdes altératifs. 120
XXVI. Gras-Fondure. 123
XXVII. Maladies et Effort des reins; Blessures, Coups et Tumeurs sur cette partie; Strangurie ou Rétention d'urine. . 129
XXVIII. Des Vers. 136
XXIX. Diarrhée ou Cours de ventre. . . 142
XXX. De divers Ecarts, Efforts, Entorses et Foulures, etc. 145
XXXI. Du Feu. 154
XXXII. Des Blessures de diverses Parties. 158
XXXIII. Blessures au Coude, au Grasset, au Jarret, aux Genoux, au Boulet, etc. 170
XXXIV. Suintement des articulations, ou Ecoulement de la Synovie, vulgairement appelée *Graisse des jointures*. 173
XXXV. Des Ulcères. 178
XXXVI. De l'Eparvin calleux, de la Forme, des Osselets et des Suros. 181
XXXVII. De la Courbe. 190
XXXVIII. Des Tumeurs ou Abcès. . . . 192
XXXIX. Mal de Nuque. 195
XL. De l'Ulcère et des Plaies du Garrot; —Des Blessures sous la selle et le collier. 202

Pages.

CHAPITRE XLI. Arètes ou Grappes, Peignes, Crevasses, Queue de rat. 206
XLII. Molettes, Eparvin mou ou capsulaire. 219
XLIII. Malandres et Solandres. 226
XLIV. Lampas. 228
XLV. Barbes. 229
XLVI. Dents de loup, quelquefois aussi appelées Dents œillères. 230
XLVII. Vice des Dents mâchelières. . . . 231
XLVIII. Chancres dans la bouche. . . . 232
XLIX. Talons serrés. 233
L. Encastelure. 237
LI. Ulcère à la Couronne. 238
LII. Fourchette pourrie. 244
LIII. Chancre au pied. 246
LIV. Morsures et Piqûres de bêtes venimeuses. 249
LV. Morsure de chiens enragés. 251
LVI. Castration. 253
LVII. Amputation de la Queue. 256
LVIII. Anglaiser. 258
LIX. Seimes et Faux-Quartiers. 262
LX. Blessures aux pieds, provenant d'Enclouure ou de Chicots, Tessons, Clous de rue, Gravier, etc. 265
LXI. Maladie des Poulains. 270
LXII. Anti-cœur ou Avant-cœur. 274
LXIII. Fourbure. 277
LXIV. Du Séton. 284
LXV. Etoile artificielle au front. 286
LXVI. Sur l'Onguent mercuriel et son usage. 289
LXVII. Pissement de sang. 292
LXVIII. Huiles noires, et leur usage. . . 293

APPENDICE.

Pages.

INTRODUCTION. 296

CHAPITRE Ier. Pilules pour le Vertigo. 298
Pilules pour la Fièvre. . . . . *Ibid.*
Pilules cordiales. 300
Pilules restauratives. 301
Pilules diurétiques. 302

CHAPITRE II. Lavement purgatif. 303
Lavement astringent. 304
Lavement pour les Convulsions. . . 305

CHAPITRE III. Breuvage pour la Fièvre. 306
Breuvage pour la Fièvre inflammatoire. 307
Breuvage pour le Vertigo et les Convulsions. . . . . *Ibid.*
Breuvage pour les Coliques ou Tranchées. 308
Breuvage pour les Coliques ou Tranchées, en route. 309
Breuvage cordial. . . . . *Ibid.*
Onguent pour les Jambes engorgées. 310
Astringent pour Efforts de divers genres. 311

CHAPITRE IV. Manière de préparer et de composer les principaux médicamens indiqués dans la première partie de cet ouvrage. 312
Baume de Soufre. . . . . *Ibid.*
Sirop de Nerprun. 313
Sirop d'Ail. 314
Oxymel de Squille. . . . . *Ibid.*
Miel rosat. 315
Egyptiac. 316

Pages.
CHAPITRE IV. Autre manière de faire l'Egyptiac. . 316
Troisième manière de faire l'Egyptiac. . . . . *Ibid.*
Onguent blanc. 317
Onguent vert. 318
Onguent de Guimauve. 319
Eau de Litharge acidulée, ou de Goulard. 320
Electuaire de Séné, ou Electuaire lénitif. . . . . *Ibid.*
Emplâtre oxycroceum. 321
Emplâtre de Paracelse. 322
Emplâtre de Diachilon composé. . . 323
Diapente (Poudre). . . . . *Ibid.*
Poudre antimoniale. 324
Hiera-picra. 325
Autre manière de faire l'Hiera-picra. *Ibid.*
Teinture de Benjoin. 326
Baume pour les Blessures. 327
Teinture d'Opium. 328
Teinture d'Euphorbe. 329
Teinture de Rhubarbe. 330
Teinture de Séné, ou Elixir de Daffy. . . . . *Ibid.*
Teinture de Myrrhe. 331
Teinture d'Assa-fœtida. 332
Liniment de Savon, ou Opodeldoc. *Ibid.*
Esprit de vin camphré. 333
Poudre de chaux composée, ordinairement appelée *Diascordium*. . . . *Ibid.*
Maladie des chiens. 334

ADDITIONS A L'APPENDICE.

Pages.

Des Noms et de la Situation des Parties extérieures du Cheval. 336
Des différentes manières de pratiquer la Saignée. 344
Manière de Dessoler. 354
Observations sur la manière de faire avaler les Breuvages et les Pilules. 357
Soins à donner aux jumens, soit lorsqu'elles mettent bas, soit en cas d'avortement. . . . 360
Des Signes, du Poids et des Mesures des médicamens. 369
De la Nourriture et de la Boisson. 372
Du Pansement des chevaux, et de la Conduite journalière de l'écurie. 379
Soin des chevaux au retour du travail, d'une course, de la chasse, en voyage, etc. 386

FIN DE LA TABLE.

ERRATA.

Malgré toute l'attention possible, il est rare qu'il n'échappe pas quelques fautes dans l'impression d'un ouvrage. Le lecteur est prié de corriger celles-ci à la main.

Page 31. La page en regard de la page 30 doit être numérotée 31, au lieu de 29.

Page 48, ligne 18 : briehet; *lisez*, bréchet.

Page 148, 1re indication marginale : de la rotule du pied; *lisez*, de la rotule, du pied.

Page 191, ligne 18 : pour la donner; *lisez*, pour le donner.

Page 206, 12e ligne de la 2e note : M. de la Guérivière; *lisez*, M. de la Guérinière, etc.

Page 225, 2e note : Voyez le chap. XXXI; *lisez*, Voyez, chap. XXXI.

Page 239 : Ces mots, *Ulcère fistuleux*, dans la note marginale du 5e paragraphe, doivent commencer la note marginale du 6e paragraphe, à la page 140.

Page 256, 3e ligne de la note 3 : et que l'on entoure d'un linge suffit; *lisez*, et que l'on entoure d'un linge, suffit.

Page 334, ligne 13 : acides; *lisez*, aigreurs.

Page 387, ligne 13 : de peur qu'il ne se fasse enflure sous la selle; *lisez*, de peur qu'il ne se fasse une enflure sous la selle.

Digitized by Google

Digitized by Google

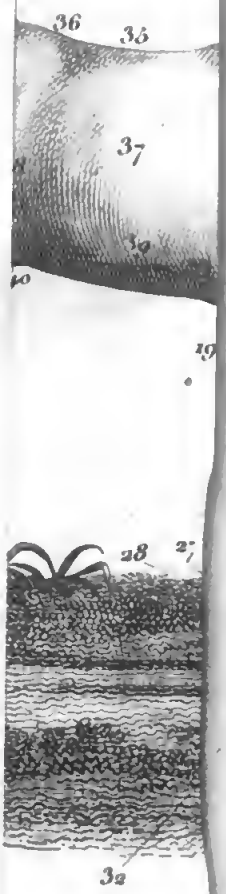
Ta des

rrait ne pa

titre « Du

Avant-main.

1. Le Toupet.
2. Le Front.
3. Les Tempes.
4. Les Salières.
5. Le Champfrein.
6. Les Naseaux.
7. Le bout du Nez.
8. Les Lèvres.
9. Le Menton.
10. La Barbe.
11. Le Canal.
12. La Ganache.
13. Le Gosier.
14. La Nuque.
15. Le Garot.
16. L'Encolure.
17. L'Epaule.
18. Le Poitrail.
19. Le Coude
20. L'Ars.
21. Le Bras.
22. La Châtaigne.
23. Le Genou.
24. Le Canon.
25. Le Nerf.
26. Le Boulet.



– L'Ergot

e le Fanon.)

Digitized by Google

quelques mal

i que celles dont quel

1. *Mal de Nuque,*
2. *Gourme.*
3. *Ecoulement de C*
   de Pousse, ou d
4. *Blessure et Ulc*
5. *Anti-cœur ou*
6. *Loupe au Coud*
7. *Ecorchure aux.*
8. *Enflure du Four*
   et des Testicules
9. *Malandres.*
10. *Suros.*
11. *Molettes.*
12. *Vessigon.*
13. *Capelets.*

. Voyez dans l'ouvrage G

LE VÉTÉRINAIRE

DOMESTIQUE,

OU

L'ART DE GUÉRIR SOI-MÊME SES CHEVAUX.

CHAPITRE PREMIER.

De la Ferrure.

Nulle méthode sur laquelle on puisse toujours se régler.

1. Il est peu d'écrivains qui n'aient plus ou moins habilement exposé leur opinion personnelle sur la ferrure des chevaux. L'auteur de cet ouvrage n'en demeure pas moins convaincu qu'on ne réussira jamais à imaginer un système assez parfait pour guider constamment le *maréchal ferrant;* tant il rencontre nécessairement de pieds diversement conformés dans le grand nombre de chevaux qui lui passent par les mains; variété telle, qu'il est difficile de trouver deux chevaux dont les pieds aient, en tout point, la même conformation. Au reste, la perfection de la ferrure est moins nécessaire en certains lieux qu'en d'autres. Dans les campagnes et les petits bourgs, on a rare-

ment besoin de sortir de la routine ordinaire; mais dans les grandes villes et dans toutes celles qui sont régulièrement pavées (à Nottingham (1), par exemple), où des rues souvent rapides et de larges pavés mettent les pieds des chevaux à une rude épreuve, toute l'habileté du maréchal ferrant devient indispensable. J'ai connu dans le même atelier huit ou dix ouvriers constamment occupés à ferrer ou à forger, tous ou presque tous fort adroits dans leur métier, et qui pourtant avaient chacun une manière particulière de former un fer et de le poser. Ils ne l'ignoraient pas; et quoique les fers qu'ils avaient forgé la veille au soir, et durant presque tout le cours de la matinée, fussent jetés pêle-mêle en monceau, chacun d'eux reconnaissait aisément son ouvrage. Si huit ou dix jours après y avoir fait ferrer un cheval difficile à chausser, on le leur ramenait pour remédier à quelque inconvénient, il leur suffisait, en général, d'examiner le pied et le fer pour dire qui d'entre eux l'avait ferré. Chacun de ces ouvriers ayant une façon à soi de travailler, était, par cela même, en état de ferrer

(1) Ville capitale du comté de ce nom, à 125 milles de Londres (environ 42 lieues). L'auteur la cite parce qu'elle est très-fréquentée, et l'une des plus considérables de la contrée où il a exercé sa profession et écrit son ouvrage. Voyez l'Introduction.

certains pieds mieux que d'autres. Je ne rapporte ces particularités que pour faire voir combien il est inutile de chercher à présenter au public des méthodes sur lesquelles on ne peut jamais se régler entièrement.

Des fers brevetés d'invention ayant été envoyés, de divers endroits du royaume, à l'atelier de feu M. Frost, à Nottingham (1), on les trouva réellement bien faits, et dignes de l'attention des maréchaux ferrans; mais tous ses ouvriers s'accordèrent à soutenir que, quant à un modèle d'après lequel on pût toujours travailler, il était impossible d'en établir un, à moins que la nature ne donnât la même conformation à tous les pieds des chevaux. L'auteur n'ignore pas qu'il existe à Londres des mécaniques pour la fabrication de fers de cette espèce; mais il faut que l'on sache que le fer, ébauché d'abord, puis passé rouge dans une machine, ne peut, à beaucoup près, durer aussi long-temps que lorsqu'il a été forgé au marteau. Tout ce que l'on pourra dire en faveur de quelque méthode que ce soit, ne remplira certainement pas le but que l'on se propose. Des hommes de talent qui ont travaillé longues années dans ce métier, et que

(1) Vétérinaire distingué, sous qui l'auteur a étudié. Voyez l'Introduction.

l'auteur a connus particulièrement, avouent qu'il nous reste encore bien des progrès à faire à cet égard. Il serait superflu de rien ajouter sur ce sujet dont les maréchaux ferrans sont les seuls juges compétens. Nous terminerons donc ces remarques en faisant observer que beaucoup de chevaux ayant les pieds très-tendres, et certaines parties du pied plus tendres que les autres, c'est au maréchal à avoir soin de les soulager en rejetant le poids du corps de l'animal sur les parties le plus en état de le porter (1).

Principale attention à avoir.

CHAPITRE II.

De la manière de gouverner les Chevaux.

Elle dépend de leur service.

Les chevaux de labour ont rarement besoin d'être saignés ni purgés.

1. La manière de gouverner les chevaux dépend entièrement du service auquel ils sont destinés. Ceux qu'on entretient pour la culture des terres ont rarement besoin d'être saignés ni purgés, si ce n'est dans les cas qui

---

(1) Voyez les chapitres XLIX, *Talons serrés;* L, *Encastelure;* LI, *Ulcère à la couronne;* LII, *Fourchette pourrie;* LIII, *Chancre au pied;* LIX, *Seimes et Faux quartiers;* LX, *Blessures aux pieds, Enclouures, Chicots, Tessons, Clous de rue,* etc.; et LXIII, *De la Fourbure.*

exigent évidemment ces opérations. Les chevaux de course et de chasse, et, en général, tous ceux qui fatiguent beaucoup, veulent être gouvernés avec un soin tout différent et une attention toute particulière; quelques-uns de ces chevaux ne pouvant soutenir toute la nourriture qui leur est nécessaire si l'on n'a soin de leur nettoyer l'estomac. On doit toujours éviter de saigner, si ce n'est lorsqu'il y a tendance à l'inflammation. Il n'entre pas dans le plan de cet ouvrage d'y présenter aucune remarque sur la nourriture et les soins que l'on doit aux chevaux. Leurs alimens consistent principalement en grains et en fourrages qui, lorsqu'ils sont de bonne qualité, distribués avec discernement et secondés par un exercice et un pansage convenables, les préservent, d'ordinaire, des maladies compliquées auxquelles ces animaux sont exposés lorsqu'ils sont mal gouvernés.

Les chevaux de chasse, de course, de fatigue, demandent un soin particulier.

Saignée évitée autant que possible.

2. (1) La poudre suivante est excellente pour les chevaux au sec, soit à l'écurie, soit en route.

Poudre pour les chevaux au sec, les étalons et autres chevaux entiers.

---

(1) Tout le reste de ce chapitre faisait partie du chapitre suivant; cela paraît plus à sa place à la suite de celui-ci. Voyez aussi les chapitres III et IV.

(Recette, n° 1.)

Prenez — Crocus d'antimoine (1), pulvérisé très-fin;
Nitre, crême de tartre, et fleur de soufre, quatre onces de chaque;
Pulvérisez, et mêlez bien le tout ensemble.

3. On en donnera, soir et matin, une cuillerée à bouche dans de l'eau chaude mêlée de son, ou dans un picotin d'avoine humecté d'eau; afin que la poudre puisse s'y attacher.

4. Elle est très-bonne, au printemps, pour les étalons et autres chevaux entiers, en ce que non-seulement elle leur tient le corps libre et frais, mais encore en ce qu'elle fait tomber leur poil d'hiver et rend leur robe aussi lisse que la soie (2).

— Rend le poil lisse.

CHAPITRE III.

De la Saignée.

Sur quelles parties elle se pratique.

1. Saigner, c'est tirer une certaine quantité de sang de quelque veine particulière. Les par-

---

(1) Foie d'antimoine.

(2) Voyez, chapitre XV, 11e paragraphe, l'inconvénient d'un autre moyen de rendre le poil lisse, et, dans le 6e paragraphe de l'Appendice, *Chevaux pour la vente.*

ties sur lesquelles les maréchaux pratiquent le plus souvent cette opération sont : la veine jugulaire, les ars, la veine de la cuisse, et quelquefois celle de la pince; on peut aussi en tirer, mais en petite quantité, du palais et de quelques autres endroits (1).

2. L'utilité de la saignée est déterminée par une des circonstances suivantes : si le cheval restant beaucoup à l'écurie et étant bien nourri, ne fait que peu ou point d'exercice; si ses jambes s'engorgent; s'il a l'œil triste, abattu, rouge, ou enflammé; si, en engraissant, il se frotte au point de se peler. Elle est également nécessaire dans toutes les fièvres inflammatoires, et en cas d'accidens graves, tels que chutes, coups, contusions aux yeux, enfin pour les efforts accompagnés d'inflammation. En quel cas nécessaire.

3. *On ne doit jamais laisser un cheval répandre son sang à terre; il faut le recueillir dans une mesure*, afin de lui en tirer la quantité convenable, laquelle est, en général, de deux à quatre pintes, selon la taille, la force et l'état de l'animal (2).

---

(1) Voyez, à la suite de l'Appendice, les différentes manières de pratiquer la saignée.

(2) Le reste de ce chapitre a été transporté au chapitre précédent, comme y étant mieux placé. Voyez la note de la page 5.

CHAPITRE IV.

De la Purgation (1).

Quand nécessaire.

1. La purgation est nécessaire aux chevaux de toute espèce, depuis le cheval de course, jusqu'aux chevaux de roulage et de charrette; mais elle est subordonnée, jusqu'à un certain point, au genre de service auquel ils sont employés et à la manière dont ils sont habituellement gouvernés. Les chevaux au sec, et qui, mangeant beaucoup, ne font que peu ou point d'exercice, doivent être purgés régulièrement tous les six mois, deux ou trois fois de suite, à des intervalles convenables. Ceux qui mènent les voitures publiques ou qui courent la poste, et dont le travail excède souvent les forces, enfin ceux dont les jambes sont sujettes à s'engorger, ont besoin, de temps en temps, de purgatifs dont l'usage contribuerait beaucoup à prévenir les maladies qui attaquent ces utiles animaux.

2. Après de grandes fatigues, les chevaux sont sujets à perdre l'appétit, et à avoir l'estomac chargé de crudités et de matières indi-

(1) Voyez, à la suite de l'Appendice, la manière de faire avaler les breuvages et les pilules.

gestes dont le séjour, faute de remède convenable, cause journellement la mort à un si grand nombre de ces animaux.

3. Avant de faire prendre médecine à un cheval, on doit l'y avoir préparé; autrement elle peut avoir des conséquences funestes, par suite de l'extrême irritation, des violentes coliques et des sueurs froides qui peuvent enlever le mucilage ou, en d'autres termes, cet enduit onctueux qui tapisse les intestins, et terminer par la gangrène et la mort.

Préparation indispensable avant toute médecine.

4. La meilleure manière de préparer un cheval à prendre médecine est de lui donner, deux ou trois fois par jour, du son et de la farine d'avoine mêlés dans de l'eau chaude. Cela amollira les *fæces* ou matières fécales, et facilitera l'effet de la médecine. Si l'on donnait une forte médecine à un cheval d'un tempérament échauffé sans l'avoir préalablement préparé, il est probable qu'elle occasionnerait une grande inflammation; ce qu'il faut attribuer à la longueur considérable (plus de 90 pieds) de boyaux qu'elle doit traverser; trajet qu'une médecine est rarement moins de vingt-quatre heures à effectuer. Si, au contraire, on observe soigneusement ce conseil, elle sera rarement suivie de quelque danger.

(Recette, n° 2.)

Pilules purgatives pour un cheval de taille ordinaire.

Pilule purgative.

Prenez — Aloès des Barbades, huit dragmes;
Jalap, gingembre et savon de Castille (1), deux onces de chaque;
Huile d'anis et huile de genièvre, vingt gouttes de chaque;
Mêlez, et faites du tout une pilule avec suffisante quantité de sirop de nerprun (2).

Cela suffit pour un cheval de taille ordinaire.

(Recette, n° 3.)

Autres, pour les chevaux de carrosse et les jambes engorgées.

Autre Pilule purgative.

Prenez — Antimoine tartré (3), une dragme;
Aloès des Barbades, gingembre et savon de Castille, deux dragmes de chaque;
Mêlez, et battez le tout pour en faire une pilule avec le même sirop que ci-dessus.

5. On la fera prendre le soir au cheval, et, le lendemain matin, on lui donnera encore la suivante :

---

(1) Savon d'Espagne.

(2) Noirprun, ou bourguépine.

(3) Tartre émétique.

Prenez—Aloès des Barbades, six ou sept dragmes;
Kali préparé (1), une dragme;
Gingembre, savon de Castille, deux dragmes de chaque;
Huile de carvis, une demi-dragme;
Faites du tout une pilule avec du sirop de nerprun.

6. Ces pilules conviennent parfaitement aux chevaux de carrosse, ou autres qui auraient dans les jambes ou les talons de l'engorgement accompagné d'inflammation. La dose est calculée ici pour un cheval de moyenne taille : on peut l'augmenter ou la diminuer en augmentant ou diminuant celle d'aloès.

Manière de gouverner le cheval auquel on fait prendre médecine.

7. Ces deux médecines doivent être, l'une et l'autre, données de grand matin, à jeun. Deux heures après, on donnera au cheval, dans de l'eau au degré de chaleur du lait qu'on viendrait de traire, ou même un peu plus chaude, un picotin de son, sur lequel elle aura été versée bouillante, et un peu de bon foin, peu à la fois, mais souvent. Le même jour, on lui donnera encore deux fois du son dans de l'eau chaude, comme ci-dessus. S'il n'en voulait point, on le lui donnerait sec, et l'on y mêlerait une poignée d'avoine. On aura soin de ne lui donner à boire que de l'eau tiédie au même degré ci-dessus indiqué. Le lendemain,

(1) Sel de tartre.

de bonne heure, on lui donnera encore une bonne eau blanche, comme les précédentes : on le couvrira, et on le promènera doucement deux ou trois fois, en couverte, dans le cours de la journée. Si la médecine le travaille trop, donnez-lui moins d'eau et moins d'exercice ; si elle agit trop peu, donnez-lui plus d'exercice et autant d'eau de son chaude qu'il en voudra boire. Le soir, quand la médecine aura cessé d'agir, donnez-lui une bonne ration d'avoine, mêlée d'un peu de son sec. On ne doit, sous aucun prétexte, sortir le cheval par la pluie, ni l'exposer à l'humidité pendant tout le temps que la médecine opère : il faut, en ces occasions, le promener doucement, au pas, dans un endroit sec et couvert. Il faut aussi lui donner de l'eau de son chaude, s'il en veut boire, pendant les trois jours qui suivent celui où la médecine a achevé de produire son effet.

8. La médecine dont la recette suit est excellente pour les chevaux de course et de chasse, et tous autres chevaux de selle qui fatiguent : elle est destinée à nettoyer et purifier le sang.

(Recette, n° 4.)

Pilule purgative.

Médecine pour les chevaux de

Prenez — Aloès des Barbades, de six à neuf dragmes

(suivant la stature, la force et le tempérament de l'animal);

Rhubarbe, gingembre et savon de Castille, deux dragmes de chaque;

Soufre précipité d'antimoine, une dragme;

Huile d'anis, vingt gouttes;

Huile de genièvre, quarante gouttes.

Faites du tout une pilule avec du sirop de nerprun.

course, de chasse, et tous autres chevaux de selle qui fatiguent. *Idem* pour chevaux de carrosse et de trait.

9. Pour un fort cheval de chasse, de fatigue, de carrosse ou de roulage, on peut augmenter la dose d'aloès de sept, huit, neuf ou dix dragmes, suivant sa taille et sa force. En ajoutant un peu de kali préparé, ou sel de tartre, on préviendra les coliques que l'aloès pourrait occasionner, et l'usage en sera plus sûr.

Remarques sur l'aloès et les médecines à fortes doses.

J'ai vu administrer du bon aloès des Barbades à grandes doses, et des chevaux en prendre de seize à dix-huit dragmes, avec la simple addition d'environ une dragme de kali préparé, sans qu'il en soit résulté le moindre danger. Toutes les fois qu'on jugera nécessaire de donner *une forte médecine* à un cheval, je conseillerai de lui en faire prendre une partie le soir, et le reste le lendemain matin. On ne peut compter sur aucun autre aloès que celui des Barbades comme médicament pour les chevaux, tous les autres étant trop sujets à être falsifiés. On l'apporte de ces îles dans de grandes gourdes, et, quand on les brise, il paraît d'un

brun noirâtre, et répand une odeur rance et désagréable.

Médecine mercurielle. En quels cas nécessaire.

10. L'usage des mercuriels est nécessaire dans tous les maux rebelles, tels que le farcin, l'engorgement des articulations, les arêtes ou grappes, ou la tendance à cette maladie, les éruptions de toute espèce, la corruption du sang; il l'est également dans la toux sèche.

(Recette, n° 5.)

Pilule mercurielle.

Prenez — Calomel, aloès des Barbades, gingembre et savon de Castille, deux dragmes de chaque;

Faites en une pilule, avec du sirop de nerprun.

Comment administrée.

Elle doit être donnée le soir. Le lendemain matin on donnera la médecine purgative (recette n° 2), où l'on aura attention de ne mettre que six dragmes d'aloès, mais où l'on ajoutera une demi-dragme de kali préparé, ce qui préservera des tranchées.

Intervalle nécessaire entre chaque médecine.

11. Aucun cheval ne doit être purgé plus d'une fois en six ou huit jours, ni plus de trois fois de suite.

Evacuations excessives (superpurgation, ou cours de ventre).

12. Quelques chevaux sont sujets à des évacuations excessives, soit pour avoir été purgés à trop forte dose, soit pour avoir eu froid durant l'action de la médecine : dans l'un comme

dans l'autre cas, le cordial ci-après arrêtera le dévoiement et dissipera les tranchées qui accompagnent d'ordinaire cet accident.

(RECETTE, N° 6.)

Breuvage pour l'arrêter.

Breuvage pour arrêter le cours de ventre (1).

Prenez — Vin rouge, un demi-setier;
Confection aromatique, une once;
Teinture d'opium, et esprit de nitre dulcifié, une demi-once de chaque;
Mêlez-le tout, et donnez-le dans une chopine de gruau d'avoine chaud.

Ou bien

(RECETTE, N° 7.)

Breuvage pour arrêter le cours de ventre.

Autre.

Prenez — Chaux préparée (2), et gingembre en poudre, une once de chaque;
Quinquina et teinture d'opium, une demi-once de chaque;
Eau-de-vie, un poisson;
Huile de menthe, une dragme;
Mêlez le tout, et le donnez dans une chopine de gruau d'avoine chaud.

13. Au moyen de l'un de ces breuvages on calmera les effets de la médecine. Le breuvage

Ce dernier plus puissant.

(1) Voyez aussi les 12e et 13e paragraphes de l'Appendice.
(2) Carbonate de chaux.

indiqué sous la recette n° 7 agit plus puissamment comme absorbant, en neutralisant les acides dans l'estomac et les intestins. On peut, si le cas l'exige, les répéter, l'un comme l'autre, une ou deux fois le même jour.

Répété si le cas l'exige.

Chevaux enflés à la suite d'une médecine.

14. Il arrive fréquemment que le cheval enfle quand on lui a fait prendre médecine sans l'avoir convenablement préparé; et il en peut résulter un grand danger. Dans les cas de cette espèce, hâtez-vous de donner le breuvage suivant, qui est apéritif et diurétique.

(Recette, n° 8.)

Breuvage diurétique.

Prenez — Sel de glaubert, quatre onces;
Savon de Castille, une demi-once;
Faites-les dissoudre dans trois demi-setiers d'infusion de rue, ou dans une chopine de gruau léger;
Ajoutez-y kali préparé, et graine de carvi en poudre, une once de chaque;
Huile de genièvre, et gingembre nouvellement pulvérisé, une demi-once de chaque;
Eau-de-vie, un grand verre.
Mêlez.

15. On promènera le cheval en main, au pas, et de temps en temps au trot, pendant un quart d'heure ou vingt minutes; et si, dans cet intervalle, on n'a pas obtenu quelque éva-

cuation, on aura recours au lavement suivant, qui est rafraîchissant et apéritif.

(Recette, n° 9.)

Lavement. Des lavemens.

Prenez — Bouillon de mouton, une pinte;
Sel de glaubert, quatre onces;
Mélasse, quatre onces;
Huile à manger, un demi-setier.
Faites dissoudre le sel et la mélasse dans le bouillon, et ajoutez l'huile.

16. Avant de donner le lavement, il est nécessaire que quelqu'un qui ait la main petite la trempe dans ce liquide ou s'en frotte la main, et l'introduise bien avant dans le fondement pour en retirer le crottin durci, qui est souvent la cause principale de ce que l'animal enfle. Ce lavement doit se donner avec une canule ou un tuyau de dix à onze pouces de long, à un des bouts duquel on attache une forte vessie : on presse celle-ci avec les deux mains, pour chasser le liquide dans les intestins. Aussitôt que l'on a fini, il faut se hâter d'appliquer un bouchon de paille au fondement du cheval, et l'y tenir dix minutes. On doit observer les mêmes règles chaque fois que l'on a à donner un lavement. La manière ci-dessus décrite est très-préférable à l'usage de la seringue, en ce que celle-ci cause de l'étonnement au cheval, Manière de les donner.

ce qui lui fait rejeter immédiatement son lavement.

Breuvage purgatif pour un cheval de course ou de chasse, après une journée de fatigue.

17. Je terminerai ce chapitre en donnant la recette d'un breuvage utile pour un cheval de course ou de chasse, après une journée de grande fatigue (1).

(Recette, n° 10.)

Breuvage purgatif.

Prenez — Séné, le meilleur qu'il y ait, deux onces; faites-le bouillir seulement un tour dans une pinte d'eau, et laissez-le ensuite infuser pendant deux heures dans un pot bien couvert et posé à terre;
Passez cette infusion, et ajoutez-y:
Sel de glaubert, quatre onces;
Electuaire lénitif (2), quatre onces;
Aloès des Barbades, deux dragmes;
Kali préparé, une demi-once;
Eau-de-vie, un grand verre.
Mêlez, et donnez cela au degré de chaleur du lait que l'on viendrait de traire.

Comment administré.

18. Ce breuvage peut être donné dès que le cheval a un peu moins chaud. On le laisse ensuite une heure sans manger, après quoi

(1) Voyez encore le 14e paragraphe du chapitre XXVIII, et le 6e paragraphe de l'Appendice.

(2) Voyez la composition de cet électuaire, 4e paragraphe de l'Appendice.

on lui donne, chaude encore, une eau mêlée de son et de farine d'avoine, sur lesquels on a versé l'eau bouillante. Si ce breuvage a été donné le soir, il commence, en général, à opérer le lendemain. Il est d'un grand secours dans toutes les maladies inflammatoires, et propre à entraîner la gras-fondure qui, après un violent exercice, occasionne souvent un grand échauffement, une grande agitation, et beaucoup de malaise intérieur.

Utile dans les maladies inflammatoires, et après tout exercice violent.

CHAPITRE V.

Colique Flatulente, ou Venteuse.

1. La colique flatulente, ou, autrement dite, venteuse, vient, en général, de ce que le cheval se sera avidement gorgé de quelque nourriture succulente, telle que de la luzerne fraîche, ainsi que diverses autres espèces d'herbes, de foin ou de grain nouveau, et quelquefois aussi de ce qu'il aura bu de l'eau froide. Elle peut être occasionnée par l'un ou l'autre de ces objets qui engendrent des aigreurs et des crudités dans l'estomac, ou dans quelque autre partie des intestins, y produit des vents et y cause une grande débilité. On la reconnaît aux symptômes suivans : le cheval se couche souvent et se relève brusquement; il se frappe le

Causes.

Symptômes.

ventre avec les pieds de derrière, il bat la terre de ses pieds de devant, et il refuse toute nourriture. Quand l'attaque est violente, elle met tout son corps en convulsion; il a les yeux tournés, et les membres roides comme s'il allait mourir; quelquefois il a les oreilles et les pieds chauds, d'autres fois froids; il tombe dans des sueurs chaudes très-abondantes, auxquelles succèdent des moiteurs froides; il essaye souvent d'uriner, mais vainement; il tourne fréquemment la tête vers ses flancs, sentant que le siége du mal est là; puis il se laisse tomber soudain, il se roule, et se tient fréquemment sur le dos. Ce dernier symptôme vient, en général, de la rétention d'urine qui accompagne les coliques de cette espèce; et la douleur qu'elle occasionne est souvent augmentée par un amas d'excrémens qui comprime le col de la vessie (1).

2. Les breuvages, et le lavement ci-après manquent rarement de soulager le cheval de ses souffrances.

---

(1) Voyez chapitre XXII, *De la Pleurésie;* et chap. XXVIII, *Des Vers.* — Voyez aussi les 6e, 10e, 14e et 15e paragraphes de l'Appendice.

(Recette, n° 11.)

Breuvage.

Remèdes et traitement.

Prenez — Esprit de térébenthine et esprit de nitre dulcifié, une once de chaque;
Huile de genièvre, teinture d'opium, une demi-once de chaque;
Baies de laurier et gingembre, fraîchement pulvérisées, une once de chaque.
Commencez par faire chauffer une chopine de bière, mêlez-y d'abord les poudres, ensuite les liquides, et donnez le tout immédiatement après.

3. Si le cheval n'est pas mieux deux heures après avoir pris le breuvage ci-dessus, donnez-lui le suivant :

(Recette, n° 12.)

Prenez — Esprit de corne de cerf, deux onces;
Savon de Castille et kali préparé, une demi-once de chaque.
Faites dissoudre le savon et le kali préparé, dans l'esprit de corne de cerf, en les triturant dans un mortier de marbre;
Ajontez teinture d'opium, huile de genièvre et huile de térébenthine, une demi-once de chaque;
Gingembre fraîchement pulvérisé, une once.
Faites d'abord chauffer une pinte de bière, mêlez-y ensuite tous les ingrédiens, et donnez le tout au degré de chaleur du lait qne l'on viendrait de traire.

4. L'un ou l'autre de ces breuvages produira l'effet que l'on se propose, le premier en rétablissant l'action de l'estomac et des intestins, le second en en corrigeant les aigreurs, et en rendant une nouvelle vigueur à ces organes affaiblis.

5. Si le cheval n'est pas guéri deux heures après avoir pris le premier breuvage, on lui donnera le lavement suivant :

(Recette, n° 13.)

Prenez — Graine de lin, quatre onces; faites-la bouillir dans trois pintes d'eau que vous laisserez réduire à deux; laissez-la ensuite reposer dix minutes, puis tirez-la au clair, et faites-y dissoudre quatre onces de sel de glaubert, une demi-livre de mélasse, et une poignée de sel ordinaire.

6. Il est essentiel de répéter ici qu'avant de donner aucun lavement, il faut s'en bien frotter la main et la passer bien avant dans le fondement pour en retirer les matières endurcies, qui, autrement, obstrueraient le passage du clystère. Celui-ci réussira dans la plupart des cas.

CHAPITRE VI.

Tranchées, ou Colique inflammatoire.

1. On peut, avec raison, considérer cette espèce de colique ou de tranchée comme une conséquence de la précédente qui n'a fait que prendre un caractère plus dangereux. Il faut s'attendre à une inflammation, soit dans l'estomac, soit dans quelque autre partie des intestins; et elle peut devenir mortelle si on n'y apporte pas un prompt remède. Cette maladie est accompagnée de fièvre, d'une grande chaleur, et d'une grande sécheresse de la bouche; le pouls (1) est vif et faible; le cheval se couche et se relève soudain (2): souvent aussi il rend

Mortelles, à défaut de prompts secours.

Symptômes.

(1) Ce que l'on appelle le pouls, dans un cheval, est le battement de son cœur. En appuyant la main au défaut de l'épaule, près du cou du cheval, si on sent battre le cœur, c'est une marque de fièvre. Les autres endroits où l'on peut sentir le battement des artères sont à l'angle de la mâchoire inférieure, à l'artère temporale, en dedans et en dehors du boulet, et en dedans du jarret; mais il n'en est pas de plus sûr que le battement du cœur, parce qu'on ne s'en aperçoit que quand le cheval a la fièvre, et que, hors ce temps, on ne le sent presque jamais. Il y a des chevaux auxquels on peut sentir battre, en tout temps, l'artère temporale, en appuyant, plus ou moins fort, un doigt à un ou deux pouces au-dessus du coin de l'œil, en biaisant vers l'oreille. Dans les fièvres ardentes, il en est chez lesquels on sent battre l'artère aorte, en mettant la main sur les reins.

(2) Voyez la note 1, page 20.

quelques crottins qu'accompagne une liqueur âcre, aqueuse, d'une odeur offensante, et son urine est noirâtre, signe certain que ses boyaux sont déjà gangrenés. Dans ce cas, il n'y a pas de guérison. Mais si cette maladie est prise de bonne heure, la cure peut aisément s'effectuer.

Remèdes et traitement.

2. Si le cheval est *vaillant* et *en bon état*, on peut lui tirer trois pintes de sang, et même plus.

3. On lui donnera ensuite le lavement recette n° 9, page 17, et on le réitérera jusqu'à trois fois le même jour : il lubrifiera et adoucira les parties qui avoisinent le col de la vessie, et produira les mêmes effets qu'une fomentation.

4. Immédiatement après le lavement, on lui fera prendre la pilule suivante.

(Recette, n° 14.)

Pilule apéritive pour la fièvre.

Prenez — Antimoine tartré (1), camphre, et opium de Turquie, une dragme de chaque;
Aloès des Barbades, trois dragmes;
Gingembre et savon de Castille, deux dragmes de chaque.
Faites-en une pilule avec du sirop.

5. Il faut qu'elle soit donnée aussitôt que

(1) Tartre émétique.

possible, et suivie, deux ou trois heures après, du breuvage que voici :

(Recette, n° 15.)

Breuvage purgatif.

Prenez — Électuaire lénitif (1), quatre onces ;
Crême de tartre, une once ;
Gingembre en poudre, une demi-once ;
Huile de castor, huit onces.
Mêlez le tout dans une pinte de gruau chaud, et faites-le prendre au cheval aussitôt qu'il se pourra.

6. Cette pilule et ce breuvage réussiront, indubitablement, à se frayer le passage des intestins, et à entraîner l'amas de crottin qui retenait les matières qui ont causé le mal. Si pourtant, douze heures après, ils n'avaient pas produit leur effet, il faudrait répéter le *breuvage, sans la pilule.*

7. Lorsque la chaleur de la fièvre aura commencé à diparaître, et que l'appétit du cheval sera revenu, donnez-lui le breuvage ci-après, qui dissipera les restes de la maladie, et rendra à l'animal toutes ses forces.

---

(1) 49e paragraphe de l'Appendice.

(Recette, n° 16.)

Breuvage pour la fièvre.

Prenez — Quinquina et nitre, une once de chaque;
Électuaire lénitif, quatre onces;
Gingembre, anis, graine de carvi, et savon de Castille, une demi-once de chaque;
Teinture d'opium, deux dragmes;
Infusion de rue, une pinte.
Faites dissoudre les ingrédiens dans l'infusion, et donnez-la au degré de chaleur du lait qu'on viendrait de traire.

8. Ce breuvage peut se donner tous les matins, à jeun, ou seulement de deux jours l'un, selon qu'on le jugera nécessaire. Il n'en est pas de plus propre à achever la guérison.

CHAPITRE VII.

Tranchées, ou Colique d'échauffement.

Dangereuses.

1. Cette maladie est souvent, ainsi que celle qui précède, extrêmement accablante pour le cheval, et elle est accompagnée d'un danger éminent. On la reconnaît d'abord aux fréquentes tentatives que le cheval fait pour fienter; le rectum paraît chargé, il presse visiblement contre le fondement, d'où résultent de continuels efforts pour pousser la fiente

Symptômes.

dehors. Ses premiers indices sont une vive et fréquente agitation de la queue du cheval, et ses tentatives réitérées pour uriner; ce qu'il ne peut faire que très-peu chaque fois, à cause d'un amas d'excrémens qui comprime le col de la vessie.

Remèdes et traitement.

2. Les tranchées ou coliques d'échauffement exigent rarement d'autre secours que celui d'un lavement (*voyez* recette n° 9, page 17, ou recette n° 13, page 22), après y avoir trempé la main, et l'avoir introduite dans le fondement pour retirer le crottin durci qui se trouve dans le grand boyau.

3. On peut, au lieu des lavemens ci-dessus, faire usage de celui-ci.

(Recette, n° 17)

Lavement purgatif.

Prenez — Séné, une once; faites-le bouillir dans trois chopines d'eau;

Passez cette eau, et faites-y dissoudre une poignée de sel ordinaire, deux onces de sel d'Epsom, et une demi-livre de mélasse;

Ajoutez un demi-setier d'huile à manger.

Mêlez-le tout ensemble, et donnez-le de la manière prescrite page 17.

4. Si ce lavement ou ceux ci-devant mentionnés ne produisent pas leur effet, il sera à propos de donner le breuvage recette n° 11, page 21;

et si l'animal n'est pas mieux cinq ou six heures après, faites-lui prendre, dans l'espace de trois heures, la pilule (recette n° 14), et le breuvage purgatif (recette n° 15), et traitez-le, du reste, comme pour les tranchées ou coliques inflammatoires.

CHAPITRE VIII.

De la Morfondure et de la Toux (1).

1. Le catarrhe ou rhume (2) est une maladie bien connue des personnes accoutumées à voir des chevaux, et il n'est guère besoin de la décrire.

Ce que c'est. Causes.

Elle est l'effet d'une transpiration arrêtée par le froid, qui accroît les sécrétions de la membrane muqueuse des narines. Elle provient fréquemment de ce qu'après un violent exercice, on aura laissé le cheval trop long-temps exposé aux injures de l'air ; de ce qu'on lui aura fait boire de l'eau trop vive, ou de ce qu'on l'aura conduit à la rivière ou à l'abreuvoir ayant encore très-chaud. Il n'est presque personne qui ne sache que l'eau fraîche est très-contraire aux chevaux échauffés par un violent exercice, surtout lorsqu'on leur en laisse boire à satiété, et

L'eau fraîche nuisible au cheval qui a chaud.

---

(1) Voyez aussi le chapitre suivant.

(2) Que nous appelons, en français, *morfondure*.

qu'ensuite on les tient arrêtés assez de temps pour se refroidir. Cela est en effet très-dangereux, et souvent la cause de bien des maladies incurables. On peut pourtant, en route, ou dans les chaleurs de l'été, permettre à un cheval qui a très-chaud de boire cinq ou six gorgées d'eau fraîche, pourvu qu'après cela on ne s'arrête qu'une minute ou deux, jamais plus, et qu'on se remette aussitôt en marche. Combien peu de personnes songent que les parties internes restent encore échauffées et en quelque sorte enflammées long-temps après que la peau paraît déjà sèche et faîche. Voilà pourquoi il faut regarder un cheval comme étant dans un état de fièvre passagère pendant toute la durée d'un exercice violent, et même encore pendant un certain temps après.

Comment on doit gouverner un cheval qui a chaud en route.

2. Quand cette indisposition demeure négligée et sans secours, il n'est pas rare de la voir occasionner quelque maladie grave, telle que la fièvre, le farcin, la morve, etc., etc.

La morfondure peut dégénérer en maladie grave.

3. Le cheval morfondu est pris d'un tremblement et d'un frisson partout le corps, ce qui vient principalement de l'obstruction des pores; bientôt après, paraît un écoulement aqueux par les yeux et les narines; les glandes voisines des oreilles enflent ainsi que celles de dessous la gorge entre les mâchoires; alors le cheval râle en respirant. Ces derniers symptômes indiquent les approches de la fièvre.

Symptômes.

Traitement.

4. Si l'animal est en bon état, tirez-lui de deux ou trois pintes de sang, et donnez-lui, après cela, le cordial suivant.

(Recette, n° 18.)

Prenez — Anis, graine de carvi, graine de paradis, en poudre, une once de chaque;
Confection aromatique, une demi-once;
Baume de soufre, deux onces.
Battez le baume de soufre avec un jaune d'œuf; mêlez-y ensuite les poudres, et donnez le tout dans une chopine de gruau chaud, avec un grand verre d'eau-de-vie, et deux cuillerées de sucre râpé.

5. Répétez ce breuvage trois jours de suite, ou bien trois fois, de deux jours l'un. C'est un cordial excellent : il accroît l'action de l'estomac, des intestins et du système nerveux, au moyen de quoi, il dissipe souvent le mal dès la première fois.

Graines et racines en poudre, ne conservent pas leurs vertus.

6. Il est très-important de s'assurer que toutes les graines et racines dont on fait usage soient fraîchement pulvérisées, attendu que, dans l'état de pulvérisation, elles ne conservent pas leurs vertus : l'huile essentielle qu'elles renferment s'évapore, et bientôt elles ne sont plus que de peu d'utilité. Une autre précaution également digne de toute l'attention des personnes qui ont des chevaux, c'est de ne point acheter de graines ni de racines en poudre

Conseil important à ce sujet.

chez les droguistes; ceux-ci les achètent en cet état à la ville, moitié moins qu'elles ne valent avant d'être pulvérisées; il est aisé d'après cela, de juger de leur qualité (1). Suite du traitement.

7. Mais, pour en revenir à la morfondure et à la toux, dès qu'un cheval commence à faire quelque effort pour tousser, il est bon de lui faire prendre le breuvage ci-après, dans lequel il trouvera un pectoral excellent.

(Recette, n° 19.)

Breuvage pectoral.

Prenez — Diapente (2), enula-campana, nitre et crême de tartre, une once de chaque;
Baume de soufre, deux onces, que vous incorporez avec un jaune d'œuf;
Teinture d'opium, une demi-once.
Mêlez le tout en forme d'électuaire.

8. Ce breuvage doit être étendu dans une chopine de gruau chaud, et donné au cheval le matin, à jeun. On le laissera ensuite deux heures sans manger, puis on lui donnera du son et de la farine d'avoine mêlés dans de l'eau très-chaude. Si la morfondure est violente, on peut répéter ce breuvage soir et matin,

(1) Voyez l'introduction de l'Appendice.
(2) 54e paragraphe de l'Appendice.

(Recette, n° 20.)

Breuvage pour la toux.

Prenez — Tarc des Barbades (1), baume de soufre, et huile d'anis, une once de chaque;
Incorporez-les avec un jaune d'œuf; ajoutez ensuite :
Nitre, une once;
Gingembre, une demi-once ;
Oximel de squille, quatre onces.
Mêlez le tout dans une chopine d'infusion de sauge ou de rue.

3. On le fera prendre le matin, à jeun, au cheval; on le laissera sans manger pendant les deux heures qui suivront; après cela on lui donnera du son et de la farine d'avoine mêlés dans de l'eau chaude. Il faudra répéter ce breuvage trois ou quatre fois, en laissant un intervalle de deux jours entre chaque fois. Pendant tout le temps que durera le traitement, le cheval ne boira que de l'eau chaude, mêlée de son et de farine d'avoine, comme il vient d'être dit.

---

(1) Résine.

CHAPITRE X.

De l'Asthme.

Deux espèces. Caractères distinctifs.

1. L'asthme est une maladie commune chez les chevaux. On la distingue en deux espèces : l'asthme *humide* et l'asthme *sec*. Dans la *première*, la toux est suivie d'un écoulement visqueux par les naseaux, tandis que dans la *seconde* il n'y a que peu ou point d'écoulement. L'asthme humide est accompagné d'une toux occasionnée par un amas de matières visqueuses qui se sont formées ou introduites dans les vaisseaux des poumons, et qui produisent ainsi une grande difficulté de respirer.

Symptômes.

2. Un asthme se reconnaît aux signes suivans : la respiration est courte et précipitée ; le flanc est soulevé par un battement vif et réitéré ; si on fait trotter ou courir l'animal en main, il souffle et râle comme ferait un cheval poussif.

Remèdes et traitement.

3. S'il est en bon état, tirez-lui de deux à trois pintes de sang ; donnez-lui deux fois le jour, pendant deux ou trois jours, du son dans de l'eau bouillante, et, à l'expiration de ce terme, la médecine que voici :

(Recette, n° 21.)

Pilule pour l'asthme.

Prenez — Antimoine tartré et calomel, une dragme de chaque;
Savon de Castille, gingembre et assa-fœtida, deux dragmes de chaque;
Sirop, ce qu'il en faudra pour faire du tout une pilule.

4. On la lui donnera le soir, après son eau de son, et, le lendemain matin, on lui fera prendre la pilule purgative qui suit :

(Recette, n° 22.)

Pilule purgative.

Prenez — Aloès des Barbades, sept dragmes;
Savon de Castille, gingembre et assa-fœtida, deux dragmes de chaque;
Squilles sèches, en poudre, et kali préparé, une dragme de chaque;
Huile de genièvre, une demi-dragme.
Faites de tout cela une pilule avec du sirop de nerprun.

5. Le cheval aura deux fois par jour du son dans de l'eau chaude, et on lui fera prendre l'exercice convenable pendant le temps que la médecine sera à agir (1). Si, huit jours après

(1) Voyez, page 11, la manière de gouverner un cheval auquel on fait prendre médecine.

l'avoir prise, il ne paraît pas se guérir, faites-lui prendre le breuvage suivant :

(RECETTE, N° 23.)

Breuvage pour l'asthme.

Prenez—Baume de capivi (1), une once, que vous incorporerez avec un jaune d'œuf;
Gomme ammoniaque, en poudre, une once;
Broyez pendant quelque temps ces ingrédiens dans un mortier, avec quatre onces de vinaigre de squille;
Ajoutez—gingembre et valériane, fraîchement pulvérisés, une once de chaque;
Teinture d'assa-fœtida, une once;
Teinture d'opium, deux dragmes.
Mêlez le tout en forme d'électuaire.

6. On le lui donnera le matin, à jeun, dans trois demi-setiers d'infusion de sauge : il faudra qu'elle ait encore la chaleur du lait que l'on viendrait de traire, c'est-à-dire qu'elle ne soit pas entièrement froide avant le mélange; autrement la gomme surnagerait en globules. On peut, s'il est nécessaire, le répéter trois fois, de deux jours l'un. On s'apercevra bientôt du bon effet de ces remèdes; ils feront disparaître l'infirmité dans la plupart des cas, même les plus graves.

Bon effet, même dans les cas graves.

(1) Copahu.

7. Toutefois, il sera nécessaire de donner des pectoraux au cheval pendant un certain temps, ou même jusqu'à ce qu'il soit parfaitement guéri. Les pilules que voici sont excellentes pour dissiper les restes du mal.

(RECETTE, N° 24.)

Pilules pectorales.

Prenez — Baume de capivi, résine des Barbades, et savon de Castille, quatre onces de chaque;
Kali préparé, une once;
Broyez ces ingrédiens ensemble dans un mortier;
Ajoutez ensuite — Graine de carvi, anis, graine de paradis, gingembre et réglisse en poudre, quatre onces de chaque;
Miel ou mélasse, ce qu'il en faudra pour faire du tout des pilules de deux onces chaque.

8. On en donnera une tous les jours, de deux jours l'un, ou tous les trois jours, selon que le cas l'exigera. Elles sont parfaites pour toutes les toux asthmatiques d'une nature sèche, âpre et opiniâtre. C'est un pectoral et un diurétique préférable à tout ce qu'on peut imaginer pour achever la guérison.

CHAPITRE XI.

De la Morve.

Contagieuse et incurable quand elle est invétérée.

1. La morve s'est, jusqu'ici, jouée des efforts des gens de l'art, plus qu'aucune des autres maladies auxquelles l'utile animal dont nous nous occupons est sujet. A son plus haut période, elle s'est, je crois, jusqu'à présent montrée incurable. Mais nous sommes persuadés qu'avec des soins et une méthode convenable on pourrait toujours la détourner si l'on s'y prenait à temps. Elle est éminemment contagieuse, et, au moindre indice de quelque chose de ce genre dans une écurie, le cheval qui en est affecté doit être de suite éloigné, et mis dans une écurie à part.

On peut la prévenir si l'on s'y prend à temps.

Symptômes.

2. Le symptôme de cette maladie est l'écoulement, par les narines, d'une matière jaunâtre ou verdâtre, quelquefois tachetée, quelquefois teinte de sang; et lorsqu'il dure depuis un certain temps, le virus commence par corroder une des narines, quelquefois les deux, et finit par attaquer l'os même, et par le carier : alors l'écoulement devient infect, et l'on peut regarder la maladie comme incurable. Elle est toujours accompagnée de dureté et d'enflure des glandes de la ganache. Elle s'annonce par une légère inflammation

de la membrane pituitaire qui garnit l'intérieur des naseaux, et des cavités frontales au-dessus des orbites des yeux, tandis que toutes les autres parties du corps paraissent exemptes du mal.

3. Il y a plusieurs espèces de maladies que l'on appelle improprement morve.

Plusieurs maladies, improprement appelées Morve.

4. La *première* peut provenir d'une morfondure qui souvent affecte les glandes et produit des tumeurs ou noyaux semblables à ceux de la morve, si ce n'est qu'ils ne sont pas tout-à-fait aussi adhérens à la ganache. Quelquefois cette même maladie provient de quelque ulcération des poumons, d'où résulte fréquemment un écoulement considérable de matières blanchâtres qui sortent en grumelons.

5. En général la *seconde* espèce attaque le cheval après quelque longue maladie à la suite d'une rude fatigue : elle affecte également les poumons, et l'humeur qui coule des narines paraît blanchâtre et nuancée de jaune.

6. La *troisième* est un écoulement de gourme, qui souvent se fait jour par les narines. (Voyez ci-après la section *de la Gourme*, chapitre XIX.)

7. La *quatrième* paraît venir d'une humeur âcre, produite par le farcin qui s'est étendu à cette partie où il fait bientôt un ravage incurable.

8. Ainsi donc, cette maladie étant de plu-

sieurs sortes, ou, pour mieux dire, comme il y a des maladies dont les symptômes sont semblables à ceux de la morve (maladie qu'un homme de jugement peut toujours discerner), il est bon que le lecteur sache que les trois premières espèces ci-dessus mentionnées (improprement appelées morve) sont *incontestablement curables.*

Considération nécessaire avant que d'entreprendre la cure.

9. Avant que d'entreprendre la guérison de cette maladie formidable, on doit considérer la constitution, le tempérament du cheval, et l'état où le mal peut l'avoir réduit. Si, après cet examen, on le croit capable de soutenir l'action des remèdes mercuriels et purgatifs que nous allons indiquer, on peut alors les lui administrer.

Traitement.

(Recette, n° 25.)

Pilule mercurielle.

Prenez — Calomel, une dragme;
Précipité rouge de mercure (1), un scrupule, pulvérisé très-fin;
Soufre précipité d'antimoine (2), gomme de gaïac, gingembre et savon de Castille, deux dragmes de chaque.
Mêlez le tout, et formez-en une pilule avec du sirop.

---

(1) Oxide rouge de mercure.
(2) Soufre doré d'antimoine.

10. On lui fera prendre cette pilule le soir, après qu'il aura achevé son eau de son et d'avoine (1), et le lendemain matin on lui fera prendre celle-ci:

(Recette, n° 26.)

Pilule purgative.

Prenez—Aloès des Barbades, sept dragmes;
Jalap, gingembre et savon de Castille, deux dragmes de chaque;
Huile de sassafras, une dragme.
Battez le tout, et faites-en une pilule avec du sirop de nerprun.

11. Le cheval doit boire chaud, à l'eau blanche, et prendre de l'exercice comme pour toute autre médecine. (Voyez chap. IV, n°s 4 et 7.) S'il a la force de soutenir celle-ci sans trop fondre, on fera bien de la réitérer une ou deux fois, à des intervalles convenables.

12. Mais s'il est trop affaibli par la gravité du mal, et hors d'état de prendre la préparation mercurielle, on peut lui administrer le breuvage que voici:

---

(1) Voyez, page 9, *Préparation indispensable avant toute médecine.*

(Recette, n° 27.)

Breuvage d'acide nitrique.

Mêlez une once d'acide nitrique dans une pinte et demie d'eau édulcorée avec quatre onces de mélasse.

13. On peut le lui faire prendre une fois par jour, ou de deux jours l'un, selon qu'on le jugera à propos, et continuer ainsi huit ou dix fois; puis on discontinuera pendant quelques jours, au bout desquels on recommencera comme auparavant.

14. Au moyen de ce traitement, le cheval reprendra des forces, et se trouvera en peu de temps en état de soutenir l'effet de la préparation mercurielle ci-dessus prescrite.

15. Les pilules dont la recette suit, sont excellentes pour purifier et nettoyer le sang.

(Recette, n° 28.)

Pilules dépuratives.

Prenez — Térébenthine de Venise et savon de Castille, quatre onces de chaque;
Broyez-les bien ensemble dans un mortier, jusqu'à ce qu'ils soient incorporés :
Ajoutez ensuite — Nitre, fleur de soufre, antimoine cru, *crocus metallorum* (1), et

(1) C'est le foie d'antimoine lavé et séché plusieurs fois.

gingembre, quatre onces de chaque, finement pulvérisés;

Camphre, deux onces, broyé dans un mortier, avec une once d'esprit-de-vin.

Battez le tout avec du miel ou de la mélasse, jusqu'à la consistance convenable pour en former des pilules.

16. On les fera de deux onces chacune, et on en fera prendre une au cheval tous les jours, ou tous les deux jours : on en continuera l'usage pendant un mois ou six semaines, ou plus, s'il est nécessaire.

A quels signes reconnue incurable.

17. La maladie est regardée comme incurable lorsque la matière qui coule des narines est de couleur verdâtre, teinte de sang, et qu'elle s'attache au milieu du passage, comme de la colle ou de la glu.

Généralement accompagnée de farcin.

18. Si le cheval est en mauvais état, il est généralement affecté en même temps du farcin. En effet, ces deux maladies vont rarement l'une sans l'autre, quoique la morve puisse quelquefois ne pas se montrer extérieurement; mais, quand elle paraît, cela se reconnaît aisément à l'acrimonie de la matière corrosive qui coule des naseaux, laquelle brûle et ronge jusqu'à la substance cartilagineuse et osseuse qui sépare ces deux cavités.

Suite du traitement.

19. En tout état de la maladie, je recommanderais l'usage de celle des injections ci-après que l'on jugera la plus convenable :

(Recette, n° 29.)

Injection.

Prenez — Sucre de plomb (1) et vitriol blanc, une demi-once de chaque;
Faites-les dissoudre dans une chopine d'eau de pluie ou de rivière;
Ajoutez — Esprit-de-vin camphré, quatre onces.
Mêlez pour l'usage ci-dessus.

On peut rendre cette mixtion plus ou moins forte en augmentant ou diminuant la quantité d'eau.

(Recette, n° 30.)

Injection.

Prenez — Mercure, une once;
Saindoux et térébenthine de Venise, une demi-once de chaque;
Broyez-les bien ensemble dans un mortier de marbre, jusqu'à ce que le mercure disparaisse; ajoutez :
Résine des Barbades, une once;
Mucilage de gomme arabique, quatre onces.
Broyez bien le tout dans un mortier de

(1) Sucre ou sel de Saturne, plomb pénétré par le vinaigre et réduit en sel.

marbre, et mettez cela en bouteille pour l'usage prescrit.

(Recette, n° 31.)

Injection.

Prenez — Vitriol bleu, une once;
Vert-de-gris en poudre, une demi-once;
Esprit-de-vin camphré, quatre onces;
Vinaigre, quatre onces;
Eau de chaux, un demi-setier.
Mettez tous ces ingrédiens dans une bouteille, secouez fort pour bien mêler, et gardez cela pour l'usage ci-dessus.

20. La meilleure manière de faire usage de ces mixtions est de prendre une seringue de neuf à dix pouces, qui puisse en contenir quatre onces, et d'en injecter bien avant, tous les matins, les narines de l'animal, avant que de le sortir pour le travail ou l'exercice, et tous les soirs lorsqu'il en revient.

21. On trouvera l'onguent ci-dessous d'un excellent effet pour les ulcères de l'espèce de ceux dont il s'agit.

(Recette, n° 32.)

Onguent mercuriel nitré.

Prenez — Vif-argent, une once; acide nitrique, deux onces; mettez-les dans une bouteille, et

ne la débouchez que quand le mercure sera dissous;

Ajoutez ensuite — Camphre une once; faites-le dissoudre dans dix onces d'huile à manger ordinaire, et mêlez le tout ensemble dans un pot, pour l'usage prescrit.

22. Voici la manière de l'employer dans l'intérieur des narines : on prend un pinceau de l'espèce de ceux dont on se sert pour peindre les coulisses des croisées, dont le poil soit fin et doux, et le manche long et mince : un pinceau à vernir, si l'on en trouvait un, remplirait cet objet beaucoup mieux que le précédent : on peut, en général, s'en procurer de cette sorte chez les droguistes et papetiers, dans la plupart des lieux un peu considérables : on met une quantité suffisante de cet onguent près du feu, dans un pot de faïence, pour qu'il puisse se liquéfier; on y trempe alors le pinceau, on l'introduit avec précaution dans toute la profondeur des narines, et d'une main assurée, on le promène doucement dans tout l'intérieur. Cela peut se faire une fois par jour, ou du moins trois fois par semaine.

23. Si le cheval est en très-bon état, la saignée et un séton seront très-utiles; s'il est en mauvais état, ce sera le contraire.

24. Les vésicatoires sont également nécessaires dans cette maladie. Tondez d'abord le

poil de dessus les glandes qui sont sous la gorge, ou, pour parler plus exactement, entre les deux os des mâchoires; appliquez ensuite sur la partie enflée un fort vésicatoire que vous renouvellerez tous les matins pendant huit jours (1); après quoi vous frotterez les glandes une fois par jour, pendant un mois ou six semaines, avec un peu de l'onguent nitré ci-dessus mentionné, ce qui les dégagera beaucoup de l'humeur inflammatoire dont elles sont affectées.

Guérison par le trépan, peu pratiquée en Angleterre.

25. M. Lafosse, maréchal vétérinaire du roi de France, a essayé de jeter un nouveau jour sur cette maladie, et de la guérir par le trépan; mais comme cela ne se pratique guère en Angleterre, surtout dans les provinces et les campagnes, il serait inutile de nous étendre davantage sur sa méthode.

CHAPITRE XII.

Du Farcin.

Paraît provenir des mêmes causes que la morve.

1. Le farcin et la morve semblent provenir des mêmes causes. Mais, comme nous avons

(1) Voyez ci-après diverses recettes de vésicatoires, n°s 122, 124, 133, 135 et 136.

déjà traité de celle-ci, nous allons passer à la première de ces maladies.

Description et symptômes.

2. Le farcin est une humeur âcre, séreuse et corrosive, que le sang porte sur diverses parties du corps, et qui est accompagnée d'inflammation. Il se montre sous la forme de boutons ou grains ronds sortant des veines, et qui, durs d'abord, se changent bientôt en ampoules molles, lesquelles, en perçant, jettent une matière huileuse et sanguinolente, et souvent dégénèrent en ulcères malins et rebelles. Dans quelques chevaux il ne se montre que sur la tête; en d'autres sur la jugulaire externe ou veine du cou; d'autres fois aux ars, d'où il descend le long de la partie interne de la jambe de devant (communément appelée l'avant-bras), jusque vers le genou, et s'étend souvent, d'autre part, jusqu'au brichet (1); dans quelques autres, il se montre sur les parties de derrière, au voisinage des paturons et le long des grosses veines de la partie interne de la cuisse; d'où il remonte sous l'aine et jusque vers le fourreau; quelquefois enfin, il paraît aux flancs, et s'étend peu à peu sous le bas-ventre.

Quand facile à guérir.

3. Quand le farcin ne se montre que sur les

(1) La partie inférieure du sternum, sous la poitrine, en arrière des jambes de devant, dont la figure approche de celle de la carène d'un vaisseau.

ramifications des vaisseaux sanguins vers le chanfrein, sur les joues, sur la partie externe des épaules, ou au voisinage du garrot ou de la hanche, on peut aisément le guérir. Le plus fâcheux symptôme de cette maladie, c'est lorsque les veines de la partie interne de la cuisse sont corrodées et semées de boutons, au point que les glandes de l'aine et le corps caverneux de la verge en sont affectés. Lorsque le mal se jette sur ces parties, et que le virus s'étend rapidement aux deux cuisses *à la fois*, que les ulcères prennent un caractère de malignité, et qu'ils affectent tout le corps, la maladie peut, si l'on n'y prend garde et si l'on n'a recours à un traitement régulier et au genre de nourriture et d'exercice convenable, augmenter et dégénérer en une morve incurable.

Peut dégénérer en morve incurable.

En quel cas.

4. On trouvera le breuvage suivant d'une grande utilité dans tous les périodes de cette maladie, dont il a la vertu d'arrêter les progrès, à moins qu'elle ne soit du genre le plus invétéré et le plus rebelle.

Remèdes et traitement.

(Recette, n° 33.)

Prenez — Tutie préparée, tartre rouge, calamine, une once de chaque, pulvérisés très-fin;
Alun en poudre, deux onces.
Mêlez le tout, et donnez-le dans une pinte d'eau de tan, ou de vieille urine.

5. Ce breuvage sera donné de deux jours l'un, ou tous les trois jours, à jeun; le cheval restera quatre heures sans manger; après quoi on lui donnera du son et de l'avoine trempés d'eau bouillante, et il boira toujours chaud.

6. Mais dans le farcin de l'espèce la plus opiniâtre, où les veines sont obstruées, et qui est accompagné d'une violente tuméfaction inflammatoire, il faut avoir recours à des remèdes plus puissans, tels que celui-ci :

(Recette, n° 34.)

Solution mercurielle.

Prenez — Sublimé corrosif, de douze à vingt grains;
Esprit-de-vin, deux onces;
Acide muriatique, deux dragmes.
Mêlez ces ingrédiens dans une fiole, secouez-la jusqu'à ce que le sublimé soit dissous, et donnez cela au cheval dans une pinte de la décoction suivante:

(Recette, n° 35.)

Décoction.

Prenez — Coupeaux de gaïac, une livre;
Antimoine cru, en poudre, quatre onces, que vous lierez dans un linge;
Coupeaux de bois de campêche et de sassafras, une livre de chaque, mincé, quatre onces;

Salsepareille, coupée en morceaux, quatre onces;

Eau, douze pintes.

Faites bouillir le tout ensemble jusqu'à ce que l'eau soit réduite à moitié; versez alors toute la décoction dans un vase de terre pour la garder, et, à mesure que vous avez besoin du liquide, vous le tirez au clair de dessus les ingrédiens.

7. La solution et la décoction ci-dessus agiront très-puissamment en purifiant les vaisseaux sanguins, en déblayant leurs obstructions, et en résolvant les traînées de boutons qui se trouvent semés le long des veines. La solution peut se donner tous les jours, dans une pinte de cette décoction, pendant huit jours, ou de deux jours l'un pendant quinze. Si la bouche du cheval enfle ou s'entame, et si son haleine devient fétide, discontinuez pendant une semaine, et recommencez ensuite comme auparavant.

8. Tenez l'animal chaudement; que sa nourriture soit réglée; faites-lui prendre deux fois par jour, s'il fait beau, un exercice modéré, et, soir et matin, du son et de l'avoine dans de l'eau chaude, pendant tout le temps qu'il passera aux remèdes.

9. Si toutefois l'usage de cette solution occasionnait des effets violens, tels qu'un malaise excessif, un cours de ventre, ou des douleurs

de tranchées, on administrerait le breuvage suivant :

(Recette, n° 36.)

Breuvage apéritif et anodin.

Prenez — Kali préparé et teinture d'opium, une demi-once de chaque;
Huile de castor, une demi-livre;
Gingembre fraîchement pulvérisé, une once.
Pour être le tout ensemble donné dans une chopine de gruau chaud.

10. On peut réitérer deux fois ce breuvage dans le courant de la journée. Si les symptômes violens ne diminuent pas après la première dose, rien n'étant plus propre à modérer les effets du mercure, on pourra le donner chaque fois que l'action de celui-ci excèdera les bornes convenables.

Farcin négligé et invétéré, comment traité.

11. Il arrive parfois qu'on a négligé d'appeler quelque homme *habile* et *sensé* pour remédier au mal avant que le cheval soit dans un état presque *désespéré*. Dans les cas de ce genre, on commencera par lui faire prendre le breuvage suivant :

(Recette, n° 37.)

Breuvage tonique et fortifiant.

Prenez — Quinquina, graine de carvis, et gingembre, une demi-once de chaque, en poudre;

Nitre, deux dragmes;
Acier préparé (1), une once;
Huile de vitriol, trente gouttes.
Donnez le tout ensemble dans une pinte de la décoction (recette 35), au degré de chaleur du lait que l'on viendrait de traire.

12. Il faudra répéter ce breuvage trois ou quatre fois, de deux jours l'un; après cela on donnera au cheval les pilules dépuratives (recette 28, page 42). Ce traitement est le seul moyen de le ramener de son extrême faiblesse à un meilleur état, et de relever son tempérament.

13. Dans son principe, on peut, le plus souvent, détruire le mal en administrant au cheval la pilule mercurielle (recette 25, page 40), dont on seconde les effets par le breuvage purgatif que voici :

Le farcin, traité dès le principe, guérit promptement.

(1) Poudre d'acier. Elle se fait de la manière suivante : On prend un morceau d'acier en lingot, on le fait extrêmement rougir au feu, et lorsqu'il est tout rouge, on en approche un bâton de soufre, le soufre et l'acier se fondent ensemble; on reçoit cette fusion dans un seau d'eau froide; on sépare l'acier du soufre fondu, et on le réduit en poudre subtile dans un mortier. On l'emploie pour les obstructions de la poitrine et pour la pousse: c'est un très-bon désobstruant. (Garsault.)

(Recette, n° 38.)

Breuvage purgatif.

Prenez — Aloès des Barbades, sept dragmes;
Crême de tartre, une once;
Gingembre, nitre, et anis, une demi-once de chaque, en poudre.
Faites dissoudre, et donnez, le matin, à jeun, dans une chopine et demie de bière chaude.

14. Le cheval restera deux heures sans manger, après quoi on lui donnera deux fois par jour du son et de la farine d'avoine dans de l'eau chaude.

15. S'il est en bon état, une saignée et un séton sous le ventre lui sont nécessaires au commencement de la maladie ; mais s'il est maigre ou chétif, la perte de trop de sang lui serait nuisible.

Suite du traitement.

16. L'onguent mercuriel dont voici la recette est excellent pour frotter les boutons du farcin, soit avant qu'ils aient percé, soit après.

(Recette, n° 39.)

Onguent mercuriel.

Prenez — Saindoux, graisse d'oie, et vif-argent, une livre de chaque;

Térébenthine, passée dans un linge, quatre onces;

Huile de térébenthine, deux onces.

Mettez le vif-argent avec les deux espèces de térébenthine, dans un mortier de marbre, et remuez-les-y jusqu'à ce qu'il soit bien incorporé avec elles; ajoutez-y ensuite graduellement le saindoux et la graisse d'oie fondus, en battant et mêlant bien le tout ensemble.

17. Il résoudra les tumeurs farcineuses qui obstruent les vaisseaux sanguins. *On aura soin d'en bien frotter, une fois par jour, toutes les parties affectées.*

18. Quand la peau s'est durcie par-dessus les ulcères, de manière à y enfermer la matière, il faut l'ouvrir avec une pointe de fer rouge ou une lancette. Les boutons de farcin sont très-sujets à se changer en ulcères malins, et leurs orifices à se remplir de chairs baveuses: on peut supprimer celles-ci en les touchant avec une clavette de fer, trempée dans du beurre d'antimoine ou dans l'eau forte. En frottant après cela les grosseurs ou boutons avec l'onguent (recette 32, page 45), je l'ai trouvé plus puissant pour repousser le virus et guérir les ulcères qui accompagnent cette maladie, que l'onguent mercuriel ci-dessus mentionné (recette 39).

19. Si la partie est très-enflée, et s'il y a une

inflammation considérable, on la bassinera avec la fomentation suivante.

(Recette, n° 40.)

Fomentation.

Prenez—Absinthe, racine de guimauve, feuilles de plantain, et racines de raifort, une poignée de chaque;
Têtes de pavots, une douzaine.
Pilez le tout, et faites-le bouillir dans douze pintes de vieille urine ou de lie de bière.

20. Quelques personnes regardent la vieille urine comme meilleure que la lie de bière pour les fomentations de cette espèce. La partie tuméfiée devra être fomentée deux fois par jour, et pendant une heure chaque fois, avec des flanelles en plusieurs doubles, trempées dans cette décoction bien chaude, et un peu exprimées. Cela fait, on la frottera avec l'onguent que voici :

(Recette, n° 41.)

Prenez—Onguent de guimauve et onguent de sureau, quatre onces de chaque;
Savon frais et esprit de térébenthine, deux onces de chaque;
Onguent (recettes n°s 32 ou 39), trois onces;
Huile d'origan, une once.
Mêlez le tout ensemble, pour l'usage prescrit.

21. Après avoir bien frotté de cet onguent toute la partie affectée, prenez une flanelle trempée dans la fomentation ci-dessus, tordez-la pour en exprimer le liquide, appliquez-la *bien chaude* sur la tumeur, et attachez-la avec une bande de flanelle de trois aunes de long et de six à huit pouces de large.

22. Lorsque la tumeur sera assez mûre (ce dont il est aisé de juger au toucher), vous pourrez l'ouvrir avec une lancette, et vous panserez la plaie avec une clavette de fer trempée dans un peu de beurre d'antimoine; après quoi vous y mettrez une tente de charpie ou d'étoupe enduite ou des huiles ou de l'onguent suppuratif dont on se sert pour les plaies récentes (1). Plus la tente est petite, plus elle porte d'huile ou d'onguent dans la plaie. On doit cesser de panser une plaie avec une tente aussitôt que la tumeur commence à diminuer, autrement la tente pourrait, en obstruant le passage de la matière, former au fond de la plaie une carie qui la rendrait très-difficile à guérir (2).

23. Lorsque la plaie sera parfaitement net-

---

(1) Voyez recettes 118, 119 et 121.

(2) Voyez le 3e paragraphe du chap. XXXIII; — dans les chap. XXXIV, XXXV, XXXIX, LX et LXI, ce qui a rapport aux plaies ulcérées; — et, dans l'appendice, les paragraphes 63 et 64.

toyée, on la pansera, une fois par jour, avec égale partie d'égyptiacum et de teinture de myrre mêlée ensemble : on se servira d'une plume trempée dans ce mélange pour en oindre l'intérieur et les bords; après quoi on la soupoudrera d'alun brûlé, mêlé de bol d'Arménie, ce qui la fera sécher et fermer en peu de temps.

CHAPITRE XIII.

Des Maladies Dartreuses et de la Maigreur (1).

Maladies dartreuses.

1. Les maladies dartreuses qui attaquent les chevaux proviennent de différentes causes, mais principalement de quelque maladie de longue durée imparfaitement guérie.

Diverses espèces. Leur description.

2. Un cheval est atteint du vice dartreux lorsqu'il a le poil hérissé, sale, terne, déteint, la peau pleine d'une teigne et d'une crasse farineuses qui reparaissent malgré la brosse et l'étrille. Il y en a qui ont des pustules de la grosseur d'une fève ou d'un pois, souvent pour avoir bu trop amplement de l'eau froide ayant extrêmement chaud : une saignée et une lé-

---

(1) Ce chapitre comprend les ébullitions, éruptions, croûtes, pustules à la peau, l'érysipèle, etc.

gère médecine suffisent pour guérir une dartre de cette espèce. Quelques-uns ont le corps et les membres tout couverts de croûtes quelquefois sèches, quelquefois séreuses, accompagnées de cuisson et d'inflammation; et cette humeur est quelquefois si âcre et si irritante qu'ils s'écorchent au vif en plusieurs endroits, en se frottant. D'autres ont dans les membres des douleurs passagères qui les font boîter, comme un rhumatisme ou la goutte.

Traitement.

3. Pour guérir ces maladies, il faut, si le cheval est en bon état et s'il peut les supporter, lui faire prendre une ou deux médecines mercurielles (1); après quoi on lui donnera les pilules suivantes, qui le purgeront doucement, lui purifieront et rafraîchiront le sang, et le remettront.

(Recette, n° 42.)

Pilules altératives (2).

Prenez — Crocus d'antimoine, savon de Venise, nitre, fleur de soufre et aloès des Barbades, quatre onces de chaque, en poudre très-fine;

Soufre précipité d'antimoine, une once.

---

(1) Voyez les pilules mercurielles, recettes n°s 5 et 25.

(2) Voyez chapitre XXV, la nature et les propriétés des remèdes altératifs.

Mêlez ces ingrédiens, et donnez-leur, avec quantité suffisante de miel ou de mélasse et de poudre de réglisse, la consistance convenable pour en faire des pilules : elles devront être chacune d'une once et demie.

4. Si le cheval est en mauvais état, celles-ci lui conviendront mieux.

(Recette, n° 43.)

Pilules cordiales composées.

Prenez — Nitre, crocus d'antimoine et savon de Castille, quatre onces de chaque ;

Graine de carvi, anis, turméric (1), et gingembre, quatre onces de chaque. Chacun de ces articles doit être pulvérisé séparément.

Battez le tout avec suffisante quantité de mélasse, et faites-en des pilules de deux onces chaque.

5. Ces pilules feront beaucoup de bien aux chevaux tourmentés des maux de ce genre : les premières sont calculées pour des chevaux d'ailleurs en bon état, les dernières pour les chevaux maigres et épuisés. On en fera prendre une au cheval tous les matins, à jeun, pendant huit jours, avant de le sortir pour

(1) Racine de l'Inde qui sert à teindre en jaune.

le travail ou l'exercice, après quoi on les discontinuera pendant trois ou quatre jours; ou, si on le juge plus convenable, on n'en donnera plus qu'une de deux jours l'un pendant quinze jours ou trois semaines, selon que les circonstances paraîtront l'exiger.

6. Pendant le cours de ce traitement, on donnera, deux fois par jour, au cheval du son et de la farine d'avoine dans de l'eau chaude; et si les croûtes ne tombent pas trois ou quatre jours, une semaine, au plus, après qu'il aura pris ces pilules, on le frottera de l'onguent indiqué pour la gale, et de la même manière que pour cette maladie (1).

Maigreur ou Marasme.

7. Quelques chevaux atteints du vice dartreux n'ont pas d'éruption à la peau, mais ils sont lourds, tristes, indolens, maigres; ils ont le poil hérissé, l'air malade, et la peau collée sur les os. Le breuvage suivant est un remède efficace dans les affections de cette espèce.

Remèdes.

(Recette, n° 44.)

Breuvage pour le vice dartreux.

Prenez—Graine de carvi en poudre, une once;
Racine de gentiane, racine de zédoaire (2),

(1) Voyez, dans le chapitre suivant, les recettes n°s 46, 48 et 49.

(2) Plante des Grandes-Indes : c'est le gingembre sauvage.

graine de fenugrec, une demi-once de chaque, fraichement pulvérisés;
Mithridate, une demi-once.

8. On donnera cela le matin, à jeun, dans trois demi-setiers de bière chaude. *(On ne doit faire bouillir aucun breuvage dans la composition duquel il entre soit des graines, soit des racines contenant une huile essentielle.)* Le cheval restera deux heures sans manger, après quoi on lui donnera du son et de l'avoine mêlés dans de l'eau chaude. On pourra répéter ce breuvage de deux en deux jours, ou de trois jours l'un, ou plus souvent, selon que le cas l'exigera; ayant toujours soin de donner au cheval, au moins deux fois par jour, pendant tout le temps qu'il le prendra, une eau chaude mêlée de son et d'avoine.

Dartre vive.

9. Ce que l'on entend par *dartre vive* n'est autre chose qu'un scorbut humide, purulent (1) qui se montre sur différentes parties du corps, et qui est accompagné de beaucoup de cuisson et d'inflammation : souvent l'encolure ou le garrot enflent considérablement en une seule nuit, et jettent une grande quantité d'humeur mordicante qui, si on la négligeait, dégénèrerait en *taupe* ou en *fistule*.

Traitement.

10. Cette humeur tombe quelquefois sur les

(1) Érysipèle.

membres inférieurs et est souvent très-difficile à guérir. Dans ce cas, saignez abondamment, et administrez, une fois la semaine, le purgatif suivant:

(Recette, n° 45.)

Breuvage purgatif.

Prenez — Aloès des Barbades, sept dragmes;
Électuaire lénitif, trois onces;
Crême de tartre, deux onces;
Gingembre, en poudre, une demi-once.
Mêlez ces ingrédiens, et faites-les dissoudre dans une chopine de bière chaude.

11. Ce breuvage doit être administré le matin, à jeun. Deux heures après, on donnera au cheval une eau chaude mêlée de son et d'avoine. Si ce remède n'enlève pas le mal dans le cours d'une semaine ou deux, il faudra avoir recours aux pilules indiquées dans les recettes (n° 42 ou n° 43). On en donnera une de deux jours l'un, durant huit ou quinze jours : elles opèreront presque toujours une guérison parfaite.

CHAPITRE XIV.

De la Gale (1).

Description.

1. C'est une maladie de la peau qui la rend tannée, épaisse et pleine de rides, surtout vers la crinière, les oreilles, les reins et la queue. Le poil de ces parties tombe presque tout, et le peu qu'il en reste se hérisse d'ordinaire comme des soies de porc. Quelques chevaux en sont tellement affectés qu'il leur reste à peine sur tout le corps une place qui en soit exempte.

Remèdes et traitement.

2. L'onguent et la lotion qui suivent ne manquent jamais de la guérir complètement quand ils sont convenablement employés.

(Recette, n° 46.)

Onguent pour la Gale.

Prenez — Térébenthine commune, une livre;
Vif-argent, quatre onces;
Saindoux, une demi-livre;
Fleur de soufre, quatre onces;

---

(1) Les Anglais l'appellent *Mange* (qu'ils prononcent Mendge), corruption évidente du mot français *Démangeaison*. Cette expression ne s'emploie que pour le bétail : ils donnent un autre nom à la gale de l'espèce humaine.

Huile de baleine, un demi-setier.
Broyez le vif-argent avec la térébenthine, dans un mortier de marbre, jusqu'à ce qu'il disparaisse ;
Ajoutez ensuite le reste des ingrédiens, et triturez-les bien tous ensemble, jusqu'à ce qu'ils soient bien amalgamés.

3. On frottera bien de cet onguent, *en plein air et au soleil, s'il fait chaud*, toutes les parties affectées : si c'est en hiver, on mènera le cheval à la forge (1); on y fera rougir une barre de fer que l'on fera tenir près de son corps à la distance convenable pour y faire pénétrer l'onguent, en le chauffant, pendant qu'on l'en frottera.

(Recette, n° 47.)

Lessive pour la gale.

Prenez — Beurre frais, une livre ;
Huile de baleine, une pinte ;
Vert-de-gris, en poudre, deux onces ;
Vieille urine, trois pintes ;
Fleur de soufre, une demi-livre.
Faites bouillir le tout ensemble, pour l'usage prescrit.

4. On le frottera bien de cette lessive, avec

(1) En Angleterre, les maréchaux ont presque toujours, à côté de la forge, un atelier où ils opèrent à couvert.

une brosse ferme, en plein air, s'il fait beau et si l'on est dans un temps chaud, autrement il faudrait faire rougir une barre de fer, et la tenir à une distance convenable de lui, de la même manière que pour l'onguent. Il faudra aussi en bien laver le dessous de sa selle, si c'est un cheval de monture, ou le dedans de son collier si c'est un cheval d'attelage.

Gale invétérée. Suite du traitement.

5. Aux recettes et instructions précédentes, on peut ajouter celles qui suivent. L'auteur les a mises en pratique pendant plus de quatorze ans sans les avoir jamais vu manquer une seule fois de guérir la gale, même la plus invétérée. On trouvera même l'onguent ci-dessous plus agréable et plus commode en ce qu'on peut l'enlever à volonté en le lavant avec une brosse et de l'eau chaude.

(Recette, n° 48.)

Onguent pour la gale.

Prenez — Vif-argent et baume de soufre, quatre onces de chaque.

On les broiera bien ensemble, dans un mortier de marbre, jusqu'à ce qu'on ne distingue plus la moindre parcelle du mercure.

Ajoutez ensuite : Savon frais, une livre;

Esprit de térébenthine, quatre onces;

Huile d'origan, une once.
Mêlez et battez bien le tout ensemble, pour l'usage prescrit.

On emploiera cet onguent de la même manière que le précédent (recette 46).

6. On fera prendre la poudre suivante aux chevaux dartreux comme aux chevaux galeux durant les deux ou trois jours qui précèderont les frictions, et les huit ou dix jours qui les suivront, ou plus long-temps, s'il est nécessaire.

(Recette, n° 49.)

Poudre antimoniale composée (1).

Prenez — Antimoine cru, pulvérisé très-fin, nitre, fleur de soufre, et crême de tartre, une demi-livre de chaque.
Pulvérisez, et mêlez le tout pour l'usage prescrit.

7. On en mêlera, soir et matin, une cuillerée à bouche dans leur avoine, ayant soin de commencer par humecter celle-ci avec un peu d'eau, afin que la poudre puisse s'y attacher, et on en continuera l'usage pendant quelque temps. On peut, si on le juge plus à propos,

(1) Voyez d'autres poudres antimoniales (recette n° 58), et 55e paragraphe de l'Appendice.

la leur donner, soir et matin, dans une eau chaude mêlée de son et d'avoine. Si des pilules convenaient mieux, on y substituerait celles indiquées dans les recettes n°s 42 ou 43, pages 59 et 60.

Précautions après la guérison.

8. Lorsqu'enfin le cheval sera parfaitement débarrassé de cette maladie, sa place doit être bien nettoyée et blanchie; sa selle, son collier, son harnois, son équipage, ses housses, ses couvertes, tout ce qu'il a porté et tout ce qui lui a servi pendant sa maladie doit être bien lavé à l'eau de savon. Par ce moyen, les remèdes manqueront rarement, si même ils manquent jamais, d'avoir un plein succès.

CHAPITRE XV.

Convulsions (1), *Léthargie*, *Épilepsie*, *Vertigo* (2).

Deux dénominations générales.

1. Tous les dérangemens qui ont leur origine dans la tête sont compris sous deux dénominations générales : *vertigo* et *convulsions*.

---

(1) Il est bon, quant aux convulsions, de consulter les chapitres V, VI et VII, *Des Tranchées*; le chapitre XXVIII, *Des Vers*; et les paragraphes 4, 10, 14, 15, 20 et 70 de l'Appendice.

(2) Du mot *vertige*. Voyez les paragraphes 1er, 4, 20 et 70 de l'Appendice.

2. Voici leurs symptômes : le *vertigo*, ou l'*apoplexie*, est accompagné d'assoupissement et de pesanteur; les yeux sont gros, enflammés, quelquefois pleins d'eau; le cheval a continuellement la tête pendante vers la terre, et quelquefois il vacille et chancelle à peu près comme une personne ivre. Vertigo, ou apoplexie.

3. La *léthargie*, vulgairement appelée *l'envie de dormir*, est une maladie de la tête : le cheval tombe souvent endormi la tête sur la mangeoire; souvent il paraît disposé à manger, et il s'endort la bouche pleine. Les maréchaux de campagne (1) appellent communément cette maladie *la rage du sommeil*. Léthargie.

4. L'*épilepsie* et les *convulsions* proviennent généralement de coups à la tête, d'exercices violens, d'un vice dartreux, d'efforts, et de quelque sympathie nerveuse; car toute douleur violente, dans quelque partie du corps que ce soit, peut causer des convulsions, notamment celle qui provient de l'irritation des nerfs ou tendons affectés de quelque plaie, piqûre, contusion ou meurtrissure extérieure. Elles peuvent aussi être occasionnées par les vers qui pincent et blessent les parois de l'estomac; et quelquefois par une violente distension Epilepsie et convulsions (2).

(1) Il faut toujours se souvenir que c'est en Angleterre.

(2) Voyez la note 1, page 68.

de ce viscère, résultante d'une accumulation d'alimens mal digérés ou de matières qui y ont séjourné trop long-temps, accident généralement accompagné de constipation pendant toute l'attaque.

5. Quand un cheval est violemment pris de convulsions, tous les muscles de son corps sont contractés à la fois, et ses mâchoires sont tellement serrées qu'il est très-difficile de les ouvrir sans le secours de quelque objet (1). Comme quelques-uns de nos lecteurs peuvent désirer une description plus étendue de ces symptômes, nous nous servirons à peu près des expressions de M. Gibson.

6. « Aussitôt donc que le cheval est attaqué,

---

(1) C'est ce que nous appelons en France *Mal de cerf*. Le mot *Staggers*, par lequel les Anglais désignent le vertigo et les convulsions qui le caractérisent, semble avoir quelque analogie avec l'expression française *Mal de cerf*. *Stag*, en anglais, signifie cerf; *to stagger*, que l'on peut considérer comme un de ses dérivés, signifie chanceler, d'où l'on a évidemment fait *Staggers*, étourdissement, chancellement, frénésie; peut-être de ce qu'au moment où il est forcé par les chiens, le cerf éprouve ces accidens. Cela peut aider à expliquer pourquoi nous les appelons *Mal de cerf*. M. de Garsault pense que ce nom vient de ce que *peut-être* les cerfs sont sujets à une maladie pareille, ou de ce que la situation de la tête et du cou d'un cheval en cet état, a pu être comparée à l'attitude d'un cerf qui *courre*, parce que cet animal avance le cou en courant, et a le bout du nez en avant. On voit que ces suppositions ont beaucoup de rapport entre elles.

il allonge la tête, le nez tendu vers le râtelier, il dresse les oreilles et retrousse sa queue; il regarde avidement autour de lui comme un cheval affamé auquel on apporte à manger, ou comme un cheval bouillant dont on a éveillé la fougue, en sorte que ceux qui ne s'y connaissent pas et qui le voient en cet état regardent presque comme impossible, qu'il soit agité de quelque mal sérieux; mais on ne tarde pas à en être convaincu par le développement des symptômes qui succèdent: son cou se tend, se roidit, et devient presqu'incapable de mouvement.

» Si un cheval vit quelques jours en cet état, il se forme plusieurs nœuds sur ses tendons; tous ses muscles tant de l'avant que de l'arrière-main, se tendent tellement, qu'il est comme cloué sur le pavé; il a les jambes roides, écartées, et la peau si serrée, qu'il est presque impossible de la faire mouvoir. Si on essaie de le faire marcher, il est près de tomber à chaque pas, à moins qu'on n'ait soin de le soutenir; et, par suite de l'inaction de ses muscles, il a l'œil si fixe que son regard est mort et languissant. Il renacle, s'ébroue fréquemment, et est sans cesse haletant, parce que la respiration lui manque: ce dernier symptôme s'accroît jusqu'à ce qu'il expire; ce qui arrive généralement en peu de jours, à moins qu'on ne

parvienne à donner tout à coup quelque tour heureux à sa maladie. »

7. On a donné différens noms à cette maladie, mais elle est généralement connue sous ceux de vertigo et de convulsions.

Folie, fureur ou frénésie.

8. Si le cheval se débat en furieux, c'est alors ce que l'on appelle *folie*, *fureur* ou *frénésie* (1), si l'on n'y prenait garde, il se heurterait et se meurtrirait la tête de façon qu'il y aurait danger de mortification et de dépôt. Pour prévenir ce péril, il faut se hâter de bien garnir ou matelasser de paille tout l'intérieur de l'écurie, jusqu'au moindre coin, afin qu'il ne puisse se frapper la tête contre les murs : car un cheval en cet état peut être comparé à un cheval au harnois, tirant de toutes ses forces une charge pesante, jusqu'à ce qu'enfin épuisé, il tombe comme si on l'avait étendu mort d'un coup de feu.

Remarques sur toutes ces espèces.

9. Le pouls (2) n'est pas invariablement le même dans toutes ces espèces de vertigos, mais dans la plupart, il est ou plus accéléré que de coutume, ou moins fréquent que dans l'état de santé.

---

(1) La frénésie peut aussi être occasionnée par la complication de la fièvre avec une inflammation du foie et la jaunisse : — 1er paragraphe du chapitre XXIV.

(2) Voyez la note 1, page 23.

10. Le vertigo (1) peut être occasionné par diverses causes; il peut l'être par une fièvre *première* (2) ou par une fièvre commune qui se porte au cerveau. La plupart des chevaux que nous avons vus attaqués de cette maladie avaient été achetés de maquignons et de fermiers qui les avaient employés à de rudes travaux. Ils mangeaient beaucoup de grain, et on les tenait dans des écuries dont on avait bouché toutes les ouvertures pour les garantir des impressions de l'air; ce qui est, il est vrai, un des moyens de rendre la robe du cheval plus lisse et plus belle, mais aussi un moyen assuré de détruire sa santé (3).

Ecuries bouchées, insalubres. Moyen de rendre le poil lisse, blâmé.

11. Dans tous ces cas, si on n'a pas immédiatement recours aux plus puissans moyens, le mal aura des conséquences funestes. Saignez le cheval, et tirez-lui, suivant sa taille, sa force et son état, depuis trois jusqu'à quatre ou cinq pintes de sang. On a de fréquens exemples de chevaux tout à coup guéris par ce moyen.

Toutes ces maladies éminemment dangereuses. Remèdes et traitement.

---

(1) Les diverses espèces sont comprises ici sous ce nom générique.

(2) Ou *essentielle*, c'est-à-dire, qui n'est pas causée par une autre maladie ou un autre mal. Voyez ci-après, 5e paragraphe du chapitre XVI, la distinction de la fièvre en deux espèces générales.

(3) Voyez, page 6, un meilleur moyen de rendre le poil lisse; et, 5e et 6e paragraphes de l'Appendice, *Chevaux pour la vente*.

Deux heures après la saignée, faites-lui prendre la pilule suivante :

(Recette, n° 50.)

Pilule mercurielle.

Prenez — Calomel, assa-fœtida, savon de Castille, et jalap, deux dragmes de chaque.
Battez cela avec du sirop pour en faire une pilule, et administrez-la lui aussitôt que possible.

12. Huit heures après, donnez-lui le breuvage laxatif que voici :

(Recette, n° 51.)

Prenez — Aloès succotrin, quatre dragmes;
Electuaire lénitif, deux onces;
Sel de glauber, quatre onces;
Sucre brut, deux cuillerées à bouche.
Faites dissoudre le tout dans une pinte d'infusion de rue, et quand elle n'aura plus que le degré de chaleur du lait que l'on viendrait de traire, ajoutez — Teinture d'opium, une demi-once,
Et faites-lui prendre cela immédiatement.

13. Ce breuvage et cette pilule débarrasseront l'estomac des matières indigestes dont il est surchargé. Pris le matin, le breuvage opère, en général, vivement avant la nuit, tant par les selles que par les urines. S'il n'agissait pas

dans cet espace de temps, il faudrait administrer le lavement (recette 17, page 27), après avoir fait vider le rectum par quelqu'un qui ait la main petite (1).

14. Si ce sont les vers qui causent le mal (ce que l'on peut aisément découvrir dans la fiente pendant l'effet de la médecine), traitez-le comme il est dit ci-après, chapitre XXVIII, *Des Vers.*

15. Si la pilule et le breuvage ci-dessus n'ont pas soulagé le cheval, et si les convulsions continuent, on aura recours au breuvage ou à la pilule ci-après, ou à tous deux, selon qu'on le jugera à propos.

(Recette, n° 52.)

Breuvage anti-spasmodique.

Prenez — Teinture d'assa-fœtida, sel ammoniac volatil, en poudre, une once de chaque;
Teinture d'opium, une demi-once;
Racine de valériane, en poudre, une once;
Kali préparé, deux dragmes;
— Que vous donnerez dans trois demi-setiers d'infusion de rue, chaude.

---

(1) Voyez, *Des Lavemens*, page 17.

(Recette, n° 53.)

Pilule antispasmodique.

Prenez — Poudre antimoniale (1), laquelle est à peu près la même chose que celle du docteur James) et gomme d'assa-fœtida, deux dragmes de chaque;
Opium, camphre, et savon de Castille, une dragme de chaque;
Sirop, ce qu'il en faudra pour faire du tout une pilule.

16. On peut répéter ce breuvage ou cette pilule une ou deux fois par jour, et même jusqu'à trois fois dans les cas désespérés. On trouvera dans la pilule, en particulier, un antispasmodique des plus puissans d'entre tous les remèdes de ce genre, et qui, quel que soit le cas, dissipera les douleurs dont les spasmes seraient le principe (2).

17. On aura soin, toutefois, de tenir le corps libre en donnant à l'animal le breuvage laxatif (recette 51), ou le breuvage purgatif (recette 15), ou bien enfin le breuvage apéritif (re-

(1) Voyez sa composition dans l'Appendice, paragraphes 55 et 56. — Voyez aussi les recettes n°s 49 et 58, et le 11e paragraphe du chapitre XVI.

(2) Voyez, ci-après, la recette n° 58, et les observations qui la suivent. — Voyez aussi la recette n° 197.

cette 36) : ces deux derniers sont très-propres à remplir ce but dans toutes les affections spasmodiques.

18. Il faudra continuer à saigner tous les jours, ou de deux jours l'un ; on tirera chaque fois environ une pinte de sang, plus ou moins, suivant les symptômes.

19. On frottera du liniment suivant les joues, les tempes, le cou, les épaules, les reins, et tous les endroits où il paraîtra le plus de contraction et de roideur.

(Recette, n° 54.)

Liniment.

Prenez — Onguent de guimauve, onguent de sureau, et esprit de sel ammoniac, quatre onces de chaque ;
Huile de térébenthine, deux onces.
Mêlez le tout, et faites-en un liniment pour l'usage dont il s'agit.

20. On en pourra frotter deux fois par jour les parties ci-dessus indiquées jusqu'à ce que les symptômes aient diminué ; ou bien on pourra se servir de celui ci-après, dans lequel nous pensons que l'on trouvera encore plus de vertu.

(Recette, n° 55.)

Liniment sudorifique.

Prenez — Liniment de savon composé (1), eau d'ammonia pure, teinture d'opium, et esprit de térébenthine, quatre onces de chaque;
Huile d'olive, deux onces;
Cantharides en poudre, une demi-once.
Mêlez le tout ensemble dans une bouteille, pour l'usage en question.

21. On emploiera ce liniment de la même manière que le premier, jusqu'à ce qu'on s'aperçoive de son effet, par l'apparition des ampoules. Lorsque la maladie n'est pas accompagnée de convulsions, on peut cesser l'usage du liniment, et traiter le cheval de la même manière que pour la fièvre inflammatoire. (Voyez ci-après le chapitre *De la fièvre*).

22. Le séton serait très-avantageux dans toutes ces maladies, si ce n'était la difficulté de l'amener à une bonne suppuration : si on l'employait, les endroits les plus convenables seraient la poitrine, le dessous de la ganache, ou les joues.

---

(1) Voyez-en la composition dans l'Appendice, 71e paragraphe.

CHAPITRE XVI.

De la Fièvre.

1. La fièvre est, en général, l'effet d'un mouvement rapide et forcé du sang qui occasionne une grande chaleur, une ardeur partout le corps, et imprime au pouls une vivacité qui excède son mouvement naturel. Ses symptômes généraux sont la perte de l'appétit, l'agitation, l'insomnie; le cheval rôde d'un bout du râtelier à l'autre; il a les yeux rouges et enflammés, la langue sèche, aride, l'haleine brûlante, empoisonnée, le flanc très-agité; il mâche lentement son foin, et laisse fréquemment pendre sa tête jusqu'à terre; son pouls (1) bat plus de cinquante fois par minute; et la chaleur de son corps paraît de plusieurs degrés plus grande que de coutume, quoiqu'il n'y ait pas la même aridité que dans certaines maladies inflammatoires.

Cause générale.

Symptômes généraux.

2. La fièvre est souvent traitée d'une manière très-inconvenante par les maréchaux de campagne, qui administrent médecine sur médecine sans attendre l'effet de la première, et dont les remèdes ne consistent d'ailleurs qu'en

Souvent fort mal traitée par les maréchaux de campagne.

(1) Voyez la note 1, page 23.

articles simples qui n'ont pas assez de vertu pour arrêter les progrès du mal.

Fièvre inflammatoire.

3. En général, la fièvre inflammatoire établit d'abord son siége dans l'estomac, par suite ou d'une morfondure ou d'une distension considérable de ce viscère, occasionnée par un amas d'alimens indigestes; l'inflammation s'étend de cet endroit à diverses autres parties du corps, intercepte la transpiration, et si on ne la dissipe pas promptement par de puissans remèdes, elle dégénère bientôt en gangrène ou putréfaction.

Eminemment dangereuse.

Ses symptômes.

4. Les symptômes d'une violente fièvre inflammatoire sont semblables à ceux du vertigo, et exigent presque le même traitement. Quelquefois le cheval qui en est attaqué paraît comme imbécille et stupide; il urine et fiente avec insensibilité; il vague çà et là dans l'écurie, et est sujet à se jeter et meurtrir la tête contre les murs; il a le flanc agité, les oreilles et les jambes alternativement chaudes ou froides; souvent il a extrêmement chaud; d'autres fois il répand des sueurs froides.

Deux espèces générales de fièvre.

5. Divers auteurs distinguent la fièvre en un grand nombre d'espèces; mais on peut, en général, les ranger sous ces deux titres : fièvre *idiopathique* et fièvre *symptomatique*. La fièvre idiopathique est *une affection première*; l'autre vient de l'affection locale de quelque organe particulier, tel que l'estomac, les boyaux, ou

les poumons : toutes les fois qu'une inflammation se porte sur un de ces organes importans, elle occasionne bientôt cette espèce de fièvre.

Remèdes et traitement.

6. Dès qu'un cheval est attaqué de la fièvre, saignez-le abondamment, tirez-lui jusqu'à trois ou quatre pintes de sang, et faites-lui prendre, deux heures après, la pilule purgative suivante :

(Recette, n° 56.)

Pilule pour la fièvre.

Prenez—Poudre antimoniale (1), antimoine tartré (2), et camphre, une dragme de chaque;
Nitre et savon de Castille, deux dragmes de chaque;
Aloès des Barbades, deux dragmes.
Mêlez, et faites-en une pilule avec du sirop de nerprun.

7. Six heures après qu'il l'aura prise, donnez-lui le breuvage purgatif que voici :

(Recette, n° 57.)

Prenez—Sel de glaubert, deux onces;
Nitre, une demi-once;

(1) Voyez l'Appendice, paragraphes 55 et 56. — Voyez aussi les recettes n°s 49 et 58, et le 11e paragraphe du chapitre XVII.
(2) Tartre émétique.

Sucre brut, deux cuillerées à bouche.
Faites dissoudre cela dans une pinte de gruau; ajoutez ensuite :
Huile de castor, six onces.
Mêlez, et donnez au degré de chaleur du lait que l'on viendrait de traire.

8. Après lui avoir fait prendre la première pilule, on pourra se dispenser de mettre de l'aloès dans les autres, et continuer à lui en faire prendre une par jour avec le breuvage (la pilule le matin, le breuvage dans la soirée), jusqu'à ce que ces remèdes aient réussi à passer comme il faut. Il sera à propos de faciliter leur effet, en retirant, avec la main, le crottin du rectum, et en administrant le lavement (recette 13, page 22). On peut, à l'aide de ces moyens, s'attendre à voir ces remèdes opérer dans l'intervalle de douze, seize ou vingt heures.

9. Si, au bout de ce temps, la fièvre continue à augmenter, il sera bon de tirer encore un peu de sang et d'avoir ensuite recours à la poudre que voici :

Poudre fébrifuge égale à celle du docteur James.

(Recette, n° 58.)

Mixtion puissante contre la fièvre.

Prenez — Tartre émétique, une once;
Antimoine calciné, deux onces;
Corne de cerf calcinée, une once.
Mêlez tous ces ingrédiens, et pulvérisez-les très-fin dans un mortier.

Gardez cette poudre dans un bocal : *la dose convenable pour un cheval est de deux dragmes.*

10. On peut la faire prendre, deux ou trois fois par jour, dans une chopine de gruau chaud, ou en faire une pilule avec de la conserve de roses. Si la fièvre est violente, et si le cheval est dans un état de délire, on pourra ajouter à chaque dose une once de teinture d'opium.

11. Cette poudre est aussi bonne pour le vertigo et les convulsions que pour toute espèce de fièvre inflammatoire. Mais, pour tous les cas de ce genre, il serait presque impossible de trouver dans toute la *matière médicale* un meilleur remède que la pilule (recette 53) : nous conseillons donc de la donner dans toutes les maladies qui prennent ce caractère. La poudre ci-dessus est, ainsi que la *poudre antimoniale* (1), réputée égale à celle qui est si renommée par tout le monde sous le nom de poudre de James.

12. Dès que le mal commence à se calmer, le cheval recouvre ses sens, son œil est plus vif, son air plus gai, plus dispos; son appétit revient, il recommence à manger comme au- Convalescence.

(1) Voyez les recettes n°s 49, 53, 58, et les paragraphes 55 et 56 de l'Appendice.

paravant : on peut alors discontinuer les remèdes précédens, et leur substituer le breuvage suivant, qui est adoucissant et astringent.

(Recette, n° 59.)

Prenez — Quinquina en poudre, une once;
Racine de gentiane, en poudre, une demi-once;
Nitre, une once;
Esprit de vitriol, une demi-dragme.
— Que vous donnerez dans une pinte de bière chaude.

13. Il fortifiera l'estomac et les organes internes, et leur donnera du ton. Ce breuvage convient également dans toutes les maladies accompagnées d'une légère fièvre, et dans tous les cas où l'estomac et les boyaux ont été affaiblis et relâchés par quelque maladie de longue durée. On peut le donner tous les jours, ou de deux jours l'un, le matin, à jeun, trois ou quatre fois différentes, ou plus long-temps s'il est nécessaire.

CHAPITRE XVII.

Inflammations externes.

1. Toute plaie ou contusion est accompagnée d'un certain degré d'inflammation, qui varie en raison de sa gravité. Celles qui peuvent être amenées à une bonne suppuration n'exigent aucun remède interne. Mais, si l'on ne peut réussir à amener la plaie à suppurer, on doit s'attendre à la gangrène ou mortification, à moins qu'on ne la prévienne à temps par quelque remède efficace. Dans ce cas, on donnera, deux ou trois fois par jour, au cheval, dans une chopine d'infusion de rue,

Remèdes internes, quand nécessaires.

Quinquina, une once;
Nitre, une demi-once.

2. Voyez, au surplus, sur ce sujet, les chapitres ci-après, *Des Blessures* et *Des Contusions et Meurtrissures* (1).

---

(1) Chapitres XVIII et XXXII.

CHAPITRE XVIII.

Contusions et Meurtrissures (1).

Deux espèces.

1. Là où il y a plusieurs chevaux, il y a journellement des contusions. Celles qui sont récentes et peu considérables exigent rarement d'autre soin que l'application des onctueux ci-après pendant quelques jours. Mais celles qui sont plus considérables, et où il y a rupture de quantité de petits vaisseaux sanguins dont le contenu s'est épanché dans la membrane cellulaire (qui en est bientôt remplie, et se trouve alors relâchée), exigent un traitement différent.

2. Les contusions de l'une comme de l'autre espèce sont accompagnées d'un certain degré d'inflammation, toujours plus considérable dans celles de la seconde.

Saignée, en quel cas nécessaire.

3. Quand un cheval a reçu une contusion grave, il est bon de lui tirer deux ou trois

---

(1) Consultez aussi les chapitres XX pour les contusions aux yeux; XXX, pour les coups et contusions aux jambes; XXXII, *Des Blessures de diverses parties;* XXXIII, *Des Blessures au jarret*, etc., etc.; XXXIV, *Des Blessures aux articulations;* XXXVII, *Maladies des reins;* XXXVIII, *Des Tumeurs ou Abcès;* XXXIX, *Mal de nuque;* XL, *Des Plaies du garrot*, etc.; le 13e paragraphe du chapitre XXX, *Atteintes;* et le chapitre LI, *Ulcères à la couronne.*

pintes de sang, ce qui contribue à arrêter l'inflammation.

4. On bassinera celles de la première espèce avec la lotion suivante, qui est astringente et résolutive. Légères contusions. Remèdes.

(Recette, n° 60.)

Prenez—Verjus ou vinaigre très-fort, quatre onces;
Esprit de térébenthine, teinture de myrrhe, une once de chaque;
Extrait de Goulard (1), une once et demie;
Huile d'origan, une demi-once.
Mêlez le tout dans une bouteille, et gardez-le pour l'usage prescrit.

5. On en lavera d'abord deux fois par jour, plusieurs jours de suite, la partie affectée; après quoi ce sera assez d'une fois par jour dès que l'inflammation commencera à diminuer; ou bien on emploiera le répercussif que voici :

(Recette, n° 61.)

Prenez—Liniment de savon composé (2), quatre onces;
Eau d'ammonia pure (3), esprit de téré-

(1) Voyez le 47e paragraphe de l'Appendice.
(2) Ou *Opodeldoc*, 75e paragraphe de l'Appendice.
(3) Autrement, esprit de sel ammoniac. Voyez les recettes 65 et 107.

benthine, et teinture d'opium, une once de chaque.

Mêlez le tout dans une bouteille, et gardez-le pour l'usage.

Ou celui-ci :

(Recette, n° 62.)

Lotion adoucissante.

Prenez — Esprit-de-vin camphré, six onces;
Teinture d'opium, eau de litharge acidulée (Goulard), deux onces de chaque.
Mêlez dans une bouteille, pour l'usage indiqué.

Meurtrissures sous la selle, traitées de même.

6. Les deux premières de ces préparations sont excellentes pour les meurtrissures de la selle. Les personnes qui ont des chevaux de chasse, ou qui voyagent avec leurs chevaux, ne sauraient mieux faire que d'en avoir toujours avec elles une bouteille toute prête (1).

Contusions graves. Remèdes et traitement.

7. Dans le second cas, c'est-à-dire lorsque la contusion grossit et approche de la suppuration, l'huile mixte que voici conviendra beaucoup mieux.

---

(1) Voyez d'autres remèdes, chapitres XL et LXVI; et, dans l'Appendice, les paragraphes 30, 41, 42, 71 et 72.

(Recette, n° 63.)

Prenez—Huile de lin, esprit de térébenthine, eau d'ammonia pure (1), huile d'olive, deux onces de chaque;
Et mêlez.

8. On en oindra deux fois par jour la partie affectée. On pourra, si cela est nécessaire, la fomenter par les moyens indiqués (recette 40, page 56).

9. Si le cheval paraît appesanti, triste, roide, souffrant, et, s'il perd l'appétit, on lui fera prendre le breuvage que voici :

(Recette, n° 64.)

Breuvage stomachique.

Prenez—Quinquina et nitre, une once de chaque;
Racine de gentiane, en poudre, et mithridate, une demi-once de chaque;
— Que vous donnerez, à jeun, dans une chopine de bière chaude.

10. On peut répéter ce breuvage tous les matins, ou de deux en deux jours, jusqu'à ce que l'appétit soit revenu, et que la douleur et la roideur soient dissipées. Il faudra, de plus,

(1) Voyez la 3e note de la page 87.

lui donner, deux fois par jour, de l'eau de son chaude pendant tout le temps qu'il prendra ce remède.

CHAPITRE XIX.

De la Gourme et des Avives.

Description et symptômes.

Gourme.

1. La gourme est une maladie à laquelle presque tous les jeunes chevaux sont sujets tôt ou tard. Elle s'annonce, en général, par une tumeur inflammatoire entre les deux os de la ganache : l'engorgement s'étend même aux attaches de la langue, et occasionne beaucoup d'irritation, de douleur, et une grande difficulté d'avaler.

2. Ses symptômes internes sont une chaleur fébrile par tout le corps, une toux pénible, une soif ardente, accompagnée d'une extrême difficulté de boire : quelques chevaux perdent entièrement l'appétit; d'autres mangent très-peu. L'enflure ou tumeur se montre généralement sur la face interne des os de la ganache; quelquefois au milieu du canal qui les sépare, sous les racines de la langue, à la partie supérieure de la gorge, appelée le larynx, ou à l'entrée de la trachée-artère, autrement parlant, du gosier. Quand cette dernière

partie est affectée, l'animal respire avec peine, sa tête demeure constamment allongée dans la même position, le nez en avant, et ses yeux paraissent comme fixes dans sa tête (1).

Fausse gourme.

3. Quelquefois ce mal se décharge par les narines, et l'on a souvent de la peine à le guérir. Dans ce cas, on l'appelle *fausse gourme;* et sans les soins et les remèdes convenables, il peut dégénérer en morve.

Peut dégénérer en morve.

Régime.

4. Le meilleur remède est de faire tout son possible pour seconder la nature en tenant le cheval dans une écurie chaude, et en le couvrant bien d'une grosse couverte. Il faut lui donner, deux ou trois fois par jour, du son dans de l'eau chaude, avoir soin de lui faire une bonne litière, et lui frotter souvent les jambes avec la main dans le cours de la journée. On doit bien se garder de permettre la saignée dans ces maladies; elle retarderait la maturité des tumeurs qui engorgent les glandes, leur acheminement vers la suppuration, et rendrait conséquemment la convalescence de l'animal extrêmement lente. Il est rare que les chevaux qui en sont attaqués en hiver en soient quittes avant d'avoir été quelque temps à l'herbe au printemps suivant.

Saignée contraire à ces maladies.

Chevaux attaqués en hiver, mis à l'herbe au printemps.

---

(1) C'est cette dernière incommodité que nous appelons *Étranguillon.*

Remèdes et traitement.

5. Il sera bon de faire prendre, de trois en trois jours, au cheval, le breuvage (recette 59) et une pilule cordiale chacun des jours intermédiaires (1). On lui donnera au moins trois ou quatre de ces breuvages, et plus, s'il est nécessaire; mais on pourra continuer les pilules pendant quelque temps, non-seulement parce qu'elles lui fortifieront beaucoup l'estomac, mais encore parce qu'elles augmenteront son appétit, calmeront l'ardeur fébrile interne, et aideront à amener, en peu de temps, les humeurs à suppuration.

6. La tumeur de dessous la ganache doit être bien frottée, une ou deux fois par jour, du liniment suivant; après quoi on y appliquera un cataplasme, et on couvrira la tête et le cou du cheval soit avec un chaperon chaud; soit avec des flanelles.

(Recette, n° 65.)

Liniment émollient.

Prenez—Onguent de sureau, et onguent de guimauve, quatre onces de chaque;
Eau d'ammonia pure (précédemment connue sous le nom d'esprit de sel ammoniac), et esprit de térébenthine, deux onces de chaque;

(1) Recettes n°s 43, 90, 192.

Esprit-de-vin camphré, très-fort, quatre onces.

Mêlez le tout ensemble dans un mortier de marbre, pour vous en servir.

(Recette, n° 66.)

Cataplasme pour les tumeurs.

Prenez — Lie de bière, une pinte;

Graine de fenugrec, et graine de lin, en poudre, quatre onces de chaque.

Faites bouillir le tout ensemble, et, si cela est trop clair, ajoutez-y de la farine de seigle en quantité suffisante pour lui donner la consistance convenable; ajoutez ensuite deux onces de saindoux, ou deux onces du liniment ci-dessus, pour l'empêcher de durcir et sécher sur la partie affectée.

7. Après avoir bien frotté du liniment ci-dessus (ou, si on le juge plus convenable, des huiles mixtes, recette 63) toutes les parties glanduleuses tuméfiées entre les mâchoires et à la gorge, appliquez-y le cataplasme aussi chaud que le cheval pourra le supporter.

8. En général, la matière mûrit en cinq ou six jours : si on ne lui ouvre pas une issue avec une lancette ou quelque autre instrument, elle s'en ouvre elle-même une à travers la peau, mais alors l'orifice est rarement suffisant par lui-même, il faut l'élargir avec la lancette, et

panser la plaie avec l'onguent digestif que voici :

(Recette, n° 67.)

Prenez — Cire vierge et térébenthine commune, quatre onces de chaque;
Poix noire, deux onces;
Résine, six onces;
Huile de lin, une chopine.
Faites fondre le tout ensemble sur un feu modéré; retirez ensuite cela de dessus le feu, et ajoutez :
Esprit de térébenthine, quatre onces;
Vert-de-gris, en poudre, passé au tamis fin, deux onces.
Mettez-le tout dans un pot, et remuez jusqu'à ce que cela soit froid.

9. Quand on voudra se servir de cet onguent, on en fera fondre un peu dans une cuiller à pot, de fer, et on y trempera une petite tente d'étoupe avec laquelle on pansera la plaie une fois par jour. Si elle paraît se fermer trop vite, on la tiendra ouverte, en la touchant un petit nombre de fois avec une clavette trempée dans du beurre d'antimoine; ce qui y entretiendra une ouverture suffisante jusqu'à ce que toute l'humeur soit sortie.

Moyen de tenir une plaie ouverte.

10. S'il reste encore quelques noyaux ou duretés glanduleuses sous la ganache, on les pansera une fois par jour, pendant huit ou dix jours, avec l'*onguent mercuriel nitré* (recette 32),

Duretés glanduleuses sous la ganache après le traitement, comment dissipées.

qui, en général, les dissipera dans cet espace de temps; sinon il faudra y appliquer trois jours de suite, le matin, un vésicatoire avec l'onguent ci-après (recette 113).

CHAPITRE XX.

Maux d'Yeux (1).

1. Les maux d'yeux ne doivent être traités que par des hommes éclairés et prudens. Les uns proviennent d'offenses extérieures qui affectent le globe de l'œil; d'autres de causes internes qui altèrent les humeurs enfermées dans le globe; telles sont la pléthore, ou l'exubérance du sang dans l'animal. Délicats à traiter.

2. Dans tous les maux récens, provenant d'offenses extérieures, telles que coups, contusions, meurtrissures, etc. (2), on commencera d'abord par bassiner l'œil avec l'eau dont la recette suit : Récens et résultans de coups, contusions, meurtrissures, etc., comment traités.

---

(1) Dans le chapitre suivant, *Yeux lunatiques*, l'auteur traite en même temps de la *cataracte* et de l'*onglet*, qu'il regarde comme des suites ordinaires de la flexion périodique.

(2) Voyez la page suivante, pour les blessures.

(Recette, n° 68.)

Eau pour les yeux.

Prenez — Camphre, deux dragmes, dissous dans deux onces d'esprit-de-vin rectifié;
Extrait de Goulard, une once;
Eau de rose, une pinte.
Secouez le tout ensemble dans une bouteille.

3. On en baigne bien l'œil et les paupières, trois ou quatre fois par jour, avec un chiffon qu'on en a imbibé. Il est bon d'ouvrir les paupières avec le premier doigt et le pouce pour passer sur l'œil un morceau de linge fin également bien imbibé, et d'en laisser quelques gouttes dans l'œil; ou, si l'orifice de la bouteille est doux et uni, on peut le renverser entre les deux paupières, et, ramenant ensuite la bouteille à soi, laisser, comme nous venons de dire, quelques gouttes de cette eau dans l'œil.

Tuméfaction et inflammation, comment traitées.

4. Quand l'œil est très-enflé et très-enflammé, il faut (après l'avoir bien bassiné avec cette même eau et l'avoir ensuite laissé sécher) le bien oindre deux fois par jour avec

(Recette, n° 68 *bis*.)

Onguent spermaceti, quatre onces;
Camphre, deux dragmes;
Soigneusement amalgamés dans un mortier de marbre.

5. On y appliquera en outre, chaque fois, l'un des cataplasmes suivans :

(Recette, n° 69.)

Prenez — Vinaigre ou verjus, une pinte ; faites-le bouillir avec quantité suffisante de farine de seigle, jusqu'à la consistance d'électuaire ; ajoutez ensuite deux onces d'onguent de sureau ; remuez bien le tout ensemble, et appliquez cela encore chaud comme le lait qu'on viendrait de traire :

Ou celui-ci, que l'on trouvera plus doux, et qui, selon moi, convient beaucoup mieux que le premier :

(Recette, n° 70.)

Prenez — Mie de pain blanc et vieux lait ; faites-les bouillir ensemble jusqu'à la consistance convenable pour cataplasme.

Ajoutez ensuite deux onces de l'onguent spermaceti camphré, ci-dessus (1). Mêlez et appliquez le tout au degré de chaleur du lait que l'on viendrait de traire.

On les étendra l'un et l'autre sur de la peau mince, ou de la bonne toile de chanvre ou de lin.

---

(1) Recette 68 *bis*.

Saignée et purgation, quand nécessaires?

6. Si, dans l'espace de trois jours, l'inflammation n'a pas diminué, il faudra avoir recours à la saignée et à la purgation.

Régime.

7. Quel que soit le degré du mal, le cheval ne doit boire que chaud, et à l'eau blanche.

Blessures aux paupières.

8. Toute plaie aux paupières doit être soigneusement examinée avec une sonde convenable, ou avec un tuyau de plume entier, dont on aura bien poli l'extrémité. On la pansera ensuite avec la mixtion suivante :

(Recette, n° 71.)

Prenez — Teinture de benjoin, composée (1), deux onces;
Miel rosat, une once;
Acide nitrique, de vingt à trente gouttes.
Mêlez le tout ensemble dans une bouteille.

Blessures près des yeux.

9. On trouvera ce remède excellent pour toutes les plaies voisines de cette partie délicate que nous nommons l'œil. On se sert, pour le pansement, d'une tente d'étoupe ou de charpie très-fine, que l'on trempe dans la mixtion, et qu'on introduit dans la plaie. On peut encore, si l'on veut, au lieu de ce remède, frotter la partie souffrante avec de l'onguent de sureau et de l'onguent de guimauve, mêlés ensemble, à égales quantités.

---

(1) Appendice, paragraphe 59.

10. Si, après le traitement, il reste sur l'œil une taie ou tache bourbeuse, on peut la dissiper à l'aide de la poudre suivante:

Taie ou tache bourbeuse sur l'œil, comment enlevée.

(Recette, n° 72.)

Prenez — Sel ammoniac, deux dragmes;
Tutie préparée, et sucre fin, une dragme de chaque.
Pulvérisez chaque article séparément; mêlez-les ensuite, et gardez cette poudre dans une fiole.

On en soufflera un peu dans l'œil une ou deux fois par jour.

11. Si ce procédé ne réussit pas, prenez, en égales quantités, de l'alun brûlé et du verre pulvérisés et passés au tamis fin; faites-en une pâte ferme, mettez-en, une fois par jour, de la grosseur d'un pois, sous la paupière, jusqu'à ce que la bourbe ou tache ait disparu, et bassinez l'œil, deux fois par jour, avec l'*eau pour les yeux* (recette 68), jusqu'à ce qu'il ait retrouvé toute sa force.

CHAPITRE XXI.

Yeux Lunatiques (1).

Fluxion périodique.
Apparition et description.

1. Cette maladie ne se déclare guère que vers l'époque où le cheval prend sa cinquième ou sixième année, ou lorsqu'il a achevé de prendre toute sa croissance et atteint l'âge mûr, et elle revient périodiquement (2). Elle se manifeste par un nuage obscur dont elle couvre les yeux; les paupières sont très-enflées, enflammées, et, généralement, fermées; il en découle continuellement une humeur aqueuse, acrimonieuse, corrosive, qui brûle le poil des joues, et le fait tomber partout où elle passe; l'onglet (3) couvre presque la moitié de la surface de l'œil.

---

(1) Ce chapitre traite aussi de la *Cataracte* et de *l'Onglet*, que l'auteur regarde comme des conséquences ordinaires de la fluxion périodique.

(2) « Ces rechutes périodiques avaient fait croire que la lune influait sur ce mal, d'où lui vient son nom de *lunatique*, fluxion lunatique. » (Lafosse, *Dictionnaire d'Hippiatrique*). On est depuis long-temps désabusé de ce préjugé. Cette maladie est plus convenablement désignée aujourd'hui par le nom de *Fluxion périodique* : celui de *lunatique* n'est plus que le nom vulgaire.

(3) *L'Onglet* ou *l'Onglée*, est une peau membraneuse semi-circulaire, qu'on voit au grand angle de l'œil. Tous les chevaux

2. La *Cataracte* est une obstruction de la pupille, ou l'interposition de quelque substance opaque, qui diminue ou éteint totalement la vue. Cette maladie étant presque toujours un reste de la précédente, le traitement est à peu près le même dans les deux cas.

Cataracte : conséquence ordinaire de cette maladie.

3. On commencera par saigner le cheval; on lui baignera les yeux, trois ou quatre fois par jour, avec l'*eau pour les yeux* (recette n° 68, page 96); on lui donnera deux fois par jour, du son dans de l'eau chaude, après cela, on lui fera prendre la pilule suivante :

Remèdes et traitement.

(Recette, n° 73.)

Prenez — Antimoine tartré (tartre émétique), une dragme;
Poudre antimoniale blanche (1), une dragme;
Calomel, une demi-dragme;
Savon de Castille, deux dragmes.
Faites une pilule du tout; donnez-la, le soir, au cheval, et, le lendemain matin,

---

ont cette peau; elle leur sert à balayer les ordures qui s'introduisent dans leurs yeux. Dans son état naturel, elle est peu apparente; elle n'est incommode que lorsqu'elle se met à croître et à avancer si fort sur l'œil, qu'elle en cache quelquefois presque la moitié : le remède est de la couper. Voyez la fin de ce chapitre.

(1) Recettes 49, 53; et Appendice, paragraphes 55 et 56.

faites-lui prendre, à jeun, celle-ci qui est purgative.

(Recette, n° 74.)

Prenez — Aloès des Barbades, six ou sept dragmes;
Savon de Castille, deux dragmes;
Gingembre en poudre, une demi-once;
Huile de genièvre, une dragme;
Nitre, deux dragmes.
Faites-en une pilule avec du sirop de nerprun.

4. Deux heures après, on lui donnera son eau de son chaude, et on le traitera de la manière prescrite pour toute purgation, pages 9, 11 et suivantes.

5. Il sera bon de réitérer deux ou trois fois ce remède, à un intervalle de cinq ou six jours entre chaque fois.

Séton, quand utile ou contraire?

6. Le séton est utile dans cette maladie, à l'exception du cas où l'œil paraîtrait amaigri et fondu; cas où il ferait plus de mal que de bien.

Suite du traitement.

7. Si, après le remède ci-dessus, la violence des symptômes continue, et si la partie est très-enflammée, il conviendra de faire prendre au cheval de deux jours l'un, le matin, pendant une quinzaine de jours, ou plus, une des pilules dépuratives (recette 28, page 42), ou de celles-ci, si on les croit préférables pen-

dant huit ou quinze jours, selon qu'on le jugera à propos :

(Recette, n° 75.)

Pilules rafraîchissantes et apéritives.

Prenez — Nitre, deux onces;
Électuaire lénitif, deux onces.
Donnez à cela la consistance nécessaire, et faites-en deux pilules, que vous lui administrerez, l'une le soir, l'autre le lendemain matin, en substance, ou étendues dans une chopine de gruau chaud.

8. Si, après ce traitement, le cheval paraît ne guérir que lentement, et si les yeux sont encore enflammés, on fera bien de le mettre aux pilules suivantes: Guérison lente, comment hâtée.

(Recette, n° 76.)

Pilules diurétiques et fébrifuges composées.

Prenez — Nitre, quatre onces;
Térébenthine de Venise, deux onces;
Savon de Castille, une once;
Tartre émétique, deux dragmes;
Poudre de réglisse, quantité suffisante pour former de tout cela des pilules de deux onces chaque.

9. On lui en fera prendre une, de deux jours l'un, pendant quelque temps; et, au moyen Cure vraisemblable, en persévérant dans le traitement.

d'une ferme persévérance dans l'application de ces remèdes, on peut s'attendre à une prochaine guérison.

Onglet; moyen de l'extirper.

10. L'*Onglet* (1) est une substance de la nature de la corne, qui croît dans le coin interne de l'œil, et dont il est presque toujours nécessaire de faire l'extraction dans cette maladie. Cette opération s'exécute de la manière suivante : le cheval doit avoir la tête bien assujettie, et le nez pris dans quelque appareil fait exprès : cela fait, prenez un petit écu, passez-en le bord entre l'œil et l'onglet; prenez ensuite une aiguille courbe, enfilée avec de la soie, et passez-la au travers de l'onglet, sur le petit écu (par ce moyen l'œil sera à l'abri de tout danger); en tirant un peu la soie à vous, elle le détache de dessus l'œil; ayez alors de bons ciseaux, coupez-le bien près de l'œil, et pansez avec la teinture qui suit :

(Recette, n° 77.)

Prenez — Teinture de benjoin, une once;
Miel rosat, une demi-once;
Teinture de myrrhe, une demi-once.
Mêlez le tout dans une fiole, pour l'usage ci-dessus prescrit.

---

(1) Voyez la note 3 de la page 100.

CHAPITRE XXII.

Pleurésie et Inflammation des Poumons.

1. Il n'importe guère que l'inflammation vienne primitivement de la plèvre (1) ou des parois extérieures des poumons; ces deux maladies étant semblables. Il paraît très-vraisemblable qu'elle prend naissance dans la plèvre, et qu'elle s'étend de là aux poumons. Maladies semblables.

2. Ces maladies paraissent occasionnées par le froid ou tout ce qui peut suspendre la transpiration; par une distension soudaine et considérable de la plèvre dans le moment de la respiration; par l'eau fraîche bue ayant encore très-chaud, après un exercice violent; par la privation ou l'excès d'une bonne nourriture; elles peuvent venir encore du manque d'exercice; de l'oubli d'une saignée; de l'imprudence d'avoir poussé le cheval trop loin dans l'eau pendant que tout son sang et ses humeurs étaient encore échauffés et en mouvement; enfin de l'avoir laissé trop long-temps arrêté et se refroidir, étant couvert de sueur. La pleu- Causes communes.

(1) « Membrane lisse et polie, qui tapisse l'intérieur de la poitrine. » (Laposse.)

résie et la plupart des autres maladies inflammatoires ne proviennent en effet, fréquemment, que d'une transpiration arrêtée tout à coup dans un moment où l'animal avait extrêmement chaud.

Symptômes de la Pleurésie.

3. Les symptômes de la *Pleurésie* et de l'*Inflammation des poumons* sont presque entièrement les mêmes, si ce n'est que, dans la première, le cheval montre beaucoup d'agitation ; ses flancs se soulèvent, battent avec violence, et sont généralement retroussés. Sous tous les autres rapports, la *Pleurésie* et l'*Inflammation des poumons* se ressemblent. La fièvre paraît d'abord modérée, mais elle s'accroît ensuite à un point alarmant. Au commencement de la maladie, le cheval essaie souvent de se coucher, et se relève aussitôt brusquement; il tourne fréquemment la tête vers le côté souffrant ; il a les oreilles et les pieds tantôt chauds, tantôt froids ; sa chaleur augmente en proportion de la fièvre ; et il a la bouche aride et brûlante.

Souvent prise à tort pour des tranchées.

4. Dans les premiers accès de cette maladie, on l'a souvent prise pour des tranchées ; mais il y a entre elles une grande différence ; car un cheval attaqué de tranchées se couche et se roule, il a les yeux tournés, les membres roides comme celui qui meurt de convulsions, et il répand tout à coup des sueurs froides et

épaisses qui continuent, en général, jusqu'à ce qu'on ait réussi à le soulager (1).

Symptômes de l'Inflammation du poumon.

5. Plusieurs des symptômes de l'*Inflammation des poumons* sont à peu près les mêmes, si ce n'est que le cheval paraît plus pesant et plus triste, et que, pendant toute sa maladie, il cherche rarement à se coucher, jusqu'à ce qu'il tombe et meure subitement; ce qui arrive souvent dans les cas de ce genre : la fièvre est ardente, accompagnée d'une respiration difficile et d'une toux courte; quand il ouvre la bouche, il en découle des glaires gluantes et abondantes; et il rend par les narines une matière jaune et rougeâtre, qui s'y attache intérieurement comme de la glu.

Quelquefois arrêtée, et comment.

6. On réussit quelquefois à arrêter tout à coup cette maladie par une saignée abondante : elle finit alors par un grand épanchement d'eau. D'autres fois l'inflammation se termine par la suppuration. Dans les cas de cette espèce, le cheval se remet à manger et reprend son appétit ordinaire.

Le traitement est le même pour les deux maladies.

7. Le traitement de ces deux maladies peut se réduire à une seule et même méthode. Il faut d'abord, si le cheval est vigoureux, lui tirer jusqu'à trois ou quatre pintes de sang, ou plus, s'il est en état de le supporter; on

(1) Voyez les chapitres V, VI et VII.

lui en tirera moins s'il est maigre et chétif. En second lieu, il faut débarrasser le ventre : on y parviendra par l'emploi des remèdes suivans :

(Recette, n° 78.)

Pilule pour la fièvre.

Prenez — Poudre antimoniale blanche, deux dragmes ;
Kali préparé, une demi-once ;
Savon de Castille, deux dragmes ;
Confection aromatique, une demi-once.
Battez le tout ensemble, et faites-en une pilule.

On s'empressera de la faire prendre au cheval après la saignée, aussitôt qu'il aura été possible de la préparer.

8. Environ six heures après, on lui donnera le breuvage purgatif (recette 57, page 81), et on le répétera, soir et matin, jusqu'à ce qu'il passe, et que le ventre soit suffisamment libre (1).

9. Si les symptômes ne disparaissent pas lorsque ces remèdes commenceront à opérer, il sera nécessaire de tirer encore un peu de sang, et de continuer les pilules, à raison

(1) Voyez, aux pages suivantes, les 12e et 13e paragraphes.

d'une ou de deux par jour, tant que durera l'inflammation.

10. Dès que le cheval commencera à manger son avoine et son foin, et qu'il paraîtra un peu plus gai, on lui fera prendre le breuvage suivant :

(Recette, n° 79.).

Prenez—Quinquina, une once;
Nitre, une demi-once;
Gingembre fraîchement pulvérisé, une demi-once.
Mêlez, et donnez le tout dans une chopine d'infusion de rue.

11. On le réitèrera de deux en deux jours, trois ou quatre fois, ou plus, s'il est nécessaire. On complètera la cure en lui donnant, de deux jours l'un, ou tous les trois jours, les pilules (recette 24, page 37).

12. Le breuvage purgatif (1) peut être secondé par le lavement ci-dessous :

(Recette, n° 80.)

Prenez—Fenugrec, quatre onces;
Faites-le bouillir dans trois chopines d'eau, passez-la, et ajoutez : Mélasse, quatre onces;

---

(1) Mentionné dans le 8e paragraphe, à la page précédente.

Nitre, une once;
Sel de glaubert, quatre onces;
Huile de lin, un demi-setier.
Mêlez le tout, et administrez ce lavement au degré de chaleur du lait que l'on viendrait de traire.

13. Il faut, avant de le donner, que quelqu'un ayant la main petite l'introduise dans le rectum pour en retirer le crotin durci qui, sans cela, pourrait s'opposer au passage du lavement. On peut le répéter chaque jour, jusqu'à ce que la médecine opère.

Mortelles, en quel cas?

14. La Pleurésie et la Péripneumonie (1) sont, à parler proprement, une fièvre inflammatoire causée par la stagnation du sang dans les bronches des poumons, et elles sont mortelles si l'on n'obtient promptement du soulagement.

Séton, de nul secours, et pourquoi.

15. Divers auteurs conseillent le séton dans ces maladies; mais il faut ordinairement trois ou quatre jours, avant qu'on puisse l'amener à suppurer convenablement; ou l'animal meurt pendant ce temps là, ou bien on a réussi à le soulager.

Dégénèrent parfois en *Fourbure*, et comment.

16. Quand ces maladies sont mal traitées, elles en produisent une autre que l'on appelait autrefois *Fourbure du coffre*, mais à laquelle on peut, avec plus de raison, donner

(1) Inflammation, ulcération du poumon.

le nom de *Fourbure des pieds* (1). La fièvre, en abandonnant le corps, tombe dans les pieds, et est suivie de douleur et d'une inflammation considérable qui finit bientôt par les rendre fourbus. Nous en avons discuté le traitement dans l'un des chapitres subséquens (2).

Régime.

Pendant toute la durée de sa maladie (3) le cheval doit avoir, deux fois par jour, de l'eau de son chaude, et on lui fera prendre un exercice réglé dès qu'il sera en état de sortir.

CHAPITRE XXIII.

De la Pousse.

Opinions diverses sur ses causes.

1. La Pousse paraît, en général, aussi peu connue des maréchaux que de toutes autres personnes. M. Gibson dit que les poumons, le cœur et toutes les parties renfermées dans la cavité de la poitrine d'un cheval qu'on a poussé de nourriture pour le vendre, prennent en peu d'années tant d'accroissement, qu'elles acquièrent le double de leur volume

---

(1) Voyez les notes du 1er paragraphe du chapitre LXIII.

(2) Voyez le chapitre LXIII.

(3) C'est-à-dire de l'une ou l'autre des deux maladies qui font le sujet du présent chapitre.

ordinaire. Cela, toutefois, ne peut jamais venir de ce que le cheval aurait été poussé de nourriture, mais plutôt de ce que ses organes se seraient dilatés pour éviter la suffocation. M. Coleman prétend que la Pousse est une rupture des cellules destinées au passage de l'air dans les poumons : je ne doute pas que l'on ait vu plusieurs exemples de cet accident, mais je crois en même temps qu'il dut être occasionné par quelque exercice violent, pendant que l'animal avait l'estomac surchargé d'alimens. Un cheval peut être essoufflé, le flanc peut lui travailler au plus haut degré lorsqu'il fatigue un peu plus que de coutume, et paraître d'ailleurs à tous égards aussi sain, et manger aussi bien que ceux qui n'ont aucune incommodité de ce genre. Lors donc que le diaphragme, le cœur, les poumons, etc., paraissent sains et exempts de toute ulcération, il convient d'examiner de plus près cette indisposition pour en trouver la véritable cause. Elle a paru à l'auteur de cet ouvrage avoir son siége dans le passage qui existe dans la tête, entre les narines et la trachée-artère, et généralement très-près de celle-ci; autrement un cheval poussif ne serait pas sujet à faire entendre cette sorte de sifflement qui a lieu dans les narines. Voilà pourquoi, d'ordinaire, quand on soupçonne un cheval d'être poussif, on lui serre entre les doigts la partie affectée,

Opinion de l'auteur.

et si sa respiration est attaquée, il tousse, généralement, aussitôt. Si l'on tient quelque temps à l'écurie et au sec un cheval attaqué de cette maladie, qu'on ne lui fasse prendre que peu ou point d'exercice, et qu'après l'avoir fait boire, on le monte et on lui fasse faire trois ou quatre milles (1), il jettera une grande quantité de matière par les naseaux; il en sera de même si on le met au pré et qu'on l'y laisse deux ou trois jours. Si donc les poumons et la trachée-artère sont tous deux sains, d'où peut venir la matière dont on vient de parler, si ce n'est du passage qui existe entre les narines et la trachée-artère, par quelque érosion de la membrane qui tapisse les fosses nasales, ou d'une inflammation du mucilage des glandes, par suite de laquelle la membrane enfle et se gonfle de telle sorte, qu'il est presque impossible au cheval de respirer? Il est évident que tous les chevaux affectés de cette maladie ne présentent pas les mêmes symptômes, parce que le siége du mal varie suivant les circonstances.

2. Divers auteurs ont indiqué divers moyens de guérir cette maladie: personne encore n'a atteint le but. Nul remède.

3. Il est indispensable d'apporter un soin Nourriture, régime, conduite, etc.

(1) Environ une lieue, ou une lieue et demie.

soutenu dans tout ce qui concerne la nourriture, le régime et la conduite d'un cheval en cet état. L'animal doit être à l'écurie, ne manger que du foin de première qualité, et avoir, deux fois par jour, de l'eau chaude mêlée de son et de farine d'avoine. Il est bon de le faire manger dans une crèche posée à terre, pour faciliter l'écoulement des matières. On le mènera rondement les deux premiers milles et plus (1), puis doucement pendant quelque temps, après quoi on lui donnera un peu d'eau; on se remettra en marche au pas pendant quinze ou vingt minutes, ensuite on lui fera reprendre un assez bon train, comme auparavant, pendant un bon bout de chemin. Il est à présumer que, durant cet exercice, il rendra une grande quantité de matière par les narines, ce qui lui permettra de respirer plus librement. De retour à l'écurie, on lui soufflera, une fois par jour, dans chaque narine, après son exercice du matin, ce qui pourra tenir de la poudre suivante sur une pièce de vingt-quatre sous.

---

(1) Environ trois quarts de lieue.

(Recette, n° 81.)

Poudre céphalique.

Prenez — Euphorbe, en poudre, une once;
Ellébore blanc, en poudre, une demi-once;
Turbith minéral, deux dragmes.
Broyez le tout ensemble sous le pilon, dans un mortier de marbre, et gardez cela en bouteille pour l'usage prescrit.

4. Un séton sous la ganache peut être de quelque utilité au commencement de cette maladie, pour tirer les humeurs de la partie affectée. Mais il est préférable de tondre le poil de la partie supérieure du gosier, vis-à-vis l'intervalle des mâchoires, de frotter cette partie avec l'onguent vésicatoire ci-après (recette 113), et de répéter cette application trois ou quatre fois, de deux jours l'un.

5. Il sera bon de faire prendre au cheval une ou deux légères médecines : elles contribueront à l'évacuation des pourritures de la partie affectée. On lui donnera donc, le soir, la pilule (recette 21, et, le lendemain matin, celle 22, page 35), et on le traitera d'ailleurs comme il est prescrit à la page susdite. Dans bien des cas cela soulagera beaucoup la respiration.

6. Quand le cheval aura pris deux fois cette médecine, il conviendra de lui faire prendre quelques pilules dont la recette suit :

(Recette, n° 82.)

Pilules pectorales.

Prenez—Tarc des Barbades, térébenthine de Venise, et savon de Castille, quatre onces de chaque;
Rouille de fer, pulvérisée, six onces;
Kali préparé, deux onces.
Battez cela ensemble, et ajoutez :
Anis, graine de carvi, énula et gingembre, le tout fraîchement pulvérisé, deux onces de chaque.
Donnez au tout, avec de la mélasse et de la poudre de réglisse, la consistance d'une pâte propre à former des pilules.

On les fera de deux onces chaque, et on en donnera une de deux jours l'un.

Chevaux gros d'haleine.

7. Elles sont excellentes pour tous les chevaux gros d'haleine, et on peut leur en faire prendre pendant quelque temps.

CHAPITRE XXIV.

De la Jaunisse.

Symptômes.

1. Les signes de la jaunisse sont la constipation, une teinte jaune répandue dans le blanc des yeux et sur toutes les parties internes de

la bouche ; le cheval est pesant, triste, il jeûne devant ses alimens ; son urine est d'une couleur de safrán sale foncé ; exposée à l'air, elle devient quelquefois rouge comme du sang ; son crottin est dur, sec, d'un jaune pâle ou verdâtre ; il a une fièvre lente qui augmente avec la jaunisse si on ne la combat pas à temps, et leur complication peut amener une inflammation du foie. Dans ce cas, le cheval devient bientôt frénétique, il urine avec douleur et difficulté ; il a les parties latérales du ventre dures et tendues par suite du gonflement du foie.

2. Invétérée et dans de vieux chevaux, cette maladie donne souvent beaucoup de peine à guérir ; récente et dans les jeunes animaux, on la guérit, en général, assez promptement, en se conformant aux règles que nous allons tracer. En quels cas difficile à guérir.

3. On tirera d'abord au cheval jusqu'à trois ou quatre pintes de sang, selon sa taille et sa force ; puis on lui fera prendre la médecine suivante : Remèdes et traitement.

(Recette, n° 83.)

Pilule purgative.

Prenez — Aloès des Barbades, de six à huit dragmes ;

Poudre antimoniale blanche (1), et savon de Castille, deux dragmes de chaque;
Rhubarbe en poudre et kali préparé, une demi-once de chaque.
Mêlez le tout, et faites-en une pilule avec quantité suffisante de sirop de nerprun.

4. On aura soin de faire prendre au cheval la veille de cette médecine, par forme de préparation, une couple de seaux d'eau de son chaude, et de ne lui donner la pilule que le lendemain matin, à jeun. On le laissera sans manger pendant les deux heures qui suivront, après quoi on lui donnera du son et de la farine d'avoine dans de l'eau chaude, et on le traitera, du reste, de la même manière que pour toute autre médecine (2). Si on lui administre le lavement (n° 17, page 27) douze heures après la médecine, il en facilitera beaucoup l'effet. Il sera bon de réitérer cette médecine à un intervalle de six ou huit jours.

5. Après l'avoir ainsi purgé il sera nécessaire de lui faire prendre deux ou trois fois le breuvage que voici:

---

(1) Voyez recette 49, page 67; — et les 55e et 56e paragraphes de l'Appendice.

(2) Voyez le chapitre IV : *De la Purgation.*

(Recette, n° 84.)

Prenez—Turméric (1) et racine de garance, en poudre, une once de chaque;
Safran, coupé menu, et racine de gentiane, en poudre, deux dragmes de chaque;
Savon de Castille, en tranches très-minces, une once;
Sel de tartre, deux dragmes;
Mélasse, deux cuillerées à bouche.
Mettez tous ces ingrédiens dans une cruche, versez sur le tout une pinte de bière bouillante, et couvrez-la jusqu'à ce que cela n'ait plus que la chaleur du lait que l'on viendrait de traire.

6. On pourra même le réitérer jusqu'à quatre fois, de trois en trois jours; après quoi il sera bon d'y substituer les pilules suivantes, pour compléter la guérison et rendre à l'animal ses premières forces.

(Recette, n° 85.)

Pilules restauratives.

Prenez—Kali préparé (sel de tartre), deux onces;
Rouille de fer, pulvérisée, trois onces;
Safran, émincé, une demi-once;

---

(1) Racine qui a des propriétés contre la jaunisse.

Savon de Castille, une demi-livre;
Turméric, en poudre, quatre onces;
Cinabre d'antimoine, trois onces;
Quinquina, en poudre, deux onces;
Miel, ce qu'il en faudra pour former du tout une pâte dont on fera des pilules de la grosseur d'un œuf de jeune poule, ou, si l'on veut, de deux onces chaque.

7. On les trouvera excellentes pour dissiper les restes du mal. On en donnera une de deux jours l'un au cheval pendant quelque temps. En suivant avec soin ce traitement, le cheval se rétablira promptement, et l'on s'en apercevra aisément à la disparition de la teinte jaune des yeux et de la bouche, et au retour de la vivacité de l'animal.

CHAPITRE XXV.

Des Remèdes altératifs.

Ce que c'est.

1. On appelle *remèdes altératifs* ceux qui ne produisent pas un effet sensible, mais qui entraînent imperceptiblement les humeurs et l'indisposition jusqu'à ce que le tempérament et la santé soient revenus à leur état primitif. On donne souvent aux chevaux des remèdes de cette espèce comme restauratifs après la plupart des maladies. Les *altératifs* peuvent

se diviser en différentes classes, tels que les laxatifs, les toniques, les diurétiques, etc.

(Recette, n° 86.)

Pilules altératives.

Prenez — Foie d'antimoine, finement lévigé (1), savon de Castille, en tranches minces, nitre pulvérisé, deux onces de chaque;
Fleur de soufre, quatre onces;
Aloès succotrin, en poudre, deux onces;
Antimoine tartré (tartre émétique), une demi-once.
Formez de tous ces ingrédiens une pâte dont vous ferez des pilules de chacune une once et demie.

2. Ces pilules conviennent aux chevaux d'une complexion épaisse, particulièrement à ceux dont les jambes sont sujettes à l'engorgement, aux arêtes ou grappes, etc. Elles conviennent également à ceux qui, nourris amplement et restant beaucoup à l'écurie, ne prennent que peu ou point d'exercice. Elles rafraîchissent et purifient le sang, et rendent l'animal plus propre à la fatigue. La saignée est généralement nécessaire dans les cas de cette espèce, elle facilite beaucoup l'effet des remèdes. On peut

Jambes engorgées, arrêtes ou grappes, etc.

(1) Broyé.

donner tous les jours une de ces pilules, ou seulement de deux jours l'un, selon qu'on le juge nécessaire, et continuer pendant quelque temps.

(Recette, n° 87.)

Pilules altératives pour le farcin, etc.

Prenez—Soufre précipité d'antimoine, gomme de gaïac, et aloès succotrin, une once de chaque, finement pulvérisés;
Nitre, deux onces;
Calomel, et cantharides, en poudre, deux dragmes de chaque.
Mêlez ces ingrédiens, et formez-en, avec de l'électuaire lénitif (1), une pâte dont vous ferez des pilules d'une once et demie chaque.

Farcin, morve, dartres, gale, engorgement des articulations, etc.

3. Elles sont utiles dans toutes les maladies rebelles où il y a corruption du sang, telles que le farcin, la morve, les dartres, la gale, l'engorgement des articulations, etc., maux pour lesquels on en peut donner une de deux jours l'un pendant quinze jours ou trois semaines, selon qu'on le croira à propos, ou faire usage de celles-ci :

(1) Voyez le 49e paragraphe de l'Appendice.

(Recette, n° 88.)

Pilules altératives ordinaires.

Prenez — Nitre, soufre en bâton, antimoine, quatre onces de chaque, finement pulvérisés;
Réglisse en poudre, et mélasse, ce qu'il en faudra pour donner à tout cela la consistance convenable pour en former des pilules.
On les fera de la grosseur d'un œuf de pigeon, et on en administrera une au cheval, de deux jours l'un.

4. Tout remède administré comme altératif dans une maladie provenant d'un vice du sang doit être continué pendant un temps considérable avant que l'on puisse s'apercevoir de ses effets. Remèdes altératifs long-temps continués, et pourquoi.

CHAPITRE XXVI.

Gras-Fondure.

1. C'est une maladie commune en été parmi les chevaux de carrosse et de poste, particulièrement parmi ces derniers. Il n'est pas rare d'en voir tomber morts subitement. Quelques auteurs modernes lui donnent le nom de *Dyssenterie*, ou inflammation des parois intérieures Description.

des intestins, laquelle produit un surcroît de sécrétions du mucus, que l'animal rend fréquemment avec le crottin, et qui donne à celui-ci cette consistance glaireuse que l'on prend à tort pour la graisse du corps. Elle est presque toujours occasionnée par un travail excessif, et par de l'eau froide bue trop tôt après.

2. Les symptômes dont nous venons de parler sont toujours accompagnés de fièvre, d'agitation, de tressaillemens et de tremblement; d'un grand malaise, d'une gêne de la respiration, et d'autres signes alarmans. Le crottin est généralement très-graisseux, et son expulsion est accompagnée d'étreintes. Le sang qu'on tire à l'animal se couvre, en se refroidissant, d'une peau épaisse et visqueuse, semblable à de la graisse, et d'une couleur ventre de biche; la partie rouge, coagulée, est aussi d'une nature visqueuse, et glissant sous les doigts. Le cheval perd bientôt son embonpoint; s'il ne meurt pas, il tombe, d'ordinaire, dans le marasme; ses jambes s'engorgent et restent souvent en cet état. Enfin, faute de soin et de traitement, la maladie peut finir par le farcin et la morve.

Remèdes et traitement.

3. Saignez d'abord jusqu'à la quantité de deux ou trois pintes ou plus, si le cheval a assez de force pour le supporter, et donnez-lui le breuvage suivant dès qu'on aura pu le préparer:

(Recette, n° 89.)

Mixtion cordiale.

Prenez — Teinture de benjoin composée (1), esprit d'ammonia composé, une once de chaque;

Kali préparé et teinture d'opium, une demi-once de chaque.

Mêlez le tout ensemble dans une bouteille.

4. Faites d'abord dissoudre dans une chopine de bière chaude une des pilules dont la recette suit, versez-y ensuite la mixtion ci-dessus, et faites prendre ce breuvage au cheval au degré de chaleur du lait qu'on viendrait de traire.

(Recette, n° 90.)

Pilules cordiales.

Prenez — Extrait de réglisse, deux onces; coupez-le en petits morceaux, et mettez-le dans un pot de faïence, avec trois onces de vin; placez ce pot dans un endroit chaud, pour que la réglisse puisse se dissoudre;

Ajoutez ensuite :

---

(1) Voyez le 59e paragraphe de l'Appendice.

Anis, graine de carvi, graine de fenouil cultivé, graine de paradis, quatre onces de chaque, le tout fraîchement pulvérisé;
Réglisse en poudre, une demi-livre;
Huile d'anis, une demi-once.
Battez le tout avec du miel ou de la mélasse, jusqu'à la consistance nécessaire pour former des pilules, et gardez cela dans une vessie, pour l'usage ci-dessus indiqué. Deux onces suffisent pour chaque pilule.

5. On pourra en faire prendre une au cheval, avec le breuvage ci-dessus, deux ou trois fois par jour.

6. S'il ne paraît pas se rétablir après le troisième ou quatrième breuvage, il sera bon de lui faire prendre la pilule et la médecine ci-dessous:

(Recette, n° 91.)

Pilule mercurielle composée.

Prenez—Calomel, une dragme (1);
Ammonia préparée, deux dragmes;
Savon de Castille, deux dragmes.
Battez tout cela ensemble, formez-en une pilule, et donnez-la au cheval aussitôt que possible.

7. Deux heures après, faites-lui prendre le breuvage purgatif suivant:

---

(1) Voyez, ci-après, le 8e paragraphe de ce même chapitre.

(Recette, n° 92.)

Breuvage purgatif.

Prenez — Huile de castor, une livre;
Kali préparé, deux dragmes;
Teinture d'opium, une demi-once.
Mêlez le tout dans trois demi-setiers de gruau chaud, et donnez-le au degré de chaleur du lait que l'on viendrait de traire.

8. La dose de calomel (1) peut aller jusqu'à deux dragmes si c'est pour un fort cheval.

9. Si cette pilule et ce breuvage n'avaient pas produit leur effet dans le cours de douze heures, on le seconderait puissamment par le lavement émollient ci-après, qui entraînera les matières morbifiques renfermées dans les intestins :

(Recette, n° 93.)

Lavement émollient.

Prenez — Graine de lin, racine de guimauve, quatre onces de chaque;
Douze coques de pavots, concassées;
Fleur de camomille, deux onces.
Faites bouillir tous ces ingrédiens dans trois pintes d'eau, que vous laisserez réduire

(1) Recette 91.

à deux; vous les passerez ensuite, et vous ajouterez quatre onces de mélasse, et un demi-setier d'huile à manger ordinaire.

10. Ce lavement doit être administré de la même manière que celui (recette 9, page 17). On peut, s'il le faut, le réitérer deux fois le même jour.

11. Au moyen de ces remèdes, l'estomac et les boyaux se trouveront entièrement nettoyés des matières visqueuses et graisseuses, ainsi que du sang coagulé qui peut s'épancher en caillots et occasionner une stagnation absolue.

12. Si, après cela, la fièvre continuait, il faudrait avoir recours au traitement prescrit pour la fièvre (chapitre XVI).

13. Lorsque le cheval sera assez remis, et qu'il commencera à avoir passablement bon appétit, il sera à propos de lui faire prendre une ou deux légères médecines d'aloès, telles que celles (recette 2, page 10, ou recette 4, page 12), en mettant un intervalle suffisant entre chacune.

14. Pendant toute la durée de sa maladie, le cheval devra boire chaud, et à l'eau blanche.

15. En observant exactement ces règles, ses jambes désenfleront bientôt, et il reviendra promptement à son état naturel.

16. Si pourtant il restait dans un état d'appauvrissement et de maigreur, s'il paraissait disposé à tomber dans le marasme ou à deveni-

dartreux, il faudrait lui donner deux ou trois fois le breuvage (recette 44, page 61); ou, si on le juge plus à propos, tous les matins, après une promenade, une des pilules (recette 90, page 125.)

Les détails que nous venons de tracer mettront tout homme de jugement en état de gouverner cette maladie durant toutes ses périodes.

CHAPITRE XXVII.

Maladies et Effort des Reins; Blessures, Coups et Tumeurs sur cette partie (1). — *Strangurie ou Rétention d'urine.*

1. Les chevaux ont souvent des maux de reins, et cette partie du corps est sujette à de fréquens accidens. La grande quantité de sang qui passe par les reins nous porte à les regarder comme des organes de la plus haute importance, et comme très-essentiels à la vie. Les reins d'un cheval peuvent être offensés de diverses manières, ou pour avoir été surchar- Causes.

(1) Vulgairement appelée *le Rognon.* Voyez les 9°, 10°, 14° et 15° paragraphes de l'Appendice.

gé, excédé au trait, ou surmené, ou enfin par la fièvre.

Symptômes.

2. Les symptômes généraux de ces maladies sont l'inflammation de la partie affectée, la débilité de l'épine dorsale et des reins, l'abattement, la perte de l'appétit, la langueur des yeux; l'animal n'urine qu'en petite quantité; à mesure que l'inflammation augmente, l'urine devient sanguinolente (1), et son émission est de plus en plus difficile jusqu'à sa suppression totale. Le pouls (2), d'abord dur et fréquent, devient plus faible et plus oppressé à mesure que l'inflammation fait des progrès.

Remèdes et traitement.

3. Dès que vous vous apercevrez de l'existence du mal, tirez de trois à quatre pintes de sang, et, deux heures après, faites prendre à l'animal le breuvage suivant :

(Recette, n° 94.)

Prenez — Mithridate, ou thériaque de Venise, une once;
Du meilleur sang de dragon, en poudre, une once;
Huile d'ambre, une once;
Fleur de froment, une demi-once, ou ce

(1) Voyez le chapitre LXVII.

(2) Voyez la note 1, page 23.

qu'il en faudra pour faire du tout un électuaire.

Prenez ensuite trois chopines de lait et une demi-once de colle de poisson, faites-les bouillir jusqu'à ce que celle-ci soit dissoute, et quand cela n'aura plus que le degré de chaleur du lait que l'on viendrait de traire, mêlez-le à l'électuaire et donnez-le au cheval.

4. On peut répéter ce breuvage tous les matins, ou, si l'on veut, de deux jours l'un.

5. Mais si la fièvre et l'inflammation continuent à augmenter; si l'urine foncée en couleur ou sanguinolente, ne vient qu'en petite quantité et avec difficulté, il sera bon de tirer tous les jours, ou de deux jours l'un, au cheval, une ou deux pintes de sang, et de lui donner le breuvage purgatif (recette 92) et le lavement (recette 93). Cela facilitera beaucoup l'effet du breuvage ci-dessus, et produira d'ailleurs l'effet d'une fomentation sur la partie souffrante. Dans les cas désespérés, il conviendra de répéter le lavement deux fois par jour.

6. Dès que le cheval aura le ventre assez libre, on lui fera prendre la pilule suivante:

(Recette, n° 95.)

Pilule fébrifuge composée.

Prenez — Poudre antimoniale blanche, kali préparé et savon de Castille, deux dragmes de chaque;
Opium, une demi-dragme;
Baume de capivi, une demi-once;
Poudre de réglisse, ce qu'il en faudra pour faire du tout une pilule.

7. On lui en fera prendre une matin et soir, jusqu'à ce que les symptômes diminuent; après quoi ce sera assez d'une par jour.

8. On lui fomentera les reins, deux fois par jour, avec plusieurs doubles de flanelle trempée dans la fomentation (recette 40, page 56) bien chaude, que l'on exprimera avant que de l'appliquer, et on les lui frottera bien avec le liniment suivant.

(Recette, n° 96.)

Prenez — Huile de lin, deux onces;
Esprit de corne de cerf, deux onces;
Teinture d'opium et esprit de térébenthine, une once de chaque;
Huile de sureau, deux onces.
Mettez cela dans une bouteille, et secouez le bien avant de vous en servir.

9. Il faut en bien frotter la partie affectée, avant comme après la fomentation, et la tenir chaudement avec une couverte velue propre à remplir cet objet.

10. Si, après que la douleur et l'inflammation auront cessé, il reste encore de la faiblesse dans cette partie, il sera bon d'appliquer la charge suivante sur toute la surface des reins. Faiblesse des reins, et moyens de guérison.

(Recette, n° 97.)

Charge fortifiante.

Prenez—Poix de Bourgogne et poix noire, quatre onces de chaque;
Emplâtre oxycroceum et emplâtre fortifiant (1), deux onces de chaque.
Faites fondre le tout dans une cuiller à pot en fer, sur un feu lent.

11. On versera cette charge sur toute l'étendue des reins, chaude encore comme le lait qu'on viendrait de traire, et on la couvrira aussitôt partout avec de la laine courte.

12. Si la saison le permet, on peut mettre le cheval à l'herbe.

13. La *Strangurie* (2) peut provenir ou d'une Rétention d'urine (Strangurie).

(1) Voyez l'Appendice, paragraphes 51 et 52.

(2) Difficulté d'uriner, accompagnée de douleur.

inflammation des reins, ou de l'existence d'une pierre dans le col de la vessie. Quand elle est le résultat de la première de ces causes, on sent, en portant la main sur les reins, une chaleur peu ordinaire, accompagnée de fièvre; si elle provient de la dernière, on s'aperçoit aisément de l'inflammation des parties voisines du col de la vessie en portant la main entre l'anus et le scrotum (1); il y existe une chaleur considérable, et l'urine est chargée de matière purulente. Quand l'urine est retenue par la présence d'une pierre dans les reins, la vessie est presque toujours vide. Si, au contraire, la pierre est dans le col de la vessie ou dans les voies urinaires, la vessie devient bientôt excessivement tendue par la surabondance de l'urine; le cheval enfle prodigieusement et en peu de jours; sa peau se couvre de pustules, et il meurt bientôt, à moins qu'on ne réussisse promptement à le soulager.

—Eminemment ngereuse.

Moyen de dégager les voies urinaires.

14. J'ai trouvé plusieurs fois, en des cas de cette espèce, le stimulant ci-après d'un puissant effet pour dissiper l'obstruction des parties dont il s'agit.

15. Saignez d'abord le cheval, et faites-lui prendre ce qui suit :

---

(1) Les bourses.

(Recette, n° 98.)

Breuvage propre à lubrifier (1) *les voies urinaires* (2).

Prenez—Onguent de guimauve, deux onces;
Esprit de térébenthine, et baume de capivi, une demi-once de chaque;
Deux jaunes d'œuf.
Incorporez tout cela dans un mortier de marbre ou dans un grand bol, avec une cuiller, jusqu'à ce que cela soit bien amalgamé; mêlez-y ensuite peu à peu une chopine de gruau chaud, et faites-le prendre au cheval.
S'il souffre beaucoup, ajoutez-y une demi-once de teinture d'opium.

16. Vous répèterez ce breuvage deux fois par jour, jusqu'à ce que l'obstruction des voies urinaires ait cessé, et que vous ayez procuré aux urines un libre cours. Quoiqu'en général il modère les symptômes en un jour, il n'en conviendra pas moins, après cela, d'en faire encore trois ou quatre fois usage, une fois par jour ou de deux jours l'un, afin de détruire tous les restes de l'indisposition.

---

(1) Adoucir, assouplir.

(2) Voyez aussi (recette n° 152) un autre remède propre à dissiper l'obstruction des voies urinaires, et, 2° paragraphe du chapitre LXVII, un remède pour corriger les urines.

CHAPITRE XXVIII.

Des Vers.

Trois especes.

1. Il y a des vers de trois espèces, auxquels tous les chevaux sont sujets, savoir : les *Botts*, les *Térès* ou vers ronds, et les *Ascarides* (1).

Botts.

Les *Botts* (2) s'engendrent dans l'estomac, et causent souvent des convulsions (3). Ils ont l'apparence et la forme de gros vermisseaux. Ceux qui séjournent dans l'estomac sont ordinairement plus gros que ceux qui se trouvent dans les autres intestins ou dans le grand boyau. Les *Botts* se montrent, en général, dans les mois de Mai, Juin ou Juillet; ils sont, comme les vermisseaux, composés d'anneaux circulaires; ils ont les parties latérales du ventre bordées de pattes aiguës et garnies de pointes qui leur servent à se cramponner à l'endroit sur lequel ils vivent. Ils tirent leur nourriture

---

(1) La plupart de nos écrivains n'étant pas d'accord sur les noms des vers auxquels les chevaux sont sujets, quelques-uns même se bornant à les décrire, sans leur en assigner aucun, on a cru devoir conserver ici ceux que leur donne l'auteur. Ceux qu'il appelle *Térès* sont les mêmes que ceux auxquels Lafosse donne le nom de *Lumbricus intestinorum teres*.

(2) Espèce d'Œstres.

(3) Voyez, page 75, le 14e paragraphe du chapitre XV.

de l'enveloppe musculaire de l'estomac, et, très-souvent, en ulcérant les parties auxquelles ils s'attachent, ils causent la mort du cheval. Leur existence ne se décèle que par bien peu de symptômes. On en découvre d'abord dans la fiente, et on en voit fréquemment de cramponnés au grand boyau, près du fondement, d'où ils sont souvent détachés et jetés dehors par le crottin. Le cheval attaqué de cette espèce de vers est presque toujours maigre; il a le poil hérissé comme dans les maladies dartreuses. Il se frappe fréquemment le ventre avec les pieds de derrière, et paraît, sous plusieurs rapports, comme tourmenté de tranchées (1). J'ai toujours vu, vers la fin d'un été sec, lorsque les eaux des abreuvoirs et des ruisseaux, taries par la chaleur et troublées par la fréquentation du bétail, qui aime à y stationner, étaient remplies d'essaims d'insectes; j'ai toujours vu, dis-je, les chevaux avoir alors l'estomac infecté de ces sortes de vers: ce qui est la principale cause de ce qu'ils meurent par centaines dans les cantons bas et marécageux.

— Dangereux.

3. Les *Térès*, ou vers ronds, ressemblent au ver de terre commun; ils sont ordinairement blancs, de huit à dix pouces de long, et se trouvent, en général, dans les petits boyaux.

Térès, ou vers ronds.

— Moins communs, mais souvent plus dangereux que les précédens.

(1) Voyez les chapitres V, VI et VII.

ils sont moins communs que les *Botts*, mais souvent plus dangereux, et occasionnent fréquemment des coliques, et même l'inflammation des entrailles.

Ascarides. —Rarement dangereux.

4. Les *Ascarides* se trouvent dans les grands boyaux. Ils font maigrir le cheval; mais il est rare qu'ils le fassent mourir.

5. Ces deux dernières espèces sortent fréquemment avec la fiente.

Remèdes et traitement.

6. Le traitement est le même pour les trois espèces, et la cure s'effectuera si l'on apporte l'attention convenable dans l'application des remèdes suivans :

(Recette, n° 99.)

Pilule mercurielle.

Prenez — Calomel, assa-fœtida, savon de Castille, deux dragmes de chaque;
Semen-contra, en poudre, une demi-once.
Faites-en une pilule en les battant avec du sirop de nerprun.

Ou bien :

(Recette, n° 100.)

Prenez — Vif-argent, deux dragmes;
Térébenthine de Venise, une demi-once;
Huile de sabine (1), deux onces.

---

(1) Sabine, ou savinier, arbrisseau.

Amalgamez bien tout cela dans un mortier de marbre, jusqu'à ce que toutes les globules de vif-argent aient disparu.

Ajoutez ensuite :

Racine d'œillet-d'Inde, *semen-contra* et jalap en poudre, deux dragmes de chaque.

Mêlez le tout, et faites-en une pilule avec du miel.

7. On fera prendre au cheval l'une ou l'autre de ces pilules, le soir, ainsi qu'un demi-setier ou une chopine d'huile de lin dans un peu de gruau chaud, et le lendemain matin on lui donnera la médecine suivante :

(RECETTE, N° 101.)

Médecine vermifuge.

Prenez — Aloès des Barbades, huit dragmes;

Jalap, gingembre, savon de Castille, et huile de sabine, deux dragmes de chaque;

Sirop de nerprun, ce qu'il en faudra pour faire du tout une pilule.

8. Cette médecine est calculée pour un fort cheval; mais on peut l'affaiblir en réduisant la dose d'aloès à six ou sept dragmes, qui, en général, suffisent après la pilule mercurielle (1).

---

(1) Voyez le paragraphe qui vient après le suivant.

9. Le cheval doit boire chaud, à l'eau blanche, et on lui fera prendre un exercice convenable, conformément aux règles établies chapitre IV, *De la Purgation.*

10. On attribue à l'huile de lin la vertu de tuer les vers dans l'estomac; mais une forte décoction d'absynthe, que l'on fait prendre au cheval immédiatement après la pilule purgative (1), est encore d'une plus grande efficacité pour les en déloger.

11. On pourra répéter, à trois ou quatre reprises, une fois par semaine, l'usage de la médecine ci-dessus et des pilules mercurielles; elles détruiront infailliblement les vers de toute espèce, et en débarrasseront entièrement l'estomac et les autres intestins.

12. Après la destruction de cette vermine, le cheval ayant, d'ordinaire, peu d'appétit et une mauvaise digestion, il faudra lui faire prendre le breuvage qui suit, pour lui fortifier l'estomac et favoriser la digestion.

(Recette, n° 102.)

Breuvage stomachique.

Prenez — Teinture de rhubarbe, teinture de safran et esprit de nitre dulcifié, une once de chaque;

(1) Voyez ci-dessus, recette 101.

Racine de gentiane, en poudre, une once;
Quinquina, *Hiera-picra* (1), en poudre, acier préparé (2), une demi-once de chaque;
Mille-épices, deux onces.
Mêlez le tout dans trois chopines de bière, partagez-le en trois doses, et donnez-en une dose tous les matins à jeun.

13. Deux heures après, donnez du son et de la farine d'avoine dans de l'eau chaude.

14. Ce breuvage est très-recommandable comme ayant la propriété de refaire les chevaux exténués par de longues maladies, ou par de longues fatigues, soit en campagne, soit en route (3), et en cas de manque de cœur, débilité et relâchement des solides, perte de l'appétit, etc. Si l'on substitue aux deux onces de mille-épices, trois des pilules (recette 90), il n'en sera que meilleur.

Chevaux exténués par de longues maladies ou de grandes fatigues.

---

(1) Voyez sa composition dans l'Appendice, 57e paragraphe.

(2) Poudre d'acier. Voyez, page 53, la note de la recette 37.

(3) Voyez les paragraphes 17 et 18 du chapitre IV; 5, 6, 25 et 26 de l'Appendice. — Voyez aussi le chapitre XXV.

CHAPITRE XXIX.

Diarrhée ou Cours de ventre.

Moins fréquente chez les chevaux que chez beaucoup d'autres animaux.

1. Les chevaux ne sont pas aussi sujets à cette maladie que bien d'autres animaux ; néanmoins les personnes qui en voient beaucoup ne laissent pas de rencontrer des cas de ce genre.

Causes et effets.

La diarrhée peut provenir d'un accroissement de sécrétions bilieuses ou du défaut d'absorption convenable de la partie fluide des fèces. La fiente est généralement d'une nature liquide, et, au moindre exercice qu'il prend, l'animal la rend à tout moment par petites quantités. Cette maladie lui vient souvent d'avoir pris froid, d'avoir été mené trop grand train, d'avoir été trop poussé de nourriture, ou d'avoir mangé de quelque aliment malfaisant, quelquefois d'une altération morbifique des sécrétions de l'estomac et des intestins ; elle peut aussi être occasionnée par une transpiration subitement arrêtée, ou par une morfondure. Les chevaux attaqués de cette indisposition ont fréquemment de violentes tranchées, à la suite desquelles ils rendent avec la fiente quantité de matières visqueuses semblables à de la gelée.

3. De quelque cause que cette maladie puisse provenir, la purgation doit former la base du traitement. La pilule que vòici conviendra dans tous les cas. Remèdes et traitement.

(Recette, n° 103.)

Prenez — Aloès des Barbades, six dragmes;
Rhubarbe, en poudre, une demi-once;
Kali préparé, savon de Castille, gingembre et myrrhe, deux dragmes de chaque;
Huile de genièvre, une dragme.
Mêlez et battez le tout ensemble, et formez-en une pilule avec du sirop de nerprun.

4. En général cette pilule est assez forte pour la plupart des chevaux; mais on peut en augmenter l'effet par l'addition d'une, de deux, ou même de trois dragmes d'aloès, selon que le cas peut l'exiger. Le cheval doit être soigné et gouverné comme pour toute autre médecine (1). Après que celle-ci aura cessé d'opérer, il sera bon de lui faire prendre le breuvage (recette 102) avec les pilules cordiales (2) au lieu de mille-épices, conformément aux instructions qui accompagnent cette recette, et avec l'addition d'une once de teinture d'opium.

---

(1) Voyez chapitre IV, pages 11 et suivantes.

(2) Dont il est question à la fin du dernier paragraphe du chapitre précédent.

5. Si, dans l'espace de huit ou dix jours, ces remèdes n'avaient pas l'effet désiré, répétez la médecine, et, lorsqu'elle aura cessé d'agir, donnez au cheval l'un des breuvages ci-après:

(Recette, n° 104.)

Breuvage cordial.

Prenez — Confection aromatique, une once;
Chaux préparée (1), une demi-once;
Teinture de rhubarbe et esprit de corne de cerf, deux onces de chaque;
Teinture d'opium, une demi-once.
Mêlez, et donnez le tout dans une pinte de gruau chaud.

6. On pourra répéter ce breuvage tous les jours ou de deux jours l'un, selon qu'il y aura lieu.

Ou bien,

(Recette, n° 105.)

Breuvage astringent.

Prenez — Teinture de cachou, une once;
Elixir de vitriol, deux dragmes;
Quinquina, en poudre, et bol arménic, en poudre, une once de chaque;

(1) Carbonate de chaux préparé.

Teinture d'opium, une demi-once;
Mêlez, et donnez cela dans une chopine de vin rouge, que vous aurez fait chauffer.

7. On pourra répéter celui-ci trois fois, de deux jours l'un.

8. Ce genre de traitement arrêtera très-efficacement le cours de ventre, en même temps qu'il rétablira et fortifiera les organes internes.

CHAPITRE XXX.

De divers Écarts, Efforts, Entorses et Foulures (1), etc.

1. Les efforts sont des accidens qui arrivent très-fréquemment aux chevaux de toute espèce, et il importe à quiconque y est intéressé d'être au fait de leur nature et des moyens de les guérir. Les efforts consistent, pour la plupart, dans une extension forcée des muscles, ou de

Accidens très-fréquens. — Importans à connaître.

Causes.

(1) Par le mot *Sprain*, les Anglais entendent tout ce que nous appelons *Ecart, Effort, Entorse, Foulure de nerfs*. Voyez aussi le chapitre XXVII, *Effort des reins*. Le titre de celui-ci est incomplet: il y est traité des *Coups* et *Contusions*, avec assez de détail, comme on le verra ci-après.

quelques fibres tendineuses, ou enfin de quelques petits vaisseaux, et ils sont plus ou moins accompagnés d'inflammation, selon la gravité de l'accident.

Effort dans l'épaule.

2. Les symptômes suivans indiquent qu'un cheval a un effort dans l'épaule (1). Si on le fait trotter, il ne peut porter la jambe en avant aussi loin que l'autre, et il est obligé de lui faire décrire un cercle; si on essaie de le faire courir en montant, il ne peut la faire mouvoir qu'avec la plus grande difficulté. A l'écurie, il favorise rarement cette jambe plus que l'autre; tandis que si l'accident est dans le pied ou dans la jambe, il cherche constamment à se soulager en portant la jambe en avant.

—Comment distingué de ceux de la jambe.

3. Pour guérir ce genre d'effort, saignez d'abord le cheval aux ars, et frottez-lui, une ou deux fois par jour, l'épaule avec la mixtion suivante :

(Recette, n° 106.)

Huiles mixtes.

Prenez — Esprit de térébenthine et esprit de vin camphré, deux onces de chaque;
Huile d'ambre, une once;
Huile de pieds de bœufs, quatre onces.

(1) Cela s'appelle aussi un *Écart*.

Mêlez, mettez en bouteille, et secouez bien cela avant de vous en servir.

4. Ces huiles, quoique fortes et actives, sont très-propres à dissiper la douleur et l'inflammation, ce qui s'effectue généralement en peu de jours : après cela, on frottera, une fois par jour, la partie affectée avec la mixtion qui suit :

(Recette, n° 107.)

Mixtion astringente pour les Efforts, Entorses, etc.

Prenez — Vinaigre de vin, quatre onces;
Eau d'ammonia pure (c'est ce que l'on appelait précédemment esprit de sel ammoniac), deux onces;
Melum Egyptiacum, deux onces;
Huile d'origan et huile de térébenthine, une once de chaque;
Bol français, en poudre, une once.
Mettez le tout dans une bouteille, et secouez-le bien chaque fois que vous voudrez vous en servir.

5. C'est un astringent très-puissant, et qui n'en est que mieux calculé pour fortifier la partie affectée, après que l'inflammation a été dissipée par l'usage de la mixtion précédente (1).

(1) Voyez le paragraphe qui vient après le suivant.

Efforts de la cuisse, de la rotule du pied, etc.

6. Ces deux mixtions sont parfaites pour les efforts de toute espèce, soit anciens soit récens, spécialement pour ceux de l'épaule, de la cuisse, de la rotule, et, en beaucoup de cas, du pied. Néanmoins ce dernier exige souvent un traitement plus rigoureux, tel que l'application des vésicatoires.

7. Après avoir bien frotté de ces mixtions la partie souffrante, on y appliquera un cataplasme de farine de seigle et de vieux verjus bouillis ensemble avec un morceau de saindoux, ou bien auxquels on ajoutera de l'huile douce; on assujettira ce cataplasme avec un bandage convenable.

Efforts de la jambe, du jarret, etc.

Entorses, foulures, coups sur les nerfs et tendons.

8. Il est aisé de s'apercevoir des efforts et foulures des nerfs ou tendons, ainsi que des coups que l'animal y peut avoir reçu (1), à l'enflure et à l'inflammation qui s'étendent du pli du genou au talon, et au volume de la jambe qui paraît plus grosse que l'autre, ou même par la pression de la main, qui l'oblige à retirer sa jambe si elle lui cause de la douleur.

Moyens de guérison.

9. Dans tous ces cas, on frottera bien le tendon, depuis le genou jusqu'au boulet, avec la mixtion suivante:

---

(1) Consultez à ce sujet les chapitres XVIII, XXXII, XXXIII, XXXIV, XXXV et XXXVIII. — Voyez aussi, paragraphes 15 du chapitre XLI, et 5 du chapitre LI, deux autres remèdes pour les *Clous de rue, Atteintes*, etc.

(Recette, n° 108.)

Mixtion astringente pour les entorses, etc.

Prenez — Vieux verjus, ou bon vinaigre de vin, une pinte;
Esprit de vin camphré, quatre onces;
Eau de litharge acidulée (précédemment appelée *Eau de Goulard*), deux onces;
Esprit de térébenthine, deux onces;
Huile d'origan, une once.
Mêlez, et gardez cela en bouteille.

10. Cette mixtion rafraîchira les nerfs et leur rendra du ressort. Après en avoir bien frotté la partie souffrante, vous prendrez une bande de toile d'environ deux aunes de long, et vous l'appliquerez autour de la jambe sur le tendon enflé, pour affermir et fortifier toute cette partie.

11. Si le gonflement et l'inflammation du tendon et des parties adjacentes sont considérables, on les fomentera deux fois par jour avec ce qui suit :

(Recette, n° 109.)

Prenez — Camphre, une once, et faites-le dissoudre dans six onces d'esprit de vin rectifié;
Litharge acidulée, quatre onces;
Nitre, deux onces;

Eau de fontaine ou de rivière, bouillie, trois pintes.

Vous laisserez refroidir l'eau jusqu'à ce qu'elle n'ait plus que le degré de chaleur du lait que l'on viendrait de traire, puis vous y mettrez tous les ingrédiens.

12. On trouvera cette fomentation excellente pour dissiper l'enflure et l'irritation des nerfs et tendons. Après que toute la partie souffrante aura été fomentée une demi-heure avec plusieurs doubles de flanelle trempés de cette fomentation bien chaude, et qu'on aura tordus pour en exprimer le liquide, on la frottera bien avec la mixtion ci-dessus (recette 108); après quoi on y appliquera un bandage de flanelle, que l'on roulera autour de la jambe, depuis le genou jusqu'au boulet.

Coups de pieds et autres, aux genoux et aux paturons.

13. Les chevaux sont souvent blessés au voisinage des genoux et des paturons de coups de pieds et d'autres coups qu'ils sont exposés à recevoir des autres chevaux et des gens d'écurie (1). Ces accidens guérissent facilement en les frottant deux fois par jour avec la mixtion astringente et peu coûteuse que voici:

---

(1) Voyez aussi les divers chapitres indiqués dans la note du 8e paragraphe de celui-ci.

(RECETTE, N° 110.)

Prenez — Verjus, ou bon vinaigre de vin, quatre onces;
Esprit de térébenthine, une once;
Eau d'ammonia pure (1), deux onces;
Litharge acidulée (2), une once;
Bol d'Arménie, une demi-once.
Mêlez, et gardez cela en bouteille pour le besoin.

14. Souvent, après que l'inflammation et le gonflement ont disparu, il reste des calus très-rebelles qu'il faut enlever en y appliquant l'un des vésicatoires ci-dessous. Calus, comment dissipés.

(RECETTE, N° 111.)

Vésicatoire modérément astringent.

Prenez — Onguent de résine jaune (anciennement basilicon jaune), quatre onces;
Cantharides et euphorbe, en poudre, une demi-once de chaque;
Esprit de térébenthine et huile d'origan, une once de chaque;
Sulfate de cuivre et sulfate de zinc, deux dragmes de chaque, en poudre.

---

(1) Esprit de sel ammoniac.
(2) Goulard.

Mêlez bien le tout ensemble avec une spatule, sur un carreau de marbre ou de pierre dure et polie, et mettez cela dans un pot pour l'usage prescrit.

15. Ce vésicatoire est d'un effet puissant; mais il agit doucement. Sa nature astringente le rend très-propre à guérir les callosités et le relâchement des nerfs et des tendons; mais, dans les cas rebelles, celui-ci peut être préférable.

(Recette, n° 112.)

Fort Vésicatoire mercuriel.

Prenez—Goudron, beurre frais, cire vierge, trois onces de chaque; faites-les fondre ensemble.

Ajoutez ensuite : Sublimé corrosif, euphorbe et cantharides, une demi-once de chaque, finement pulvérisés;

Huile de térébenthine, deux onces.

Mêlez le tout ensemble, et remuez jusqu'à ce que cela soit presque froid.

16. Avant d'employer l'un ou l'autre de ces onguens, on tondra bien tout le poil de dessus le calus; puis on y fera pénétrer l'onguent en l'en frottant peu à peu avec une spatule ou un mauvais couteau à gaîne. Les frictions suivantes se feront avec les doigts, et on les réitèrera tous les matins pendant trois jours. Dans les

cas anciens et invétérés, on pourra les répéter tous les matins pendant six ou sept jours. L'onguent étant appliqué, on attache le cheval au râtelier, pour l'empêcher de ronger la plaie avec les dents, et on lui ôte sa litière pour qu'elle n'enlève pas le vésicatoire avant qu'il ait produit son effet, qui s'opère généralement en six ou huit heures.

17. Lorsque le vésicatoire a cessé de jeter, ou trois jours après la dernière friction, le cheval peut être mis au pâturage pour deux ou trois mois. Si au bout de ce temps le calus n'a pas sensiblement diminué, il faudra retirer le cheval du pâturage, et le frotter de nouveau avec l'onguent vésicatoire. On en réitèrera l'application de la même manière jusqu'à ce que la guérison soit complète.

18. L'onguent vésicatoire ci-dessus (recette 112) est éminemment propre à dissiper la douleur et à résoudre les tumeurs calleuses tant sur les nerfs que sur les jarrets, ainsi que les *Suros* et les *Eparvins*, quelque rebelles et invétérés qu'ils soient (1), si on en renouvelle l'application, comme nous venons de le conseiller.

---

(1) Voyez le chapitre XXXVI.

CHAPITRE XXXI.

Du Feu (1).

En quel cas nécessaire aux jambes, et manière de le donner.

1. On peut utilement employer le *feu* pour raffermir et retendre les tendons des jambes quand ils ont été relâchés; mais on ne doit jamais l'appliquer que le gonflement et l'inflammation n'aient été entièrement dissipés. Le fer dont on se sert pour cela, doit être poli, mince, son taillant fin; les raies de feu doivent être au nombre de cinq, savoir : une le long du principal tendon, deux le long de chaque côté, à environ un pouce l'une de l'autre; les trois autres transversales ou inclinées et distantes entre elles de huit à neuf lignes. Plus le fer est fin et mince, moins il laisse de difformité.

2. On aura grand soin de ne pas percer la peau; il en résulterait une tare considérable qui déprécierait le cheval, et on courrait risque de l'estropier, surtout si cela arrivait près de quelque tendon.

---

(1) Ce chapitre ne traite que du feu aux jambes. Son application est détaillée dans le traitement des maladies pour lesquelles elle est regardée comme salutaire. Le lecteur devra donc consulter, selon le cas, les divers titres de cet ouvrage.

3. Immédiatement après le *feu*, on appliquera le vésicatoire suivant : Traitement.

(Recette, n° 113.)

Onguent vésicatoire.

Prenez — Cire vierge, quatre onces;
Saindoux, deux onces;
Huile de baleine, un demi-setier;
Térébenthine commune, six onces.
Faites-les greloter doucement, à petit feu, jusqu'à ce qu'ils soient dissous, mettez-les ensuite dans une jarre, et ajoutez :
Esprit de térébenthine, quatre onces;
Sublimé corrosif, en poudre, une demi-once;
Euphorbe et cantharides, une once de chaque, en poudre.
Remuez, et quand cela sera presque froid, ajoutez une demi-once d'huile de vitriol; remuez ensuite jusqu'à ce que cela se soit épaissi.

4. Il est parfait pour tous les cas qui exigent les vésicatoires. Après l'application du *feu*, on n'a besoin que d'en étendre, trois jours de suite, le matin, avec une spatule, sur toute la partie.

5. Après un laps de trois jours, ou dès que le vésicatoire aura cessé de jeter, on mettra le cheval au pâturage pour trois semaines ou un mois, jusqu'à ce que l'escarre ait tombé;

après quoi on le rentrera, et on lui appliquera la charge vésicatoire que voici :

(Recette, n° 114.)

Charge vésicatoire.

Prenez — Poix de Bourgogne et poix noire, une demi-livre de chaque;
Emplâtre oxycroceum, quatre onces;
Emplâtre mercuriel, deux onces.
Faites bouillir le tout ensemble; ajoutez ensuite : onguent vésicatoire ci-dessus (recette 113), deux onces.
Mêlez, et remuez bien le tout.

6. On étendra cette charge, chaude encore comme le lait qu'on viendrait de traire, sur toute la partie affectée, et on la recouvrira aussitôt d'une flanelle que l'on coudra sur le devant de la jambe.

7. L'application successive de ce vésicatoire et de cette charge, à des intervalles convenables, dissipera les calus ou duretés, quelque anciens qu'ils soient, avant comme après l'application du feu.

Autre. — En quel cas.

8. Si on n'applique le *feu* à un cheval que dans la vue de lui raffermir les membres et de leur donner du ressort, il n'exigera pas le traitement détaillé ci-dessus : la charge fortifiante que voici suffira dans tous les cas où il

ne s'agira que d'affermir et de fortifier une partie quelconque.

(Recette, n° 115.)

Charge fortifiante.

Prenez — Poix blanche et poix noire, une demi-livre de chaque;

Emplâtre oxycroceum, emplâtre paracelsus (1), et emplâtre composé de litharge, deux onces de chaque.

Faites-les fondre ensemble, et appliquez cela de la même manière que la charge précédente.

9. Lorsqu'on renouvelle une charge, le poil est généralement assez revenu pour qu'on la puisse appliquer sans le secours d'une bande de flanelle; au lieu donc de celle-ci, on se servira de laine courte ou de bourre de chapelier pour recouvrir la charge immédiatement après l'avoir étendue, et avant qu'elle ait refroidi.

---

(1) Voyez leur composition dans l'Appendice, paragraphes 51 et 52.

CHAPITRE XXXII.

Des Blessures de diverses Parties (1).

Différentes sortes, et diverses causes.

1. Les blessures sont très-variées, et très-diversement situées; les unes faites par le tranchant de quelque instrument, les autres par la pointe d'une fourche ou de quelque autre objet de ce genre; d'autres que les chevaux se font eux-mêmes en se meurtrissant, s'écorchant, ou se déchirant sur les pieux des haies ou autres clôtures.

Premiers soins.

2. La première chose qu'il y ait à faire, c'est de nettoyer la plaie, d'en ôter la boue, le sang caillé et tous les autres corps étrangers qui peuvent s'y trouver; après quoi on la sonde soit avec une sonde, soit avec une chandelle, soit avec le doigt, afin de s'assurer de sa profondeur. Si son ouverture n'est pas assez grande pour permettre l'introduction du doigt, on fait une incision à la peau.

Chevaux de chasse et chevaux errans, exposés à des blessures graves.

3. Les blessures auxquelles sont exposés les chevaux de chasse et ceux qui ont la mauvaise habitude de sauter par-dessus les haies ou clôtures sont souvent très-graves, quelque-

(1) Voyez aussi les chapitres XVII, XVIII, XXVII, XXX, XXXIII et XXXVIII.

fois même assez considérables pour admettre toute la main. On peut, dans ce cas, l'y introduire sans hésiter, et, s'il y est resté quelque corps étranger, il faut avoir soin de l'en retirer.

4. Si la plaie a été occasionnée par quelqu'une de ces causes, il est bon que l'opérateur examine le lieu où l'accident est arrivé, afin de pouvoir juger de la nature et de l'étendue du mal et des conséquences qui peuvent en résulter.

Plaies étroites et profondes, comment sondées.

5. Lorsque la plaie est trop profonde pour être sondée avec le doigt, et qu'elle n'est cependant pas assez large pour permettre l'introduction de la main, j'ai toujours trouvé une chandelle préférable à tout autre instrument pour cette opération, en ce qu'elle est moins susceptible d'offenser la plaie qu'aucun autre objet.

Plaies simples, sans meurtrissure ni lacération.

6. Les plaies faites par un instrument tranchant, et qui ne sont accompagnées ni de meurtrissure ni de lacération, se guérissent, pour la plupart, par un seul pansement. Si la plaie est située sur une partie où l'on puisse appliquer convenablement un bandage, on peut en faire proprement la suture, et la couvrir d'une compresse d'étoupes de lin trempée dans la teinture composée dont voici la recette.

(Recette, n° 116.)

Prenez — Teinture de benjoin composée (1), teinture d'aloès, myrrhe, une once de chaque;
Acide nitrique, deux dragmes.
Mêlez-les dans une fiole.

7. On trouvera dans cette teinture un remède précieux pour toutes les plaies dont on voudra effectuer la cure sans les amener préalablement à l'état de suppuration.

Hémorragie simple, comment arrêtée.

8. Si une plaie saigne considérablement par suite de la division d'une artère ou d'une veine, et si elle est située sur une partie où l'on ne puisse appliquer un bandage, on pansera l'ouverture de l'artère avec une curette trempée dans de l'huile de vitriol (2). Il est bon, lors du premier pansement de toute blessure située sur une partie charnue, et avant d'y appliquer aucun suppuratif, de la panser d'abord avec ce styptique (3), qui non-seulement la débarrasse des chairs mortes et putrides, mais encore arrête de suite les dispositions qu'elle

Blessures aux parties charnues.

(1) Appendice, paragraphe 59.

(2) Voyez dans la suite de ce paragraphe la continuation de cette matière.

(3) L'huile de vitriol. — *Styptique*, remède qui a la propriété d'étancher le sang.

pourrait avoir à la gangrène (1). Néanmoins, comme l'hémorragie résultant d'une blessure ne peut pas toujours, quand elle est trop abondante, être arrêtée par le moyen dont nous venons de parler, on y réussira par celui que nous allons indiquer.

Hémorragie abondante, comment arrêtée.

(Recette, n° 117.)

Pâte pour arrêter le sang.

Pâte pour étancher le sang.

Prenez — Orties fraîches, une poignée, et pilez-les dans un mortier;
Ajoutez : Vitriol bleu, en poudre, quatre onces;
Farine de froment, deux onces;
Vinaigre de vin, deux onces;
Huile de vitriol, une demi-once.

9. On en remplira la plaie, on la couvrira soigneusement d'une compresse d'étoupes, pour empêcher la pâte d'en sortir, et on assujettira la compresse avec un fort bandage. Cet appareil doit rester dans la plaie pendant dix ou douze heures; on l'en retirera alors, et on la pansera avec l'une des huiles suppuratives suivantes, ou avec l'onguent suppuratif dont il sera parlé ci-après (2).

Moyens d'amener les plaies à suppuration.

(1) Voyez dans la suite de ce chapitre les moyens d'arrêter et de guérir la gangrène lorsqu'elle est déclarée.

(2) Recette 121.

(Recette, n° 118.)

Huile digestive (1).

Prenez — Rouge de plomb, une demi-livre;
Sel commun, quatre onces;
Pulvérisez-les bien ensemble.
Ajoutez trois jaunes d'œufs, et incorporez-les avec cette poudre; ajoutez ensuite, par degrés,
Huile de lin, une pinte.
Remuez bien tous ces ingrédiens jusqu'à ce qu'ils soient amalgamés, et gardez cela pour l'usage.

10. L'auteur n'a prescrit que depuis peu la mixtion qui suit; mais il pense qu'on la trouvera plus prompte à amener les plaies à suppuration.

(Recette, n° 119.)

Huile digestive.

Prenez — Onguent de résine jaune, deux onces;
Térébenthine de Venise, quatre onces;
Huile de lin, une chopine.
Faites-les fondre ensemble, et ajoutez:
Tarc des Barbades, deux onces;
Esprit de térébenthine, un demi-setier;

(1) *Digestif*, qui dispose à la suppuration.

De la mixtion ci-après (recette 160), quatre onces.

Mêlez, et gardez cela en bouteille pour vous en servir.

Remèdes ultérieurs et pansement.

11. Voici la manière de faire usage de l'une et l'autre de ces préparations. Ayez une poignée de feuilles de rue (*les feuilles seulement, dégagées de leurs queues*), et mettez-les dans la quantité suffisante de l'une des huiles ci-dessus pour le pansement de la plaie. Tout étant prêt, on abattra le cheval, et on le placera dans la situation convenable, c'est-à-dire, de manière que l'orifice de la plaie soit en haut, afin de pouvoir y verser l'huile de manière qu'elle pénètre jusqu'au fond, et y introduire les feuilles de rue avec les doigts; on mettra ensuite une compresse de filasse ou d'étoupes par-dessus : cela fait, on coudra la plaie pour y retenir cette préparation (1).

12. On frottera, deux fois par jour, avec la mixtion suivante la tuméfaction inflammatoire qui environne la plaie.

(Recette, n° 120.)

Huiles mixtes pour prévenir ou guérir la gangrène (2).

Prenez — Huile d'aspic, huile de brique, huile de sureau, deux onces de chaque;

(1) Voyez, ci-après, les 13e et 15e paragraphes.

(2) Voyez, dans le 8e paragraphe de ce même chapitre, un

Huile d'origan, une once;
Esprit de térébenthine, quatre onces;
Huile de pieds de bœuf et huile de lin, une chopine de chaque;
Huile de vitriol, une once.
Mêlez cela dans un pot, avec l'attention de n'y verser que peu à peu l'huile de vitriol, et de remuer sans discontinuer jusqu'à ce que cela soit bien amalgamé.
Mettez ensuite en bouteille.

13. Les points de suture que l'on a faits aux lèvres de la plaie doivent être coupés le second jour, et on la pansera avec une petite tente d'étoupe (1) trempée dans l'un des suppuratifs ci-dessus (recette 118 et 119) que l'on pose dans l'orifice; ce que l'on pourra faire une fois par jour, jusqu'à ce que la tuméfaction diminue et que la plaie jette une matière blanche et épaisse, après quoi il ne sera plus nécessaire de la panser avec une tente. Si les lèvres de la plaie étaient entrouvertes et bâillantes, on les humecterait d'abord avec le fanon d'une plume trempé dans la teinture composée (recette 116), puis on les saupoudrerait avec égale quantité de résine et de bol arménic; ce qui, en même

Lèvres bâillantes.

Chairs superflues.

Moyen de sécher une plaie.

---

autre moyen de la prévenir, et, dans la suite du chapitre, le moyen de l'arrêter et de la guérir lorsqu'elle est déclarée.

(1) Voyez, à la page suivante, les instructions sur le pansement des plaies.

temps, sèchera la plaie, et préviendra la croissance de toutes chairs superflues.

14. (Recette, n° 121.)

Onguent digestif.

Prenez — Cire vierge et térébenthine commune, trois onces de chaque;
Poix noire, une once;
Résine jaune, six onces;
Huile de lin, une pinte.
Faites fondre tous ces ingrédiens ensemble sur un feu lent; retirez-les ensuite, et ajoutez :
Esprit de térébenthine, quatre onces.
Mettez le tout dans un pot, et remuez jusqu'à ce que cela commence à reposer.

15. C'est un très-bon digestif pour les plaies fraîches. Quand on veut s'en servir, on en fait fondre ce qu'il en faut dans une cuiller à pot de fer, et on le verse *tout chaud* dans la blessure, ou bien on y trempe une tente que l'on introduit dans la plaie. Plus la tente (1) est petite, en proportion de la blessure, plus elle y porte d'onguent avec elle. Les plaies récentes ne doivent jamais être pansées avec une tente que jusqu'à ce qu'elles donnent une bonne suppuration, si ce n'est

Instructions générales sur le pansement des plaies.

(1) Mèche ou rouleau de charpie ou d'étoupe.

dans certains cas, où il est bon de mettre, une ou deux fois la semaine, une petite tente dans une plaie, pour la tenir ouverte pendant que le fond sèche. Celles qui exigent la suture doivent être cousues *avec un fil de cuir très-fin*, ce qui vaut beaucoup mieux que la soie ou le fil ordinaire, en ce qu'il ne coupe pas comme eux les chairs ni la peau. Les points doivent être à deux ou trois pouces l'un de l'autre, et l'aiguille doit être courbée en forme de croissant. Beaucoup de chevaux sont ruinés par la mauvaise habitude que l'on a de laisser une tente dans la plaie, ou d'y fourrer l'un après l'autre des tampons de grosse étoupe trempée dans un peu de saindoux et de térébenthine fondus ensemble, que l'on contient avec une couple d'éclisses ou de morceaux de bois que l'on applique par-dessus. Cette méthode injudicieuse y concentre le pus, et convertit la plaie en un ulcère malin et calleux, dont la cure finit souvent par être difficile et d'une longueur fastidieuse.

Gangrène. A quels symptômes on la reconnaît.

16. Lorsque la tuméfaction et l'inflammation qui environnent une plaie sont très-considérables, et que le fluide qu'elle rend est d'un brun foncé, on reconnaît que la gangrène y est (1); et si la plaie devient noire, mollasse;

(1) Voyez la recette n° 120, et le 8e paragraphe de ce même chapitre.

si ses bords et les parties environnantes deviennent insensibles; si, en outre, elle perd sa chaleur avant que la suppuration s'établisse, et si elle acquiert une odeur putride, on peut conclure que la mortification est complète. Il faut alors se hâter d'y apporter les plus puissans remèdes.

(Recette, n° 122.)

Remèdes pour la guérir.

Huile caustique.

Prenez—Esprit de térébenthine, une once;
Huile de vitriol, une demi-once.
Mêlez-les graduellement, jusqu'à ce qu'ils soient amalgamés.

17. On oindra bien la plaie de cette mixtion; on prendra ensuite quatre onces de l'onguent suppuratif ci-dessus (recette 121) et deux dragmes de cantharides, en poudre; on fera fondre l'onguent, on y mêlera les cantharides et on le versera chaud dans la plaie; après quoi on fomentera toute la partie souffrante avec ce qui suit.

(Recette, n° 123.)

Fomentation.

Prenez—Racine de guimauve, une demi-livre;
Farine de graine de lin, une livre;

Fleurs de camomille, une demi-livre;
Têtes de pavots, une douzaine, que vous broyerez;
Lie de bière, douze pintes.
Faites bouillir le tout ensemble; trempez-y de la flanelle en plusieurs doubles; exprimez-en le liquide, et appliquez-la bien chaude sur la partie affectée.

18. Après l'avoir bien fomentée, on la frottera de l'huile vésicatoire que voici :

(Recette, n° 124.)

Prenez — Huile de lin, un demi-setier;
Esprit de térébenthine, deux onces;
Cantharides en poudre, une demi-once;
Euphorbe, en poudre, deux onces.
Mêlez, et secouez la bouteille avant de vous en servir.

19. Cette huile vésicatoire est excellente pour les tumeurs inflammatoires et les plaies externes, ainsi que pour prévenir la mortification. On peut, après avoir fomenté la partie affectée, l'en frotter deux fois par jour, jusqu'à ce que la tuméfaction diminue et que la matière que jette la plaie soit de la nature convenable.

20. J'ai souvent trouvé l'onguent noir ci-après, d'un grand effet pour arrêter les dispositions à la gangrène. En y ajoutant deux

dragmes de cantharides en poudre, on en augmenterait encore l'efficacité.

(Recette, n° 125.)

Onguent noir.

Prenez — Graisse de cheval et saindoux, quatre livres de chaque;
Esprit de térébenthine, un demi-setier;
Huile de vitriol, deux onces.
Mêlez-les ensemble, peu à peu, de peur qu'ils ne prennent feu.

21. On le trouvera très-utile pour toutes les espèces d'aposthèmes (1) et de tuméfaction inflammatoire autour des plaies.

22. Il sera bon de faire prendre le breuvage suivant au cheval, une ou deux fois par jour, jusqu'à ce que la plaie commence à suppurer, et que la matière soit convenablement formée. Traitement interne.

(Recette, n° 126.)

Breuvage stomachique.

Prenez — Quinquina, une once;
Mithridate, une once;

(1) Abcès.

Teinture d'opium, une demi-once;
— Que vous donnerez dans une chopine de bière chaude.

23. Lorsque l'inflammation est considérable, et que le cheval a de la fièvre et de la disposition à devenir constipé, donnez-lui le breuvage purgatif (recette 57, page 81), avec deux onces de plus de sel de glaubert et deux onces de plus d'huile de castor.

Succès ordinaire de cette méthode.

24. En mettant exactement toutes ces règles en pratique, on réussira presque toujours à effectuer la cure.

CHAPITRE XXXIII.

Blessures au Coude, au Grasset, au Jarret, au Genou, au Boulet, etc. (1).

Blessures aux membres inférieurs. — Ne doivent être pansées avec aucune matière grasse.

1. Les blessures aux membres inférieurs, tels que le coude, le grasset, le jarret, le genou (2), le boulet, ainsi que celles qui sont

---

(1) Voyez aussi le chapitre précédent et le suivant; les chapitres XVIII, XXX, pour les *Coups et Contusions aux jambes*; XXXVIII, *Des Tumeurs ou Abcès*; LI, *Du Javart et de l'Atteinte*; LX, *Blessures aux pieds, Enclouures*, etc.

(2) Voyez, page 150, le 13e paragraphe du chapitre XXX, et, ci-après, le 6e du chap. XXXIV, *Coups et Blessures aux genoux*.

situées sur les nerfs ou tendons (1) ne doivent jamais être pansées avec aucun onguent ni aucune matière grasse ou huileuse, à moins qu'elles ne soient accompagnées d'une inflammation considérable; elles doivent être traitées avec des astringens adoucissans, tels que celui-ci :

Remèdes et pansement.

(Recette, n° 127.)

Teinture composée.

Prenez — Melum Egyptiacum, quatre onces;
Teinture de benjoin, ou baume des moines, deux onces (2);
Esprit de térébenthine, une demi-once.
Mêlez, et gardez cela en bouteille pour en faire usage au besoin.

2. On en injectera dans la plaie avec une seringue; on appliquera aussitôt sur l'orifice de la blessure une petite compresse de charpie ou d'étoupes fines pour y retenir le remède, et, par-dessus, afin de l'empêcher de sécher, un emplâtre de l'onguent (recette 121) étendu sur de l'étoupe, que l'on fixera avec une bande de flanelle. Si pourtant il n'y a ni gon-

(1) Voyez encore ci-après, vers la fin de ce chapitre.

(2) Voyez la composition de chacune de ces préparations dans l'Appendice, paragraphes 59 et 60.

flement ni inflammation, une bande de toile est très-préférable.

Instructions particulières sur le traitement et le pansement des plaies au coude et au grasset.

3. Il est très-difficile de bander les plaies au *coude* et au *grasset;* au lieu donc d'y appliquer un bandage, on y introduira une ou deux fois par jour, à l'aide d'une sonde ou d'un tuyau de plume de corbeau, une petite tente de charpie ou d'étoupes trempée, dans la préparation ci-dessus. Aussitôt que la suppuration commencera à diminuer, on cessera de panser avec une tente les plaies situées sur ces parties (1). Si la tuméfaction et l'inflammation étaient considérables, on fomenterait, deux fois par jour, la partie affectée avec la préparation n° 109, page 149; puis on la frotterait du liniment (recette 65, page 92).

— Et de celles des nerfs ou tendons.

4. Pour le pansement des blessures aux parties nerveuses ou tendineuses, on pourra employer la teinture composée (recette 116) (2).

Plaies récentes, aisées à guérir.

5. Avec le jugement le plus ordinaire, en suivant exactement cette méthode, on effectuera aisément la cure de toute plaie récente.

---

(1) Voyez Instructions générales sur le pansement des plaies, page 165, 15e paragraphe du chapitre précédent.

(2) Voyez, paragraphes 8, 12 et 13 du chapitre XXX, *Coups sur les nerfs;* 6e du chapitre XXXIV, 5e et 6e du chapitre XXXVI, *Plaies aux genoux et aux articulations;* et, 15e du chapitre XLI, un remède pour les *Chicots, Clous de rue, Atteintes*, etc.

6. Si la plaie est ancienne, si le fond en est carié, et s'il y a perte de synovie, c'est-à-dire de cette lymphe huileuse qui découle quelquefois des articulations, il faut la traiter de la manière indiquée au chapitre suivant pour le suintement des articulations.

Plaies anciennes, avec carie, comment traitées.

CHAPITRE XXXIV.

Suintement des articulations, ou Écoulement de la Synovie, vulgairement appelée graisse des jointures (1).

1. Les auteurs vétérinaires ont généralement donné trop peu d'attention à la nature des plaies accompagnées de cet accident. Lorsque la capsule ou bourse ligamenteuse qui enveloppe l'articulation est divisée de sorte que la synovie ou graisse huileuse découle de la plaie, la première chose qu'il y ait à faire est de fermer la plaie le plus promptement possible. Cela peut se faire par la cautérisation actuelle (2); mais on ne doit

Plaies accompagnées de cet accident, trop peu étudiées jusqu'ici.

---

(1) Voyez le dernier paragraphe du chapitre précédent.

(2) Le feu.

Plaies légères, et provenant de ponction, comment traitées.

la pratiquer que sur des plaies légères, résultant de ponction par un objet quelconque. On l'exécute avec le fer dont on se sert pour donner des pointes de feu (1), ou avec l'extrémité de tout autre instrument en fer, pourvu qu'elle soit unie et pointue. Il faut s'en servir avec une grande précaution, car on ne doit brûler que la superficie de la plaie. On y applique immédiatement après une compresse de charpie trempée dans la teinture composée n° 116, page 160, et on l'y assujettit convenablement avec un bandage.

— Anciennes et considérables, comment traitées.

2. Les plaies anciennes et celles qui ont beaucoup d'ouverture ne doivent pas être fermées par le cautère actuel. On les traitera de la manière suivante :

(Recette, n° 128.)

Prenez — Onguent égyptiac, quatre onces;
Vinaigre de vin, deux onces;
Vert-de-gris, en poudre, deux dragmes;
Sublimé corrosif, en poudre, une demi-dragme;
Teinture de benjoin, deux onces.
Mêlez, et secouez cela dans la bouteille quand vous voudrez vous en servir.

Ou bien,

(1) Voyez le chapitre XXXI.

(Recette, n° 129.)

Prenez — Sublimé corrosif, une dragme;
Vitriol bleu et sucre de plomb (1), deux dragmes de chaque, le tout en poudre;
Teinture de myrrhe, quatre onces;
Esprit de sel (acide muriatique), deux dragmes.
Mêlez-les dans une fiole.

3. Ces mixtions ont éminemment la propriété d'arrêter l'écoulement de la synovie. La première est la plus douce des deux; elle remplira ce but dans la plupart des cas. Mais lorsque l'écoulement est ancien, et que l'os est carié, la seconde est la plus propre à nettoyer ces ulcères.

4. On ne doit jamais employer les remèdes de ce genre que jusqu'à ce que l'ulcère soit entièrement nettoyé, alors la teinture styptique que voici suffira.

(Recette, n° 130.)

Prenez — Egyptiac, deux onces;
Teinture de benjoin et teinture de myrrhe, une once de chaque;
Acide nitrique, deux dragmes.
Mêlez-les dans une fiole.

---

(1) Sucre ou sel de Saturne.

5. Voici la manière de faire usage de ces trois mixtions : on verse dans un godet de faïence ce que l'on juge nécessaire de celle dont on veut se servir, et on en injecte deux fois par jour dans la plaie avec une seringue ; on met aussitôt de la charpie sur l'orifice de la plaie, pour y retenir l'injection ; on applique une compresse convenable par-dessus, et on fixe le tout avec un bandage.

Plaies aux genoux, difficiles à guérir. Leur traitement.

6. Les plaies aux genoux sont les plus difficiles à guérir, en ce que cette partie est plus exposée qu'aucune autre aux accidens (1). Lorsqu'il n'y a pas érosion du cartilage ou de l'os (2) (ce dont il est aisé de s'assurer par l'introduction de la sonde), on emploie les remèdes benins pour effectuer la cure : la mixtion ci-dessus (recette 130) suffit dans la plupart des cas.

7. Toutes les fois que la partie est enflée et enflammée, ce qui a lieu surtout dans les premiers momens de l'accident, il faut la fomenter avec la préparation prescrite (recette 109, page 149), et, après cela, la frotter avec la mixtion anodine et astringente que voici :

---

(1) Voyez les 6e et 13e paragraphes du chapitre XXX, et le 5e du chapitre XXXVI.

(2) Voyez, pour les cas graves, le 2e paragraphe du présent chapitre.

(Recette, n° 131.)

Prenez—Sel ammoniac et nitre, une demi-once de chaque, en poudre;
Vinaigre de vin et vieux verjus, un demi-setier;
Esprit de vin camphré, deux onces.
Mêlez dans une bouteille, et gardez pour l'usage.

8. Après en avoir bien frotté la partie souffrante de manière à l'en pénétrer, l'avoir pansée avec l'une des mixtions précédentes, et avoir assujetti l'appareil avec un bandage convenable, il n'y a presque pas de doute qu'en persévérant dans ce traitement on n'obtienne une prompte guérison.

Traitement interne.

9. Dans le traitement des ulcères de toute espèce, on ne doit pas négliger l'état maladif dont ils sont généralement accompagnés. La saignée et la purgation sont des moyens propres à détruire les humeurs et à diminuer l'inflammation. Commencez donc par saigner le cheval, donnez-lui, une couple de fois, ce jour-là, de l'eau jetée bouillante sur du son; faites-lui prendre, le lendemain matin, la pilule purgative (recette 2, page 10), et traitez-le de la manière qui y est indiquée.

Roideur des articulations, comment dissipée.

10. Les plaies aux articulations laissent, en général, après elles une roideur que l'on dis-

sipera par l'application du vésicatoire (recette 133, page 183), ou de l'onguent vésicatoire astringent mitigé (recette 111, page 151), qui suffiront l'un ou l'autre, et qui doivent être employés comme il est expliqué.

CHAPITRE XXXV.

Des Ulcères.

1. Il n'est pas nécessaire d'entrer ici dans une description étendue des ulcères : nous nous bornerons à faire connaître en quoi les ulcères internes diffèrent des externes.

Internes :—traitement.

2. Les premiers viennent de la privation des sucs nutritifs qu'une cause quelconque empêche de s'étendre aux extrémités des vaisseaux. Dans ce cas, il faut de légers purgatifs, et recourir ensuite aux altératifs (1), tels que la médecine (recette 4, page 12), et les pilules altératives (recettes 42, page 59, 86 ou 87, pag. 121 et 122), et les faire prendre de la manière prescrite pour chacune d'elles. La connaissance convenable de la complexion et du tempérament de l'animal, mettra en état d'administrer ces remèdes avec un grand avantage.

---

(1) Voyez le chapitre XXV.

3. Dans certains cas invétérés où il y a corruption du sang et symptômes de farcin, il faudra commencer par faire prendre au cheval la médecine mercurielle (recette 5, page 14), que l'on secondera par la recette 2, page 10, dont on modèrera les doses ainsi qu'il est prescrit (1), et que l'on répètera avec les intervalles convenables (2).

Externes et cariés:—traitement.

4. Les ulcères externes sont une putréfaction des humeurs qui découlent continuellement d'une partie molle; cette putréfaction prend le nom de *carie* lorsqu'elle attaque les solides. Les ulcères ou plaies de cette espèce sont souvent très-difficiles à guérir. Le moyen consiste à détruire la carie, en la taillant avec un instrument, ou en la faisant corroder par les caustiques. Quand on emploie la première de ces méthodes, on étanche le sang en touchant la partie avec une curette de fer trempée dans de l'huile de vitriol ou de l'eau forte, ou en y appliquant la composition (recette 117, page 161), ou bien, si on le préfère, en mettant dans la plaie un peu de vitriol bleu pulvérisé, et en appliquant par-dessus une poignée de tannures de cuir blanc, que l'on fixe au moyen d'un bandage. On laissera cet appareil pendant

(1) Dans les instructions qui suivent chacune de ces recettes.

(2) Voyez chapitre IV, *De la Purgation*.

dix à douze heures sur la plaie; après quoi on la pansera avec l'onguent suppuratif (recette 121, page 165), ou autrement, selon son état et sa situation. (Voy. le chapitre XXXIV pour les *plaies aux articulations*, et le chapitre XXXII sur les *plaies en général* (1). Quand on veut détruire la carie par les caustiques, on se sert du nitrate d'argent, ou du sublimé. La manière de les employer dépend de la partie sur laquelle l'ulcère est situé (2). Ceux qui se trouvent situés sur des parties où l'on peut appliquer un bandage, sont beaucoup plus faciles à guérir que ceux où l'on ne peut fixer un appareil.

— Aux articulations, ou sur des parties tendineuses.

5. Voici un remède efficace pour nettoyer les ulcères malins situés soit sur les articulations, soit sur les parties tendineuses (3).

(Recette, n° 132.)

Mixtion caustique.

Prenez — Teinture d'euphorbe, une demi-once;
Teinture de benjoin, une once et demie;
Sublimé, en poudre, une dragme;

---

(1) Voyez aussi le chapitre XXXIII.

(2) Voyez, dans la suite de l'ouvrage, les chapitres LI, *Ulcère à la Couronne;* XXXIX, *Mal de nuque;* et XL, *Ulcère et Plaies du Garrot.*

(3) Voyez les premiers paragraphes du chapitre XXXIII et le 15e du chapitre XLI.

Digitized by Google

Esprit de sel (1), deux dragmes.
Mêlez cela dans une bouteille, et gardez-l'y pour l'usage.

6. On en injecte dans la plaie avec une seringue, ou bien, lorsque la plaie est assez large, on en imbibe un plumasseau de charpie, que l'on met au fond de la plaie, et on la couvre d'un emplâtre d'onguent suppuratif étendu sur de l'étoupe, que l'on assure avec un bandage.

7. Les instructions que nous venons de donner relativement aux ulcères, suffiront pour tous les cas.

CHAPITRE XXXVI.

De l'Eparvin calleux (2); *de la Forme, des Osselets* (3) *et des Suros.*

1. Il serait superflu de s'étendre sur la nature de ces maux, ils sont bien connus de —Très-connus.

(1) Acide muriatique.

(2) En anglais, *Eparvin osseux*. Voyez, chapitre XLII, une autre espèce d'Eparvin. Voyez aussi le dernier paragraphe du chapitre XXX.

(3) Les *Osselets* n'étaient pas mentionnés dans le titre, il m'a paru nécessaire de les y énoncer. Voyez encore *Osselets sur la couronne*, 10e paragraphe du chapitre LXIII.

toutes les personnes qui entretiennent des chevaux.

Eparvin calleux.

2. *L'Éparvin calleux* (1) est une excroissance ou grosseur dure qui vient sur la face interne du jarret. Ceux qui sont situés sur la partie inférieure causent rarement à l'animal autant de douleur qne ceux qui sont situés vers le milieu.

Forme.

3. La *Forme* se compose de grosseurs dures qui viennent à la partie inférieure du paturon, près de la couronne, et qui s'étendent d'ordinaire en forme d'anneau (2) autour de la partie antérieure du pied. Quelquefois ces grosseurs se montrent seulement de chaque côté du paturon, un peu au-dessus de la couronne; elles prennent alors le nom *d'Osselets*. Le principe de ce mal est généralement dans la jointure du grand et du petit os du paturon; c'est ce qui occasionne de la roideur dans le jeu de cette articulation.

Osselets.

— Causes.

4. En général, les *Éparvins* et la *Forme* proviennent d'efforts; mais, dans certains cas, ils paraissent héréditaires. Souvent aussi les éparvins sont occasionnés par des coups, et la

(1) Voyez la 2e note de la page précédente.

(2) D'où lui vient, en anglais, le nom de *Ring-Bone*, anneau osseux.

forme par des chicots (1), ou, en hiver, par l'atteinte d'un fer retourné pour la glace.

5. Les *Suros* sont des excroissances dures qui naissent sur le canon de la jambe, et dont la forme et la grosseur varient. En général, lorsqu'ils sont considérables et qu'ils portent sur le gros tendon, ils font boiter le cheval ou lui causent de la roideur (2). Suros.

6. Le traitement de tous ces maux est à peu près le même. Lors de l'apparition de ces tumeurs, et quelque temps auparavant, le cheval boite considérablement, et il n'y a qu'un homme exercé qui puisse reconnaître ce qui le fait boiter. Traitement de tous ces maux.

7. L'huile vésicatoire que voici pourra être employée avec succès. Remède très-recommandable.

(Recette, n° 133.)

Prenez — Egyptiac et vinaigre de vin, deux onces de chaque;
Eau d'ammonia pure (3), esprit de sel de térébenthine et huile d'origan, une once de chaque;
Euphorbe et cantharides, deux dragmes de chaque;

(1) Eclat de bois, ou toute autre chose de ce genre.
(2) Voyez, page 153, le dernier paragraphe du chapitre XXX.
(3) Esprit de sel ammoniac.

Verre pilé et passé, une dragme.

Mettez cela dans une bouteille, et secouez-l'y bien quand vous voulez vous en servir.

8. On en frottera bien la partie affectée, six ou sept jours de suite, le matin, une demi-heure chaque fois, avec la main. C'est certainement un remède très-recommandable et un des meilleurs que l'on puisse tirer de la *matière médicale.* Le verre pilé qui entre dans sa composition contribue puissamment à son efficacité; il rugine la peau et la divise en quelque sorte par le frottement qu'il y exerce; il y fait des ampoules, appelle la transpiration, ouvre les pores, et prépare aux parties plus subtiles de cette composition le moyen de pénétrer l'enveloppe ligamenteuse. Il guérit non-seulement les éparvins, la forme et les suros récens, mais encore ceux qui subsistent depuis long-temps, et qui se sont montrés rebelles. L'auteur a souvent employé cette mixtion pour des callosités tendineuses et des efforts d'ancienne date, et il a toujours trouvé en elle un remède du premier ordre. Il aurait beaucoup à dire en faveur de cette préparation, mais les personnes qui auront occasion de s'en servir seront bientôt convaincues de ses bons effets.

Eparvins et suros naissans.

9. La recette suivante offre un excellent

remède pour la guérison des *éparvins* et des *suros* naissans.

(Recette, n° 134.)

Mixtion répercussive.

Prenez—Huile d'origan, une once;
Esprit de térébenthine, une demi-once;
Vitriol blanc, en poudre, deux dragmes;
Verre pilé et passé, une dragme.
Mettez cela en bouteille, pour en faire usage au besoin.

10. On en frotte la partie affectée, *avec le bout des doigts*, six ou sept jours de suite, le matin, ayant toujours soin d'employer avec le liquide un peu des poudres qui y déposent.

Application du feu, en quel cas.— Comment le cheval doit être gouverné pendant et après cette opération.

11. Dans tous les cas ci-dessus décrits, lorsque le calus est peu considérable, et que la douleur a été à peu près dissipée par l'application des remèdes sus-mentionnés, le feu achèvera presque toujours la guérison. Après l'avoir donné (1), on appliquera, trois jours de suite, le matin, sur toute la partie, l'onguent vésicatoire (recette 113, page 155). On attachera le cheval au râtelier, de manière qu'il ne puisse porter les lèvres ni la dent sur le vésicatoire, ce

(1) Voyez le chapitre XXXI.

qui lui ferait venir des ampoules à la bouche, et laisserait une tare sur la partie affectée. On l'y tiendra pendant cinq ou six heures ; après quoi on pourra le délier et lui rendre la même liberté qu'auparavant. Trois ou quatre jours après le dernier pansement, on pourra le laisser en liberté dans une cour jonchée de paille, si c'est en hiver, ou le mettre à l'herbage pour deux ou trois mois, si c'est au printemps.

Cas rebelles et invétérés. — Inconvéniens d'une ancienne méthode. — Méthode et traitement préférables.

12. Dans les cas rebelles et d'ancienne date, lorsque le calus est considérable, et qu'il existe dans toute la partie une douleur que l'on n'a pu réussir à dissiper par le moyen des remèdes que nous avons indiqués, on se conformera rigoureusement à la méthode plus puissante que voici. On commence par tondre le poil. On était après cela dans l'usage d'imprimer dans le calus un instrument de fer imaginé tout exprès pour cela; mais la force du coup ébranlant toute la jambe, ce procédé produisait souvent plus de mal que de bien. Le meilleur moyen est de percer tout le calus d'autant de trous que l'espace le permet, avec un poinçon ou tout autre instrument aigu d'environ un pouce de long, auquel on fixe un morceau de liége ou de sureau pour l'empêcher de pénétrer au-delà de la substance calleuse qu'il faut toutefois percer d'outre en outre. Cela fait, on bassine la partie avec du

vinaigre, et, lorsque le sang est arrêté, on y applique le vésicatoire suivant:

(Recette, n° 135.)

Onguent vésicatoire actif.

Prenez—Onguent vésicatoire (recette 113, pag. 155), une once;
Cantharides, en poudre, une dragme;
Huile d'origan, deux dragmes;
Sel commun, pulvérisé, une dragme.
Mêlez, et ajoutez:
Eau d'ammonia pure (1), deux dragmes.
Mêlez le tout, et mettez cela dans un pot de faïence pour l'usage.

Ou bien celui-ci, s'il paraît plus convenable.

(Recette, n° 136.)

Prenez—Onguent vésicatoire (recette 113), une once;
Cantharides, en poudre, deux dragmes;
Vitriol bleu et vitriol blanc, en poudre, une dragme de chaque;
Sublimé, en poudre, une demi-dragme;
Egyptiac, une demi-once;
Huile d'origan, deux dragmes.
Mêlez bien le tout ensemble, et mettez cela dans un pot pour l'usage.

---

(1) Précédemment esprit de sel ammoniac.

13. Nous avons toujours trouvé dans cette dernière préparation, un vésicatoire puissant pour toutes les substances concrètes de ce genre, particulièrement pour les *suros* et *l'éparvin calleux*.

14. La première fois que l'on se servira de l'un ou l'autre de ces onguens, on le fera pénétrer peu à peu avec une spatule. On en répètera l'usage quatre ou cinq jours de suite, le matin. Après la première fois, il suffira de l'étendre, et on frottera tout le tour avec un peu de saindoux, pour l'empêcher de gagner au-delà.

15. Lorsque ce traitement sera fini, et que la partie aura séché, il sera avantageux d'y appliquer la charge vésicatoire que voici.

(Recette, n° 137.)

Prenez—Poix blanche et poix noire, quatre onces de chaque;
Emplâtre commun avec des gommes, deux onces;
Emplâtre oxicroceum et emplâtre fortifiant (1), une once de chaque;
Cantharides et euphorbe, en poudre, deux dragmes de chaque.

---

(1) Voyez la recette 115, page 157, et les 51e, 52e et 53e paragraphes de l'Appendice.

Faites fondre la poix et les emplâtres ensemble, ajoutez-y ensuite les deux derniers ingrédiens, et remuez bien le tout.

16. Il faut que cette charge soit étendue sur l'endroit malade un instant avant qu'elle se coagule. On appliquera aussitôt une flanelle ou de la laine courte par-dessus. Un jour ou deux après, le cheval peut être mis au pré pour deux ou trois mois. Si c'est une flanelle que l'on a appliquée et cousue par-dessus la charge, on peut la découdre au bout d'un mois. Si le cheval est encore boiteux après avoir passé le temps prescrit ci-dessus à l'herbage, on le rentrera, et on lui appliquera de nouveau, et de la même manière, le vésicatoire et la charge.

17. Ce traitement suffira presque toujours pour guérir les *éparvins*, la *forme* et les *suros* de trois ou quatre ans de date, lorsqu'on n'aura pas réussi par d'autres moyens.

CHAPITRE XXXVII.

De la Courbe.

Sa description et ses causes.

1. Cette affection des membres de derrière a son origine dans l'articulation des os sur lesquels nait l'éparvin (1); elle vient sur la partie postérieure de la jambe de derrière, un peu au-dessous du jarret, et elle y forme une tumeur considérable. En général, elle est le résultat d'un effort suivi d'une inflammation qui souvent laisse après elle un dépôt de lymphe coagulable, laquelle se change en dureté.

Naissante, comment traitée.

2. A sa naissance, on la guérit aisément par l'application de lénitifs et d'astringens, tels que ceux dont on se sert pour la foulure des tendons (voyez recettes 107, page 147, 108, page 149, ou 110, page 151). Si après l'usage de l'un de ces remèdes pendant huit ou dix jours, la douleur et la substance existent encore, il faut avoir recours à des remèdes plus actifs. Dans un tel cas, on rasera le poil sur la partie affectée, et on la frottera bien, cinq ou six jours de suite, le matin, avec l'huile vésicatoire (recette 133, page 183), de la manière

(1) C'est-à-dire l'éparvin calleux. Voyez les paragraphes 1er et 2 du chapitre précédent, pages 181 et 182.

qui y est prescrite. C'est un remède puissant pour la courbe. Après les vésicatoires, il est toujours nécessaire de donner au cheval deux ou trois mois de repos hors de l'écurie (1).

Ancienne, durcie et calleuse. — Moyens curatifs.

3. Lorsqu'elle est ancienne, durcie et calleuse, la Courbe exige souvent l'application du feu. S'il est donné *par une main habile*, il en résulte rarement une tare considérable, surtout si on observe la méthode qui suit. Le fer doit être mince, poli, et ne doit pas être trop chaud. Quand on le croit assez chaud, on le frotte sur quelque chose pour l'unir, et on le passe légèrement autour de la Courbe, de manière à l'enfermer dans un cercle : on tire ensuite trois raies, de haut en bas, une le long du gros tendon, et une de chaque côté; après cela, on en tire de transversales, de la manière que nous avons indiqué pour la donner sur les tendons (2). On applique ensuite le vésicatoire (recette 113, page 155), de la manière qui y est prescrite. Un cheval doit se reposer pendant un temps convenable après des opérations de ce genre, et être en liberté dans une cour jonchée de paille, ou ce qui vaut encore mieux, à l'herbage.

---

(1) C'est-à-dire, au pâturage.
(2) Chapitre XXXI.

CHAPITRE XXXVIII.

Des Tumeurs ou Abcès.

Deux espèces.

1. Les Abcès sont des tumeurs qui proviennent ou d'accidens extérieurs ou de causes internes (1).

Tumeurs ou abcès provenant de causes externes.

2. Ceux qui ont pour cause des accidens externes sont plus ou moins accompagnés d'inflammation, selon la gravité de l'accident. En général, ils proviennent de coups, et doivent être pansés d'abord avec des astringens. On frottera donc soigneusement la partie souffrante avec les mixtions astringentes (recette 107, page 147, ou 108, page 149). Mais si la tumeur n'est pas dissipée dans la huitaine, et si elle paraît disposée à tourner en suppuration, la préparation suivante sera préférable.

(Recette, n° 138.)

Prenez — Opodeldoc (2), eau d'ammonia pure, et es-

---

(1) Voyez les chapitres XVII et XVIII; Coups de pied, etc., le 13e paragr. du chap. XXX; les chapitres XXXII, XXXIII, XXXIV, XXXIX et XL; et, recette 152, un remède propre à empêcher les tuméfactions inflammatoires de tomber dans les pieds.

(2) Voyez l'Appendice.

esprit de térébenthine, deux onces de chaque;
Huile d'olive, trois onces;
Huile d'origan, une once.
Mêlez cela dans une bouteille.

3. On en frottera, une ou deux fois par jour, la partie affectée, et, si c'est un endroit où l'on puisse appliquer un bandage, on fera bien d'en mettre un.

Sang extravasé.

4. Quand on n'a pas réussi à résoudre le sang extravasé, le meilleur moyen est d'ouvrir la peau et d'en retirer les caillots. On pansera ensuite la plaie avec l'onguent digestif (recette 121, page 165, ou l'huile digestive, recette 119, page 162), de la manière qui y est indiquée.

Tumeurs ou abcès provenant de causes internes.

5. Quand les tumeurs critiques proviennent d'une cause interne, comme la fièvre, on ne doit pas chercher à les résoudre, à moins qu'elles ne tombent dans les membres inférieurs, tels que le boulet ou le pied, ce qui mettrait le cheval en danger de devenir fourbu. Il faut, en ce cas, lui faire prendre une ou deux médecines, fomenter, deux fois par jour, la partie tuméfiée avec le remède indiqué (recette 109, page 149), puis la frotter de la mixtion ci-dessus (recette 138, page 192), et la couvrir d'un bandage de flanelle. Par ce moyen, on entretiendra le membre dans une aisance continuelle.

6. Si la tumeur est située sur la nuque, der-

rière les oreilles, sous la ganache, sur le garrot ou dans l'aine, et si, de plus, elle est considérable et accompagnée d'inflammation, on l'encouragera avec l'onguent maturatif (recette 125, page 169), et un cataplasme composé de farine de seigle bouillie dans du lait, à laquelle on ajoutera ce que l'on jugera convenable d'onguent de sureau ou de guimauve; ou bien, si on le préfère, on fomentera, deux ou trois fois par jour, la partie tuméfiée avec la préparation (recette 123, page 167), et, après chaque fomentation, on la frottera du même onguent (1). Dès que la matière sera formée, on pourra ouvrir la tumeur avec un fer chaud ou une lancette; puis on la pansera avec l'onguent ou l'une des huiles digestives ci-dessus mentionnés (2).

Pansement et cicatrisation.

7. Les plaies de ce genre n'ont guère besoin d'être pansées avec une tente et des digestifs (3), que jusqu'à ce que la suppuration soit bonne et bien établie, ou que la tuméfaction ait diminué. On peut alors les fermer avec la teinture composée (recette 116, page 160), que l'on appliquera avec une plume, et que l'on saupoudrera d'alun brûlé, de bol arménic et de résine pulvérisés et mêlés à égales quantités. Si, durant le traitement par les digestifs, il paraît

(1) Recette 125.
(2) Recettes 119 et 121.
(3) Suppuratifs.

quelques chairs superflues, autrement dites chairs baveuses, on les enlèvera en les touchant avec le nitrate d'argent ou le beurre d'antimoine.

CHAPITRE XXXIX.

Mal de Nuque (1).

1. C'est un abcès qui se forme parmi les ligamens ou tendons situés sur le sommet de la tête, entre l'os occipital et la vertèbre supérieure du cou. Il provient, en général, ou de meurtrissures, ou de quelque effort, que le cheval s'est donné en tirant; quelquefois c'est une suite de quelqu'autre aposthème, ou une translation d'humeurs après une fièvre. Cette dernière espèce est la plus difficile à guérir.

Ce que c'est.

Causes.

2. Quand le mal de nuque est le résultat de

En quel cas facile à guérir, et comment.

---

(1) C'est ce que nous appelons *Mal de* TAUPE. Les Anglais l'appellent avec plus de raison, *Mal de* NUQUE, du nom de la partie sur laquelle il vient. Le nom de *Mal de Taupe*, que nous lui avons donné, lui vient vraisemblablement de ce que ce mal s'étend en creusant le long de l'épine du cou, entre les vertèbres et la crinière, comme fait la taupe presque à fleur de terre. Ce nom ne pourrait-il pas aussi être venu du mot anglais *Top*, qui signifie sommet (et ici le sommet de la tête), mot que l'analogie de la prononciation nous aura fait changer en celui de *Taupe?* — Voyez le chapitre précédent.

quelque violence externe, on le guérit aisément en frottant bien, une fois par jour, la partie affectée avec la mixtion astringente (recette 107, p. 147, ou 108, p. 149). On saigne le cheval, et on lui fait prendre une légère médecine, que l'on réitère deux ou trois fois s'il est nécessaire. — Après avoir convenablement saigné, purgé, et avoir fait usage de l'une ou l'autre de ces mixtions, on peut, dans la plupart des cas récens, compter sur la guérison.

Cas graves : — Remèdes, opérations et traitement.

3. Mais si, au bout d'une quinzaine de jours de ce traitement, la tumeur ne commence pas à diminuer, on tondra le crin et le poil sur toute la partie, et on la frottera soigneusement, trois ou quatre jours de suite, le matin, pendant une heure, avec l'onguent (recette 113, p. 155). De deux choses l'une, ou cela amènera la tumeur à suppuration, ou cela la résoudra en peu de temps. Si elle est disposée à suppurer, on l'ouvrira avec un bistouri bien tranchant. Il n'y a aucun danger à tailler, pourvu que l'on prenne garde de ne pas couper le gros tendon ou ligament dont la fonction est de porter la tête, et qui passe sous toute la longueur de la crinière. Pour éviter cet accident, on mettra au cheval un torche-nez, et on lui fera tenir le nez en haut, pour relâcher le tendon; car si on lui laissait la tête encapuchonnée et le nez rentrant, le tendon resterait ap-

pliqué de manière à s'opposer à l'introduction du doigt. Après avoir examiné la plaie et réussi à introduire un des doigts de la main gauche sous le tendon, l'opérateur introduit, de la droite, l'instrument dans la plaie, tout près de son doigt, et en même temps qu'il soutient le tendon avec le doigt, il coupe toute la substance corrompue, jusqu'auprès de l'os du sommet de la tête, et, de là, le long de la partie latérale de la crinière, partout où la plaie est cavée et ulcérée. Il est facile, avant de couper, de s'assurer jusqu'où s'étend l'ulcère; car il existe toujours sous le tendon aussi loin que la tuméfaction. On ne doit couper que peu à peu, et il faut avoir constamment l'attention de sentir le tendon avec le doigt. Le principal danger de cette opération est de couper le tendon : si cela arrivait, la tête du cheval pendrait à l'instant, et il serait pour toujours incapable d'aucune espèce de service. Si le mal existe des deux côtés, on opèrera des deux côtés de la même manière. Cela fait, on coulera le doigt sous toute la longueur du tendon, pour s'assurer s'il n'y a pas d'aspérité ou de carie sur les os, auquel cas on l'enlèverait avec le fer.

4. L'opération achevée, on pansera la plaie avec la mixtion styptique (1) que voici :

---

(1) Qui a la propriété d'étancher le sang.

(Recette, n° 139.)

Prenez—Huile de vitriol, une once;
Esprit de sel (1), une demi-once;
Sublimé, en poudre, deux dragmes.
Mêlez, et gardez cela dans une fiole pour l'usage.

5. On commencera par laver la plaie, puis on l'imprégnera de cette préparation avec une curette. On introduira dans la plaie une petite spatule de bois en forme de couteau à gaîne (2), qui, tournée tant soit peu de côté, donnera la facilité d'y verser un peu de ce styptique, pour qu'il en puisse pénétrer sous le tendon. Après cela, on la pansera avec la préparation suivante.

(Recette, n° 140.)

Mixtion composée.

Prenez—Teinture de myrrhe, égyptiac et esprit de térébenthine, deux onces de chaque;
Huile de vitriol, une demi-once.
Mêlez peu à peu le vitriol aux autres ingré-

---

(1) Acide muriatique.

(2) Arrondie par le bout, comme le sont, en Angleterre, presque tous les couteaux de table.

diens, dans un pot de faïence capable de contenir quatre fois autant; mettez ensuite le tout dans une bouteille pour en faire usage.

6. Dès que la plaie aura été abreuvée de ce styptique, on y introduira une ou deux tentes ou plumasseaux d'étoupes (1) trempés de cette même préparation. On laissera cet appareil jusqu'au lendemain; alors on le retirera, on nettoiera la plaie, et on la pansera avec l'onguent que voici :

(Recette, n° 141.)

Mixtion ardente.

Prenez — Goudron, suif de mouton, et résine, quatre onces de chaque;
Cire vierge, deux onces.
Faites-les fondre ensemble, et ajoutez :
Esprit de térébenthine, quatre onces;
Vert-de-gris distillé, en poudre, une once et demie.
Mêlez et remuez bien, jusqu'à ce que cela soit presque froid.

7. Avant d'employer cet onguent, on nettoiera soigneusement la plaie avec de l'eau

(1) Voyez Instructions générales sur le pansement des plaies, 15e paragraphe du chapitre XXXII, page 165.

chaude; ensuite on l'imprègnera du styptique ci-dessus (recette 139). Après cela, on mettra de cet onguent ce que l'on jugera nécessaire dans une cuiller à pot en fer, qui ait un goulet, et, pendant qu'une autre personne la tiendra sur le feu pour la faire chauffer, on introduira dans la plaie une spatule de bois d'environ un pouce et demi ou deux pouces de large; on la tournera ensuite un peu de côté avec la main gauche, pour entr'ouvrir la plaie, et, de la main droite, on y versera l'onguent bouillant. Cela fait, on mettra une compresse d'étoupes en long sur l'ouverture de la plaie, puis on en rapprochera les lèvres en y cousant trois ou quatre points (1): cet appareil doit y rester pendant une quinzaine. Au bout de ce temps, on la lavera bien avec de l'eau chaude, et on y versera de nouveau la même préparation bouillante, comme la première fois; on la répètera de la même manière au bout de trois semaines.

8. On ne doit jamais toucher à la plaie entre les pansemens; on aura seulement soin de tenir le cou du cheval proprement. En général, la plaie suppure encore trois semaines, ou même un mois après le dernier pansement.

---

(1) Voyez la note de la page précédente.

9. L'auteur a fait l'épreuve de cette méthode dans des cas très-fâcheux, et il ne l'a jamais vu manquer de réussir quand elle a été suivie soigneusement. Succès ordinaire de cette méthode.

10. S'il paraît des chairs fongueuses ou baveuses, dans l'intervalle d'un traitement à l'autre, on les fait disparaître en les touchant avec le styptique ci-dessus (recette 139). Chairs baveuses.

11. Après le troisième pansement, il sera bon de tirer un peu de sang au cheval, et de lui faire prendre une ou deux pilules purgatives, telles que celles (recette 2, page 10, ou recette 4, page 12). On pourra ensuite lui faire prendre quelques-unes de celles (recette 28, page 42); elles contribueront beaucoup à lui purifier le sang. Traitement interne.

CHAPITRE XL.

De l'Ulcère et des Plaies du garrot (1).—*Des Blessures sous la selle* (2) *et le collier.*

Ulcère du garrot.--Description. —Causes.

1. La fistule est une espèce d'ulcère qui, en général, commence par se montrer au sommet du garrot, et qui, peu considérable d'abord, s'agrandit bientôt et s'étend sur les deux côtés. Elle provient ordinairement des meurtrissures du collier ou de la selle, quelquefois de coups reçus par quelque accident. J'en ai vu qui provenaient d'un vice interne, et je les ai toujours trouvé les plus difficiles à guérir.

— Provenant d'une cause externe.— Remèdes et traitement.

2. On empêche aisément la tumeur de dégénérer en fistule si l'on s'y prend à temps, et si on la traite d'une manière convenable: mais quand on l'abandonne aux soins de gens sans habileté, elle dégénère toujours en ulcère très-rebelle. Quand on la soigne de bonne heure,

---

(1) Voyez les chapitres XVII, *Inflammations externes*; XVIII, *Des Contusions et Meurtrissures*; XXXII, *Des Blessures de diverses parties*; XXXV, *Des Ulcères*; et XXXVIII, *Des Tumeurs ou Abcès.*

(2) Les blessures sous la selle n'étaient pas mentionnées dans le titre; il m'a paru qu'elles devaient y être énoncées, puisqu'elles font partie de ce chapitre.

il faut d'abord tenter de la guérir par la saignée, on frotte ensuite, deux fois par jour, la partie tuméfiée avec la mixtion astringente ou répercussive (recette 107, page 147, ou 108, p. 149); et, aussitôt après, on applique sur la tumeur une grande fourchée de fumier de cheval, bien chaud, prise au milieu du tas, et on la couvre d'une grosse couverte, que l'on assujettit avec un surfaix. Des tumeurs très-dangereuses ont été dissipées en peu de jours par cette méthode.

— Provenant d'un vice interne. — Remèdes et traitement.

3. Mais si la tumeur provient d'un vice interne, comme nous venons de le dire, ou d'une translation critique d'humeurs par la fièvre, il faut s'abstenir des répercussifs, et mûrir la tumeur à l'aide d'émolliens, afin de l'amener à suppuration. On la frottera, matin et soir, avec l'onguent (recette 125, pag. 169), ou l'huile vésicatoire (recette 124, page 168), et on y appliquera aussitôt après une fourchée de fumier chaud, comme nous l'avons dit plus haut. De cette manière, on l'amènera bientôt au point de maturité convenable pour l'ouvrir. On pourra aussi, si on le veut, la laisser percer d'elle-même; mais alors on agrandira l'ouverture avec une lancette, pour empêcher qu'aucune partie de la matière y reste renfermée. On pansera la plaie avec la mixtion styptique (recette 139, p. 198), et ensuite avec la mixtion ardente (recette 141, p. 199). Il ne sera pas né-

cessaire d'employer cet onguent aussi chaud que pour le mal de nuque, mais le pansement sera le même, et devra se faire deux fois par semaine. Une fois que la suppuration est bonne et bien établie, et que la tuméfaction a diminué, la plaie est très-ouverte et bâillante. Quand elle se sera remplie de chair saine, il sera à propos de la fermer avec la teinture composée (recette 116, page 160). On l'en imprègnera avec une plume, puis on la saupoudrera avec le dessicatif que voici.

(Recette, n° 142.)

Prenez — Alun brûlé et vitriol blanc, une demi-once de chaque, en poudre;
Bol d'Arménie, blanc de plomb, et résine jaune, deux onces de chaque, en poudre.
Mêlez le tout.

4. Le pansement avec cette teinture et cette poudre aura lieu une ou deux fois par jour pour toutes les plaies dont il s'agit.

Elevures sous la selle. — Faciles à guérir.

5. Les *Elevures* sont des petites tumeurs dures qui paraissent, l'été, sur le dos des chevaux, et qui sont principalement occasionées par la selle. En général, elles proviennent du chaud et du froid que le cheval éprouve alternativement en route. On les dissipe facilement en les frottant de la mixtion astringente (recette 107, p. 147), ou de la lotion que voici :

(Recette, n° 143.)

Lotion rafraîchissante.

Prenez—Esprit-de-vin camphré, quatre onces;
Litharge acidulée, et teinture d'opium, une once de chaque.
Mêlez, et gardez dans une fiole pour l'usage.

6. On trouvera encore dans cette lotion un remède excellent pour les *meurtrissures* de toute espèce occasionées par la selle (1). Meurtrissures.

7. Les *Foulures* (2) proviennent, en général, du froissement de la selle ou du collier sur certaines parties qui en ont été comprimées. On les guérit aisément avec la mixtion (recette 107, page 147), ou la lotion ci-dessus (recette 143). —Foulures de la selle ou du collier.

8. Mais si la peau se durcit comme de la corne, on l'enlèvera avec le bistouri, et on pansera la plaie, une fois par jour, avec l'onguent nitré (recette 32, page 45), ou, si on le croit plus convenable, avec la teinture composée (recette 116, page 160), et la poudre Cors.

(1) Voyez encore d'autres remèdes, page 88, 6e paragraphe du chapitre XVIII; et, ci-après, 3e paragraphe du chapitre LXVI, et 30e et 42e de l'Appendice.

(2) Ou meurtrissures. Voyez la note précédente.

dont nous venons de donner ci-dessus la recette, n° 142, page 204.

9. La méthode que nous venons d'exposer mettra en état d'opérer la guérison dans tous les cas qui pourront se présenter.

CHAPITRE XLI.

Arètes ou Grappes, Peignes, Crevasses (1), *Queue de rat.*

Arètes ou Grappes.

1. Les *Arètes* ou *Grappes* (2), sont un mal

---

(1) Le titre n'énonçait pas les *Crevasses*, il m'a parn nécessaire de les y ajouter.

(2) Ces termes se prennent souvent l'un pour l'autre. Toutefois ces maladies, identiques de leur natnre, diffèrent par leur aspect extérieur. « Les *Arètes* sont des croûtes ou calus durs et » élevés, prenant depuis la naissance du boulet, en remontant » et gagnant tout le long du tendon de la jambe. Elles ont assez » de ressemblance à une arète de poisson...., parce que le poil » tombe, et laisse ces croûtes à découvert. Elles sont quelque- » fois élevées de l'épaisseur d'un demi-doigt. Il y en a une se- » conde espèce qu'on appelle arètes humides : celles-ci coulent » tout le long d'une partie de la jambe, depuis la naissance du » boulet, elles suintent une humeur âcre et mordicante qui fait » tomber le poil. » (Garsault, pag. 244 et 297). *M. de La Guérivière* les décrit à peu près dans les mêmes termes : « On appelle » *Arète*, (dit-il, 2e vol., page 186), une espèce de croûte dure » et écailleuse qui vient tout du long du tendon qui va aboutir au paturon, qui fait tomber le poil, et forme une espèce de

bien connu de la plupart des personnes qui ont des chevaux. Elles se montrent pendant les derniers mois de l'année et pendant l'hiver. Ce mal peut provenir de différentes causes, telles que débilité du système, épaisseur de tempérament, relâchement des vaisseaux, mauvaise disposition du sang et des humeurs. Elles sont souvent le résultat de la négligence du palfrenier, qui n'a pas eu l'attention de tenir les jambes du cheval propres, ni de les lui frotter plusieurs fois par jour avec la main, comme cela doit être, pour y appeler la transpiration et y faire circuler le sang; soin nécessaire, et qui contribue beaucoup à prévenir cette infirmité. —Causes.

2. Les symptômes qui décèlent les arètes, sont l'enflure des jambes, suivie d'une vive éruption d'où découle une matière fétide et gluante.

3. Dès qu'on s'apercevra que les jambes d'un —Récentes: traitement.—Moyens de les prévenir.

» raie qui sépare le poil des deux côtés, d'où il sort, en hiver, » dans les temps et les pays humides, des eaux rousses et puantes, » et qui, en été, dans les temps secs, et dans un terrain aride » et poudreux, est recouverte d'une espèce de croûte. » *M. Valois*, dans son cours d'hippiatrique, dit qu'on appelle *Arète* » une gale crustacée qui règne à la partie postérieure du tendon, » plus étroite en haut qu'en bas, accompagnée de hérissement » de poil.» (page 103). Les *Grappes*, au contraire, sont «des » amas de petits boutons rouges qui, se multipliant autour d'un » même point, représentent imparfaitement une grappe de raisin » ou plutôt de groseille. » (La Guérinière, 2e vol., p. 194.)

cheval s'engorgent à l'écurie, et qu'elles désenflent quand il prend de l'exercice, on les lui lavera bien avec de l'urine humaine, ou avec de l'eau et du vinaigre, chaque fois qu'il rentrera à l'écurie; après quoi, on les lui frottera longtemps sans discontinuer. On répètera trois ou quatre fois par jour les frictions avec la paume de la main, pour prévenir la stagnation du sang et des humeurs, et l'obstruction des vaisseaux de ces parties.

4. Après cette friction de la main, on lui frottera soigneusement les jambes avec la mixtion suivante.

(Recette, n° 144.)

Prenez — Vinaigre, un demi-setier;
Eau d'ammonia pure (1), deux onces;
Bol arménic et vitriol blanc, en poudre, une once de chaque.
Mêlez-les dans une fiole pour en faire usage.

5. C'est un remède d'une grande vertu pour dissiper l'inflammation, retendre les fibres, fortifier les vaisseaux et prévenir l'engorgement des jambes.

6. On peut le remplacer par la lotion sui-

(1) Esprit de sel ammoniac.

vante que l'on trouvera moins chère et également propre à prévenir ce mal.

(Recette, n° 145.)

Prenez — Alun, quatre onces;
Vitriol bleu et vitriol blanc, deux onces de chaque;
Bol arménic, une once.
Pulvérisez et mêlez le tout ensemble dans un grand pot, versez une pinte d'eau sur ces ingrédiens, remuez jusqu'à ce qu'ils soient dissous, et mettez cela en bouteille pour l'usage.

7. Après avoir bien nettoyé la partie affectée, on la frottera, soir et matin, avec un peu de cette lotion (1).

8. Quand les jambes d'un cheval s'engorgent considérablement, on tond d'abord le poil aussi près que possible, et on les lui lave avec de l'urine dans laquelle on a plongé un fer rouge. Une demi-heure après, on frottera tous les endroits malades avec l'eau caustique que voici : — Volumineuses, — comment traitées.

(1) Voyez encore ci-après, paragraphes 12 et 13 de ce même chapitre, un moyen de guérison pour les cas récens. Voyez aussi le 27e paragraphe de l'Appendice.

(Recette, n° 146.)

Prenez — Romarin, thym, sauge, une bonne poignée de chaque.

Faites-les bouillir dans vingt-cinq pintes d'eau de pluie ou de rivière, que vous laisserez réduire à dix-huit; passez-la ensuite dans une flanelle, et ajoutez :

Alun et vitriol vert, en poudre, trois livres et demie de chaque;

Vitriol bleu, une demi-livre;

Vitriol blanc, quatre onces; — le tout pulvérisé très-fin. Les poudres doivent être ajoutées au liquide bouillant, et on le remue bien jusqu'à ce qu'elles y soient entièrement dissoutes, après quoi on le met en bouteille pour l'usage prescrit.

9. Après avoir bien bassiné les parties malades soit avec cette eau, soit avec la mixtion ci-dessus (recette 145), on étendra sur de la filasse ou de grosses étoupes de l'onguent dont la recette suit; on en appliquera partout où il y a du mal, et on les fixera avec une bande de flanelle ou un vieux bas, que l'on couvrira d'un second bandage de large tressoir ou de forte lisière.

(Recette, n° 147.)

Prenez — Miel et saindoux, une livre de chaque;

Baume de soufre, deux onces;

Goudron, une livre.
Faites-les fondre ensemble; ajoutez ensuite:
Vitriol blanc et sucre de plomb (1), deux onces de chaque, en poudre;
Alun pulvérisé, une livre et demie.
Mêlez le tout ensemble, et remuez jusqu'à ce que cela soit froid.

10. Cet appareil doit rester quarante-huit heures sur la partie affectée. Au bout de ce temps, on répètera les lotions avec l'eau caustique, et on appliquera de nouveaux emplâtres d'onguent, comme la première fois.

11. Trois pansemens avec ces remèdes suffisent en général pour effectuer la guérison, quelque grave que soit le mal.

12. Il est quelquefois nécessaire de mettre un cataplasme sur la partie malade pendant les deux ou trois jours qui précèdent l'emploi des remèdes dont nous venons de parler; celui que voici remplira parfaitement cet objet. Cataplasme préparatoire.

(Recette, n° 148.)

Prenez—De la grosse farine, du pain ou du son, quantité suffisante, et faites bouillir dans du vieux lait, jusqu'à consistance nécessaire;

Ajoutez ensuite :

(1) Sucre ou sel de saturne.

Saindoux, deux onces;
Térébenthine de Venise, une once;
Alun, pulvérisé très-fin, deux onces.
Mêlez le tout ensemble, et appliquez le cataplasme chaud.

Opère la guérison dans la plupart des cas récens.

13. Il suffira pour guérir les arètes dans la plupart des cas récens (1).

Crevasses. — Remèdes. — Particulièrement pour les chevaux de selle et de chasse.

14. L'onguent dont voici la recette convient aux personnes riches qui entretiennent des chevaux de selle ou de chasse à l'écurie pendant l'hiver.

(Recette, n° 149.)

Onguent pour les Crevasses.

Prenez — Saindoux, une livre;
Céruse, quatre onces;
Alun, pulvérisé très-fin, deux onces;
Vitriol blanc, une once;
Sucre de plomb, une demi-once;
Huile d'olive, trois onces.
Broyez toutes ces poudres (2) avec l'huile, dans un mortier de marbre ou sur une pierre à broyer les couleurs; ajoutez ensuite le saindoux, et battez le tout ensemble, jusqu'à ce que tous ces ingrédiens se soient amalgamés.

---

(1) Voyez la note 1 de la page 209.

(2) Il est évident que tous les ingrédiens qui en sont susceptibles doivent être pulvérisés.

15. C'est une composition très-propre, et qu'il est bon d'avoir toute prête à l'écurie pendant l'hiver. On la trouvera d'un grand secours non-seulement contre les arètes et les crevasses, mais encore pour les *chicots*, les *clous de rue* et les *atteintes* de toute espèce. Dans les cas légers, il suffira d'en frotter, soir et matin, la partie affectée, mais pour les *atteintes* et autres blessures aux parties inférieures de la jambe, il vaudra mieux l'étendre sur des compresses d'étoupes, que l'on fixera avec des bandages, de la même manière que pour l'onguent ci-dessus (recette 147) (1).

— Egalement propre à guérir les chicots, clous de rue, atteintes, etc.

16. Après avoir ainsi exposé le *traitement externe* de ce mal (2), nous passons à son *traitement interne*, qui est d'une égale importance.

Traitement interne. — Egalement important.

17. On commencera par tirer au cheval, depuis deux jusqu'à trois ou quatre pintes de sang, selon sa taille et sa force; puis on lui fera prendre le breuvage diurétique suivant:

---

(1) Voyez les 8e et 13e paragraphes du chapitre XXX; 1er, 2 et 4 du chapitre XXXIII; 5 et 6 du chapitre XXXVI; et les divers chapitres qui traitent des accidens aux membres inférieurs.

(2) Les arètes, grappes, etc. Il semble que toute cette partie du chapitre aurait été mieux à la fin; mais on n'aurait pu l'y transporter sans déranger l'ordre numérique des recettes.

(Recette, n° 150.)

Prenez — Résine jaune, en poudre, six onces;
Graine de genièvre, concassée, et graine de carvi, en poudre, deux onces de chaque;
Nitre et turméric (1), en poudre; une once de chaque;
Mêlez cela dans une pinte de bière froide, et donnez cela le matin, à jeun.

18. Ce breuvage est plutôt calculé pour des chevaux de trait que pour des chevaux de selle ou de chasse. On peut en augmenter de beaucoup la force, en y ajoutant une ou deux onces d'esprit de térébenthine; on le trouvera alors d'un grand effet pour les gros chevaux dont les jambes s'engorgent excessivement. On le fera prendre le matin, à jeun, comme nous l'avons dit; on laissera le cheval sans manger pendant deux heures, après quoi, on lui donnera à boire et à manger comme de coutume. Le lendemain, on lui fera prendre un exercice modéré, et on lui donnera de l'eau fraîche tant qu'il en voudra. Enfin, on répètera ce breuvage trois ou quatre fois, de trois en trois jours.

---

(1) Racine que l'on tire de l'Inde.

19. Nous allons maintenant donner diverses recettes de pilules diurétiques dont l'usage sera très-avantageux aux chevaux dont les jambes sont sujettes aux engorgemens ou aux arètes.

20. (Recette, n° 151.)

Prenez — Résine jaune, en poudre, une demi-livre;
Sel de prunelle, en poudre, dix onces;
Kali préparé (1), sept onces;
Huile de genièvre, deux onces;
Savon de Castille, une livre et demie.
Faites-en une pâte propre à former des pilules, en battant le tout avec du miel en suffisante quantité.

Deux onces de ce mélange suffiront pour chaque pilule. On en fera prendre une au cheval tous les trois jours.

21. (Recette, n° 152.)

Prenez — Résine jaune, en poudre, une demi-livre;
Nitre pulvérisé, et térébenthine de Venise, six onces de chaque;
Poudre de réglisse, gingembre fraichement pulvérisé et savon de Castille, une demi-livre de chaque;

(1) Sel de tartre.

Huile de genièvre, deux onces;
Mélasse ou miel, ce qu'il en faudra pour donner au tout la consistance nécessaire pour en faire des pilules : elles seront de deux onces chaque.

22. On les administrera de la même manière que les précédentes. On les trouvera également propres à dissiper les obstructions des voies urinaires (1), et à empêcher les tumeurs inflammatoires de se fixer dans les jambes.

23. (Recette, n° 153.)

Prenez — Nitre, résine jaune et crocus d'antimoine, une livre de chaque, finement pulvérisés;
Savon de Castille, par tranches très-minces, une livre;
Baume de copahu, deux onces;
Térébenthine de Venise, six onces;
Réglisse en poudre, et gingembre fraichement pulvérisé, quatre onces de chaque.
Battez le tout ensemble, avec ce qu'il faudra de mélasse pour donner à cela la consistance convenable, et faites-en des pilules de deux onces chaque.

24. On donnera tous les trois jours au che-

(1) Voyez, page 133, *Rétention d'urine* (*Strangurie*), 13e paragr. du chapitre XXVII, et tout le reste du même chapitre.

val, jusqu'à ce qu'il en ait pris quatre ou cinq, une pilule de l'une ou l'autre de ces trois espèces; on les discontinuera pendant une semaine, puis on les répètera comme la première fois. Il pourra boire froid, et manger comme de coutume.

25. Si la guérison ne s'opère pas promptement par l'usage de ces remèdes, il sera bon de lui faire prendre deux ou trois doses de médecine, telles que celles recettes 2 ou 3, pag. 10; après quoi on pourra lui faire prendre des pilules diurétiques (1). On lui pansera les jambes de la manière indiquée précédemment.

26. Par cette méthode, on guérira, en général, l'engorgement des jambes et les arètes, quelque graves et invétérés que soient ces maux.

Succès de cette méthode, même dans les cas invétérés.

Peignes.

27. Humeur qui se déclare autour de la couronne et qui y produit des croûtes (2) et de la démangeaison. On les guérit de la même manière que les arètes, par l'application des cataplasmes (recette 148, page 211), de l'eau caustique (recette 146, p. 210), et ensuite de

Peignes. — Ce que c'est. — Moyens de guérison.

(1) Recettes 151, 152 et 153.

(2) Semblables par fois à des dents de peigne, d'où ce mal a pris son nom.

l'onguent (recette 147, même page). L'auteur s'est vu quelquefois obligé d'employer l'onguent mercuriel (recette 32, page 45, ou 39, page 54). Dans ce cas, on en frottera bien la partie malade, avant que d'y appliquer l'onguent (1) et l'eau pour les arètes (2).

Queue de rat.

Queue de rat. — Ce que c'est. — Moyens de guérison.

28. Ce mal remonte généralement du paturon jusque vers le milieu de la jambe, et est ainsi appelé de sa ressemblance avec une queue de rat. Quelquefois il est *purulent*, d'autres fois *sec*. Dans le premier cas, il faut le traiter de la même manière que les arètes, et dans le second, avec l'onguent mercuriel (recette 32, page 45, ou 39, page 54), dont on le frottera soigneusement deux fois par jour (3).

---

(1) Recette 147.

(2) Recette 146.

(3) En France on appelle aussi *Queue de rat* une humeur aqueuse ou farineuse qui salit et fait tomber le crin de la queue, et la laisse quelquefois à nu comme une queue de rat; ce qui lui a fait donner ce nom. On la guérit extérieurement comme les arètes, intérieurement comme les grappes.

CHAPITRE XLII.

Molettes, *Eparvin mou ou capsulaire* (1).

1. Les *Molettes* sont des tumeurs flatulentes ou mêlées d'air, qui cèdent à la pression du

Molettes. — Ce que c'est.

(1) L'auteur l'appelle *Bog-Spavin*. *Bog* signifie un endroit vaseux, une fondrière, et, dans l'acception médicale, un amas d'humeur molle. La signification littérale de ce mot serait donc Eparvin bourbeux, Eparvin lymphatique, Eparvin mou, par opposition à l'Eparvin calleux, dont traite le chapitre XXXVI. Mais, d'un autre coté, ce mot *Bog* paraît une corruption populaire du mot *Bag*, sac, poche, bourse, capsule; ce qui est d'autant plus vraisemblable que la prononciation est à peu près la même, et que, comme verbe neutre, le mot *Bag* signifie exactement enfler, se remplir comme un sac, une poche, une capsule; d'où il suit que *Bag-Spavin* (*Eparvin capsulaire*), pourrait être traduit par le mot *Vessigon*. Pour l'exactitude et la clarté, j'ai réuni le sens des deux expressions. Cette interprétation coïncide, non-seulement avec le sentiment de l'auteur, qui, en unissant cette espèce d'éparvin dans un même chapitre avec les *Molettes*, semble le considérer comme un mal de même nature, mais encore avec le sentiment de Lafosse qui, au mot *Molette*, dit que, « à proprement » parler, c'est la même maladie que le *Vessigon*, c'est-à-dire » une surabondance et un épaississement de la synovie tendi- » neuse; au mot *Varice*, que c'est tantôt une dilatation de la » veine, tantôt un boursouflement de la capsule articulaire; et au mot *Vessignon* (Vessigon), qu'il se forme par « un épan- » chement de la lymphe dans la graisse des tendons, qui cause » le boursouflement de la capsule articulaire. » (*Dictionnaire d'hippiatrique*).

On verra, au reste, que l'auteur anglais comprend sous ce nom d'Eparvin mou ou capsulaire, l'*Eparvin de bœuf*, la *Varice*, le *Vessigon*, les *Jarrets cerclés*, etc.

doigt, mais qui reparaissent aussitôt. Elles se montrent tant aux jambes de devant qu'à celles de derrière, de chaque côté du nerf ou tendon de la partie postérieure de la jambe, un peu au-dessus du fanon.

Moyens de guérison.

2. On en entreprendra la cure de la manière suivante : on tondra d'abord le poil, puis on frottera, quatre jours de suite, le matin, la partie tuméfiée avec l'onguent vésicatoire (recette 113, page 155). Peu de jours après, ou, pour mieux dire, aussitôt que la partie sur laquelle on aura appliqué le vésicatoire aura séché, on mettra le cheval à l'herbage pour un mois ou six semaines : si c'est en hiver, on le laissera en liberté dans une cour jonchée de paille pendant le même espace de temps (1). Par ces

---

(1) Les Anglais sont dans l'usage d'entourer de claies, semblables à celles dont nous nous servons pour parquer les moutons, un espace sain, non pavé, exempt d'humidité, devant ou attenant les écuries, jonché d'une épaisse couche de paille, et d'y renfermer les chevaux ou le bétail qu'ils veulent tenir dehors en liberté, pour qu'ils puissent prendre de l'exercice. Les animaux y ont les pieds secs; s'il survient du mauvais temps, on peut les rentrer de suite à l'écurie, souvent même on en laisse la porte ouverte, pour qu'ils puissent y entrer ou en sortir d'eux-mêmes à leur gré. Souvent l'abreuvoir est attenant, et ils peuvent y aller à volonté, à moins qu'on n'ait quelque motif de les en empêcher, en fermant la barrière. Ce qu'ils appellent a straw yard, une cour jonchée de paille, est, en un mot, quelque chose de mieux soigné que ce que nous appelons une cour de ferme. Souvent aussi, c'est la cour ou l'enclos qui renferme

moyens on manque rarement de dissiper ces tumeurs. Mais le moyen le plus efficace de les faire disparaître de manière qu'elles ne reviennent plus, c'est d'y appliquer le feu de bonne heure, et, trois ou quatre jours de suite, le matin, un vésicatoire de l'onguent ci-dessus mentionné, puis d'envoyer le cheval à l'herbage peu de jours après, ainsi qu'il vient d'être dit.

Eparvin mou ou capsulaire.

Eparvin mou ou capsulaire.

3. C'est à tort qu'on donne généralement (1) à cet éparvin le nom d'éparvin sanguin (2). C'est une tumeur qui vient sur la face interne du jarret, et qui cède à la pression du doigt, mais qui reparaît dès qu'on le retire. L'éparvin mou provient d'un effort du jarret soit en courant, soit en tirant, en sautant, etc. Quelquefois les jeunes chevaux prennent de ces efforts en galopant dans les pâturages, efforts dans lesquels le ligament capsulaire qui enveloppe l'articulation se déchire, et la

Ce que c'est.

Causes.

---

les meules de grain, de foin et de paille, et on y laisse les animaux en liberté.

(1) En Angleterre.

(2) Varice. Cependant on y donne à l'*Eparvin de bœuf* le même nom qu'en France, *Ox-Spavin;* il en est de même du Vessigon, que quelques auteurs Anglais définissent une Molette, *a Windgall.* Voyez à cet égard la note de la page 219.

synovie (1) s'épanche dans le creux du jarret, où elle est retenue par une poche ou kiste. Dans les premiers temps de l'accident, la jambe est roide, le cheval boite. Ce mal est toujours plus ou moins accompagné d'inflammation; il est aisé de s'en apercevoir au toucher; quelquefois elle devient si considérable, qu'elle embrasse tout le tour du jarret, et le gonflement qui l'accompagne est très-douloureux. Il faudra, dans ce cas, fomenter la partie malade avec la préparation (recette 123, page 167), et la frotter immédiatement après avec l'onction mixte (recette 120, page 163). L'application de ces remèdes aura lieu deux fois par jour, jusqu'à ce que l'inflammation et le gonflement diminuent. Mais si la tumeur mûrit et paraît tendre à la suppuration, on la traitera de la même manière que les plaies fraîches (voyez chapitre XXXII), et ensuite comme les plaies aux articulations (voyez ch. XXXIV). Toutefois, il est rare que l'éparvin prenne un caractère si alarmant. Si on lève la jambe du cheval, et qu'on la secoue ou qu'on la tourne, les os craquent l'un contre l'autre comme s'ils étaient nus.

Accompagné de l'enflure du jarret. —Remèdes.

Remèdes et trai-

4. Excepté le cas que nous venons d'exposer,

(1) Voyez le chapitre XXXIV.

le moyen ordinaire de guérison est l'emploi des linimens que voici : tement ordinaires dans les cas récens.

(Recette, n° 154.)

Prenez — Vieille urine, deux pintes;
Savon commun, six onces.
Faites bouillir ensemble, jusqu'à ce que cela ait acquis la consistance d'onguent ou de liniment, et mettez-le dans un pot. Pour en faire usage, ajoutez à quatre onces de ce liniment deux onces d'eau d'ammonia pure; mettez cela dans une bouteille, et secouez bien avant de vous en servir.

5. Il peut être remplacé par celui-ci :

(Recette, n° 155.)

Liniment.

Prenez — Savon commun, deux onces;
Esprit de corne de cerf, quatre onces;
Délayez le savon avec l'esprit de corne de cerf dans un mortier de marbre.
Ajoutez :
Esprit de térébenthine, quatre onces;
Huile d'origan, une once;
Fort esprit de vin camphré, quatre onces.
Mêlez le tout ensemble, et gardez cela dans un bocal pour l'usage.

6. On frottera, soir et matin, durant quinze

jours ou trois semaines, l'éparvin avec l'une ou l'autre de ces mixtions. Il sera généralement dissipé au bout de ce terme, s'il est pris à temps.

7. L'auteur a aussi fréquemment employé la mixtion astringente (recette 107, page 147, ou 108, page 149), sur des tumeurs de cette nature, que les vertus répercussives de ces remèdes ont souvent dissipées en peu de temps.

Ancien. — Moyens curatifs, opération, pansement, traitement.

8. Quand l'éparvin est ancien, on peut, après avoir commencé par dissiper entièrement l'inflammation, pratiquer avec succès l'opération suivante : on fait avec une lancette une petite ouverture à peu près vers le milieu de la tumeur, un peu sur le côté; il en sort une matière gluante, couleur de petit-lait. Aussitôt que l'on a achevé de faire sortir toute cette humeur, en pressant la grosseur entre le premier doigt et le pouce, on prend, en égales quantités, de l'égyptiac, de la teinture de benjoin, et du baume pour les blessures (1); on les mêle, et on en injecte la plaie avec une seringue. On frottera en outre, trois jours de suite, le matin, tout le tour extérieur de la plaie avec l'onguent vésicatoire (recette 113, page 155). On ne la pansera que cette

(1) Voyez la composition de ce baume dans le 60e paragraphe de l'Appendice.

seule fois, de peur d'occasioner une inflammation et un écoulement de la synovie ou humeur oléagineuse des jointures, qui serait très-fâcheux (1). Le cheval doit rester huit ou quinze jours à l'écurie, jusqu'à ce que la plaie soit entièrement fermée ; après quoi, on pourra le mettre au pâturage pour six semaines ou deux mois. Si au bout de ce temps la jambe paraît faible, le feu sera d'une grande utilité, s'il est donné proprement (2), et suivi de la charge vésicatoire (recette 114, page 156). Après cela, le cheval pourra être remis à l'herbage pour le même laps de temps que la première fois. Si la charge a été recouverte d'une flanelle, on pourra la découdre à l'expiration de ce terme, et on la laissera tomber d'elle-même.

Remarque importante.

9. Il est nécessaire d'observer ici que si l'on ouvrait l'éparvin dans les premiers temps de son apparition, il en résulterait de dangereuses conséquences. La matière qu'il rend à cette époque est d'une couleur brunâtre, et quelquefois sanguinolente. Mais, quand il est ancien, il n'y a aucun danger à l'ouvrir.

---

(1) Voyez le chapitre XXXIV.

(2) Voyez le chapitre XXXI, la manière de le donner proprement.

10. En suivant strictement ces règles, on guérira l'éparvin capsulaire, quelqu'ancien qu'il soit.

CHAPITRE XLIII.

Malandres et Solandres.

Ce que c'est.

1. Ces expressions *Malandres* et *Solandres* sont des termes synonymes qui désignent le même mal. Les premières paraissent dans le pli du genou, les secondes dans le pli du jarret; elles jettent une matière acrimonieuse, corrosive et indigeste. Les *Malandres* font souvent boiter le cheval, et elles occasionent dans l'articulation une roideur qui le fait broncher.

Aisées à guérir. —Remèdes et traitement.

2. Ces maux se guérissent aisément par le même traitement que les arètes (1). Coupez d'abord le poil, lavez ensuite la partie affectée avec de la vieille urine ou de l'eau de savon, et laissez-la ainsi pendant une demi-heure; frottez-la ensuite avec de l'eau caustique (recette 146, page 210) ou avec la mixtion recette

---

(1) Voyez le chapitre XLI.

145, même page. Prenez, après cela, des compresses d'étoupes, étendez-y de l'onguent (recette 147, page 210), appliquez-les sur les crevasses, et assujettissez-les avec un bandage de flanelle ou de vieux bas. Ces maux doivent être pansés une fois par jour, jusqu'à ce qu'ils aillent bien : ils exigent rarement plus de trois ou quatre jours de traitement.

3. Deux onces de l'onguent (recette 149, page 212), mêlées à l'onguent mercuriel nitré (recette 32, p. 45), feront un onguent excellent pour les tumeurs de cette espèce, et on les en frottera un peu soir et matin.

4. En hiver, le cheval doit rester à l'écurie pendant le temps du traitement; et on lui tirera de deux à quatre pintes de sang, suivant sa taille et sa force.

5. On lui donnera aussi, de trois en trois jours, le matin, une des pilules diurétiques (recettes 151, 152, p. 215, ou 153, p. 216), jusqu'à ce qu'on lui en ait fait prendre quatre ou cinq.

6. Il ne doit ni travailler ni prendre de l'exercice avec cet appareil autour des jambes; on doit le lui ôter et lui en appliquer un nouveau lorsqu'il rentre à l'écurie.

CHAPITRE XLIV.

Lampas.

Ce que c'est. — Moyen ordinaire de guérison, blâmé.

1. Le lampas est une excroissance qui vient dans la bouche du cheval, sur la première barre du palais. On en opère généralement la cure en la brûlant avec un fer chaud; mais une opération de ce genre exige de l'attention et un homme de jugement. Les maréchaux sont, en général, trop sujets à enlever plus qu'il ne faut : il importe pourtant de ne pas toucher au-delà de la première barre du palais, et de ne pas creuser. Après cela, on frotte de sel commun tout l'intérieur de la bouche, ou seulement la partie que l'on a cautérisée.

Méthode préférable.

2. Il vaudrait beaucoup mieux pour l'animal se dispenser de brûler, et lui laver, une ou deux fois par jour, la bouche avec la mixtion que voici :

(Recette, n° 156.)

Prenez — Nitre, une demi-once;
Alun brûlé et bol d'Arménie, en poudre, une once de chaque;
Miel, deux onces.
Mettez-les dans une cruche, et versez une chopine d'eau bouillante sur le tout; quand cela sera froid, mettez-le en bouteille pour l'usage.

3. Ce pansement s'exécute en attachant un chiffon de toile au bout d'un petit bâton, et en l'introduisant dans la bouche, trempé de cette mixtion. Cette lotion emportera la douleur, raffermira la bouche, et rendra inutile la cautérisation par le feu.

CHAPITRE XLV.

Barbes.

Ce que c'est. — Moyen de guérison.

Les barbes sont des petites excroissances ou chairs superflues qui se montrent sous la langue des chevaux, et qu'il est facile d'y découvrir en la tirant de côté. Le moyen de guérison consiste à couper ces excroissances, et à frotter la place avec un peu de sel. Le lendemain, on peut la frotter avec la préparation ci-dessus (recette 156, page 228), s'il y reste encore de la douleur.

CHAPITRE XLVI.

Dents de loup (1), *quelquefois appelées Dents œillères.*

Ce que c'est. — Comment enlevées.

C'est ainsi qu'on désigne une petite dent qui paraît à la mâchoire supérieure, à environ un pouce et demi ou deux pouces des mâchelières, quelquefois d'un côté, quelquefois des deux. Ces dents se trouvent rarement chez les jeunes chevaux; les vieux y sont plus sujets. On suppose qu'elles affectent quelquefois les yeux. Il faut ou les ôter avec un marteau et un ciseau fait exprès, ou les limer jusqu'au niveau des gencives.

---

(1) Surdents. Voyez en outre le chapitre suivant.

CHAPITRE XLVII.

Vice des dents mâchelières.

On voit souvent des chevaux au sec, mâcher leur foin et leur avoine sans pouvoir réussir à les broyer, et les laisser retomber en bavant. C'est l'effet de quelque défaut des dents mâchelières, ou de l'existence de quelque chancre. On reconnaît facilement la première de ces causes à l'examen de l'intérieur de la bouche. On limera, avec une lime faite exprès, les dents mâchelières qui répondent à ces plaies; elle doit être polie d'un côté, pour ne pas blesser les parties délicates de la bouche. Cela fait, on bassinera, une ou deux fois par jour, la bouche avec la lotion (recette 154, page 223), ou avec celle prescrite ci-dessus pour les chancres, de la manière indiquée en ces deux endroits.

Ce que c'est. — Moyen d'y remédier.

CHAPITRE XLVIII.

Chancres dans la bouche.

Causes.

1. Le chancre est, en général, l'effet de l'aspérité et de la rouille du mors; ce qu'il est facile de reconnaître aux pustules ou taches brunes qui paraissent sur la langue et autres endroits de la bouche. Quand le mal n'est pas causé par le mors de bride, il se montre sous la forme de petites taches blanches, se propage, à la longue, sur toutes les parties de la bouche, et y occasione des ulcères de figure irrégulière.

Remèdes et traitement.

2. On trouvera dans la mixtion suivante un remède assuré contre ce mal.

(Recette, n° 157.)

Gargarisme.

Prenez — Vinaigre, un demi-setier;
Alun brûlé, et sel commun, une once de chaque;
Bol d'Arménie, une demi once.
Mêlez dans une bouteille, et secouez avant de vous en servir.

3. On en humectera, matin et soir, la bou-

che du cheval de la manière suivante : au bout d'une baguette de jonc ou de baleine, de dix-huit pouces de long, on attachera un chiffon de toile ou un peu d'étoupe, que l'on trempera dans cette mixtion, et que l'on promènera dans toute la bouche, passant doucement sur toutes les parties affectées : on le laissera en outre bien mâcher au cheval. On ne lui permettra de manger qu'une heure après; on lui donnera alors sa ration comme de coutume.

CHAPITRE XLIX.

Talons serrés.

Défaut naturel. — Rendu irrémédiable par une mauvaise ferrure.

1. C'est, en général, un défaut naturel qu'un mauvais ferrage rend souvent irrémédiable. Les maréchaux ont presque tous le très-grand tort de parer les pieds des chevaux qui ont les talons serrés, souvent jusqu'à faire jaillir le sang sur toute la sole. Quoique l'on réussisse en effet à soulager le pied par cette méthode, il n'en est pas moins sûr qu'en lui ôtant son support, on est cause qu'il se serre davantage. Cette pratique ruine les pieds des chevaux; et, en général, elle les rend boiteux pour toujours, et ce qu'on appelle fourbus. *Il ne faut*

Ferrure.

parer le pied que le moins qu'on pourra; on n'en doit ôter que les parties pourries ou rongées, et on ne doit pas trop le creuser en le ferrant.

Ongnent pour les pieds durs et secs.

2. Si les pieds sont durs et secs, on les remplira tous les soirs avec la composition que voici :

(Recette, n° 158.)

Prenez — Goudron et saindoux, quatre onces de chaque;
Térébenthine commune, une once.
Faites-les fondre ensemble dans une cuiller à pot, de fer.

3. Trempez de grosses étoupes dans cette mixtion chaude, et comblez-en le pied du cheval; prenez ensuite deux éclisses de bois, et placez-les en croix sous le fer. *On ne doit jamais faire travailler ni promener un cheval avec ce remplissage dans les pieds;* on le lui ôtera donc pour sortir, et on lui en mettra un autre en rentrant.

Moyen de conserver la corne. — Huiler ou graisser, pratique pernicieuse.

4. Les palfreniers ont communément l'injudicieuse habitude d'huiler ou de graisser les pieds des chevaux qui ont la corne sèche et cassante; pratique pernicieuse, et qui a ruiné de bons pieds. Le meilleur moyen de conserver la corne est de la laver, une ou deux fois par jour, avec de la vieille urine; ce qui l'af-

fermit et la fait croître. Cela l'empêche aussi de se fendre ou d'éclater, lorsqu'auparavant on a eu soin de râper les endroits où elle s'écaille; enfin cela rouille tellement les clous, qu'il est rare qu'il s'en dérive un seul dans l'intervalle d'un ferrage à l'autre (1). Lorsqu'au contraire le sabot est constamment huilé ou graissé chaque jour, en moins d'une semaine les rivures se soulèvent quelquefois d'un quart de pouce; ce qui relâche le fer et fait éclater la corne aussi loin que s'étendent les clous.

Talons serrés, opérés, et comment.

5. On peut remédier aux talons serrés par l'opération qui suit : prenez un couteau de feu qui ne soit pas trop chaud, et tirez, de chaque côté du talon, entre le poil et la corne, mais de préférence sur celle-ci, une raie de feu depuis la pointe du talon jusqu'à l'endroit où la corne rentre en dedans. Si la corne paraît très-contractée, le feu doit être passablement profond. Dès que vous aurez achevé, pansez avec la mixtion que voici, les parties sur lesquelles vous aurez opéré :

Pansement. — Régime. — Résultat.

(Recette, n° 159.)

Prenez—Egyptiac et teinture composée de myrrhe (2), deux onces de chaque;

(1) Voyez le dernier paragraphe du chap. LIX.
(2) Voyez les 39e et 69e paragraphes de l'Appendice.

Esprit de térébenthine, une once.
Mêlez cela dans une bouteille, et secouez bien avant de vous en servir.

6. On mettra en long sur la plaie une petite tente d'étoupe trempée dans cette mixtion, une compresse de grosse étoupe sèche par dessus, et sur celle-ci un bandage de flanelle ou de vieux bas. On réitérera ce pansement une fois par jour, jusqu'à ce que la plaie soit bien cicatrisée. Alors on mettra le cheval dans une cour jonchée de paille (1) et on l'y laissera sans rien faire tout l'hiver; si c'est au printemps, on le mettra, pour tout l'été, au pâturage dans un bas-fond : deux moyens également propres à avancer la guérison. Environ six semaines après l'opération, il commencera à sortir de la couronne, entre le poil et le sabot, de la nouvelle corne qui, en prenant son accroissement, rendra le talon considérablement plus large qu'il n'était.

---

(1) Voyez la note de la page 220.

CHAPITRE L.

Encastelure.

1. Un cheval est encastelé lorsque la corne s'est très-resserrée autour de la partie supérieure du pied, entre le poil et le sabot, en même temps qu'elle s'est élargie par le bas comme une cloche. Cette incommodité est souvent occasionée par des fers trop larges ou trop ouverts, souvent aussi par une fièvre qui, en abandonnant le corps, s'est jetée dans les pieds. Presque tous les maréchaux se hâtent, en pareil cas, de parer et de dessoler le pied, pour tâcher de découvrir ce qui rend le cheval boiteux, puis ils lui mettent un fer large et creusé. Par cette *fatale méthode*, le pied perd son appui; en moins de huit ou quinze jours, le sabot s'écrase, et tout espoir de guérison est perdu. Cela est dû surtout au mauvais effet d'une ferrure mal entendue, et à l'ignorance du traitement propre à ce genre de mal. En s'y prenant à temps, il est aisé de le guérir en desserrant le fer et en appliquant les remèdes suivans.

Ce que c'est.

Causes.

Méthode vicieuse de beaucoup de maréchaux.

Remèdes et traitement.

2. On remplira d'abord le pied avec la préparation et de la manière prescrite (recette 158, page 234); on frottera ensuite, pendant une

demi-heure ou plus, tout le tour du pied, précisément au-dessus du sabot, avec l'onguent vésicatoire (recette 113, page 155). Peu de jours après, le cheval pourra être envoyé au pâturage pour deux ou trois mois.

CHAPITRE LI.

Ulcère à la couronne (1).

Ce que c'est, et ses causes.

1. Il se forme entre le poil et le sabot, et, en général, sur le talon et sur le quartier interne. Il est la suite d'une atteinte, d'une meurtrissure, de la piqûre d'un chicot, d'une éclisse, d'un clou de rue, ou enfin de la présence de quelque grain de gravier qui, travaillant dans la plaie, si le pied a été piqué en attachant le fer, aura remonté jusqu'auprès de la couronne.

Récent. — Remèdes et traitement.

2. On le guérit aisément avec la mixtion ci-après, si l'on s'y prend avant qu'il ait cavé ou qu'il soit devenu fistuleux.

---

(1) Le titre anglais *Quittor*, n'a pas d'équivalent en français, et ne paraît pas pouvoir être rendu autrement. Les Anglais comprennent sous ce nom, ce que nous appelons *Atteinte encornée*, *Javart encorné*, *Matière soufflée au poil*, etc.

(Recette, n° 160.)

Prenez — Egyptiac et esprit de térébenthine, quatre onces de chaque;
Mettez-les dans un grand pot, capable de contenir trois ou quatre fois plus que la somme totale des quantités de cette recette;
Ajoutez :
Huile de vitriol, une demi-once;
Acide nitrique, une once.
Mêlez-les par degrés avec les deux premiers ingrédiens;
Ajoutez immédiatement, huit onces d'esprit de vin.
Mêlez soigneusement le tout, et mettez cela en bouteille pour l'usage.

3. On en frottera, soir et matin, la partie affectée, après l'avoir lavée et nettoyée.

4. Le cheval restera, s'il est possible, sans rien faire pendant tout le temps du traitement; mais si cela ne se peut, on aura soin, tous les soirs, aussitôt qu'il rentrera à l'écurie, de laver le mal, et de le bien enduire de cette mixtion, dès qu'il aura séché. On en fera autant tous les matins, une demi-heure avant qu'il sorte pour travailler.

5. C'est un excellent remède pour guérir les *atteintes*, *piqûres* et *meurtrissures* de toute espèce aux pieds des chevaux avant qu'elles

Atteintes, piqûres, meurtrissures. — Pourriture des pieds. — Ulcère fistuleux.

aient dégéneré en ulcères (1). Il est également propre à guérir la pourriture des pieds de toutes sortes d'animaux.

Remèdes, opérations, traitement.

6. Si le mal a creusé, on le découvre aisément en le lavant avec de l'eau chaude, et s'abstenant ensuite d'y toucher pendant une demi-heure : une matière épaisse se montre dans cet intervalle à l'orifice de la plaie. On examine la profondeur et la situation de celle-ci avec une sonde, ou, si on ne peut s'en procurer, avec le tuyau d'une plume de corbeau. S'il n'y a pas de tuméfaction autour de la plaie, on la guérira promptement avec les remèdes suivans. Après avoir commencé par nettoyer le pus, on prend du nitrate d'argent (caustique lunaire), on l'introduit, s'il se peut, jusqu'au fond de la plaie, et on l'y tient une minute ou deux; on prend ensuite du vert de gris, du sulfate de cuivre ou du vert de gris préparé (n'importe lequel) pulvérisé; on le roule dans un morceau de papier fin, on l'introduit avec une sonde jusqu'au fond de l'ulcère, et on le fait suivre d'une tente d'étoupe, pour l'y retenir. En peu de jours, cela en fera sortir une petite escarre. On pourra alors sécher la plaie avec l'huile mixte ci-dessus (recette 160).

---

(1) Voyez le chapitre XVIII, et les divers endroits de l'ouvrage indiqués par les notes qui s'y trouvent.

7. Mais si les parties qui avoisinent l'ulcère sont tuméfiées, on peut être sûr qu'il est cavé aussi loin que s'étend la tuméfaction. Il faut, dans ce cas, faire deux ou trois petites ouvertures dans les parties tuméfiées; ce que l'on exécute avec un tisonnier appointi et rougi au feu. On mettra ensuite dans chaque trou un petit morceau de sublimé roulé dans du papier fin, que l'on poussera jusqu'au fond; après quoi on le remplira d'étoupe. Si l'opérateur veut faire un secret du sublimé aux personnes devant lesquelles il opère, il n'a qu'à le pulvériser, et en faire, avec un peu d'esprit de corne de cerf, une pâte qu'il fera sécher sur une pelle devant le feu : en cet état, il noircit promptement. L'opérateur en roulera, de la grosseur d'un pois ou d'une petite fève, dans un morceau de papier, qu'il poussera jusqu'au fond de la plaie, ainsi qu'il vient d'être dit.

8. Après l'application de ce caustique, on enduira toute la partie malade avec l'huile ci-dessus mentionnée, et on y appliquera, une fois par jour, pendant une huitaine, ou jusqu'à ce que l'escarre sorte de la plaie, le cataplasme suivant, étendu sur de la toile :

(Recette, n° 161.)

Prenez — Lie de bière et farine de seigle, la quantité qu'il vous en faudra;

Faites-les bouillir jusqu'à consistance convenable pour cataplasme;
Ajoutez deux onces de saindoux, pendant que cela est chaud.

9. On pourra lui substituer celui-ci avec un égal succès :

(Recette, n° 162.)

Prenez — Pain bis, ce qu'il en faudra;
Faites-le tremper pendant une demi-heure dans du vieux lait; faites-le bouillir ensuite jusqu'à consistance de cataplasme;
Ajoutez, térébenthine commune et onguent de sureau (1), une once de chaque.
Mêlez, et remuez bien pendant qu'il est chaud.

10. On appliquera, une fois par jour, l'un de ces cataplasmes, chaud et étendu sur de la toile, sur la partie affectée, jusqu'à ce que l'escarre puisse s'enlever, ou qu'elle tombe d'elle-même : après cela, on pansera la plaie avec la mixtion que voici :

(Recette, n° 163.)

Prenez — Egyptiac, deux onces;
Teinture de benjoin, une once;

---

(1) Sa composition est indiquée dans le 43e paragraphe de l'Appendice.

Huile de vitriol, une dragme;
Mêlez-les ensemble, par degrés, et mettez-les dans une bouteille, pour l'usage.

11. On en emploiera une fois par jour, jusqu'à ce que la plaie aille bien.

12. On commencera par laver la partie malade, et, après lui avoir donné le temps de s'essuyer, on l'enduira de l'onction mentionnée plus haut (recette 160, page 239); après quoi, on mettra dans la plaie une petite tente de charpie ou d'étoupe trempée dans la mixtion ci-dessus, et on l'y retiendra avec un bandage.

13. Si l'humeur est retenue sous la corne, il faut enlever toute la muraille de ce côté, et mettre au cheval un fer à planche, pour soulager le quartier; car si la matière restait trop long-temps renfermée, elle corromprait le petit pied, qui est un os tendre et spongieux.

Ordinairement accompagné des arètes, ou d'autres maladies internes.

14. C'est en hiver ou au commencement du printemps que les chevaux sont le plus sujets aux ulcères à la couronne. Ce mal est presque toujours accompagné des arètes ou d'autres maladies internes, qui souvent en retardent la guérison pendant un temps considérable, ou même jusqu'à ce que le cheval ait subi un traitement en règle. La saignée, quand elle sera indispensable, et les pilules diurétiques (recettes 151, 152 ou 153, pag. 215 et 216), serout alors d'un grand secours, si l'on persévère

dans l'usage de celle-ci pendant quelque temps.

Cure opérée, même dans les cas les plus graves.

15. En se conformant strictement à ces règles, on obtiendra la guérison, même dans les cas les plus graves.

CHAPITRE LII.

Fourchette pourrie (1).

Ce que c'est.

1. C'est un apostème (2) qui s'est formé dans la fourchette du pied, par une crevasse de laquelle il sort une matière corrosive et fétide. Les chevaux sujets à ce mal ont le talon charnu, éraillé, la fourchette gâtée et incapable de défendre les parties tendres du pied, d'où résulte cette sensibilité des pieds que nous leur voyons si souvent.

Moyens de guérison.

2. Les moyens de guérison consistent d'abord à abattre avec le paroir toutes les parties pourries, rongées ou gâtées de la fourchette. On la frottera ensuite avec l'eau caustique (recette 146, page 210); puis on y mettra une compresse d'étoupe imbibée d'égyptiac, et par-dessus une autre compresse d'étoupe trempée dans du

---

(1) Voyez aussi le chapitre suivant.

(2) Abcès.

goudron, que l'on clissera solidement par-dessous le fer. On répètera ce pansement une fois par jour, jusqu'à parfaite guérison. Il faudra continuer l'usage de l'eau caustique encore quelque temps après, comme moyen de fortifier la partie.

3. Si cette méthode ne réussit pas, on emploiera celle qui suit : Autre, en quel cas.

(Recette, n° 164.)

Prenez — Teinture de benjoin, et teinture composée de myrrhe (1), deux onces de chaque;
Sublimé, une dragme;
Acide muriatique, deux dragmes.
Mettez le tout ensemble dans une bouteille, pour l'usage.

4. On en frottera toute la partie malade; un quart d'heure après on y appliquera l'obstructif suivant : Obstructif, ou remplissage pour le pied.

(Recette, n° 165.)

Prenez — Goudron, quatre onces;
Alun en poudre, deux onces;
Vitriol blanc et vitriol bleu, en poudre, une demi-once de chaque.
Mêlez le tout ensemble.

5. On en étendra sur une épaisse couche

(1) 59e et 69e paragraphes de l'Appendice.

d'étoupes, que l'on appliquera sur toute la fourchette, et que l'on clissera solidement par dessous le fer. Il sera bon que ce pansement ait lieu une fois par jour : mais on ne doit, sous aucun prétexte, faire travailler le cheval avec cet appareil.

Traitement interne.

6. En arrêtant un écoulement de cette nature, il est toujours à propos de purger une ou deux fois le cheval, et de lui faire prendre des pilules diurétiques (1).

CHAPITRE LIII.

Chancre au pied.

Causes ordinaires.

1. Ce mal provient, en général, de la virulence des humeurs d'une fourchette gâtée (2), lesquelles, se répandant et travaillant sous la sole, finissent par la corrompre et par en occasioner la chute.

Traitement, opération.

2. La première chose qu'il y ait à faire, c'est de parer entièrement le pied, puis d'enlever, avec l'instrument convenable, courbé en demi-lune, toutes les chairs putrides qui peuvent se trouver dessous, ayant soin de ne cou-

---

(1) Voyez le chapitre IV, *De la purgation*, et *Pilules diurétiques* (recette 151, page 215).

(2) Voyez le chapitre précédent.

per que celles qui sont endommagées, de peur d'offenser le petit pied. Cela fait, on rattachera le fer *avec deux clous de chaque côté*. On mettra ensuite une poignée de sel commun sur la partie où l'on a opéré, et on l'y fixera convenablement avec de grosses étoupes : cela étanchera le sang. Le lendemain, on enlèvera l'appareil, et on examinera si la muraille ne comprime pas quelque partie sensible ; s'il en est ainsi, on l'amincira avec le paroir, ou on l'enlèvera si elle est détachée en dessous. On en fera autant à chaque pansement, si cela est nécessaire.

(Recette, n° 166.)

Prenez — Egyptiac, quatre onces;
Alun, pulvérisé très-fin, une demi-once;
Vitriol bleu et vitriol blanc, deux dragmes de chaque, en poudre.
Mêlez le tout dans un pot de faïence.

3. On enduira toute la partie malade du pied avec la teinture composée (recette 164, page 245); on trempera ensuite dans la mixtion ci-dessus (recette 166), des compresses d'étoupe que l'on appliquera sur toutes les parties affectées, et l'on mettra par-dessus cet appareil des compresses d'étoupe sur lesquelles on aura étendu de l'obstructif (recette 165, page 245), assez grandes pour couvrir le tout. Après cela, on remplira le vide avec de grosses Pansement.

étoupes, et on les clissera par-dessous le pied, aussi solidement qu'il se pourra. Par cette méthode, la guérison s'effectuera beaucoup plus vite. Le pied doit être pansé une fois par jour. S'il paraît quelques chairs fongueuses, on les saupoudrera avec du vert-de-gris pulvérisé.

Perte du sabot. — Ce qu'il y a à faire en pareil cas. — Moyen de prévenir cet accident.

4. Quelquefois le cheval perd le sabot dans cette maladie, ce qui, tout à la fois, rend la guérison plus difficile et occasionne beaucoup d'embarras. S'il n'est plus possible de lui attacher solidement un fer sous le pied, il n'est pas aisé d'y fixer l'appareil, à moins qu'on ne lui fasse faire une botte tout exprès. La multitude de linges, de chiffons et d'étoupes dont on enveloppe assez ordinairement le pied en pareil cas, ne sert qu'à l'échauffer, et souvent qu'à rendre le mal pire qu'il n'était. Pour empêcher le sabot de tomber, on le lavera tous les jours, ainsi que toute la partie supérieure du pied, jusqu'au boulet, avec l'eau caustique (recette 146, page 210), et cela avant le pansement, ce qui en préviendra la chute.

Traitement interne.

5. Il faudra faire prendre au cheval deux ou trois médecines mercurielles, telles que celle (recette 25, page 40), secondée de la pilule purgative (recette 26, page 41). C'est le seul moyen de lui purifier le sang, et de mettre un terme au mal. On le traitera ainsi qu'il est prescrit en ces deux endroits. Quelques jours après l'avoir purgé, il sera bon de lui faire prendre

quelques-unes des pilules dépuratives (recette 28, page 42), de la manière y indiquée.

6. En suivant avec attention le mode de traitement que nous venons d'exposer, tout homme intelligent effectuera la cure de tout chancre au pied, quel qu'il soit, même de l'espèce la plus grave et la plus fâcheuse. Succès habituel de cette méthode.

CHAPITRE LIV.

Morsures et Piqûres de bêtes venimeuses.

1. On peut, en s'y prenant de bonne heure, guérir la morsure d'une vipère ou d'une couleuvre, en frottant long-temps de suite la partie affectée, ou même le membre entier, avec de l'huile d'olive, que l'on fait chauffer, et en renouvelant cette friction deux ou trois fois par jour. Morsure d'une vipère ou d'une couleuvre.

2. Si pourtant on peut se procurer promptement du liniment que voici, cela vaudra beaucoup mieux, et arrêtera plus efficacement les progrès du venin :

(Recette, n° 167.)

Prenez—Huile d'olive, quatre onces;

Eau d'ammonia pure (1), opodeldoc (2) et teinture d'opium, deux onces de chaque.
Mêlez, et gardez en bouteille pour l'usage.

On en frottera deux fois par jour la partie affectée.

Piqûres de guêpes ou de frélons.

3. C'est un remède également efficace pour les piqûres de guêpes ou de frélons.

Remèdes internes, quelquefois nécessaires.

4. Il est quelquefois indispensable de donner des remèdes internes; celui qui suit est excellent pour cet objet :

(Recette, n° 168.)

Prenez—Mithridate, une once;
Sel de tartre, deux dragmes.
Faites-les dissoudre dans une chopine d'infusion de rue;
Ajoutez, quatre onces d'huile à manger.
Faites prendre cela au cheval au degré de chaleur du lait que l'on viendrait de traire.

5. S'il paraissait quelque symptôme de fièvre (3), il serait à propos de lui faire prendre le breuvage fébrifuge et apéritif que voici :

---

(1) Esprit de sel ammoniac.
(2) Voyez le 71e paragraphe de l'Appendice.
(3) Voyez la note 1re de la page 23.

(Recette, n° 169.)

Prenez—Mithridate, une once;
Quinquina, une demi-once;
Esprit d'ammonia aromatisé, une once;
Huile de castor, huit onces.
Mêlez le tout ensemble dans une pinte de gruau chaud, et donnez-le immédiatement.

6. C'est un breuvage excellent pour ces sortes de cas, et on peut le répéter une ou deux fois par jour, s'il est nécessaire.

CHAPITRE LV.

Morsures de chiens enragés.

1. On vante beaucoup les deux recettes suivantes pour la morsure des chiens enragés. Deux remèdes très-vantés.

(Recette, n° 170.)

Prenez—Musc, seize grains;
Cinabre natif et cinabre factice, vingt-cinq grains de chaque;
—Que l'on donne dans un verre d'arac, trois jours de suite, le soir; et, de plus, la veille au soir de la pleine lune de chacun des trois mois qui suivent le traitement.

Ou bien,

(Recette, n° 171.)

Prenez—Gousses d'ail et feuilles de rue séchées et pulvérisées, trois onces et demie de chaque;

Étain pulvérisé, deux onces et demie;

Ecailles d'huître préparées (1), trois onces et demie;

Feuilles de sabine, sèches et pulvérisées, deux dragmes;

—Que l'on fait prendre dans une pinte de bière chaude, ponr un animal qui a acquis toute sa croissance.

On répète trois fois ce breuvage, de trois en trois jours, et, de plus, la veille de la pleine lune de chacun des trois mois qui suivent ce traitement.

Moyen et traitement préférables.

2. Mais la meilleure méthode est, si le siége du mal le permet, de couper et d'enlever sur-le-champ les chairs où la morsure a été faite, et de cautériser ensuite la plaie avec un fer rouge. On frottera les parties environnantes avec la mixtion (recette 167, page 249), et on la pansera avec la teinture (recette 127, page 171); après cela, on prendra une compresse d'étoupe, sur laquelle on étendra une épaisse couche de l'onguent digestif (recette 121, page 165), on l'appliquera sur la plaie, et on l'assu-

(1) Calcinées, pulvérisées, et passées au tamis.

jettira avec une ligature convenable. On répètera ce même pansement une fois par jour jusqu'à ce que cela aille bien.

3. On traitait autrefois avec succès les chiens mordus par d'autres chiens atteints d'hydrophobie, avec huit ou douze grains de turbith minéral, dont on faisait une pilule avec de la conserve de roses. On peut en faire prendre à un chien, une par jour, trois jours de suite, et on la répète la veille au soir de la nouvelle et de la pleine lune de chacun des deux ou trois mois qui suivent ce traitement.

Chiens mordus par des chiens enragés. — Remède.

CHAPITRE LVI.

Castration.

1. La castration est une opération bien connue de presque tout le monde, et il existe dans le royaume nombre de gens qui n'exercent que cette seule branche de la profession.

2. La méthode ordinaire consiste à abattre le cheval en un lieu convenable, à le tourner sur le dos, et à ramener une de ses jambes de derrière vers le cou, pour donner plus d'espace pour l'opération. On saisit alors le scrotum (1)

Manière de l'exécuter.

(1) Les bourses.

avec une paire de tenailles plates, et l'on y fait un incision assez grande pour donner passage au testicule, que l'on fait sortir par cette ouverture en le pressant. Cette incision se pratique avec un instrument tranchant, ou avec un couteau de feu que l'on fait rougir. On applique ensuite les tenailles plates un peu au-dessous du testicule, et on les tient assez serrées pour prévenir une trop grande perte de sang. On peut abattre le testicule avec le fer rouge, au moyen de quoi la plaie se trouve cautérisée du même coup; si l'on préfère le couper avec un instrument tranchant, on la cautérise après. Pendant que le fer est chaud, on s'en sert pour fondre un peu de résine sur la partie que l'on vient de cautériser; enfin, on met exactement dans la plaie une compresse de charpie sur laquelle on a étendu de l'onguent digestif (1). Cela fait, on procède de la même manière pour l'autre testicule.

Préférable à la ligature des vaisseaux spermatiques.

3. Voilà, je crois, la meilleure et la plus sûre manière d'exécuter cette opération, quel que soit l'âge de l'animal. Un gentilhomme des environs de Retford (2), ayant fait faire la ligature des vaisseaux spermatiques (3) à deux

(1) Voyez recette 67, page 94; 121, page 165; et, au besoin, 125, page 169.

(2) Comté de Nottingham.

(3) C'est ce que l'on appelle *bistourner*.

chevaux de trois à quatre ans, tous deux en moururent.

Régime et traitement avant et après l'opération.

4. Un cheval qui a pris toute sa croissance doit, s'il est vigoureux, avoir été préparé à l'opération. On le purgera donc, ou bien on le saignera, et on lui fera prendre quelques pilules dépuratives, plusieurs jours de suite avant que de le couper.

5. S'il survient autour des parties, une enflure et une inflammation considérables, on fera prendre au cheval le breuvage (recette 126, page 169), et on oindra doucement la partie malade avec l'huile digestive (recette 119, pag. 162), ou avec l'onguent (recette 125, pag. 169). Il peut, en certains cas, être nécessaire de fomenter la tumeur avec la préparation (recette 123, page 167), avant que d'enduire la partie avec l'huile digestive, ou l'onguent dont il vient d'être parlé.

Absence de tout danger par cette méthode.

6. Par cette méthode, on préservera le cheval du danger qui suit si fréquemment cette opération.

CHAPITRE LVII.

Amputation de la Queue.

Comment cette opération s'exécute. —Rarement suivie de danger.

1. Ecourter, ou couper la queue d'un cheval, est une opération presqu'universellement connue, et rarement suivie de quelque danger. La plupart des maréchaux se servent pour cela d'un instrument avec lequel elle s'exécute mieux qu'avec tout autre (1). Après avoir tronçonné la queue, on cautérise la plaie avec un fer rouge (2), qu'on y tient doucement appliqué, jusqu'à ce que le sang s'arrête; on la poudre ensuite de résine, que l'on touche avec le fer rouge, pour la faire fondre sur toute l'extrémité du tronçon (3). Voilà tout ce qu'exige l'opération d'écourter un cheval.

---

(1) C'est une espèce de *Forces*, ayant un tranchant extrêmement aigu, en forme de lunette, pour entourer la queue, et des manches d'environ un pied de long, pour donner à l'opérateur assez de prise pour couper la queue d'un seul coup.

(2) Ordinairement percé en forme d'anneau, pour entourer et garantir l'os vertébral qui règne au centre de la queue.

(3) Un auteur anglais estimé, Parkinson, dit qu'un peu de bourre ou de duvet, mêlé avec du crottin de cheval, que l'on met au bout de la queue, et que l'on entoure d'un linge suffit pour arrêter le sang, sans qu'il soit besoin de cautériser. Il ajoute que si l'on tient la queue relevée pendant l'amputation,

2. Il arrive pourtant quelquefois aux gros chevaux de trait ou de carrosse, que si l'on a coupé la queue trop près du croupion, il survient une inflammation et une gangrène, surtout quand ils ont la queue charnue (1). Il n'y a pas de temps à perdre en pareil cas : fomentez deux ou trois fois par jour la partie avec la préparation (recette 123, page 167), et continuez jusqu'à ce que l'inflammation diminue. Traitez le cheval intérieurement, de la même manière que pour la fièvre inflammatoire. (Voyez chapitre XVI, page 80 et suivantes). On persévèrera dans ce traitement jusqu'à ce que l'appétit revienne, et que tout symptôme de fièvre ait disparu.

Quel cas excepté. Traitement.

---

les tendons resteront plus longs en dessous, et qu'en brûlant un peu de résine sur la plaie, la queue étant toujours tenue dans la même position, il arrivera souvent que le cheval la portera presque comme s'il avait été anglaisé.

(1) C'est un usage presque général dans quelques provinces d'Angleterre, de ne laisser aux chevaux de trait qu'un très court tronçon entièrement dégarni de crin.

CHAPITRE LVIII.

Anglaiser (1).

Objet de cette opération.—Temps convenable pour la faire.

1. Cette opération a pour objet d'obliger le cheval à porter sa queue d'une manière à la fois propre et élégante. On ne doit la faire, ni par un temps trop chaud, ni par un temps trop froid; une température douce et modérée convient beaucoup mieux.

Comment exécutée.

2. On abat d'abord le cheval en quelque lieu convenable (2); puis on fait transversale-

---

(1) Les Anglais appellent cette opération *Entailler* (*Nicking*).

(2) Cela ne se fait presque plus. Voici la méthode raisonnée de M. Parkinson, l'auteur d'un ouvrage anglais déjà cité dans la troisième note de la page 156 : — « Cette opération consiste » dans la section des nerfs ou ligamens, c'est-à-dire de ces parties cartilagineuses, qui règnent de chaque côté de la queue, » sous le crin. Il n'y a en cela ni art ni difficulté, si ce n'est » qu'il faut éviter de couper la veine qui descend au milieu de » la queue, endroit où l'on ne doit couper que l'épaisseur du » cuir, bien que de la section même de la veine, il résultât » moins de danger que d'embarras d'arrêter le sang. Il y a danger si l'on offense l'os avec l'instrument, ou si l'on entaille » dans une articulation; car il est possible alors que la queue » vienne à se rompre quand le cheval tirera sur la poulie. C'est » pourquoi les entailles doivent être faites sur les parties intermédiaires, entre les articulations, et seulement de l'épaisseur » de la peau vers le milieu; mais aux parties tendineuses, c'est-à-dire de chaque côté, l'entaille doit être assez profonde pour » que les bouts des nerfs puissent dépasser. Quelques personnes

ment cinq ou six entailles sous la queue, la première, à environ deux pouces du croupion, les autres à une distance proportionnée l'une de l'autre. Le grand art de cette opération consiste à entailler assez profondément de

---

» sont dans l'usage de couper ces bouts de nerfs, la queue gué-
» rissant plutôt lorsqu'ils sont enlevés; mais quand on les laisse,
» ils forment une sorte d'étai ou de coin qui peut contribuer à
» ce que le cheval porte la queue plus haut. Il y a quelqu'atten-
» tion à avoir dans les premiers temps qui suivent l'opération,
» jusqu'à ce que la suppuration soit bien établie; en conséquence, il convient que l'animal boive chaud, et qu'il n'ait
» point froid à l'écurie. La meilleure méthode est de mettre
» la queue à la poulie immédiatement après l'opération, attendu
» qu'il y a alors moins de douleur que le lendemain, et de ne
» faire d'abord usage que d'un poids léger, à peu près de la
» moitié d'une brique, ajoutant ensuite plus de poids, à mesure
» que la queue devient plus forte : un poids trop lourd peut ar-
» racher le crin et attirer une humeur dans la queue. Tant que
» le cheval est à la poulie, il est à propos de lui donner une
» nourriture qui lui tienne le ventre libre.

» On avait coutume d'abattre le cheval pour exécuter cette
» opération : elle se fait maintenant plus généralement, en lui
» attachant des entraves de cuir aux pieds de derrière, pour
» l'empêcher de ruer; ce qui est la meilleure manière, la queue
» étant quelquefois opérée de travers lorsque l'animal est abattu.
» On remplit communément les plaies avec de l'étoupe, sur la-
» quelle on a étendu de la térébenthine; quelques personnes y
» mettent du sel, d'autres de l'huile d'Angleterre; je préfère la téré-
» benthine. On coud, ou on lie un chiffon de toile autour de la
» queue, pour retenir l'étoupe dans les entailles, et arrêter le sang;
» mais il faut desserrer ce bandage vingt-quatre heures après
» l'opération, autrement il pourrait occasioner une inflamma-
» tion. »

chaque côté du revers de la queue. Il y a de chaque côté deux tendons ou nerfs, dont les bouts repoussent ou s'allongent après avoir été tranchés; quelques personnes en coupent un peu pour les empêcher de se rejoindre en croissant; mais cela est absurde : si la queue du cheval est mise comme il faut à la poulie, les tendons ne peuvent se réunir.

Pansement, régime, etc.

3. Aussitôt que l'opération est achevée, prenez des petites compresses de charpie ou d'étoupes, trempez-les dans une égale quantité de teinture de myrrhe et d'esprit de térébenthine que vous secouez bien pour les mêler, et mettez-en dans chaque entaille avec d'autres compresses d'étoupe sèche par-dessus; fixez, au moyen d'une ligature convenable, cet appareil sur chaque plaie. Après cela, promenez doucement le cheval au pas jusqu'à ce qu'il soit tranquille; dans cet intervalle, le sang se sera arrêté. Mettez alors le cheval à l'écurie.

4. Le lendemain au soir, coupez les bandages, sans déplacer les compresses. Dans la matinée du jour suivant, ôtez les anciens appareils et remplacez-les par la mixtion qui suit:

(Recette, n° 172.)

Mixtion digestive composée.

Prenez — Egyptiac, quatre onces;

Esprit de térébenthine, trois onces;
Teinture de benjoin, une once.
Mettez cela en bouteille, et secouez-l'y bien lorsque vous voudrez en faire usage.

5. On trempera dans cette mixtion une petite compresse d'étoupe que l'on appliquera en long sur chaque plaie, et que l'on fixera comme la première fois avec des bandes d'étoupes ou de vieux linge.

6. Environ deux heures après ce pansement, on mettra le cheval à la poulie. On aura soin, le premier jour, de n'y pas suspendre un poids trop pesant, car cela pourrait épouvanter le cheval; il en est qui se sont rompu la queue de cette façon (1).

7. L'art d'obliger un cheval à porter sa queue au gré de son maître, consiste surtout à la gouverner convenablement pendant la première semaine qu'il est à la poulie. Les poulies doivent être fixées à environ trois pieds au-dessus de ses épaules, afin de ramener l'extrémité de la queue à environ quatre ou cinq pouces de la croupe. La manière de les fixer dépend de la position du cheval. Si dans sa manière de se placer il a l'habitude de se *planter* plus d'un côté que de l'autre, les

(1) Voyez en outre à ce sujet les observations qui terminent le premier paragraphe de la note 2, page 258.

poulies doivent être fixées de ce côté là pour tenir sa queue dans la position convenable.

8. Le pansement doit être renouvelé journellement pendant huit ou dix jours; après cela on oindra les plaies, une fois par jour, avec une plume trempée dans la mixtion ci-dessus, et on les saupoudrera immédiatement après, avec un peu de résine pulvérisée; ce que l'on continuera de faire une fois par jour jusqu'à ce qu'elles soient guéries.

9. Le cheval doit être promené régulièrement tous les jours ou tous les deux jours. Si ses jambes s'engorgent, et si sa queue enfle et jette beaucoup de matière, il sera bon de lui tirer un peu de sang, et de lui faire prendre quelques pilules diurétiques, telles que celles (recette 152, page 215).

CHAPITRE LIX.

Seimes et Faux-quartiers.

Seimes. — Ce que c'est.

1. Les seimes sont des petites fentes qui descendent en droite ligne dans la longueur du sabot. Elles sont quelquefois de toute l'épaisseur de la corne, et néanmoins elles se remplissent et s'effacent souvent d'elles-mê-

mes avec le temps. Mais celles qui traversent le ligament qui unit le sabot à la couronne doivent être traitées de la manière suivante :

2. Commencez d'abord par amincir avec la râpe, en travers de la fente, un large espace entre la couronne et le sabot. Tirez ensuite sur cet espace, avec un couteau de feu médiocrement chaud, une raie droite en travers de la seime, entre le poil et le sabot. Le pansement sera ensuite le même que celui que nous allons décrire pour un faux quartier. Opération et pansement.

3. Il y a *Faux-quartier*, quand une partie du sabot a été détruite par quelque ulcère encorné (1), d'ancienne date qui a été mal traité ; ce qui rend le quartier inutile et le plus souvent le cheval boiteux. On trouvera le mode de traitement qui suit très-efficace dans tous les cas de cette espèce. Faux quartier. — Ce que c'est.

4. Râpez d'abord, depuis la couronne jusqu'au bas du pied, le quartier ainsi affecté, afin de le bien amincir ; tirez ensuite avec un couteau de feu médiocrement chaud, une raie de feu précisément entre le poil et le sabot, en inclinant de préférence un peu sur la corne, ce qui n'en vaudra que mieux. Vous commencerez cette raie à l'angle du talon, et vous la prolongerez l'espace d'un demi-pouce ou d'un Opération et pansement.

(1) Voyez le chapitre LI.

pouce sur la partie saine du pied, ayant soin d'appuyer assez pour qu'elle pénètre à travers le ligament qui unit le sabot à la couronne. Cela fait, on pansera la partie avec l'onguent digestif (recette 121, page 165). Le pansement devra être renouvelé une fois par jour, huit ou dix jours de suite, jusqu'à ce que la plaie jette convenablement. Alors on la pansera régulièrement une fois par jour, jusqu'à guérison, avec la mixtion (recette 172, page 260).

Comment on doit gouverner le cheval après l'opération.

5. Cette opération réussit toujours mieux dans les derniers mois de l'année, qu'à toute autre époque. Le cheval doit rester à l'écurie jusqu'à ce que la plaie soit bien guérie. On peut alors le mettre en liberté dans une cour jonchée de paille (1). On observera toutefois qu'il lui faut une nourriture un peu meilleure que de la paille seule; on lui donnera donc deux fois par jour un peu de foin et d'avoine.

6. Si c'est au printemps que le cheval subit cette opération, il faudra, après l'avoir gardé à l'écurie le temps convenable, l'envoyer à l'herbe dans quelque bas-fond, et l'y laisser tout l'été sans rien faire.

7. Environ six semaines après que le cheval a été opéré, il commence à paraître, autour de la couronne, une nouvelle corne sur toute

(1) Voyez la note de la page 220.

la longueur de la ligne où le feu a été appliqué. Si lorsqu'elle a acquis un demi-pouce ou un pouce, elle paraît se déformer, on lui donne, en la râpant, la forme qu'elle doit avoir. En lavant, une fois par jour, le pied avec de la vieille urine, on affermit la muraille, et on lui fait prendre la tendance convenable. Lorsque le quartier sera entièrement revenu, et que le cheval recommencera à travailler, il faudra, chaque fois qu'on le ferrera à neuf, lui laver le pied avec de la vieille urine, pour affermir la corne et y rouiller les clous (1).

CHAPITRE LX.

Blessures aux pieds, provenant d'Enclouure ou de Chicots, Tessons, Clous de rue (2), *Gravier, etc.*

1. Les chevaux sont plus sujets à devenir boiteux du pied que de tout autre endroit; et, faute de soins et de jugement, les accidens

Accidens fréquens, et souvent très-fâcheux.

---

(1) Voyez, page 234, *Moyen de conserver la corne.*

(2) Les clous qu'un cheval rencontre sous ses pas, dans une situation telle qu'il peut en être blessé. On les appelle *clous de rue*, parce qu'il s'en trouve plus fréquemment dans les rues qu'ailleurs, et pour distinguer les piqûres de cette sorte, de celles des clous qui attachent le fer.

qui y surviennent ont souvent de fâcheuses conséquences; cette partie étant naturellement délicate et exposée à une prompte inflammation.

Dépôts; — ouverts, et pourquoi?

2. Lorsqu'une humeur s'est une fois formée dans quelque partie du pied que ce soit, il faut lui ouvrir une issue; autrement l'os, qui est d'une nature spongieuse, est bientôt attaqué, et tout le pied se trouve en danger. La partie la plus délicate du pied du cheval est à la pointe de la fourchette; comme elle est près du *petit pied* (1), toute blessure faite en cet endroit par un tesson, un chicot (2), ou tout autre objet quelconque est éminemment dangereuse.

Chicots.

Clous de rue(3), etc. — Moyens de guérison.

3. Quand un corps quelconque tel qu'un clou, un éclat, un tesson, une épine, a pénétré dans le pied, on doit parer la sole jusqu'au vif autour de la partie blessée, et extirper, aussitôt que possible, l'objet quel qu'il soit. Si la blessure est récente ou légère, un peu d'huile de térébenthine que l'on y verse, et qu'on y brûle avec un tisonnier rougi au feu, opère communément une guérison immédiate, sans le secours d'aucun autre re-

---

(1) L'os du pied, renfermé dans le sabot.

(2) Éclat de bois.

(3) Voyez la note 2 de la page précédente.

mède. Il faut avoir soin de retirer le tisonnier avant que toute la térébenthine soit consumée; autrement il pourrait faire plus de mal que de bien. En remplissant d'ailleurs la plaie un ou deux soirs de suite, pour toute la nuit, avec la composition indiquée (recette 158, page 234), on effectuera assez généralement la cure de tous les cas légers.

4. Si l'objet a pénétré assez avant pour offenser le *petit pied*, il n'y a pas de temps à perdre pour travailler à la guérison. On trouvera le remède suivant très-propre à cet effet.

(Recette, n° 173.)

Prenez — Teinture de benjoin, une once;
Esprit de térébenthine, une demi-once;
Huile mixte (recette 160, page 239), une once et demie.
Mêlez, et secouez-les bien dans la bouteille avant de vous en servir.

5. On trempera dans cette mixtion une petite tente de charpie ou d'étoupe, qu'il suffira d'appliquer sur la blessure si elle est légère; mais si la plaie est considérable, il faudra faire pénétrer la mixtion jusqu'au fond, soit en l'y injectant avec une seringue, soit en l'y versant; après cela on remplira le pied de la préparation que voici :

(Recette, n° 174.)

Remplissage pour les pieds.

Prenez — Goudron, saindoux et térébenthine commune, quatre onces de chaque;
Cire jaune, deux onces;
Esprit de térébenthine, une once.
Faites fondre le tout ensemble, pour l'usage dont il s'agit.

6. Après avoir pansé la plaie avec la mixtion qui précède, faites fondre la quantité convenable de ce remplissage dans une cuiller-à-pot, de fer; trempez-y des petites compresses d'étoupes, appliquez-les sur le premier appareil, mettez par-dessus de grosses étoupes bien pressées, et fixez le tout avec deux clisses que vous placerez transversalement sous le fer.

Enclouures, gravier, tessons, chicots, épines, etc.

7. En appliquant ces remèdes avec une exacte attention, on réussira à guérir toutes les blessures aux pieds provenant de piqûres par la faute du maréchal, et de gravier, tessons, chicots, épines, clous de rue, etc.

Cas graves.

8. Si cette méthode ne réussissait pas, et si le cheval continuait à boiter, la plaie doit être ouverte sans délai, et à fond, avec un instrument convenable, afin d'en exprimer la matière, qui est généralement claire, sanguinolente et fétide.

Piqûres dans

9. Si un clou avait pénétré dans l'articu-

lation du pied, au point d'endommager le cartilage qui l'enveloppe, et d'y occasioner un écoulement de synovie ou graisse des jointures, le mal serait très-difficile à guérir. Il n'y a pas un moment à perdre dans les cas de cette espèce : le cheval doit être traité de la manière prescrite chapitre XXXIV, *Suintement des articulations.*

l'articulation du pied. — Très-dangereuses. — Comment traitées.

10. Il ne sera peut-être pas hors de propos de signaler ici une pratique vicieuse, très-ordinaire aux maréchaux de campagne, dans le traitement des chevaux boiteux du pied. Après l'avoir paré presqu'au vif, le cheval étant déjà rétabli au point d'être en état de travailler, les maréchaux fourrent généralement entre le fer et la partie malade, quantité de grosses étoupes et de remplissage, pour empêcher le sable d'entrer dans la plaie. C'est une méthode très-erronée : la pression de ces tampons sur la partie malade, y cause beaucoup de douleur, et n'empêche pas le gravier de pénétrer et de frotter entre la sole et le remplissage. On a vu en des cas de cette espèce, la douleur et l'inflammation s'accroître au point de rendre le cheval plus boiteux qu'auparavant. Pour éviter un tel accident, on ne doit jamais laisser travailler le cheval avec aucun remplissage au pied, de quelque espèce que ce soit ; et on doit le ferrer de manière à soulager la partie souffrante, et à

Méthode vicieuse signalée. — Moyens préférables.

laisser au gravier la facilité de sortir comme il est entré. Quand le cheval rentre le soir à l'écurie, on doit lui laver soigneusement le pied avec de l'eau chaude, et ensuite le combler de remplissage chaud, comme nous l'avons dit ci-dessus; mais il faut l'ôter avec un cure-pied le lendemain matin, ou dès que le cheval doit sortir pour travailler.

CHAPITRE LXI.

Maladie des Poulains (1).

Quels chevaux elle attaque principalement. Symptômes, remèdes et traitement.

1. Le mal dont il s'agit ici attaque surtout les jeunes étalons qu'on laisse en liberté avec les jumens avant qu'ils soient en état de les couvrir. Il s'annonce par l'enflure du fourreau et des testicules. En général ces symptômes s'accroissent considérablement par la présence de la boue et d'autres saletés qui s'accumulent dans le fourreau. On peut l'en débarrasser en lavant cette partie avec du lait et de l'eau chaude, au moment où l'animal met sa verge dehors; ce qu'on lui fait faire quand on veut, en l'amenant près d'une jument.

---

(1) Enflure de la verge, du fourreau et des testicules.

2. Si la partie est très-enflée, on la fomentera avec la préparation qui suit :

(Recette, n° 175.)

Prenez — Racines de guimauve, feuilles de sureau et absynthe, une poignée de chaque;
Douze têtes de pavots :
Faites-les bouillir dans quatre pintes de lait et d'eau mêlés à égales quantités.

3. Fomentez, soir et matin, les parties affectées avec des flanelles exprimées au sortir de cette fomentation. Frottez ensuite du liniment que voici toutes les parties enflées :

(Recette, n° 176.)

Prenez — Onguent de sureau (1), onguent de spermaceti et onguent de guimauve (1), deux onces de chaque;
Camphre, une demi-once.
Faites-les dissoudre dans une once d'esprit de vin très-rectifié.
Mêlez bien le tout, et conservez cela dans un pot bien bouché. et dont le couvert soit bien attaché.

4. Après avoir bien fomenté la partie, on la

(1) Voyez les 43e et 45e paragraphes de l'Appendice.

frottera doucement de ce liniment partout où il y a de l'enflure et de l'inflammation. Dès qu'elles auront diminué, on achèvera la cure par l'usage de la lotion suivante :

(Recette, n° 177.)

Prenez — Esprit de vin camphré, quatre onces;
Litharge acidulée, deux onces;
Vitriol blanc, une dragme;
Eau, un demi-setier.
Mêlez, et gardez dans une bouteille.

5. On en bassinera deux ou trois fois par jour les parties malades. Elle est excellente pour leur rendre du ton et les rafraîchir.

Ecoulement de semence. — Remèdes.

6. Le suintement ou égouttement qui paraît à la verge est, à proprement parler, un écoulement de semence. Il est occasioné, dans les jeunes chevaux, par l'abondance et la qualité substantielle des alimens, et par le relâchement des glandes et des vaisseaux spermatiques à la suite de fréquentes émissions.

7. Il faudra commencer par faire prendre au cheval une légère médecine, telle que celle (recette 4, page 12).

8. Trois ou quatre jours après, on lui fera prendre une des pilules diurétiques (recette 153, page 216), et on la répètera, de trois en trois jours, jusqu'à ce qu'il en ait pris trois ou

quatre, après quoi on en discontinuera l'usage pendant une semaine.

9. Au bout de ce temps, on le reprendra de la même manière, ou bien on substituera à ces pilules diurétiques l'usage de celles que voici :

(Recette, n° 178.)

Prenez — Electuaire de séné (1), quatre onces;
Nitre et résine jaune, quatre onces de chaque, en poudre;
Gomme arabique, en poudre, et baume de copahu, deux onces de chaque;
Savon de Castille, une once;
Réglisse en poudre, quatre onces.
Battez ensemble le baume de copahu et le savon, jusqu'à ce qu'ils soient incorporés; ajoutez ensuite le reste des ingrédiens, et faites de ce mélange des pilules de deux onces chaque.

10. On pourra en donner une ou deux par jour, et continuer jusqu'à ce que le cheval aille bien.

11. Dans les cas où la cure paraît difficile et où le cheval semble disposé à devenir dartreux, ou montre des symptômes de farcin, il conviendra de lui faire prendre la disso- Cas rebelles. — Moyens à employer.

(1) 49e paragraphe de l'Appendice.

lution et la décoction (recettes 34 et 35, page 50), de la manière qui y est prescrite. Si enfin la méthode ci-après ne réussit pas, il sera à propos de lui injecter une fois par jour dans la verge, à l'aide d'une seringue, une cuillerée ou deux de la lotion ci-dessus (recette 177); la difficulté de la guérison pouvant provenir de l'existence de quelque ulcère à l'entrée du canal de l'urètre.

CHAPITRE LXII.

Anti-cœur ou Avant-cœur.

Description.

1. Cette maladie se déclare par une tumeur violente et maligne, qui commence au poitrail et s'étend sous le ventre jusqu'au fourreau. Elle est accompagnée de fièvre et d'inflammation, d'une grande dépression, de faiblesse, et de perte de l'appétit. Le dernier de ces symptômes est souvent l'effet de l'inflammation, qui affecte parfois la gorge et tout le gosier; alors il y a un danger imminent.

Danger.

Remèdes et traitement.

2. Pour effectuer la cure, il est à propos de commencer par tirer de deux à quatre pintes de sang, selon la force, la taille et le tempérament du cheval.

3. Le soir, on lui fera prendre la pilule suivante :

(Recette, n° 179.)

Pilule fébrifuge composée.

Prenez — Poudre antimoniale blanche, savon de Castille, gingembre et nitre, deux dragmes de chaque;
Baume de copahu, ce qu'il en faudra pour faire du tout une pilule.

4. Le lendemain matin, il faudra lui faire prendre le breuvage purgatif que voici :

(Recette, n° 180.)

Prenez — Une pinte de gruau chaud, et délayez-y quatre onces d'électuaire de séné (1);
Deux onces de sel de glaubert;
Deux cuillerées de mélasse;
Enfin, quand cela n'aura plus que le degré de chaleur du lait que l'on viendrait de traire, ajoutez :
Huit onces d'huile de castor.
On donnera cela aussitôt que possible. On pourra, si on le juge à propos, y ajouter un bon verre de genièvre ou d'eau de vie.

5. Si ce breuvage n'a pas encore opéré le lendemain matin, il faudra le répéter.

---

(1) 49e paragraphe de l'Appendice.

6. Quand une fois il aura produit son effet, on fera prendre au cheval, une fois par jour, ou de deux jours l'un, le breuvage (recette 59, page 84), de la manière y indiquée.

7. La partie tuméfiée doit être frottée, une ou deux fois par jour, de l'huile vésicatoire (recette 124, page 168), jusqu'à ce que l'enflure diminue. On pourra alors achever la guérison avec le liniment émollient (recette 176, page 271).

Régime.

8. Un cheval en cet état exige toute sorte de soins. Il faut lui donner plusieurs fois par jour, et en petite quantité chaque fois, de l'eau chaude mêlée de son, jusqu'à ce qu'il soit hors de danger.

Méthode dangereuse des maréchaux de campagne.

La tumeur ne doit pas être ouverte, et pourquoi?

9. C'est une pratique ordinaire parmi les maréchaux de campagne, d'ouvrir la tumeur en cinq ou six endroits, avec une lancette ou un fer rouge, et de panser les plaies avec des digestifs. Mais cette méthode est toujours accompagnée de danger, en ce que le sang étant appauvri, on n'amène que difficilement les plaies à suppuration, et que, si l'on n'y réussit pas, la gangrène et la mortification surviennent presque toujours, et causent la mort du cheval, à moins qu'on ne les arrête à temps.

CHAPITRE LXIII.

Fourbure.

Superficiellement connue. Doit être distinguée de la Courbature.

1. Beaucoup de personnes ne comprennent que très-superficiellement cette maladie. On se figure généralement qu'elle a son siége dans le coffre de l'animal, bien que l'on puisse mettre en question s'il a jamais existé une telle maladie (1). Il est fort ordinaire d'entendre parler de fourbure dans les pieds; mais je crois que ce mal n'a jamais existé dans le coffre du cheval (2).

---

(1) Nous appelons en français, *Courbature*, cette lassitude excessive de tout le corps dans un cheval qui a été foulé, outré, surmené. Les Anglais, n'ayant qu'un nom pour les deux maladies, ne s'entendent pas toujours sur cette distinction, comme on le voit par le début de ce chapitre; ce qui n'a pas lieu chez nous. Ainsi ils disent *Founder in the feet*, ou simplement *Founder*, Fourbure des pieds, Fourbure; et *Chest-Foundering*, Fourbure du coffre, ce qui est précisément ce que nous appelons *Courbature*. Pour distinguer la Fourbure proprement dite, la seule existante, selon lui, l'auteur l'appelle, dans le titre et dans toute la contexture du chapitre, *Fourbure des pieds*, *Founder in the feet*, expressions complètement rendues en français par le seul mot *Fourbure*, qui, dans notre langue, ne donne lieu à aucune méprise.

(2) L'auteur a déjà énoncé la même opinion dans le dernier paragraphe du chapitre XXII. On a vu dans la note précédente l'explication de ce dissentiment.

Causes diverses.

2. La fourbure provient de diverses causes, telles que du froid après un violent exercice, d'avoir bu de l'eau froide ou d'avoir été mené trop avant dans l'eau ayant extrêmement chaud (1). La transpiration étant ainsi soudainement arrêtée, il en résulte une fièvre inflammatoire, qui finit presque toujours par tomber dans les pieds du cheval, et donne lieu à ce genre de mal. Quelquefois la fourbure des pieds est entièrement bornée à cette partie; elle vient alors de ce que le cheval a été surmené dans des chemins durs ou pierreux, et ses progrès sont, en apparence, peu sensibles.

A quels signes reconnue dans un ou plusieurs pieds.

3. Il est aisé de s'apercevoir de l'existence de ce mal, par les diverses positions dans lesquelles le cheval se place constamment. Quand les deux pieds de devant sont affectés, il amène sous lui les deux pieds de derrière, au moyen de quoi les deux pieds de devant sont fort soulagés du poids que, sans cela, ils auraient eu à supporter. Quand il n'y a qu'un pied d'attaqué, le cheval cherche toujours à le soulager, soit en le portant en avant, soit en le laissant reposer sur la pince. Mais lorsque les quatre pieds sont malades, le cheval

(1) Voyez dans le 1er paragraphe du chapitre VIII, *Morfondure*, des observations importantes sur le même sujet.

ne peut être un moment debout à son aise; il aime à rester couché, et, si on le force à se lever, il ne le peut faire qu'avec une extrême difficulté.

Traitement et moyens de guérison.

4. Après l'avoir préparé en le mettant pendant trois ou quatre jours à l'eau de son chaude, on lui fera prendre la pilule mercurielle composée que voici :

(Recette, n° 181.)

Prenez — Calomel et poudre antimoniale blanche, une dragme de chaque;
Opium et camphre, une demi-dragme de chaque;
Savon de Castille et confection aromatique, deux dragmes de chaque.
Faites-en une pilule avec du sirop de nerprun.

5. On la lui donnera le soir. Le lendemain matin, de bonne heure, on lui fera prendre le breuvage purgatif (recette 57, page 81); ou, si l'on veut, celui-ci, qui remplira tout aussi bien l'objet, et qui sera *beaucoup moins dispendieux* :

(Recette, n° 182.)

Prenez — Aloès des Barbades, quatre dragmes;
Electuaire de séné, deux onces;

Sel d'Epsom (1), deux onces;
Nitre, une once;
Teinture d'opium, deux dragmes.
Mêlez, et faites fondre le tout dans une pinte de gruau léger.

6. On gouvernera le cheval de la même manière que pour toute autre médecine, c'est-à-dire qu'on lui donnera, deux ou trois fois par jour, de l'eau chaude mêlée de son et de farine d'avoine. Après l'effet de la médecine, on le gouvernera comme dans toute autre espèce de fièvre. Si pourtant il paraissait constipé, on lui donnerait une fois par jour le lavement (recette 9, page 17).

7. On lui frottera bien soigneusement, deux ou trois fois par jour, les boulets et les paturons, depuis et y compris la couronne jusqu'au-dessus du boulet, avec la préparation (recette 131, page 177), ou avec la mixtion rafraîchissante que voici :

(Recette, n° 183.)

Prenez — Sel ammoniac, deux onces;
Nitre, une once;
Faites-les dissoudre dans une pinte du meilleur vinaigre de vin;

(1) Du nom d'une ville d'Angleterre, d'où on le tire. Elle est située dans le comté de Surrey, à 15 milles de Londres.

Esprit de térébenthine, deux onces;
Esprit de vin camphré, quatre onces.
Mêlez, et gardez cela en bouteille pour l'usage dont il s'agit.

8. La saignée sera d'un grand secours dans la plupart des cas de cette espèce; elle produira le bon effet d'arrêter l'inflammation.

9. En suivant avec attention ce mode de traitement, on réussira à empêcher la fièvre de se fixer dans les pieds.

Grosseurs sur la couronne. — Comment enlevées.

10. Quand cette maladie à déjà eu une longue durée, il paraît sur la couronne, de chaque côté du talon, des petites grosseurs du volume d'une aveline ou d'une grosse noisette. On peut, avec raison, les regarder comme des *osselets*, puisqu'elles ont la même cause (1). Voici le meilleur moyen d'en opérer la cure. Tondez d'abord le poil sur une largeur de trois ou quatre pouces autour de la couronne; piquez les excroissances dont il s'agit, de la même manière que nous avons indiquée pour la *Forme* (chapitre XXXVI, paragraphe 12), et pansez-les avec l'onguent vésicatoire (recette 135 ou 136, page 187), de la manière y indiquée. Dès que le vésicatoire a cessé de jeter, on peut, si l'on est en hiver, mettre le cheval dans une cour jonchée de paille (2), à l'abri des

(1) Voyez chapitre XXXVI, 3e paragraphe.
(2) Voyez la note de la page 220.

vents froids, et l'y laisser en liberté jusqu'à la belle saison. Si c'est au printemps, il faut le mettre au pâturage dans quelque bas-fond.

Fourbure d'un seul pied. — En quel cas on peut dessoler.

11. Si l'animal n'est fourbu que d'un seul pied, et si le sabot n'est pas contracté ou plus petit que l'autre, on peut le dessoler (1), et lui rattacher le fer sans le serrer; après cela on lui remplira le pied d'orties fraîches et de sel pilés ensemble dans un mortier; on les recouvrira de grosses étoupes bien arrangées, que l'on assujettira à l'aide de trois ou quatre clisses de bois placées transversalement sous le fer, au moyen de quoi le sang sera bientôt étanché (2). Cela fait, on tondra le poil tout autour de la couronne, et on y appliquera proprement le feu (3); on frottera trois jours de suite, le matin, cette partie avec l'onguent vésicatoire (recette 113, page 155). Il faut toujours se rappeler que le cheval doit avoir la tête attachée au râtelier, pour l'empêcher de porter la dent sur la partie, lorsque le vésicatoire vient à

(1) Voyez Manière de dessoler.

(2) Il sera bon de laisser cet appareil pendant vingt-quatre heures dans le pied. On le pansera alors avec la mixtion (recette 173, page 267), puis on le comblera du remplissage (recette 174, page 268). On renouvellera ce pansement une fois par jour, jusqu'à ce que la nouvelle sole paraisse. Il suffira alors d'un pansement de deux jours l'un pour compléter la cure. (*Note de l'auteur.*)

(3) Voyez le chapitre XXXI.

produire son effet, ce qui lui ferait venir des ampoules à la bouche. Il faut aussi lui ôter sa litière, pour que son frottement n'enlève pas le vésicatoire. Quand la nouvelle sole a acquis assez de solidité pour que le cheval puisse soutenir son propre poids, on peut le mettre dans une cour jonchée de paille, ou à l'herbe dans quelque bas-fond, si c'est au printemps.

Méthode vicieuse de ferrer.—Ses inconvéniens, et unique moyen d'y remédier.

12. On a généralement coutume de parer les pieds des chevaux qui ont été long-temps fourbus, chaque fois qu'on les ferre à neuf, afin de les leur rafraîchir. Cela peut les soulager pendant quelque temps, mais cela finit par les rendre boiteux pour toujours. L'air, pénétrant aisément des pieds si amincis, les dessèche, les resserre et les rapetisse promptement. Il ne reste plus alors d'autre moyen à employer avec quelque espoir de succès pour rendre quelqu'aisance au pied, que celui indiqué pour les talons serrés, chapitre XLIX. On se bornera d'abord à opérer une moitié du pied, et, six semaines ou deux mois après, on opérera l'autre moitié; on traitera d'ailleurs l'animal de la manière prescrite au chapitre que nous venons de citer. La sole étant le principal appui du pied du cheval, a rarement besoin d'être parée au-delà des parties qui se détachent ou s'écaillent. Quelque bons et solides que soient les pieds d'un cheval, la constante pratique de lui amincir la sole

chaque fois qu'on le ferre, lui rendra certainement les pieds tendres, et, à la longue, elle le rendra fourbu.

CHAPITRE LXIV.

Du Séton.

Son utilité et son objet.

1. Le séton est utile à plusieurs égards. Il remplit à peu près le même objet que les vésicatoires sur le corps humain. Quand on exécute cette opération, l'ouverture que l'on fait dans la peau doit être assez grande pour qu'on y puisse introduire ou le pouce ou un doigt, et l'y tourner, afin de la détacher du corps de l'animal jusqu'à trois ou quatre pouces autour de cette ouverture. On trempe alors le séton dans un peu de l'onguent digestif (recette 121, page 165), que l'on a eu soin de faire fondre, ou dans un peu de saindoux et de térébenthine commune, fondus ensemble à égales quantités.

Après une longue maladie.

2. Lorsqu'après une longue maladie il y a débilité et manque d'action dans le système vasculaire (1), il est bon d'enduire le séton de

---

(1) Les vaisseaux de toute espèce.

l'onguent suivant, qui est un vésicatoire mitigé.

(Recette, n° 184.)

Prenez — Onguent basilicon jaune, une once;
Cantharides en poudre, deux dragmes;
Esprit de térébenthine, deux dragmes (à la mesure).

3. On reconnaîtra par expérience que cet onguent agit plus efficacement qu'aucun de ceux connus jusqu'ici, en rendant du ton à la partie, et en y appelant une suppuration régulière.

Soin et durée du séton.

4. Après avoir placé le séton, il faut introduire dans la plaie deux ou trois tentes d'étoupes trempées dans le même onguent que le séton. Le cheval doit être à l'eau blanche, et boire chaud pendant trois ou quatre jours, ou jusqu'à ce que le séton commence à jeter. Quand la suppuration est bien établie, on doit retirer les tentes, et tourner le séton tous les deux et trois jours. On regarde comme suffisant de le laisser quinze jours ou trois semaines, en ce que si on l'entretient plus long-temps, il est sujet à laisser après lui un principe de carie.

En quelles maladies particulièrement nécessaire ou utile.

5. Le séton est avantageux pour les efforts d'ancienne date, soit de l'épaule, soit de la cuisse, soit de la rotule. Il doit être placé à environ trois ou quatre pouces au-dessous de

l'articulation de l'épaule, à pareille distance au-dessous de la rotule, à la même distance au-dessous du grasset, mais un peu en dedans de la cuisse. L'objet du séton est, dans ces divers cas, de relâcher la capsule ou ligament qui enveloppe l'articulation, et de faciliter au sang caillé, qui peut s'y être logé par suite de l'effort, les moyens d'en sortir. Il convient également pour les maladies de la tête, telles que les douleurs qui y ont quelquefois leur siége, la léthargie, le vertigo, les maux d'yeux; enfin pour l'engorgement des jambes, ainsi que pour achever de dissiper les restes de beaucoup d'autres maladies.

6. Il est bon d'observer que l'on ne doit jamais saigner ou purger un cheval auquel on a mis un séton, avant que la suppuration y soit bien établie.

CHAPITRE LXV.

Étoile artificielle au front.

Moyen et pansement.

1. On réussit de la manière suivante à former une étoile artificielle sur le front d'un cheval. Faites deux incisions dans la peau, à deux pouces de distance l'une de l'autre, et deux autres, en croix, à la même distance. Il

faut qu'elles aient la dimension nécessaire pour admettre l'introduction d'une clavette d'ivoire ou d'os, que l'on tourne sous la peau, jusqu'à ce qu'elle soit bien détachée du crâne, dans tout l'espace compris entre les quatre incisions, comme pour un séton. Passez alors crucialement dans les ouvertures deux bouts de fil de fer, de manière que chacune de leurs extrémités, sorte d'environ un demi-pouce de chaque ouverture. Dévidez ensuite circulairement, derrière les bouts de ces fils de fer, quinze ou vingt tours de ficelle, aussi serrés que possible. Cela fait, appliquez un emplâtre de poix sur le tout, et laissez-l'y pendant trois jours. Enlevez-le au bout de ce temps, dévidez la ficelle, retirez les fils d'archal, et pansez les plaies une fois par jour, jusqu'à guérison, avec du miel rosat et de la teinture de benjoin (1), mêlés ensemble à égales quantités; vous en frotterez un instant toute la partie malade, et vous en verserez un peu dans chaque incision. La peau ayant été soulevée de la manière ci-dessus décrite, se dénature, dépérit en quelque sorte; le poil tombe, et celui qui revient à sa place est blanc.

2. Il y a différentes autres méthodes de faire

Préférable aux autres méthodes.

(1) Leur composition est indiquée dans l'Appendice, paragraphes 38 et 59.

une étoile; mais il n'y en a pas d'aussi sûre que celle-ci. Quelques personnes emploient des caustiques, mais ils détruisent tout à la fois la peau et le poil, et rendent, en général, la place chauve.

Les chevaux qui portent de grands fardeaux, tels que les chevaux de bât, etc., ont sur le dos nombre de taches blanches, que l'on appelle marques de la selle, et qui ne sont autre chose que le résultat de ses pinçures sur ces parties. La méthode ci-dessus a quelque chose d'analogue, et produit le même effet.

Poils blancs sur la face et autres parties du corps, comment teints en noir.

3. Les maquignons du dernier ordre usent encore d'un autre artifice, qui consiste à teindre en beau noir les poils blancs qui viennent sur la face des vieux chevaux. Cela peut se faire à l'aide de la mixtion suivante :

(Recette, n° 185.)

Prenez — Caustique lunaire (1), une dragme et demie.

Mettez-le dans une fiole d'une once, et remplissez-la d'eau.

4. Il ne s'agit que de tremper un bout de linge dans cette solution, lorsque le caustique est entièrement dissous, et de l'appli-

(1) Nitrate d'argent.

quer sur les poils blancs de la face : il en serait de même sur toute autre partie du corps. On prétend qu'en général il suffit de les en humecter. Peut-être que si l'on commençait par laver les poils blancs, avec demi-once de soda, dissoute dans un demi-setier d'eau, la solution caustique n'en produirait qu'un meilleur effet.

CHAPITRE LXVI.

Sur l'Onguent mercuriel, et son usage (1).

Peu connu autrefois. Maintenant d'un usage général.

1. Cet onguent était peu connu il y a vingt-huit ans (2). Les maréchaux s'en servaient peu. Son usage s'est beaucoup accru depuis ce temps dans tout le royaume. Le Lincolnshire (3), en particulier, est remarquable par la grande consommation qui s'y fait de cet article. L'auteur de cet ouvrage emploie annuellement quatre à cinq cents livres de saindoux en on-

---

(1) Voyez les recettes 32 et 39, pages 45 et 54.

(2) Ceci a été écrit en 1811.

(3) Le comté de Lincoln. C'est le pays d'Angleterre ou on élève le plus de chevaux et de bétail. Les chevaux du Lincolnshire sont estimés; ses moutons sont remarquables par leur grosseur.

guent mercuriel, pour le seul usage des moutons. Pour les instructions concernant l'emploi de ce puissant remède sur le gros et le menu bétail, il prend la liberté de renvoyer à son *Traité pratique sur les maladies des bêtes à corne et des moutons* (1).

Composition pour diverses maladies.

2. On trouvera l'onguent dont voici la recette, très-efficace dans nombre de maladies des chevaux, comme on l'a pu voir en divers endroits de cet ouvrage.

(Recette, n° 186.)

Prenez — Vif-argent, une demi-livre;
Térébenthine de Venise, quatre onces;
Esprit de térébenthine, une once.
Mettez-les ensemble dans un mortier de marbre, et triturez-les sous le pilon, jusqu'à ce que tous les globules de vif-argent aient entièrement disparu.
Ajoutez ensuite :
Saindoux, une livre et demie;

---

(1) Cet ouvrage est aussi répandu et aussi estimé en Angleterre que celui-ci. Il a pour titre : *Médecine domestique du Bétail, ou Description concise et familière de toutes les maladies des Bœufs, des Vaches et des Moutons, depuis l'âge le plus tendre jusqu'à l'âge mûr, avec la Méthode pratique de guérir chacune de ces maladies, considérée dans toutes ses périodes*, etc.

Il est à desirer que quelqu'un, à qui ces matières soient familières, nous donne une traduction de cet utile ouvrage.

Cire vierge, quatre onces.

Faites fondre la cire et le saindoux ensemble; ajoutez-les aux autres ingrédiens, et remuez bien le tout ensemble, jusqu'à ce que cela soit froid.

3. Il est d'une grande utilité pour les aubergistes, et toutes les personnes qui entretiennent des chevaux pour courir la poste (1). On devrait toujours en avoir de tout prêt; car l'incorporation du mercure exige le travail d'un homme pendant presque toute une journée. Il a la propriété de guérir promptement les écorchures aux épaules et sur le dos (2), les meurtrissures (3), la gale, les crevasses, les malandres et les solandres, l'engorgement des jambes, le mal de taupe avant qu'il ait percé, en en frottant un peu, une fois par jour, toute la partie affectée. Il a également celle de détruire la teigne des jeunes chevaux, en leur en frottant légèrement le dessous de la crinière,

— Guerit les écorchures aux épaules et sur le dos, les meurtrissures et crevasses, la gale, etc., etc.

— Détruit la teigne des jeunes chevaux.

(1) En Angleterre, outre la poste proprement dite, beaucoup d'aubergistes louent aux voyageurs des chevaux et des chaises fort propres, qui les conduisent en poste, et qui relaient de ville en ville. C'est une façon de voyager très-ordinaire et très-commode.

(2) Voyez le chapitre XL, et les 29e, 30e, 41e et 42e paragraphes de l'Appendice.

(3) Voyez le chapitre XVIII, et le 30e paragraphe de l'Appendice.

le dos jusqu'à la queue, et tous les principaux endroits où elle se loge.

CHAPITRE LXVII.

Pissement de sang (1).

Causes. 1. C'est une maladie à laquelle le gros bétail est très-sujet, en été, surtout dans les changemens de temps, et, parfois, lors du changement de pâturages.

Remède. 2. Le breuvage suivant en opérera presque toujours la guérison.

(Recette, n° 187.)

Prenez — Bois de sandal rouge, baies de laurier, bol d'Arménie, deux onces de chaque, pulvérisés très-fin;
Térébenthine commune, quatre onces;
Faites chauffer la térébenthine, et formez du tout une pilule, en battant ensemble tous ces ingrédiens; coupez-la ensuite

---

(1) Ce chapitre et le suivant paraissent avoir été détachés de l'ouvrage mentionné dans le chapitre précédent, et ajoutés à ce traité comme indiquant des remèdes également convenables aux chevaux.

par tranches, et faites-la dissoudre sur le feu, dans une pinte de vieux lait, que vous donnerez au cheval, au degré de chaleur du lait que l'on viendrait de traire.

3. On peut répéter ce breuvage tous les trois jours, jusqu'à ce que l'animal soit rétabli. Une ou deux fois suffiront, en général, pour dissiper le mal (1). Pour de plus amples instructions, nous renvoyons le lecteur à notre traité sur cette matière (2).

CHAPITRE LXVIII.

Huiles noires et leur usage.

1. Ces huiles ont la propriété de guérir les moutons de la morsure des chiens, et le déchirement qu'éprouvent les parties sexuelles des brebis en agnelant (3). On en frotte une ou deux fois par jour, deux ou trois jours de suite, la partie affectée, ce qui suffit, en gé- Leurs propriétés.

---

(1) Voyez, au besoin, le chapitre XXVII.

(2) Mentionné dans le chapitre précédent.

(3) Ce chapitre paraît, ainsi que le précédent, avoir été détaché de l'ouvrage mentionné au chapitre LXVI. Voyez la note de la page précédente.

—Pour les plaies aux parties charnues, et contre la gangrène.

néral, pour effectuer la guérison. Elles sont également excellentes, pour toutes les blessures aux parties charnues, et il n'y a pas de meilleur remède pour les cas où la gangrène paraît imminente.

(Recette, n° 188.)

Prenez — Huile de lin, quatre onces;
Huile de vitriol, une once;
Mêlez-les dans un pot de faïence; ajoutez ensuite :
Esprit de térébenthine, deux onces.
Remuez bien tous ces ingrédiens jusqu'à ce qu'ils soient amalgamés; ajoutez une chopine de plus d'huile de lin; remuez bien le tout ensemble, et mettez en bouteille pour l'usage.

2. Cette préparation est parfaite, pour l'objet auquel elle est destinée; mais, pour la variété, nous joindrons ici la recette d'une autre composition dans laquelle il entre plus d'ingrédiens, qui diffère de la première, tout en possédant les mêmes vertus, si même elle n'en possède davantage, et dont nous pouvons avec confiance recommander l'adoption.

(Recette, n° 189.)

Prenez — Huile de lin, quatre onces;
Huile de vitriol, une once.

Mêlez-les, en les remuant ensemble dans un grand pot; ajoutez ensuite :

Esprit de térébenthine, huile d'aspic, huile de pêtre (1), et huile d'hirondelle, deux onces de chaque;

Huile de sureau, quatre onces;

Huile d'origan, une once;

Tarc des Barbades, deux onces;

Teinture de myrrhe composée (2), quatre onces;

Huile de baies de laurier, deux onces.

Mêlez peu à peu tous ces ingrédiens avec le vitriol et l'huile de lin, et gardez en bouteille pour l'usage.

3. Ces deux préparations ne doivent pas être mises en bouteille ni bouchées *trop tôt après le mélange*, de peur qu'elles la fassent éclater.

---

(1) Salpêtre.

(2) 69e paragraphe de l'Appendice.

APPENDICE

CONTENANT

Nombre d'Ordonnances choisies pour différentes maladies; — des Instructions sur la préparation et la composition des principaux remèdes indiqués dans la première partie de cet Ouvrage; — et des Remarques sur leurs doses, leurs propriétés et leur emploi.

INTRODUCTION.

Maréchaux de campagne connaissent peu les médicamens.

La partie pratique de l'art vétérinaire est, généralement, abandonnée dans les campagnes à des personnes qui n'ont que peu de connaissance des maladies des chevaux, non plus que de la nature, de la qualité et des ef-

fets des médicamens (1). Les poudres pour les chevaux se falsifient plus qu'aucun des autres médicamens qui se vendent chez les droguistes : en conséquence, on ne doit jamais les acheter dans cet état. Une fois réduites en poudre, les graines de toute espèce perdent chaque jour de leur qualité, et en peu de temps elles n'ont plus que peu ou point de vertu (2). Les *Simples*, telles que les semences, les racines, les écorces et les gommes, doivent toujours être achetées dans leur état primitif, et toujours de première qualité. *Les mauvaises drogues augmentent le mal*, et mettent la vie de l'animal en danger, en trompant l'attente de la personne qui a prescrit le remède. Celles de première qualité, convenablement administrées, ne trompent jamais, ou du moins ne trompent que rarement l'attente de ceux qui les ont ordonnées. L'auteur s'est appliqué à éviter l'emploi des médicamens les plus dispendieux, ou du moins de ceux qui augmentent considérablement le prix des remèdes, sans ajouter beaucoup à leur vertu.

Drogues achetées en poudre, toujours falsifiées ou sans vertu.

---

(1) On ne perdra pas de vue qu'il s'agit toujours de l'Angleterre.

(2) Voyez, page 30, des remarques sur le même sujet.

CHAPITRE PREMIER.

PILULES.

1. (Recette, n° 190.)

Vertigo. *Pilules pour le vertigo* (1).

Prenez — Poudre de James (2), deux dragmes;
Turméric (3) et crême de tartre, une demi-once de chaque.
Formez-en une pilule avec de la conserve de roses (4) ou du miel, en quantité suffisante (5).

2. (Recette, n° 191.)

Fièvre. *Pilules pour la fièvre.*

Prenez — Poudre antimoniale (*pulvis antimonialis*) (6), deux dragmes;
Nitre, une demi-once;

---

(1) Voyez le chapitre XV.

(2) Peut être remplacée par l'oxide d'antimoine, uni au phosphate de chaux. Voyez le 56e paragraphe de l'Appendice, et les recettes 53 et 58, pages 76 et 82.

(3) Racine de l'Inde.

(4) 38e paragraphe de l'Appendice.

(5) Voyez les instructions qui suivent la recette 191.

(6) 55e paragraphe de l'Appendice.

Camphre, pulvérisé, une dragme;
Electuaire de séné (1), ce qu'il en faudra pour former du tout une pilule.

3. On peut donner, de l'une ou l'autre espèce, deux de ces pilules par jour, ou plus s'il est nécessaire. Ces dernières égalent les précédentes dans leurs effets. Si la *pulvis antimonialis* est préparée d'après la pharmacopée (2) de Londres, elle reviendra à meilleur marché : on peut s'en procurer de véritable, à un schelling l'once (3).

Vertigo, Convulsions, Epilepsie, Fièvre inflammatoire.

4. On doit se garder de faire prendre aux chevaux attaqués de vertigo, de convulsions, d'épilepsie, ou de fièvre inflammatoire de quelque espèce que ce soit, ni breuvage de drèche (4), ni cordiaux d'aucune espèce, qui soient susceptibles d'accroître l'ardeur fébrile. Les gruaux de farine d'avoine ou de graine de lin fraîchement moulues, ou d'un mélange de l'une et de l'autre, à égales quantités, sont ce qui convient le mieux à un cheval qui a la fièvre. On peut y ajouter une demi-once de crême de tartre ou de nitre, comme on le jugera à propos, jusqu'à ce que l'appétit ait reparu.

---

(1) Ci-après, paragraphe 49.
(2) Formulaire pour la composition des remèdes.
(3) Vingt-quatre sols de notre ancienne monnaie.
(4) Ou malt ; orge détrempée dans l'eau, et séchée.

5. (Recette, n° 192.)

Chevaux de selle et de chasse. — Chevaux pour la vente. — Légères tranchées.

Pilules cordiales.

Prenez — Graine de carvi, graine de cardamome, et graine d'anis, fraîchement pulvérisées, deux onces de chaque;
Fleur de soufre et turméric, en poudre, deux onces de chaque;
Safran émincé, deux dragmes;
Sucre candi, pulvérisé, quatre onces;
Huile d'olive, deux onces;
Jus de réglisse, deux onces : coupez-le par petits morceaux, et faites-le fondre dans un verre d'un vin généreux;
Huile d'anis, une demi-once;
Réglisse en poudre, quatre onces.
Mêlez, battez le tout ensemble, et faites-en des pilules de la grosseur d'un œuf de pigeon.

6. C'est principalement aux chevaux de chasse et de selle, qui fatiguent, que l'on donne des pilules cordiales. Il est bon d'en faire prendre aux premiers, au retour de la chasse, et aux seconds, après une journée de marche fatigante. Elles donnent à l'animal une nouvelle vie, rendent à la nature épuisée une nouvelle vigueur, garantissent le cheval d'une morfondure, fortifient l'estomac, augmentent l'appétit, et provoquent la diges-

tion (1). On peut aussi en donner pour de légères tranchées; et il est très-avantageux d'en faire prendre aux chevaux que l'on veut vendre (2).

7. (RECETTE, N° 193.)

Pilules restauratives.

Convalescence après une maladie de longue durée. — Maladies internes.

Prenez — Gentiane, en poudre, deux onces;
Serpentaire de Virginie, en poudre, une once;
Rouille de fer, pulvérisée, deux onces;
Safran, émincé, deux dragmes;
Mithridate, deux onces;
Baume de soufre (3), une once.
Huile d'anis, deux dragmes;
Graine de petit cardamome, en poudre, deux onces;
Electuaire de séné, quatre onces;
Battez le tout ensemble dans un mortier, avec suffisante quantité de poudre de réglisse et de sirop de roses (4), jusqu'à la consistance nécessaire, et faites-en des pilules de la grosseur d'un œuf de jeune poule.

---

(1) Voyez, pages 12, 13 et 18, les paragraphes 1, 9, 17, du chapitre IV; page 141, le 14e paragraphe du chapitre XXVIII, et, ci-après, le 26e de l'Appendice.

(2) Voyez la recette n° 1, p. 6, et les instructions qui l'accompagnent.

(3) 31e paragraphe de l'Appendice.

(4) 38e paragraphe de l'Appendice.

8. Ces pilules valent mieux que les précédentes pour rendre l'appétit après une maladie de longue durée. Elles facilitent la digestion, rétablissent et fortifient le tempérament épuisé, et conviennent dans toutes les maladies internes, lorsque les symptômes commencent à se dissiper.

9. (Recette, n° 194.)

Maladies des reins, Pierre, Gravelle, Calculs de la vessie, Obstruction des voies urinaires.

Pilules diurétiques (1).

Prenez—Résine jaune, pulvérisée, deux livres;
Nitre, kali préparé, graine de genièvre et savon de Castille, une livre de chaque;
Coupez le savon par tranches très-minces; pulvérisez les autres ingrédiens; battez le tout ensemble dans un mortier, jusqu'à la consistance convenable, et faites-en des pilules de moyenne grosseur (2).

10. On trouvera ces pilules excellentes pour dégager les reins, et entraîner la pierre et la gravelle hors de la vessie. Les chevaux sont sujets à la pierre dans les reins. J'ai vu des pierres d'une grosseur considérable, qui avaient été extraites de cette partie; et il est très-or-

(1) *Diurétique*, qui a la propriété de provoquer les urines.

(2) Dans les formules répandues dans l'ouvrage, le poids le plus ordinaire des pilules est de deux onces.

dinaire de voir tomber sur le pavé, avec l'urine du cheval, quantité de sable quelquefois d'un brun clair, mais dont la couleur varie en raison de la différence des tempéramens. Les chevaux sujets à cette maladie, sont souvent incommodés par des obstructions dans les voies urinaires, qui leur donnent des coliques ou des tranchées, et qui souvent finissent par une inflammation. On peut, dans les occasions fâcheuses, administrer une de ces pilules par jour : ce sera assez d'une par semaine quand on ne les donnera que comme préservatif (1).

CHAPITRE II.

LAVEMENS.

11. (Recette, n° 195.)

Lavement purgatif. Fièvre.

Prenez — Fleurs de mauve et de camomille, une poignée de chaque ;
Graine de fenouil, deux onces.

---

(1) Voyez le chapitre XXVII, et les 14e et 15e paragraphes ci-après.

Faites-les bouillir ensemble dans trois pintes d'eau, que vous laisserez réduire à trois chopines; passez cette eau, et ajoutez-y :

Huile de lin, un demi-setier;
Sucre brut, quatre onces;
Sel d'Epsom, cinq onces.

Mêlez, et lorsque tous les ingrédiens seront dissous, administrez le lavement, au degré de chaleur du lait que l'on viendrait de traire.

12. (Recette, n° 196.)

Cours de ventre.

Lavement astringent (1).

Prenez — Ecorce de chêne, quatre onces;
Bois de campêche, quatre onces;
Faites-les bouillir dans trois pintes d'eau, que vous laisserez réduire à deux. Passez cette eau, et ajoutez-y une once de scordium (2) en substance, et une once de teinture de benjoin.

13. On le donnera au degré de chaleur du lait que l'on viendrait de traire. En cas de dévoiement à la suite d'une médecine, on peut administrer ce lavement une ou deux fois par

(1) Qui a la propriété de resserrer.

(2) Germandée aquatique.

jour, jusqu'à ce que le cours de ventre soit calmé (1).

14. (RECETTE, N° 197.)

Lavement pour les convulsions.

Spasmes, — Convulsions, — Coliques, — Obstruction des voies urinaires.

Prenez — Graine de lin et racine de valériane, quatre onces de chaque;
Faites-les bouillir dans trois pintes d'eau, que vous laisserez réduire à deux; ajoutez alors :
Grosse cassonade et sel d'Epsom, quatre onces de chaque;
Nitre, une once;
Assa-fœtida, une demi-once;
Opium, deux dragmes.
Faites dissoudre le tout dans cette eau pendant qu'elle est chaude, et administrez le lavement, au degré de chaleur du lait que l'on viendrait de traire.

15. C'est un remède très-efficace dans toutes les maladies des boyaux, accompagnées de douleurs spasmodiques ou de convulsions (2), telles qu'une violente attaque de colique, provenant de l'obstruction des voies urinaires (3).

---

(1) Voyez aussi, pages 14 et 15, les 12e et 13e paragraphes du chapitre IV.

(2) Voyez les chapitres V et XV, et les 4e, 10e, 53e et 70e paragraphes de l'Appendice.

(3) Voyez le chapitre XXVIII, et les paragraphes 9 et 10 de l'Appendice.

CHAPITRE III.

BREUVAGES.

16. (Recette, n° 198.)

Fièvre.

Breuvage pour la fièvre.

Prenez — Crême de tartre, turméric, et diapente, en poudre, une once de chaque.

Mêlez-les, et donnez cela dans une pinte de gruau chaud.

17. On le répétera une fois par jour, ou plus souvent, s'il est nécessaire. Ce breuvage a été employé dans presque toutes les espèces de fièvre, et quoique très-simple, il a généralement eu du succès. Le corps doit être tenu libre, soit par des lavemens, soit par des breuvages (1), durant l'administration de celui ci-dessus, ce qui en facilitera beaucoup les salutaires effets.

---

(1) De l'eau blanche, apparemment. Voyez le chapitre *De la purgation.*

18. (RECETTE, N° 199.)

Breuvage pour la fièvre inflammatoire (1). Fièvre inflammatoire.

Prenez — Tartre émétique, une dragme;
Kali préparé, une demi-once;
Camphre, une dragme; — que l'on broiera dans un mortier, en y ajoutant quelques gouttes d'esprit de vin.

19 Ce breuvage est excellent pour toute espèce de fièvres inflammatoires, spécialement pour celles qui sont accompagnées d'un danger imminent. On peut le donner de quatre en quatre heures, c'est-à-dire trois fois par jour, dans une chopine de gruau à l'eau.

20. (RECETTE, N° 200.)

Breuvage pour le vertigo et les convulsions (2). Vertigo et Convulsions.

Prenez — *Pulvis antimonialis*, ou poudre antimoniale blanche (3), deux dragmes;
Assa-fœtida, deux dragmes;
Opium, une dragme.

---

(1) Voyez le chapitre XVI, et les paragraphes 4, 55 et 56 de l'Appendice.

(2) Voyez le chapitre XV, et les paragraphes 1, 4, 14, 53, et 70 de l'Appendice.

(3) Voyez les 55e et 56e paragraphes ci-après.

Broyez ces deux derniers ingrédiens dans un mortier de marbre, avec deux onces d'esprit de corne de cerf, jusqu'à ce qu'ils soient incorporés;

Mêlez ensuite tous les ingrédiens dans une chopine de gruau chaud, et donnez cela au cheval.

21. Il excelle dans ces sortes de maladies. On peut le réitérer deux ou trois fois par jour, quand il y a danger.

22. (Recette, n° 201.)

Coliques et Tranchées.

Breuvage pour les coliques ou tranchées (1).

Prenez—Sel d'Epsom, six onces;

Savon de Castille, coupé par tranches minces, deux onces;

Faites-les dissoudre dans trois demi-setiers de bière chaude;

Ajoutez ensuite:

Teinture d'opium, une demi-once;

Huile de genièvre, deux dragmes.

Mêlez, et donnez cela, au degré de chaleur du lait que l'on viendrait de traire.

23. On peut le réitérer toutes les quatre ou cinq heures, jusqu'à ce que les symptômes commencent à se calmer.

---

(1) Voyez les chapitres V, VI, VII, — et les paragraphes 5, 9, 10, 14, 15, 26, 67, 71 de l'Appendice.

24. (Recette, n° 202.)

Breuvage pour les coliques ou tranchées, en route.

Les mêmes, en route.

Prenez—Teinture d'opium et huile de genièvre, deux dragmes de chaque;
Esprit de nitre dulcifié, teinture de benjoin et esprit aromatique d'ammonia, une demi-once de chaque.
Mêlez le tout ensemble dans une bouteille, pour un seul breuvage, et faites-le prendre dans une chopine de bière chaude.

25. On trouvera dans ce breuvage un cordial précieux pour la colique, les flatulences (1), et toutes les douleurs d'entrailles. On peut le réitérer toutes les deux heures, jusqu'à ce que les symptômes diminuent.

26. (Recette, n° 203.)

Breuvage cordial.

Chevaux ramenés en nage par un temps chaud.

Prenez—Teinture de benjoin ou baume des moines (2), et esprit aromatique d'ammonia, une once de chaque.
Mettez cela en bouteille pour le besoin.

---

(1) Vents.
(2) 60e paragraphe de l'Appendice.

Ce breuvage est d'une grande utilité pour les chevaux que l'on ramène en nage par un temps très-chaud (1). En y ajoutant deux dragmes de kali préparé, et un cordial ou une once de gingembre fraîchement pulvérisé, et donnant le tout dans une pinte d'eau froide, ce sera le même que celui dont l'auteur a, par amour pour le bien public, communiqué la recette dans le journal du soir, *le Globe*, du 15 juillet 1808. En hiver, ou dans toute autre saison de l'année, quand le cheval n'a pas eu très-chaud, ce breuvage peut se donner dans une chopine de bière chaude pour les coliques, les tranchées et les flatulences (2) de l'estomac et des entrailles.

Coliques ; — Tranchées; Vents.

27. (Recette, n° 204.)

Jambes engorgées.

Onguent pour les jambes engorgées (3).

Prenez — Térébenthine commune, une livre;
Faites-la fondre sur un feu lent;
Ajoutez ensuite :
Alun, pulvérisé très-fin, une livre et demie;

---

(1) Voyez, page 300, le 5e paragraphe de l'Appendice.

(2) Vents.

(3) Voyez le chapitre XLI, et, ci-après, page 317, le 41e paragraphe de l'Appendice.

Bol d'Arménie, en poudre, deux onces.
Remuez, jusqu'à ce que cela soit froid.

28. Il faut, pour s'en servir, l'étendre sur du papier gris très-fort, l'appliquer sur la partie affectée, et l'y fixer avec un bandage de lisière. Après ce pansement, on mettra le cheval dans une cour parquée, exempte d'humidité (1); et on lui fera prendre quelques pilules diurétiques, telles que celles n° 152, page 215, dont on lui donnera une de trois en trois jours. En général, il suffit d'un seul pansement pour effectuer la cure; s'il ne suffisait pas, on le réitérerait huit jours après.

29. (Recette, n° 205.)

Astringent pour efforts de divers genres (2). Efforts.

Prenez — Camphre, deux dragmes; faites-le dissoudre dans une demi-once d'esprit de vin très-rectifié;
Nitre, une once, que vous ferez dissoudre dans un demi-setier de vinaigre de vin;
Esprit de térébenthine, quatre onces;
Céruse, ou bol d'Arménie, en poudre, une demi-once;
Eau forte, une once.

---

(1) Voyez la note de la page 220.
(2) Voyez chapitre XXX.

Mêlez, et secouez bien le tout ensemble dans une bouteille, et gardez-l'y pour l'usage.

30. C'est une préparation très-utile et peu coûteuse. C'est pourquoi on peut toujours, à peu de frais, en avoir de toute prête. On en applique, une ou deux fois par jour, sur les efforts, les écorchures aux épaules (1), et les contusions et meurtrissures de quelque partie que ce soit (2).

Ecorchures aux épaules ; — Contusions : Meurtrissures.

CHAPITRE IV.

Manière de préparer et de composer les principaux médicamens indiqués dans la première partie de cet ouvrage.

31. BAUME DE SOUFRE.

Prenez — Huile de lin, une pinte;
Fleur de soufre, huit onces.
Faites-les bouillir ensemble dans un pot de

---

(1) Voyez le chapitre XL, le 6e paragraphe du chapitre XVIII, le 3e du chapitre LXVI ; et le 41e de l'Appendice.

(2) Voyez le chapitre XVIII, — et les 53e, 59e, 61e, 71e et 72e paragraphes de l'Appendice.

fer, sur un feu lent, et remuez continuellement jusqu'à ce qu'ils soient amalgamés.

32. Le vase dont on se sert pour les faire bouillir, doit pouvoir contenir trois fois autant. Dès que l'huile commence à agir sur le soufre, il faut retirer le pot du feu; autrement les ingrédiens pourraient s'enlever et déborder, et le feu pourrait y prendre. Ce baume est bon pour les morfondures, les toux de toute espèce, etc. Morfondure; — Toux.

SIROPS.

33. SIROP DE NERPRUN. Sert à former les pilules purgatives.

Prenez — Du jus fraîchement exprimé du fruit mûr du nerprun (1), deux livres;
Gingembre, concassé, une demi-once;
Piment, en poudre, le quart d'une once;
Sucre brut, deux livres.
Liez les épices dans un sachet, et faites bouillir le tout jusqu'à consistance de sirop.

On s'en sert principalement pour le mélange et la composition des pilules purgatives,

---

(1) Ou Bourguépine.

comme on a pu le remarquer en nombre d'endroits de cet ouvrage.

34. SIROP D'AIL.

Prenez — Gousses d'ail, émincées, une livre;
Eau bouillante, une pinte;
Faites-les y macérer (1), pendant douze heures, dans un vase couvert; exprimez alors le liquide; ajoutez-y deux livres de sucre en pain, et faites-le bouillir jusqu'à consistance de sirop.

Maladies de poitrine; — Asthme; — Toux, etc.

35. Il est très-utile dans toutes les maladies de la poitrine, telles que la toux, l'asthme, etc. On peut en introduire trois ou quatre onces dans tous les breuvages prescrits pour ces maladies dans le cours de cet ouvrage.

Asthme; — Toux; — Phlegme, etc.

36. OXYMEL DE SQUILLE.

Prenez — Miel clarifié, trois livres;
Vinaigre de squille, une pinte.
Faites-les bouillir jusqu'à consistance de sirop, sur un feu lent, dans une casserole de fer ou de fer-blanc.

37. C'est un article infiniment utile comme apéritif, détergent, expectorant (2), et d'un

(1) Tremper.
(2) *Apéritif*, qui a la propriété d'ouvrir, de purger insensi-

grand secours contre l'asthme, la toux, et autres maladies où le phlegme (1) abonde. On peut le donner, à la dose d'une à trois onces, avec tout breuvage pectoral ou toute pilule cordiale, prescrits dans le traitement de ces maladies.

38. MIEL ROSAT. Maux d'yeux.

Prenez—Boutons de roses rouges, dégagés de leur calice, et séchés promptement, quatre onces;
Eau bouillante, trois chopines;
Miel clarifié, cinq livres;
Faites macérer les feuilles de roses dans l'eau (2), pendant six heures;
Passez ensuite cette eau, mêlez-y le miel, et faites-les bouillir jusqu'à la consistance convenable.

L'usage du miel de roses est principalement borné, dans ce traité, aux blessures voisines de quelques parties délicates, telles que les yeux. Voyez la recette n° 71, page 98.

---

blement; *Détergent*, qui a la propriété de laver, de nettoyer *Expectorant*, qui a la propriété de dégager la poitrine.

(1) Humeurs pituiteuses.

(2) Dans les trois chopines d'eau bouillante.

Blessures, particulièrement aux pieds.

39. EGYPTIAC.

Prenez — Miel, trois livres; faites-le fondre sur le feu;
Ajoutez ensuite:
Vitriol bleu et vert-de-gris, pulvérisés très-fin, trois onces de chaque.
Faites-les bouillir sur un feu lent, jusqu'à ce que cela ait acquis la consistance convenable, et une couleur rougeâtre.

Autre manière de faire l'Egyptiac.

Prenez — Vert-de-gris, en poudre, cinq onces;
Miel, quatre onces;
Vinaigre, sept onces.
Faites-les bouillir sur un feu doux, jusqu'à consistance d'onguent.

Troisième manière de faire l'Egyptiac.

Prenez — Vert-de-gris et alun, en poudre, trois onces de chaque;
Vitriol bleu, en poudre, une once;
Sublimé corrosif, en poudre, deux dragmes;
Vinaigre, cinq onces;
Miel, une livre et demie.
Faites bouillir, à petit feu, jusqu'à la consistance convenable.

Toutes ces mixtions déposent beaucoup en

peu de temps. C'est pourquoi il faudra les remuer bien à fond lorsqu'on voudra en faire usage.

40. L'Egyptiac est un remède de grand renom dans l'art vétérinaire moderne. Convenablement allié à d'autres médicamens, il est d'un grand secours pour la guérison des blessures, particulièrement aux pieds, comme on peut le voir dans nombre de recettes insérées dans ce traité. Celui qui est préparé d'après les deux premières méthodes, agit beaucoup plus doucement que celui qui est préparé d'après la dernière, et convient beaucoup mieux aux plaies récentes, le dernier est préférable pour les ulcères anciens, les chancres au pied, et les fourchettes gâtées.

Plaies récentes; —Ulcères anciens; — Chancres au pied; —Fourchette pourrie.

41. ONGUENT BLANC.

Crevasses, — Arètes ou Grappes; —Malandres, Solandres; —Ecorchures aux épaules et sur le dos; — Brûlures, — Morfondures, — Croûtes dûres ou écailleuses.

Prenez — Céruse, une livre;
Sucre ou sel de Saturne (1), et vitriol blanc, deux onces de chaque;
Broyez-les avec une molette (2), sur une pierre à broyer des couleurs, avec quan-

(1) Appelé sucre de plomb, dans diverses autres recettes. Voyez recettes 29, page 44; 129, page 175; 147, page 210, etc., etc.

(2) C'est l'instrument de pierre ou de marbre, dont on se sert ordinairement pour broyer les couleurs.

tité suffisante d'huile à manger ordinaire, jusqu'à ce qu'ils soient doux au toucher; mettez-les ensuite dans un pot, et ajoutez :

Saindoux, quatre livres;

Cire vierge, quatre onces;

Faites-les fondre ensemble, et ajoutez-les aux premiers ingrédiens.

Remuez sans discontinuer, jusqu'à ce que cela soit froid.

42. On trouvera cet onguent très-utile pour les crevasses, les arètes ou grappes, les malandres ou solandres, les écorchures aux épaules et sur le dos (1), les brûlures et la morfondure. Il est très-adoucissant, et il sèche et fait tomber promptement les croûtes dures ou écailleuses de toute espèce. On en frotte une ou deux fois par jour la partie affectée.

Tumeurs et enflure autour des plaies.

43. ONGUENT VERT (2).

Prenez—Feuilles de sureau, cinq poignées;

Absinthe et feuilles de plantain, quatre poignées de chaque;

---

(1) Voyez le chapitre XL, le 3e paragraphe du chapitre LXVI, et les 29e et 30e de l'Appendice.

(2) *Onguent de sureau.* C'est ainsi que l'auteur l'appelle dans presque toutes ses recettes, et c'est le nom qu'il lui donne, encore immédiatement après celle qui suit. Il n'en est que très-peu où il le désigne par le nom d'onguent vert.

Hachez-les menues, et pilez-les dans un mortier;

Faites-les bouillir ensuite, à petit feu, dans douze livres de saindoux.

Remuez sans discontinuer, jusqu'à ce que les feuilles se grésillent; passez alors cet onguent par expression, et gardez-le pour le besoin.

44. Il est très-rafraîchissant, très-adoucissant, et excellent pour toute espèce de tumeurs et d'enflures autour des plaies. (Voyez recettes 41, page 56; 54, page 77; 65, page 92; 69, p. 97; 176, page 271, et divers autres endroits de cet ouvrage.)

45. ONGUENT DE GUIMAUVE.

Prenez — Huile de lin et huile à manger ordinaire, trois demi-setiers de chaque;

Cire vierge, une livre;

Résine jaune, une demi-livre;

Térébenthine commune, deux onces.

Faites-les fondre ensemble sur un feu lent;

Passez ensuite le tout par expression, et mettez dans un pot, pour en faire usage au besoin (1).

---

(1) Il est singuler que cet onguent porte ce nom, s'il n'entre point de guimauve dans sa composition. Je pencherais à croire que la mention de la guimauve a été omise, si, dans le reste de la formule, quelque chose indiquait une pareille omission.

Tumeurs et enflures morbides.

46. Cet onguent est, ainsi que celui de sureau, utile pour les tumeurs et enflures morbides de toute espèce. Il est fréquemment prescrit et employé avec des articles de même nature dans diverses formules de ce traité.

Inflammation aux yeux et autres parties du corps.

47. Eau de litharge acidulée (*précédemment appelée Extrait de plomb, ou Goulard*).

Prenez — Litharge (1), deux livres et demie;
Vinaigre de vin, quatre pintes.
Mêlez, et faites bouillir jusqu'à ce que cela soit réduit à trois pintes. Faites ensuite reposer ce liquide, et quand il sera clarifié, mettez-le en bouteille pour l'usage.

48. Convenablement combiné avec d'autres remèdes, c'est un rafraîchissant et un répercussif excellent pour les inflammations aux yeux et autres parties du corps. (Voyez les recettes n°s 60, page 87; 62, page 88; 68, page 96, et autres endroits de cet ouvrage.

Fièvre.

49. Electuaire de séné, ou Electuaire lénitif.

Prenez — Séné, huit onces;
Graine de coriandre, quatre onces;

(1) Plomb empreint des impuretés du cuivre.

Réglisse, trois onces;
Figues, une livre;
Pulpes (1) de tamarins et de pruneaux, une demi-livre de chaque;
Sucre en pain, deux livres et demie.
Pilez le séné avec la graine de coriandre, et passez au tamis dix onces de cette poudre mixte; faites bouillir le reste avec les figues et la réglisse dans quatre livres d'eau, que vous laisserez réduire de moitié;
Passez alors le liquide, et laissez-le réduire à une livre et demie par l'évaporation; faites-y dissoudre le sucre; ajoutez graduellement ce sirop aux pulpes, et enfin mêlez-y les poudres.

50. On peut donner de cet électuaire jusqu'à six ou huit onces par jour. Combiné avec d'autres rafraîchissans, il est très-utile, dans les fièvres, pour relâcher le ventre. Son usage est décrit en divers endroits de cet ouvrage.

EMPLATRES.

51. OXYCROCEUM. Charges de différentes espèces.

Prenez — Poix de Bourgogne et cire jaune, une livre de chaque;

---

(1) La partie molle du fruit.

Galbanum et tarc, une demi-livre de chaque;
Sang de dragon, en poudre, quatre onces.
Faites fondre le tout ensemble, à petit feu; versez ensuite cela dans un pot ou un seau à demi-plein d'eau, et lorsque les ingrédiens commenceront à se condenser, vous formerez de cette pâte des rouleaux du volume convenable pour un emplâtre.

La plupart des maréchaux font grand usage de cet emplâtre. On le mêle avec d'autres pour des charges de différentes espèces.

Charges de différentes espèces.

52. PARACELSUS.

Prenez—Diachilon, huit livres;
Résine jaune, une livre et demie;
Encens, une demi-livre;
Galbanum, quatre onces.
Faites fondre tous ces ingrédiens ensemble, à petit feu, et quand ils seront convenablement incorporés, formez-en des rouleaux pour emplâtre.

Celui-ci est d'un usage aussi général que le précédent, et, quoiqu'il diffère de l'original par l'omission de plusieurs ingrédiens, il ne l'égale pas moins en vertu et en utilité.

53. DIACHILON COMPOSÉ.

Charges, — Efforts, — Coups, — Contusions, — Callosités.

Prenez — Galbanum purifié, huit onces;
Diachilon, trois livres;
Térébenthine commune, deux onces;
Encens, quatre onces.
Pulvérisez l'encens, et faites dissoudre tous ces ingrédiens sur un feu lent; formez en ensuite des rouleaux, selon les règles de l'art (1).

On s'en sert dans la plupart des charges, pour leur donner de la ténacité, et les aider à résoudre les duretés qui restent fréquemment après les efforts, les coups et les contusions.

POUDRES.

54. DIAPENTE.

Prenez — Baies de laurier, racine de gentiane, aristoloche et ratissures de corne de cerf, égale quantité de chaque, et en poudre tamisée.
Mêlez-les pour l'usage.

---

(1) Voyez ce procédé dans la recette *Oxycroceum*, page 321.

On y peut ajouter de la myrrhe dans la même proportion, si on le juge à propos. Nous avons substitué la ratissure de corne de cerf à celle d'ivoire ou d'os, la première étant soluble, tandis que les deux autres ne subissent aucune altération.

Maladies inflammatoires.

55. Oxide d'antimoine, uni au phosphate de chaux. (*Poudre antimoniale*) (1).

Prenez — Soufre d'antimoine, en grosse poudre, et ratissures de corne de cerf, une livre de chaque;

Mêlez-les; mettez-les ensuite dans un grand pot de fer rougi au feu de fourneau, et remuez-les constamment jusqu'à ce qu'en brûlant, ces ingrédiens se soient convertis en une substance d'une couleur grise. Retirez alors cette substance de dessus le feu; pilez-la; mettez-la ensuite dans un creuset propre à être luté; lutez (2) sur ce creuset un autre creuset renversé, percé d'un petit trou dans le fond. Le premier creuset étant ainsi bouché, mettez-le sur le fourneau; élevez graduellement l'activité du feu jusqu'au rouge-blanc, et entretenez-le en cet état pendant deux heures. Enfin, quand

(1) Voyez les recettes 49, page 67; 53, page 76; 58, pages 82 et 83.

(2) Luter, c'est boucher, enduire avec de la terre glaise.

cette substance sera refroidie, pulvérisez-la, passez-la dans un tamis très-fin, et gardez-la en bouteille pour le besoin.

56. On suppose que cette poudre est à peu près la même que celle qui est si renommée, sous le nom du docteur James, à qui le secret en appartient. Elle est excellente dans les maladies inflammatoires. On peut en faire prendre deux ou trois fois par jour, à la dose de deux dragmes, dans une chopine de gruau chaud. Nous avons fait connaître son utilité en divers endroits de cet ouvrage (1).

57. HIERA-PICRA.

Débilité de tout genre. — Maladies chroniques ou de longue durée.

Prenez — Aloès succotrin, quatre onces, en poudre;
Serpentaire de Virginie et gingembre, une demi-once de chaque, en poudre;
Mêlez, et gardez cela en bouteille pour le besoin.

Autre manière de faire l'Hiera-picra.

Prenez — Aloès succotrin, en poudre, une livre;

(1) Notamment dans les recettes 53, page 76; et 58, pages 82 et 83; ainsi que dans les instructions qui suivent cette dernière.

Ecorce de Winter (1), en poudre, quatre onces.

Mêlez.

58. On trouvera dans l'une et l'autre de ces poudres des toniques utiles pour les débilités de l'estomac et des viscères, ainsi que pour la débilité corporelle. On peut les unir à d'autres médicamens, soit en pilules, soit en breuvages, et s'en servir avec avantage, soit dans le traitement des maladies chroniques (2), soit pour en dissiper les restes. Huit à dix grains de cette poudre, et deux dragmes de savon de Castille, dont on fait une pilule avec du sirop, composent une médecine assez forte pour un cheval de moyenne taille.

TEINTURES.

Plaies fraîches, notamment aux articulations et aux tendons; — Morfondure; — Vents, Débilité de

59. TEINTURE DE BENJOIN.

Prenez — Benjoin, en poudre, trois onces;
Storax purifié, deux onces;

---

(1) Ecorce d'un arbre de l'espèce des tulipifères, ainsi appelée du nom d'un navigateur qui l'apporta en Angleterre à son retour du détroit de Magellan. Elle est antiscorbutique.

(2) Maladies de langueur, maladies de longue durée.

Aloès succotrin, en poudre, une demi-once; l'estomac et des intestins;—Coups, —Contusions, — Meurtrissures.
Esprit de vin très-rectifié, trois chopines.
Faites digérer (1) le tout ensemble, à une chaleur douce (2), pendant trois jours, c'est-à-dire, jusqu'à ce que la gomme soit dissoute, et passez.

60. Baume pour les blessures (*communément appelé Baume des moines*). *Idem.*

Prenez — Gomme de benjoin, en poudre, six onces;
Baume de Tolu, en poudre, trois onces;
Gomme storax, deux onces;
Encens, en poudre, deux onces;
Gomme myrrhe, en poudre, deux onces;
Aloès succotrin, en poudre, trois onces;
Esprit de vin rectifié, quatre pintes.
Mettez le tout ensemble dans un digesteur (3), sur la cendre chaude, pendant trois ou quatre jours; ensuite, passez.

61. On a vu, en divers endroits de cet ouvrage, quel usage on peut faire de ces baumes. Il est presqu'impossible de tirer de la *matière médicale* de meilleurs remèdes pour les plaies fraîches, de quelque partie que ce soit, notamment aux articulations et aux tendons. On Convient au bétail de toute espèce.

(1) Préparer par la chaleur, dissoudre, fermenter.

(2) Sur la cendre chaude, procédé indiqué dans la recette suivante.

(3) Vase hermétiquement bouché, dont on se sert, en chimie, pour les infusions et les fermentations.

les donne souvent intérieurement avec beaucoup de succès, mêlés à d'autres médicamens (recettes 103, page 143; et 89, page 125), pour toute espèce de morfondures, de flatulences et autres débilités de l'estomac et des intestins.

Egalement convenable à l'espèce humaine pour les coupures, plaies récentes, contusions, etc., etc., vents, maux d'estomac, faiblesse.

On devrait toujours avoir de ce baume tout prêt, dans toute maison aisée, et dans toutes les fermes, comme remède de famille (1), pour toute espèce de coupures ou de plaies récentes, tant pour le bétail que pour les personnes de la maison. On peut, en tout temps, en prendre trente ou quarante gouttes pour les vents et les maux d'estomac, et, dans un âge avancé, toutes les fois que les forces demandent à être soutenues ou relevées.

Douleurs aiguës. — Elancemens.

62. TEINTURE D'OPIUM.

Prenez — Opium, trois onces;

Mincez-le, mettez-le dans un pot de terre, et versez dessus une chopine d'eau bouillante; frottez l'opium contre le fond ou les parois intérieures du vase, jusqu'à ce

---

(1) L'auteur a ici spécialement en vue le *Baume des moines*. C'est un remède très-répandu et très-renommé en Angleterre. C'est, en effet, un excellent curatif pour toute sorte de plaies et de contusions récentes. On s'en sert journellement pour les nombreux accidens auxquels les enfans sont sujets par les chutes, l'étourderie, les imprudences et la vivacité.

qu'il soit dissous; mettez alors le tout dans une bouteille, et ajoutez :
Esprit de vin rectifié, une pinte.
Secouez la bouteille une fois par jour, pendant une huitaine, et passez.

La teinture d'opium est incontestablement un remède d'une grande vertu. Elle seconde puissamment l'action des autres remèdes, en diminuant la violence des douleurs, et les élancemens dans la plupart des parties du corps.

63. TEINTURE D'EUPHORBE. Ulcères anciens. —Carie.

Prenez — Gomme euphorbium, en poudre, trois onces;
Camphre, une demi-once;
Gomme myrrhe, en poudre, une once;
Esprit de vin rectifié, une chopine;
Kali préparé, une once.
Mêlez le tout ensemble, et tenez cela sur la cendre chaude pendant sept jours, ayant soin de secouer la bouteille une fois par jour. Au bout de ce temps, passez.

64. Elle est d'une grande vertu pour nettoyer la carie des plaies anciennes. On l'emploie fréquemment, dans cette vue, avec d'autres remèdes (Voyez recette 132, page 180). La gomme, en poudre, s'emploie principalement en de forts vésicatoires, pour réduire les tu- Tumeurs calleuses, — Courbe, — — Forme, — Suros.

meurs calleuses des jambes, telles que la courbe, la forme, les suros.

Colique, — Vents, Diarrhée, Faiblesse d'estomac, — Phlegme.

65. TEINTURE DE RHUBARBE.

Prenez — Rhubarbe, en grosse poudre, deux onces;
Graine de petit cardamome, pulvérisée avec sa cosse, une demi-once;
Safran, deux dragmes;
Esprit de vin éprouvé, une pinte.
Faites-les digérer pendant sept ou huit jours, et passez.

Convenable à l'espèce humaine.

66. C'est un des remèdes les plus utiles que l'on puisse avoir chez soi, pour l'espèce humaine comme pour les chevaux. Une personne faite peut en prendre deux cuillerées à bouche, soit pure, soit dans un peu d'eau, pour la colique, les vents et la pituite. La dose convenable pour un cheval est, en général, d'un demi-setier, mêlé à pareille quantité de gruau. On peut prendre de plus amples notions sur son usage, en consultant les recettes 102, p. 140; et 104, page 144.

Maux de poitrine, — Douleurs d'entrailles.

67. TEINTURE DE SÉNÉ (*communément appelée Elixir de Daffy*).

Prenez — Feuilles de séné, deux onces;
Racine de jalap, broyée, une livre;
Graine de coriandre, broyée, une demi-once;

Esprit de vin éprouvé, trois chopines.
Faites-les digérer pendant sept ou huit jours; passez cela, et ajoutez :
Quatre onces de beau sucre, en poudre.
Mêlez-l'y. Lorsqu'il est dissous, la préparation est achevée et prête à être employée.

68. Cette teinture est, ainsi que celle de rhubarbe, un excellent remède pour les maux de poitrine et douleurs d'entrailles. La dose peut être d'un demi-setier dans une chopine de gruau, et on peut la répéter s'il est nécessaire.

69. TEINTURE DE MYRRHE.

Prenez — Myrrhe, en poudre, deux onces;
Aloès, en poudre, trois onces;
Esprit de vin rectifié, trois chopines.
Faites-les digérer pendant six jours, à une chaleur douce; passez, et mettez cela en bouteille pour l'usage.

La vertu de cette teinture dépend, en grande partie, de la force de l'esprit de vin; s'il n'est pas bon, elle sera peu utile. Son usage est indiqué en nombre d'endroits de ce livre.

Plaies, — Mouches, — Asthme, — Convulsions, — Vertigo.

70. TEINTURE D'ASSA-FOETIDA.

Prenez — Assa-fœtida, quatre onces;
Esprit de vin rectifié, une pinte.
Faites digérer pendant sept jours, et passez.

C'est une teinture qu'il est utile de faire entrer dans les préparations dont on se sert pour le pansement des plaies, en été, afin d'empêcher les mouches de tourmenter l'animal. Comme remède interne, on en verra l'usage en divers endroits de ce traité (recettes 23, page 36; et 52, page 75). L'assa-fœtida, en substance, entre aussi, avec d'autres articles, dans la composition de pilules pour diverses maladies.

Ecarts, — Efforts, — Contusions, — Meurtrissures, — Abcès, — Morsures de bêtes venimeuses, — Coliques, — Trauchées.

71. LINIMENT DE SAVON (ou *Opodeldoc*).

Prenez — Savon, ratissé, deux onces;
Huile de romarin, une demi-once;
Camphre, une once;
Esprit de vin rectifié (le plus fort qu'il se pourra), une chopine.
Faites digérer le savon dans l'esprit de vin, jusqu'à ce qu'il y soit dissous; ajoutez ensuite le camphre et l'huile, et secouez bien le tout ensemble.

72. On l'emploie principalement comme remède externe pour les efforts, meurtrissures,

contusions, etc. (Voyez recettes 61, page 87; 138, page 192; et 167, page 249). On peut en faire prendre aux chevaux attaqués de coliques ou de tranchées, à la dose de deux onces, avec demi-once de teinture d'opium, dans une chopine de gruau chaud, et répéter de deux en deux heures. Il dissipera souvent ce genre de mal quand d'autres remèdes n'auront pas réussi (1).

73. ESPRIT DE VIN CAMPHRÉ.

Douleur des membres et autres parties du corps.

Prenez—Esprit de vin très-rectifié, une chopine;
Camphre, deux onces.
Mêlez, de manière que le camphre puisse se dissoudre.

74. Si l'esprit de vin est bon, cette préparation est excellente pour dissiper la douleur des membres et autres parties du corps; ce que l'on peut voir dans un grand nombre des recettes que contient cet ouvrage.

75. POUDRE DE CHAUX COMPOSÉE (ordinairement appelée *Diascordium*).

Aigreurs, — Dévoiement, — Diarrhée ou Cours de ventre.

Prenez—Chaux préparée, une demi-livre;
Cannelle, quatre onces;

(1) Voyez les chapitres VI et VII.

Tormentille, gomme arabique, trois onces de chaque;
Poivre long, une demi-once;
Opium durci, deux dragmes.
Pulvérisez chaque article séparément, et passez-le au tamis fin; mêlez bien, ensuite, le tout ensemble, et gardez cela en bouteille pour le besoin.

76. Cette poudre étant composée d'aromates et de carbonate de chaux préparée (anciennement connue sous le nom de *chaux préparée*), est un remède excellent pour corriger les acides de l'estomac et des entrailles. Elle soulage presqu'à l'instant les chevaux violemment dévoyés par des médecines trop fortes ou d'un effet trop prompt. On peut en faire prendre une ou deux fois par jour, à la dose de deux à quatre onces, dans une chopine de gruau chaud, dans la plupart des cas où la diarrhée ou cours de ventre provient de la cause ci-dessus mentionnée.

Remède pour la maladie des chiens.

79. POUR LA MALADIE DES CHIENS.

Prenez — Turbith minéral, de quatre à huit grains, selon la taille et la force du chien;
Assa-fœtida, une demi-dragme;
Aloès, un scrupule;
Savon, dix grains.
Faites-en une pilule avec du sirop.

78. On trouvera dans cette pilule, que l'on répétera trois fois, de trois en trois jours, un remède puissant pour guérir les chiens de ce que l'on appelle *la maladie.*

79. Si, au bout de trois semaines ou d'un mois, le mal n'est pas encore dissipé, il sera bon de réitérer le remède, de la même manière que la première fois.

FIN DE L'APPENDICE.

ADDITIONS

ADDITIONS A L'APPENDICE.

« *Du Nom et de la Situation des parties extérieures du Cheval* (1).

« Pour faciliter la connaissance du cheval, je le divise en trois parties principales, savoir : l'avant-main, le corps et l'arrière-main.

» Les parties qui composent l'avant-main sont : la tête, l'encolure, le garrot, les épaules, le poitrail ou la poitrine, et les jambes de devant.

» Les parties du corps sont : les reins, les rognons, les côtés ou les côtes, le ventre et les flancs.

» Celles de l'arrière-main sont : la croupe, les hanches, la queue, les fesses, le grasset, les cuisses, le jarret et les jambes de derrière.

(1) Tiré de l'Ecole de cavalerie et de M. de La Guérinière. Voyez l'avertissement.

» ARTICLE 1er.

« *De la situation et de la division particulière des parties de l'Avant-main.*

» La première partie de l'avant-main est la tête, qui a une division particulière, étant composée des oreilles, du front, des tempes, des salières, des sourcils, des paupières, des yeux, de la ganache et de la bouche.

» De toutes ces parties, je ne donnerai la division que de la ganache et de la bouche, parce que les autres sont assez connues.

» La GANACHE est une partie composée de deux os de la mâchoire inférieure, qui touchent le gosier. Cette partie est mouvante, et sert à mâcher les alimens.

» La BOUCHE a ses parties extérieures, et ses parties intérieures.

» Les parties extérieures sont : les lèvres, les naseaux, le bout du nez, le menton et la barbe, qui est l'endroit où porte la gourmette.

» Les parties intérieures de la bouche sont : la langue, le canal, le palais, les barres et les dents.

» Le *Canal* est le creux de la mâchoire inférieure, où est située la langue.

» Les BARRES sont l'endroit de la bouche

où il n'y a jamais de dents, et où doit se faire l'appui du mors.

» Les *Dents* ont aussi une division particulière par laquelle on connaît l'âge du cheval (1).

» L'ENCOLURE, où est attachée la tête, est la seconde partie principale de l'avant-main. Elle est bordée, dans sa partie supérieure, par le crin et la crinière, et elle se termine au garrot.

» Le *Crin*, qui tombe sur le front entre les deux oreilles, et qui fait partie de la crinière, s'appelle le *Toupet*.

» Le GOSIER est la partie inférieure de l'encolure. Il commence entre les deux os de la ganache, et finit à la partie supérieure et antérieure du poitrail.

» Le GARROT est placé à l'extrémité de la crinière, et au haut des épaules.

» Les ÉPAULES commencent au garrot, et finissent au haut du bras.

» Le POITRAIL est la partie antérieure de la poitrine, contenue entre les deux épaules, laquelle commence au bas du gosier, et finit entre les deux bras.

» Les JAMBES DE DEVANT sont attachées aux

---

(1) Voyez l'Ecole de cavalerie de M. de La Guérinière, ou tout autre traité d'hippiatrique.

épaules, et ont encore une division particulière, étant composées du bras, du coude, de l'ars, du genou, du canon, du nerf, du boulet, du paturon, de la couronne et du pied.

» Le *Bras* est cette partie supérieure de la jambe, qui est depuis l'épaule jusqu'au genou.

» Le *Coude* est l'os du haut de la jambe, qui est situé entre les côtes.

» L'*Ars* est une veine apparente, située au-devant et au-dedans du bras.

» Tous les chevaux ont au-dessus du genou, en dedans, une espèce de corne tendre, sans poil, qu'on appelle *Châtaignes*. Elles se trouvent également aux jambes de derrière, avec cette différence cependant, qu'à celles-ci elles sont placées au-dessous des jarrets, aussi en dedans.

» Le *Genou* est la jointure du milieu de la jambe, qui assemble le bras avec le canon.

» Le *Canon* est la partie de la jambe qui commence au genou et finit au boulet.

» Derrière le canon, il y a un tendon qu'on appelle communément le nerf de la jambe, qui règne tout du long, et dont la qualité contribue beaucoup à la bonté de la jambe.

» Le *Boulet* est la jointure du canon avec le paturon.

» Derrière chaque boulet, tant aux jambes de devant qu'à celles de derrière, il y a un

toupet de poil qu'on appelle *Fanon*, au milieu duquel il y a une espèce de corne tendre, qu'on nomme *Ergot*.

» Le *Paturon* est la partie située entre le boulet et la couronne.

» La *Couronne* est le poil qui couvre et entoure le haut du sabot.

» Le *Pied*, qui est la dernière partie de la jambe, est divisé en parties supérieures et parties inférieures.

» Les parties supérieures sont : le sabot, les quartiers, la pince et le talon.

» Le *Sabot* est toute la corne qui règne autour du pied.

» Les *Quartiers* sont les deux côtés du sabot, depuis la pince jusqu'au talon. On dit quartiers de dedans et quartiers de dehors.

» La *Pince* est le bout de la corne qui est au devant du pied.

» Le *Talon* est la partie de derrière du pied, où se terminent les quartiers, à l'opposite de la pince.

» Les parties inférieures du pied sont la fourchette, la sole et le petit-pied.

» La *Fourchette* est une corne tendre et molle, placée dans le creux du pied, qui se partage en deux branches vers le talon, en forme de fourche, d'où lui vient le nom de fourchette.

» La *Sole* est l'espèce de corne que l'on voit

dans le creux du pied, entre les quartiers et la fourchette. C'est une corne plus dure que celle de la fourchette, et plus tendre que celle du sabot.

» Le *Petit-pied* est un os spongieux, renfermé dans le milieu du sabot, entouré d'une chair qui lui sert de nourriture. Il n'est pas visible, même quand le cheval est dessolé.

» ARTICLE II.

» *De la situation des parties du corps.*

» Les REINS sont la partie supérieure du cheval. Ils prennent depuis le garrot jusqu'à la croupe; mais ce nom n'appartient proprement qu'à l'extrémité de l'épine, la plus voisine de la croupe, qu'on a appelée jusqu'à présent *Rognons;* mais comme l'usage a donné à cette partie le nom de reins, nous en conserverons la dénomination.

» Les ROGNONS sont proprement les reins; et c'est la partie de l'épine du dos qui est la plus proche de la croupe.

» Les CÔTÉS sont le tour des côtes, qui renferment les parties internes contenues dans le ventre du cheval.

» Le VENTRE est la partie inférieure du corps, située au bas des côtes.

» Les FLANCS sont placés depuis la dernière

côte jusqu'à l'os des hanches, vis-à-vis du grasset, dont la définition est dans l'article suivant.

» ARTICLE III.

» *De la situation des parties de l'arrière-main.*

» La croupe est la partie supérieure de l'arrière-main qui va en rond depuis les rognons jusqu'à la queue.

» Les FESSES prennent depuis la queue, en descendant, jusqu'au pli qui est à l'opposite du grasset.

» Les HANCHES sont les deux côtés de la croupe. Elles prennent depuis les deux os qui sont au haut des flancs, jusqu'au grasset. On appelle aussi vulgairement les *Hanches* tout le train de derrière, ou l'arrière-main.

» Le GRASSET est la jointure placée au bas de la hanche vis-à-vis les flancs, à l'endroit où commence la cuisse. C'est cette partie qui avance près du ventre du cheval, quand il marche.

» Les CUISSES prennent depuis le grasset, qui en fait partie, et depuis l'endroit où finissent les fesses, jusqu'au pli du jarret.

» Le JARRET est la jointure qui assemble le bas de la cuisse avec le canon de la jambe de derrière.

» Les JAMBES de derrière étant semblables aux jambes de devant dans les autres parties, il n'est pas nécessaire de rapporter ici ce qui en a été dit.

» Dans les définitions que l'on vient de donner, on a négligé de parler de la situation de quelques parties du cheval, parce qu'elles sont si généralement connues, que le détail en eût été inutile.

» Quoique ces définitions soient très-claires, cependant, pour avoir une connaissance encore plus parfaite et plus intelligible, on peut avoir recours à la planche qui est au commencement de cet ouvrage, dans laquelle toutes les parties extérieures du cheval sont distinguées et marquées par des chiffres de renvoi (1).

---

(1) On en trouvera une semblable au commencement de ce volume.

Des différentes manières de pratiquer la Saignée.

« *De la Saignée au cou* (1).

» La saignée au cou est la seule où l'on emploie la ligature; car je ne parle pas de celle qui se fait au paturon, quand on veut barrer la veine, plutôt pour s'assurer la ligature du vaisseau, que pour faire une saignée.

» On passe une corde autour du cou, le plus près que faire se peut du garrot et des épaules. On la serre par le moyen d'un nœud coulant, qui est à un des bouts de la corde. Quelques personnes sont dans l'usage d'arrêter ce nœud coulant par un autre nœud serré; mais cette méthode est dangereuse, parce que quand on veut le défaire si le cheval vient à tomber en défaillance (ce qui arrive quelquefois), on est trop long-temps à y réussir.

» Il faut, pour la même raison, faire attention à ne pas trop serrer cette corde, parce qu'en comprimant trop les vaisseaux du cou,

---

(1) Tiré, ainsi que les articles suivans, de l'Ecole de cavalerie de M. de la Guérinière. Voyez l'Avertissement.

le cheval s'étourdirait, tomberait sur la place, et, de sa chute, pourrait se tuer; ce que l'on a vu plus d'une fois. S'il a un filet dans la bouche, on a soin de le remuer, afin que le mouvement des mâchoires fasse gonfler la veine; s'il n'a qu'un licou, on procure le même effet, en lui mettant les doigts ou un bâton dans la bouche. Quand on a trouvé le moment où la veine est suffisamment gonflée, on pose la flamme dessus, et, avec une clef ou le manche d'un brochoir, on donne un coup sec sur le dos de cet instrument pour couper le cuir, qui est fort dur, et le vaisseau d'un seul coup.

» Il y a du danger de donner le coup trop faiblement; il y en a à le donner trop fort. En le donnant trop mollement, on entame le cuir sans ouvrir le vaisseau, et l'on ne tire point de sang, ou l'on fait une saignée baveuse. En donnant le cou trop violemment, on pourrait estropier un cheval. Mais l'usage fait prendre un juste milieu, que les livres ne peuvent indiquer.

» Quand on a tiré la quantité de sang que l'on souhaite, il faut, avant de fermer la veine, presser légèrement les environs de la saignée, à un pouce de distance autour de l'ouverture, ce qui se fait communément en passant dessus la corde même qui a servi de ligature. Il est bon d'user de cette précaution, parce que l'on a vu quelquefois des inflammations, et

des abcès se former à l'occasion du sang caillé épanché aux environs de la saignée, et être suivi de la gangrène, surtout dans les grandes chaleurs de l'été. Ensuite on pince les deux lèvres de la plaie que l'on a faite, et on les perce d'outre en outre d'une épingle autour de laquelle on tortille en croix de Saint André, ou en rond, cinq ou six crins que l'on arrache de la crinière du cheval même, et on les noue d'un double nœud.

» Le lieu de cette saignée est quatre doigts au-dessus de la fourchette. On appelle fourchette une bifurcation de la veine, qui paraît manifestement sur le cou. Plus haut, on n'aurait qu'un petit vaisseau, et plus bas on trouverait trop de chair à percer avant de rencontrer le vaisseau. C'est environ deux ou trois doigts au-dessous de l'endroit du cou où répond l'angle de la mâchoire inférieure qu'on appelle la ganache. Cette saignée peut cependant se pratiquer sans passer la corde avec le nœud coulant, et l'on est même quelquefois obligé de s'en abstenir, par exemple, à des chevaux qui ont une gale vive sur le cou, ou une plaie considérable sur laquelle il faudrait que la corde appuyât. On fait prendre alors par un serviteur la peau à pleine main vers le bas du gosier, et on la fait tirer du côté adverse, assez fortement pour faire gonfler la veine que l'on veut saigner, et quand la veine

paraît assez grosse, on saisit le moment pour donner le coup de flamme, comme dans la précédente manière.

» *De la Saignée à la langue.*

» On se contente de tirer doucement la langue dehors, de crainte de l'arracher. On la retourne un peu, on la mouille avec une éponge, et on coupe, avec la flamme ou une lancette, ou un clou à ferrer plus communément, les vaisseaux qui paraissent à la partie inférieure. On laisse saigner à discrétion, parce que le sang s'arrête de soi-même, et que ces vaisseaux en fournissent peu. Cette saignée se pratique ordinairement pour les avives.

» *De la Saignée au palais.*

» Les palfreniers sont dans l'usage de la faire, sans demander avis, aussitôt qu'ils voient leurs chevaux dégoûtés. Ils ont un morceau de corne de cerf amenuisé et pointu par le bout, ou une corne de chamois, qu'ils enfoncent, le matin, à jeun, dans le troisième ou quatrième sillon du palais. Cette saignée, si on la faisait plus loin, ne serait pas sans danger; car on aurait de la peine à étancher le sang. Quand cet accident arrive, il faut faire un plumasseau avec de la filasse, et le saupoudrer de vitriol;

l'appliquer sur le mal, et par dessus mettre un gros tampon de filasse, que l'on appuie par un bandage qui passe par dessus le nez; et on attache le cheval avec son licou, un peu haut par les deux côtés. Il faut le laisser cinq ou six heures sans le délier, et sans lever l'appareil, ni par conséquent sans lui donner à manger.

Cette saignée se pratique aussi pour le lampas, parce qu'elle dégorge les vaisseaux dont la plénitude cause cette maladie.

» *De la Saignée qui se pratique aux Ars.*

» Cette saignée passe, parmi les maréchaux, pour la plus difficile de toutes. On ne fait point de ligature pour faire paraître le vaisseau, parce qu'il paraît assez manifestement et est à fleur de peau; mais, comme ce vaisseau roule aisément, il faut poser la pointe de la flamme bien juste sur le milieu de la rondeur du vaisseau, et donner un coup de manche de brochoir un peu plus fort qu'à celle du cou, à cause de la dureté du cuir; ensuite on fait la ligature, ainsi qu'il a été dit, avec cinq ou six crins tortillés autour d'une épingle. Cette saignée se pratique pour les efforts du genou, pour les efforts d'épaule, écarts et autres accidens semblables.

» *De la Saignée aux Flancs.*

» Quoique cette saignée ne soit pas si difficile que la précédente, on met cependant quelquefois plus de temps à la faire.

» Il passe tout du long des côtes du cheval, de la partie antérieure à la partie postérieure sur le ventre, un vaisseau qui est quelquefois très-gros, et quelquefois paraît très-peu.

» Quand il paraît peu, on est obligé de mouiller le poil avec de l'eau chaude et une éponge, et on coupe cette veine avec la flamme en donnant, comme à la précédente, un coup sec avec le manche du brochoir.

» Il y a cependant quelques personnes qui, sans donner de coup sur la flamme, coupent transversalement le vaisseau avec le tranchant de la flamme ; mais cette manière est plus en usage pour la saignée qui se pratique au plat de la cuisse en dedans.

» *De la Saignée au plat de la Cuisse, en dedans.*

» On ne mouille point le vaisseau dans cette partie, parce qu'il est assez apparent, et on ne se sert point de l'éponge, parce que la peau y est plus tendre ; on tranche le vaisseau en travers avec la pointe de la flamme, et on

se retire promptement, dans la crainte de recevoir une ruade du cheval.

» Il y a cependant des maréchaux qui font cette opération avec la même tranquillité que les précédentes; ils ajustent leur flamme sur le vaisseau, donnent un coup de manche du brochoir, et ensuite en font la ligature comme il a été dit.

» La saignée aux flancs se pratique pour les tranchées, et celle au plat de la cuisse, en dedans pour les efforts de hanche, de jarret, ou de reins.

» *De la Saignée à la queue.*

» On saigne à la queue pour un ébranlement ou efforts des reins. Cette saignée se pratique de différentes façons, ou en coupant un ou deux nœuds en entier, ou en fendant la queue par une incision cruciale, ou en figure de T, ou en donnant dedans plusieurs coups de flamme.

» Si c'est un cheval à courte queue, on n'en coupe point de nœuds, parce que la moelle allongée perçant jusqu'au troisième ou quatrième, il pourrait en survenir des accidens, outre la difformité qui en résulterait. On se contente de faire une incision longitudinale à la partie inférieure, et une transversale au bout; ou bien on fait l'incision trans-

versale à un ou deux pouces de distance du bout, ce qui forme une croix : c'est ce que les maréchaux appellent faire le gâteau.

» Quand on veut saigner un cheval à la queue, pour le guérir des démangeaisons qu'il a dans cette partie, l'usage n'est point de fendre la queue, ni de faire d'incision cruciale, ni d'en couper de nœuds, mais seulement d'y donner plusieurs coups de flamme dessous et sur les côtés, pour en faire sortir du sang. Il y a des personnes qui ne veulent point que l'on fasse aucune espèce de saignée à la queue dans cette maladie, et leur raison est qu'autant de coups de flamme que l'on donne, sont autant de plaies douloureuses qui, pour former leurs cicatrices, se recouvrent de nouvelles gales plus incommodes que la première, et obligent le cheval à se frotter de nouveau, et à remuer la queue perpétuellement; c'est pourquoi on préfère de la bassiner avec de l'eau et du sel, ou autres remèdes convenables (1).

» A ceux qui ont la queue longue, on ne doit pas craindre d'en couper un ou deux nœuds, dans l'appréhension de perdre les crins; car le restant du tronçon les fournit assez longs après, quoique cependant on

(1) Voyez la note 3, page 218.

puisse regarder cette pratique comme inutile, et plus douloureuse que nécessaire.

» A toutes ces saignées, on laisse couler le sang aussi abondamment qu'il peut, et on ne cherche point à l'étancher, excepté quand on coupe deux nœuds; alors on arrête le sang avec le feu, que l'on y met avec le brûle-queue, on met ensuite de la poix ou du crin tortillé sur l'endroit que l'on vient de cautériser avec le feu, que l'on y remet de nouveau de la même manière.

» Cette saignée se pratique ordinairement pour un effort ou pour un ébranlement de reins.

» *De la Saignée à la pince.*

» On saigne aussi à la pince pour des efforts d'épaule, pour des jambes engorgées, pour un étonnement de sabot, etc.

» On déferre le pied, et on pare mince, à peu près comme si on voulait le ferrer à neuf, et on creuse, avec le coin du boutoir, de la largeur d'une pièce de douze sols. Il faut, dans cette opération, conduire l'instrument avec beaucoup de douceur quand on commence à apercevoir le sang, parce que si la plaie était trop profonde, il pourrait survenir une inflammation qui y formerait un petit ulcère

qui suinterait peut-être long-temps, ce qui arrive quelquefois.

» Il faut remarquer que le lieu de cette saignée est le bout de la pince, et qu'il faut s'éloigner de la fourchette, pour éviter le tendon qui s'élargit en patte d'oie, et va s'implanter dans l'os du petit pied jusqu'à la pointe de la fourchette, tant à la jambe de devant qu'à celle de derrière.

» On tire environ deux livres de sang, et on bouche le trou avec du poivre et du sel mis en poudre sur un plumasseau; on met par-dessus une bonne emmiellure, étendue sur un plumasseau beaucoup plus grand que le premier, pour empêcher que la corne ne se dessèche, après avoir ferré le cheval à quatre coups seulement, et l'on met une ou deux éclisses pour tenir le tout en état.

» *De la Saignée au larmier.*

» Pour la saignée au larmier, elle n'est point d'usage aujourd'hui, et on ne la fait que quand on veut barrer cette veine, seulement pour assurer le maître du cheval qu'on a sûrement lié le vaisseau. »

Manière de Dessoler (1).

« Il y a des chevaux si doux qu'on peut les dessoler à la main; mais quand ils sont méchans ou qu'on s'en méfie, on les met dans le travail, ou bien on les renverse par terre. On les prépare ordinairement la veille, en y mettant une emmiellure; ensuite on pare le pied le plus mince qu'on peut, on ouvre bien les talons, et avec le boutoir même, on coupe et on cerne la sole tout autour du sabot, y laissant pourtant à l'entour l'épaisseur de deux écus de sole. Il faut prendre garde de trop enfoncer le boutoir, il suffit de couper assez avant pour qu'il en sorte une petite rosée de sang. Quand, avec le boutoir, on a détaché de tous côtés les plus fortes adhérences de la sole, on passe le bistouri dans la rainure qui a été faite, et, en soulevant la sole par un côté, on coupe avec le bistouri toutes les adhérences qui sont dessous, en frappant légèrement sur le dos du bistouri avec la manche du brochoir. Quand les côtés sont bien détachés, on enlève la sole avec un instrument appelé le *lève-sole*, on la saisit avec des tricoi-

(1) Tiré de l'Ecole de cavalerie de M. de la Guérinière. Voyez l'Avertissement.

ses, et on l'arrache. Quand tout cela est fait, on passe une corde autour du pâturon, pour resserrer les vaisseaux, étancher le sang et se donner le temps de reconnaître le véritable état du pied. Si c'est pour encastelure, ou pour un clou de rue qui ait blessé la fourchette, on fend la fourchette d'un bout à l'autre, pour desserrer les talons, et donner une plus libre circulation dans la partie, en dégorgeant les sucs qui y sont étranglés. S'il se trouve des chairs fongueuses, baveuses ou surabondantes, il faut bien se donner de garde d'y mettre aucun caustique pour les guérir, ce serait rendre le mal incurable; il faut couper, l'incision étant beaucoup moins douloureuse.

» S'il y a quelque bleime ou chair meurtrie, on y donne quelques coups de bistouri ou de renette, pour la même raison. On fait lâcher ensuite pour un moment la corde qui lie la jambe dans le pâturon, pour laisser couler le sang, et arroser la partie, et lui servir de baume. Quand on croit la partie assez dégorgée, on fait resserrer la corde, on lave la plaie avec de l'oxicrat ou de l'eau-de-vie, on ferre à quatre ou cinq clous, et ensuite on applique des plumasseaux couverts de térébenthine, ou imbibés seulement d'eau-de-vie et d'oxicrat, et des éclisses par-dessus retenues par une autre éclisse transversale, qui s'arrête entre les

éponges du fer et les deux côtés du talon; et on ne doit lever l'appareil au plus tôt que quatre jours après; car c'est une règle générale que moins une plaie est exposée à l'air, plus promptement elle guérit. C'est la pourriture seule, la trop grande quantité de pus, et la crainte, qui font lever un premier appareil; car on a vu des chevaux auxquels un seul appareil a suffi, après avoir été dessolés, et la sole entièrement revenue au bout de quinze jours, pendant lesquels on n'avait point levé l'appareil, pour quelques raisons particulières.

» Il faut avoir soin de mettre un restreinctif avec bol et vinaigre, ou avec la suie de cheminée, le vinaigre et les blancs d'œuf autour du boulet, toutes les vingt-quatre heures, de crainte que la matière ne souffle au poil. »

Observations sur la manière de faire avaler les Breuvages et les Pilules, et sur l'usage du Billot (1).

« L'usage ordinaire, lorsqu'on veut faire avaler un breuvage à un cheval, est de lui lever la tête haute, de lui tenir la bouche ouverte avec un bâillon, et d'y couler la potion tout doucement avec la corne. Dans certaines maladies où il ne peut ouvrir la bouche, on lui met la corne dans les naseaux, et le breuvage passe par la communication de la voûte du palais, entre la bouche et le nez. Dans d'autres maladies, on le fait pour déterger quelque ulcère qui se peut trouver dans les naseaux, comme dans la gourme et la morve. Quelquefois on use de cette méthode, quoiqu'il n'y ait point d'ulcère dans les naseaux, et que le cheval puisse aisément ouvrir la bouche; mais seulement parce qu'il serait dangereux de lui faire lever la tête, qu'il est obligé de lever plus haut quand il prend par la bouche. Pour les pilules, on se saisit de la langue, on la tient ferme, on met la pilule dessus avec un

(1) Tiré de l'Ecole de cavalerie de M. de la Guérinière. Voyez l'Avertissement.

petit bâton, et elle se fond ou tombe insensiblement dans l'œsophage; si elle ne coulait pas aisément, on lui ferait tomber sur la langue quelques gouttes d'huile pour faciliter la descente. Après avoir pris les pilules, on peut lui couler sur la langue un petit verre de vin, pour achever de précipiter les pilules. Mais voici ce qu'il faut observer :

1° Qu'il est dangereux de faire lever la tête trop haut, parce que le cheval s'engoue plus facilement;

2° Que quand il tousse, il faut cesser pour un moment le breuvage et les pilules, et lui baisser la tête, parce qu'on a vu des chevaux qui ont péri d'une médecine, non par la qualité des drogues, mais par la quantité de liqueur qui était tombée dans la trachée-artère, et avait suffoqué le cheval;

3° De ne point tirer la langue trop fort, parce que, les adhérences étant faibles, on pourrait l'arracher;

4° De ne lui pas faire avaler trop vite, pour la même raison;

5° De laisser le cheval quatre ou cinq heures au filet sans manger (1).

Le billot n'est point sujet à ces inconvé-

(1) Les instructions de M. Clater sont souvent très-différentes à cet égard.

niens; c'est un bâton fait en forme de mors, autour duquel on met les médicamens convenables, incorporés, s'il le faut, avec suffisante quantité de beurre ou de miel, et que l'on enveloppe d'un linge pour retenir le tout. Aux deux bouts de ce mors, est attachée une corde que l'on passe par-dessus les oreilles comme une têtière. On laisse le cheval à ce billot, jusqu'à ce qu'il ait sucé tout le médicament. Cette manière de faire prendre les remèdes est assez commode et sans aucun danger.

D'autres ne mettent point de bâton dans le billot; ils mettent le médicament sur un linge qu'ils roulent ensuite et nouent par les deux bouts, et ils l'attachent comme le précédent. »

Soins à donner aux Jumens, soit en cas d'avortement, soit au moment où elles mettent bas.

Les personnes qui n'ont pas l'habitude de faire des élèves sont, d'ordinaire, fort embarrassées lorsqu'une jument avorte ou met bas. C'est pourquoi nous croyons utile de rassembler ici des instructions tirées de divers auteurs, pour l'un et l'autre de ces cas.

« Si une jument avorte, il la faut conduire comme malade, et souvent elle l'est effectivement. Les ravages du lait mêlé dans le sang, sont d'abord à craindre; c'est pourquoi tenez-la chaudement, la couvrant bien, afin de procurer la transpiration du lait; il faut même la traire si elle a beaucoup de lait, et lui faire observer pendant quelque temps une diète sévère, la nourrissant de choses légères, et d'eau blanche, de peur que son lait ne s'augmente par la nourriture, et que, sortant de ses limites, il ne corrompe le sang, et ne fasse tomber la jument en une maigreur extrême, ou en d'autres maux fâcheux.

» Lorsque le terme est venu de mettre bas, il faut redoubler de soins et d'attentions pour aider celles qui auraient de la peine à pouliner, en les saignant et leur faisant observer la diète; on aidera aussi, dans le temps des efforts, quand le poulain est mal situé, et qu'il a de la peine à sortir, en le rangeant avec la main, afin que la tête passe la première. Si on sentait que le poulain est mort, il faut promptement en délivrer la mère, en faisant entrer de l'huile dans la matrice pour faire couler le poulain, que l'on tirera ensuite avec les mains, ou même avec

des cordes que l'on attache à ce qui en paraît le premier en dehors, comme la tête, les jambes, etc., et on traitera la jument comme si elle avait avorté. »

(GARSAULT, page 69.)

« Si la jument a de la peine à jeter son poulain, on lui fait prendre de la poudre cordiale (1) ou de la thériaque dans du vin, pour l'aider et lui donner de la force. L'huile d'olive et la fleur de soufre sont bonnes aussi pour cela. D'autres versent dans les naseaux du vin bouilli avec du fenouil et de l'huile d'olive, ce qui les faisant éternuer fortement, peut pousser le poulain dehors (2); quelquefois même, en lui serrant simplement les naseaux, l'effort qu'elle fait pour reprendre haleine la pourra faire pouliner.

» Si le poulain est mort dans le ventre de la mère, ce qui se connaît lorsque les derniers jours de son terme, et même auparavant, en mettant le plat de la main sur le ventre de la jument, on ne sent plus remuer son fruit (lequel accident arrive par chute, coup de pied, ou effort extraordinaire), il faut alors, pour conserver la jument, prendre une pinte de lait de jument, d'ânesse ou de chèvre, une pinte d'huile d'olive, trois chopines de

---

(1) En voici la recette telle que la donne M. de la Guérinière : « Prenez baies de laurier, réglisse, gentiane, aristoloche » ronde, myrthe, râclure de corne de cerf, de chaque, quatre » onces; semences d'orties, quatre onces et demie; hysope, » agaric, rhubarbe, clous de girofle, noix muscade, de chaque, » une once; pulvérisez le tout, et le passez à travers un tamis » fin, et le gardez pour le besoin. La dose pour une prise est » de deux onces, infusées à froid pendant douze heures (quand » on en a le temps), dans une pinte de vin blanc, que vous » faites avaler au cheval. »

(2) Ce moyen ne paraît pas toujours exempt d'inconvéniens.

lessive forte, et une chopine de jus d'oignon blanc, faire tiédir le tout ensemble, et le faire avaler en deux fois à la jument, en laissant deux heures d'intervalle d'une prise à l'autre. — Si ce remède n'a point d'effet, il faut qu'une personne adroite, après s'être bien huilé la main et le bras, tâche de tirer le poulain, en entier ou par pièces; ou si la tête se présente, on attache une grosse ficelle au menton, en forme de nœud coulant, ce qui aide beaucoup à le tirer.

» Il arrive quelquefois aussi que le poulain, sans être mort, se présente de travers (c'est toujours du côté de la tête qu'il doit se présenter); il faut, dans ce cas, se servir de la main et du bras, de la même façon qu'on vient de le dire, afin de le tourner du sens qu'il doit se présenter. »

(La Guérinière (1), tome II, p. 255.)

Voici des instructions plus étendues sur le même sujet, tirées de l'ouvrage italien de Brugnone, traduit en français par M. C. Barentin de Montchal (2), pag. 129 et suivantes.

---

(1) Ecole de cavalerie, contenant la construction, l'instruction et la conservation du cheval; par M. de la Guérinière. 2 vol. in-8°. Paris, an 11 (1802). — Chez MM. Anselin et Pochard (successeurs de M. Magimel), libraires, rue Dauphine, n° 9. — Le deuxième volume de cet ouvrage est entièrement consacré au traité des maladies et des haras.

(2) Traité sur les Haras, extrait de l'ouvrage italien de Jean Brugnone, directeur de l'Ecole vétérinaire de Turin, et membre de l'Académie des Animastici de Bellune; traduit et rédigé, à l'usage des Haras de la France et de toutes les personnes qui élèvent des chevaux, par C. Barentin de Montchal, ancien page de la petite écurie, et capitaine de cavalerie; 1 vol. in-8°. A Paris, chez madame Huzard, imprimeur-libraire, rue de l'Eperon, n° 7.

« Aux approches du terme il se fait à la pean du dessons du ventre des ondulations qui s'étendent jusqu'à la poitrine ; les mamelles se gonflent, et il coule du mamelon un lait séreux; la jument est chancelante dans son allure, au point de faire quelqnefois croire qu'elle boite; le ventre, les flancs et la cronpe tombent; elle se lève et se couche sonvent, mais bien plns encore si l'accouchement est prochain; car elle est alors tourmentée de doulenrs aiguës, qui ne sont cependant pas continues, mais par intervalles ; elle a, en ontre, des battemens de flancs, le vagin enfle et se dilate; lorsqu'elle est couchée, elle fait des efforts violens et répétés comme si elle voulait uriner ou fienter, mais retient cependant son haleine. Tons ces accidens sont l'effet de la contraction vive et douloureuse de la matrice, depuis l'extrémité jusqn'à l'orifice; cet orifice est conséquemment obligé de céder et de se dilater par la violence de ces tranchées et le volume des eaux. Les contractions de la matrice et les efforts du fœtns allant toujonrs en croissant, les membranes se rompent; enfin les eaux s'échappent, et le poulain ne tarde pas à paraître.

» Dans l'acconchement natnrel, la tête se présente la première, la nuque en haut, le nez en bas; le nez s'avance par le col de la matrice, qui est alors extrêmement dilatée; il s'avance vers le vagin, et paraît gradnellement jusqn'à son orifice; les extrémités antérieures suivent ensuite, et tout le corps, enveloppé dans l'*amnios*, le *chorion* et le *placenta*, qui forme ce qu'on appelle l'arrière-faix, sortent ordinairement peu de temps après. Le poulain, par ses mouvemens, ou par le seul poids de son corps, en tirant le cordon ombilical, détache les adhérences que le placenta ponrrait avoir encore avec les parois internes de la matrice, ce qui le fait alors tomber presque tont de suite. Ces mêmes mouvemens font ordinairement rompre et arracher le cordon ombilical près du nombril du pon-

lain, sans lui causer d'hémorragie, ni à la mère. Il arrive quelquefois que le placenta étant encore trop adhérent à la matrice, l'arrière-faix reste attaché, quoique sorti en partie du vagin. Les efforts de la jument, ou les tranchées qui ont toujours lieu, ou bien la suppuration qui finit par s'y mettre, le font détacher et tomber. On peut en faciliter la chute en tirant légèrement et peu à peu avec la main, et s'attachant surtout au côté où l'on sent le plus d'adhérence; mais il ne faut jamais y mettre de force, car il pourrait en résulter une inflammation, une distension ou un renversement de matrice, ce qui amènerait la perte de la jument, ou au moins une grande suppuration, qui serait de longue durée.

» Lorsque les jumens mettent bas, elles sont ordinairement couchées, le cordon ombilical se rompt, comme nous venons de le dire, par le seul poids et les mouvemens du poulain et de sa mère; il sort de l'un et de l'autre un peu de sang, qui bientôt après s'arrête sans aucun accident.

» On ne peut pas nier que quelques jumens mettent bas étant debout, mais ce cas est très-rare, et l'on ne peut pas le regarder comme naturel; il arrive seulement lorsque la jument est attaquée subitement par des contractions de l'*utérus* et des muscles de l'*abdomen*, si fortes et si violentes, que le *fœtus* est poussé au dehors en un instant, sans donner à la mère le temps de se coucher, surtout lorsque les voies qu'il doit parcourir sont très-amples et très-relâchées.

» Les jumens n'ont besoin d'aucun aide dans l'accouchement naturel; leurs propres efforts et ceux du fœtus sont ordinairement suffisans : on en a vu une qui était bouclée, mettre bas malgré les points de suture faits à l'orifice du vagin, et qui se rompirent. Il n'est pas rare de voir un déchirement de la lèvre inférieure du vagin chez les jumens qui mettent bas pour la première fois. — Quand

on juge que le moment approche, il faut leur ôter leur licol, si elles en ont un, et les laisser en liberté dans une écurie séparée, qui soit bien à l'abri du froid et de l'humidité. On leur fera là une bonne litière bien haute, afin que ni elles, ni le poulain, ne puissent se blesser en se couchant sur le pavé. Il ne faut laisser entrer dans cette écurie que le moins de personnes possible, car il y a beaucoup de jumens que la vue d'un grand nombre de spectateurs distrait, et empêche de faire les efforts nécessaires.

» Après que l'accouchement est achevé, la jument et le poulain restent couchés quelque temps; le poulain se lève ensuite le premier, et va contre la tête de sa mère, qui se met alors à le lécher. C'est ce qui a fait croire généralement que la jument arrachait l'hippomanes du front du poulain, et le dévorait avec l'arrière-faix. Le poulain, qui était faible auparavant, devient plus gai et plus leste après avoir subi cette opération; la mère se lève ensuite elle-même, et il va aussitôt en chercher les mamelles. S'il ne peut les trouver, comme cela arrive quelquefois, il faudra prendre un mamelon avec la main, et le lui mettre dans la bouche; le lait une fois goûté, on n'aura plus besoin d'aider le poulain à venir le chercher. Grand nombre de personnes conseillent d'éloigner le poulain de sa mère, les dix ou douze premières heures après sa naissance, afin de l'empêcher de sucer le premier lait, qui est séreux et aqueux, et pourrait (disent-elles) lui causer des coliques et diarrhées; d'autres veulent que, sans éloigner le poulain, on se contente de traire ce premier lait; mais la nature, qui prévoit tout dans sa sagesse, a donné au premier lait de la mère cette vertu laxative, afin qu'en relâchant le ventre du poulain, il lui fasse rendre le *méconium*, c'est-à-dire, toutes les matières fécales ou autres qui se sont accumulées dans l'estomac et dans les intestins du fœtus, pendant le temps de la gestation. Il ne faut donc

pas traire ce premier lait de la jument, ni éloigner d'elle le poulain, mais, au contraire, le laisser téter; car ce lait, loin de lui nuire, ne peut lui être que salutaire.

» Il est fort extraordinaire, mais en même temps très-vrai, que si le poulain aussitôt après sa naissance paraît faible, malade et sans vivacité, sa mère, au lieu de le lécher et de le prendre en amitié, ne veut ni le reconnaître, ni le laisser téter, cherche à le mordre, à lui donner des coups de pied, et s'échappe s'il veut prendre les mamelles; il faut alors que quelqu'un veille soigneusement à le faire téter, en menaçant la jument si elle veut mordre ou battre son poulain. Intimidée par la présence et les menaces de l'homme, elle se laissera d'abord téter, et à mesure que le poulain se fortifiera et deviendra plus gai, elle le reconnaîtra, prendra pour lui de l'amitié, et finira par ne plus l'abandonner. On nourrira avec du lait d'ânesse, de vache ou de jument, les poulains qui naissent si faibles qu'ils ne peuvent se tenir sur leurs jambes de derrière, de même que ceux qui sont malades ou ne peuvent téter pour quelque raison que ce soit. On fera allaiter par des jumens d'une plus haute taille les poulains qui auraient les jambes si longues qu'ils seraient obligés de les plier beaucoup, et de tourner leurs pieds en dehors, parce qu'à la longue cette position ferait prendre à leurs jambes une mauvaise direction et les rendrait arquées. Lorsqu'une jument nourrice vient à mourir, on donnera son poulain à nourrir à une autre qui, ne le connaissant pas d'abord, ne voudra pas le laisser téter : il faudra alors qu'un homme la caresse ou la menace, selon les circonstances, et agisse avec elle comme avec celles qui ne veulent pas souffrir leur propre fruit; elle finira par s'y accoutumer, et s'y attachera. On use aussi de stratagème vis-à-vis de celles qui viennent de mettre bas, et à qui on veut donner un autre poulain; on éloigne un instant le véritable; et on frotte le faux avec l'arrière-faix.

— La mère, trompée par l'odeur et la présence de celui-ci, s'imagine avoir fait deux poulains et les nourrit également.

» Les jumens qui viennent d'accoucher doivent être mises chacune avec leurs poulains dans de petites écuries, séparées pendant dix ou douze jours avant de les envoyer dans les prairies; car il faut attendre pour cela que les poulains aient assez de force pour suivre leurs mères; on les nourrira pendant tout ce temps avec du foin de la meilleure qualité, un demi-décalitre (un ou deux picotins environ) d'avoine ou d'orge par jour, de l'eau blanche et du son. Ces prairies doivent être le plus près possible des écuries, non-seulement pour ne pas fatiguer les poulains qui sont encore délicats, mais aussi afin de pouvoir les rentrer plus vite en cas de pluie, de grand vent, de froid ou de grêle. Lorsque les poulains auront acquis de la force, on pourra alors les conduire dans les prairies les plus éloignées, et même les y laisser exposés à la pluie, au vent et au froid, mais non pas à la grêle. »

M. Parkinson, déjà cité, pages 256 et 258, conseille, tout extraordinaires qu'ils puissent paraître, les moyens suivans, comme propres à prévenir l'avortement. Nous ne les rapportons ici que parce qu'ils sont proposés par un homme de beaucoup de réputation et d'expérience.

— « Prenez, dit-il, une bonne poignée de plumes de » pigeon; mettez-les sur une pelletée de charbons ardens, » de manière à produire de la fumée sans s'enflammer, et » tenez-les, en cet état, sous les naseaux de la jument pen-

» dant dix minutes au moins. Je ne sache pas qu'une » jument ait jamais avorté après cette précaution; néanmoins comme c'est un moyen simple et peu coûteux, je » l'emploie en général deux fois, la première vers la Saint-Michel, la seconde à la Chandeleur. Si la jument est » dans l'acte même de jeter son fœtus, tuez une volaille, » tirez en le gésier, et faites-le avaler à la jument en le lui » coulant dans le gosier; cela l'empêchera d'avorter. » Quelques personnes prétendent qu'un moineau plumé » produit le même effet. J'ai été témoin de l'efficacité du » gésier, en des cas où l'enveloppe du fœtus paraissait » déjà. Promenez un peu la jument, et, en la rentrant à » l'écurie, donnez-lui un demi-picotin de bon seigle sec, et » ouvrez-lui une veine : mais, dans ce cas-là même, il est » à propos de lui faire respirer la fumée des plumes de » pigeon. »

(*Treatise of the breeding and management of the live stock*; London, 1810. — Traité sur la manière d'élever et de gouverner le bétail; Londres, 1810; 2e vol., page 192).

Des Signes, du Poids et des Mesures des Médicamens (1).

« La livre de médecine n'est que de douze onces.

» L'once contient huit gros.

» Le gros ou la drachme est de soixante-douze grains.

» Le scrupule est le tiers du gros ou de la drachme : il contient 24 grains.

» Le grain est le plus petit de tous les poids, il pèse ordinairement un grain de seigle ou d'orge.

» Il n'y a point de nom particulier pour les autres subdivisions ; on se sert des termes de demi, de quart, de quarteron, etc.

» Il y a une figure à la tête de toutes les recettes de médecine, qui ne signifie autre chose que *prenez*, qui s'exprime en latin par le mot *recipe*. Cette figure est telle ℞.

(1) Tiré du Parfait Maréchal de M. de Garsault. Voyez l'Avertissement.

» *Signes des Poids.*

Une livre. . . . . ℔.
Une demi-livre. . . . . ℔ ß.
Un quarteron. 4er
Un demi-quarteron. . . . . 4er ß.
Une once. . . . . ℥.
Une demi-once ou un loton. . . . ℥ ß.
Un gros, ou une drachme, le poids d'un écu d'or. . . . . ʒ.
Un demi-gros, ou une demi-drachme, ou 36 grains. . . . . ʒ ß.
Un scrupule ou 24 grains. . . . . ℈ j.
Un demi-scrupule, ou une obole ou 12 grains. . . . . ℈ ß.
Un grain. . . . . Gr. j.
Un demi-grain. . . . . Gr. ß.

» On voit que le demi s'exprime toujours par ß, et que le nombre un s'exprime par j. Quand on veut augmenter le nombre des poids, après le signe des poids on met des i sans queue, et le dernier finit par une queue ; par exemple, quatre s'écrit ainsi iiij ; ainsi quatre livres s'écrivent ℔iiij ; deux onces ℥ij ; etc.

» *Signes des Mesures.*

Une cuillerée. . . . . Cochlear j.
Une goutte. . . . . Gutt. j.
La fascicule, qui est ce que le bras ployé dans son rond peut renfermer. . . Fasc. j.
La poignée ou le manipule, qui est ce que la main peut empoigner. . Man. j. ou M. j.
La pincée ou le pugille, qui est ce qui peut être mis avec les trois doigts. . pug. j., ou p. j.
Le nombre des choses. . . . . N°.
La paire. . . . . par.
De l'un autant que de l'autre. . Ana ou a a.
Une quantité suffisante. . . . . Q. S.

» *Quelques autres Signes.*

Suivant les règles de l'art. . S. A. ou Ex. arte.
Bain marie. . . . . B. M.
Bain vaporeux ou bain de vapeur. . B. V.

De la Nourriture et de la Boisson (1).

« La nourriture ordinaire de tous les chevaux au sec, à l'écurie, est le foin, la paille et l'avoine. On peut leur donner aussi de tous les grains, savoir : du froment, du seigle et de l'orge, suivant l'occasion ; mais comme tous ces alimens ont des qualités différentes, il est à propos de faire des remarques nécessaires sur chacun.

» Commençons donc par la nourriture ordinaire, puis nous détaillerons celles qui ne sont qu'accidentelles.

Avoine. » L'avoine est la nourriture qui convient le mieux au cheval qui travaille ; c'est pourquoi on dit : cheval d'avoine, cheval de peine. Elle le soutient et lui donne une chaleur modérée dans le sang. La meilleure est ordinairement la plus noire et la plus pesante à la main. L'avoine ne fait que renfler dans le grenier ; c'est pourquoi il est bon d'en faire provision.

Foin. » Le foin a différentes qualités, suivant le terrain où on l'a recueilli ; il est plus ou moins succulent et nourrissant. Le foin vasé ne vaut rien aux chevaux, il leur met de l'âcreté dans le sang. Le foin trop délicat ne leur convient guère, il est trop nourrissant : et quand les chevaux y sont accoutumés, ils n'en veulent plus manger d'une autre espèce, ce qui les fait maigrir. Le foin nouveau, c'est-à-dire qui n'a pas encore sué, ou qui a été donné avant

(1) Voyez, page v, l'avant-dernier paragraphe de l'Avertissement ; — et ci-après : *Du Pansement des chevaux.*

d'avoir passé trois mois au moins dans le grenier, est dangereux aux chevaux. Il faut donc leur donner du foin qui ne soit ni trop gros, ni trop fin, ni trop nouveau, ni pourri, ni de regain, mais d'une bonne consistance; et pour peu qu'il y ait de poussière, il faut le bien secouer, et même le mouiller; car les chevaux qui mangent du foin poudreux courent risque de la pousse.

» Le foin rend souvent poussifs les chevaux qui en mangent trop, passé l'âge de six ans; mais avant ce temps, on ne court pas ce danger.

» Pour peu qu'un cheval ait de disposition à la pousse, il faut lui ôter le foin, qui lui est pernicieux, et ne lui donner que de la paille. Il ne faut pas absolument bannir le foin quand il n'y a pas de raison expresse pour retrancher cette nourriture, car elle fait boire les chevaux : il faut donc leur donner un peu de foin avant de boire, quand on suit la maxime de le leur épargner, qui est fort bonne.

» Il n'y a pas de mal de donner plus de foin aux chevaux étroits de boyaux qu'aux autres, pourvu qu'ils ne soient point échauffés; car cet aliment, en les faisant boire davantage, leur ouvrira le flanc.

» En général, le foin n'est bon qu'aux jeunes chevaux; il ne fait que de la chair, c'est une nourriture lourde, qui rend le cheval paresseux; ce qui a fait dire en proverbe : cheval de foin, cheval de rien.

» La paille est une nourriture très-bonne aux chevaux, elle n'est pas si terrestre ni si substantielle que le foin, et fait une bonne chair : le seul inconvénient qu'elle ait est d'augmenter l'encolure à ceux qui sont sujets à s'en charger; hors cela, elle est meilleure en abondance que le foin, surtout aux chevaux de séjour. Elle rend la graisse plus ferme, et le cheval plus éveillé et plus léger, ce qui fait que l'on dit : cheval de paille, cheval de bataille. Paille.

» Pour peu qu'un cheval ait de disposition à la pousse,

il faut lui ôter le foin, qui lui est pernicieux, et ne lui donner que de la paille.

Dose de la nourriture.

» On proportionne la nourriture ordinaire des chevaux à leur taille et à leur travail.

» Pour un cheval de selle de bonne taille, dix à donze livres de foin, onze livres de paille, cinq picotins d'avoine;

» Pour un double bidet, six à huit livres de foin, huit livres de paille, trois picotins d'avoine;

» Pour un bidet, quatre à cinq livres de foin, autant de paille, et deux picotins d'avoine;

» Pour deux chevaux de carrosse très-grands, trente livres de foin, vingt-quatre livres de paille et quatorze picotins d'avoine : pour les médiocres, vingt-quatre livres de foin, autant de paille, et dix mesures d'avoine;

» Pour un cheval de manége, sept livres de foin, huit livres de paille, quatre picotins d'avoine, et de plus, deux picotins de son à midi.

» Ceci est la règle ordinaire, mais, suivant les cas, on peut augmenter ou diminuer, c'est-à-dire selon le travail, l'appétit, le plus ou moins de graisse, etc.; car il s'agit d'entretenir les chevaux en chair, sans être ni trop gras ni trop maigres. Le cheval en chair est plutôt en haleine et plus en état de soutenir la fatigue; et ses muscles, qui ne sont pas enveloppés de trop de graisse, en ont plus de jeu; s'il est trop gras, tous les ressorts de son corps sont obsédés, et ne peuvent se mouvoir qu'avec effort; et s'il est trop maigre, ses muscles se dessèchent et se roidissent. S'il n'est que maigre, on l'engraissera en lui augmentant son ordinaire d'avoine jusqu'à ce qu'il soit devenu bien en chair. Ainsi donc, quand un cheval est en chair, peu de nourriture suffit pour l'y maintenir lorsqu'il ne fait qu'un exercice raisonnable. Sur ce pied-là, la nourriture des chevaux de selle doit être proportionnée à leur taille et à leur travail. Celle des chevaux de carrosse et de

tirage est ordinairement plus ample, parce qu'ils sont plus grands ou plus épais, et celle des chevaux de manége est la moindre de tous, puisqu'ils n'ont qu'un travail médiocre et qu'ils sont fins.

» Quand les chevaux ne font rien, il ne leur faut que très-peu de nourriture, parce que le superflu se tournerait en humeurs, ce qui causerait des maladies considérables.

» Quand les chevaux sont trop nourris, il arrive souvent qu'ils se mettent à suer dans l'écurie, surtout en dormant; alors, si vous ne voyez aucune cause manifeste de cette sueur, ne manquez pas de leur retrancher de leur nourriture. Quelquefois la cause de ces sueurs provient aussi de manger leur litière, ce qu'il faut empêcher le plus qu'on peut; car cette paille échauffée les fera devenir poussifs par la suite.

» Les nourritures accidentelles sèches, sont le son, l'orge, le froment, le fenugrec, les féverolles ou haricots, les cossas de pois gris secs, les lentilles (herbe et grain), le sainfoin sec, la luzerne sèche, la lande ou le jonc marin, la paille hachée.

» Le son est proprement la nourriture des chevaux malades; c'est le plus rafraîchissant et le plus aisé à digérer de tous les alimens des chevaux; c'est pourquoi celui-ci est le plus en usage après l'avoine. Son.

» Plus un cheval est échauffé, plus il lui faut continuer l'usage du son.

» Un cheval qu'on met au son ne peut guère travailler pendant qu'il en mange; c'est une espèce de diette pour lui, qui diminue ses forces pour le travail, mais en même temps lui rafraîchit le sang et le rétablit. Ainsi, quand les chevaux sont fort maigres, il est bon, outre leur ordinaire d'avoine, de leur donner, avant de se coucher, deux picotins de son mouillé.

» L'orge en grain concassé, ou la farine d'orge, est Orge.

rafraîchissante, et de plus très-nourrissante; elle fera bien, pendant quelque temps, aux chevaux échauffés et maigres, avec l'avoine.

Fenugrec. » Le fenugrec est un grain émollient et nourrissant; ainsi, mêlé avec l'avoine, il fera un très-bon effet pour rafraîchir et redonner du corps à un cheval échauffé.

Paille hachée. » La paille hachée et mêlée avec l'avoine est une très-bonne nourriture, moins échauffante que l'avoine pure, et qui convient principalement aux chevaux altérés du flanc, en mouillant le tout : la dose de paille hachée est de deux jointées de cette paille, contre une d'avoine.

Froment. » Le froment est un grain excessivement chaud pour les chevaux; ainsi il n'en faut guère faire usage, car il leur met le feu au corps, et leur cause la fourbure et le farcin. Il se trouve cependant des cas où on en peut user modérément, par exemple, une jointée de froment tous les matins avant de boire, pendant quelques jours, avec un peu de paille et beaucoup de foin, redonnera du corps à un cheval étroit de boyaux. La paille de froment, dans laquelle il est resté beaucoup de grain, peut être donnée au lieu de paille et d'avoine aux chevaux, pourvu qu'ils ne cessent point de travailler.

Féverolles. » Les féverolles ou haricots de marais, n'échauffent pas tant que le froment, mais sont encore très-chaudes. On les donne par jointées et avec modération, et il faut faire travailler journellement le cheval.

Sainfoin. » Le sainfoin est un foin très-nourrissant; il engraisse les chevaux et leur donne du courage. Il ne faut en donner que la moitié de ce que l'on donnerait de foin ordinaire.

Luzerne; cossas de pois; lentilles. » La luzerne échauffe et engraisse les chevaux. On donne les cossas de pois gris et les lentilles avec le grain et l'herbe sèche. Tout cela doit être donné en moindre quantité que le foin; et il faut faire travailler les chevaux qui en mangent; car ces nourritures succulentes ne feraient

qu'accumuler les humeurs, faute de dissipation. On en donne aussi pour redonner du corps aux chevaux; mais aussitôt qu'ils ont repris du corps, il faut les remettre à la nourriture ordinaire, qui est avoine, paille et foin.

» Dans les terrains maigres, on cultive une espèce de genet, dont toutes les feuilles piquent comme celles du genièvre, qui se nomme de la lande, de l'ajonc, du jonc marin : on le donne aux chevaux au vert ou au sec, après en avoir amorti les pointes avec des pilons : cette nourriture est assez bonne. Lande; jonc-marin.

» Les nourritures qu'on donne en vert aux chevaux sont destinées à les rafraîchir en leur lâchant le ventre, et à leur donner, par ce moyen, du corps. Le vert s'emploie donc aux jeunes chevaux et à ceux qui sont extrêmement échauffés de fatigue ou autrement. Je ne parle ici que des espèces d'herbes que les chevaux mangent dans l'écurie; ce qui s'appelle mettre les chevaux au vert; car quand on les lâche dans les herbages, on dit qu'on les met à l'herbe, et non au vert. Du vert.

» L'herbe et le vert sont bons à bien des maladies..... Cette nourriture est pernicieuse seulement aux chevaux poussifs, morveux et farcineux.

..... » Avant de donner le vert dans l'écurie, il faut commencer par saigner les chevaux, puis, le surlendemain, les mettre au vert. On coupe le vert à l'heure que la rosée est dessus. (Ainsi coupé il lâche mieux le ventre aux chevaux.) Puis on le leur donne par poignée pendant toute la journée, tant qu'ils en veulent manger, car si on leur en jetait une grande quantité devant eux, ils souffleraient dessus et s'en dégoûteraient, ce qui n'arrive pas quand on le leur donne petit à petit, et on ne dépense pas tant d'herbe. Quand le cheval est bien maigre, il faut lui donner du son deux fois par jour, sinon une fois suffit: vous ferez bien même, chaque fois que vous lui donnerez du son, de le mouiller et d'y mettre deux onces de foie

d'antimoine. Cette précaution empêchera premièrement que le vert n'agace les dents, tuera les vers à mesure que cette nourriture les formera, et garantira de la fourbure qui, quelquefois prend dans ce temps-là, mais qui n'est pas dangereuse, et qu'une saignée et un remède pour la fourbure, guérissent sans discontinuer le vert. Observez de tenir le cheval bien chaudement quand il prend le vert.

» L'orge en vert est le meilleur vert, et le plus en réputation pour les chevaux. Il y en a de deux sortes, celui qu'on appelle escourgeon, et l'autre simplement orge : ces deux orges se donnent quand ils sont en fourreau, c'est à-dire quand l'épi est prêt à sortir du tuyau. On sème l'escourgeon en hiver, et il n'est bon qu'à la fin d'Avril; l'orge commune se sème en Mars, et est propre à donner à la fin de Mai. L'escourgeon engraisse plutôt, mais l'orge purge mieux. Il faut semer ces orges de façon que vous en ayez toujours au point de maturité pendant tout le temps que vous en donnerez, qui est ordinairement un mois ou six semaines. Il faut aussi la semer très-épaisse. Chaque fois que vous donnerez l'orge, il faut toujours la mouiller.

» A défaut de ces orges, on donne le sainfoin, la luzerne, la vesce, les lentilles, le grand trèfle, en les coupant en pleine fleur; et enfin l'herbe des prés, dans le temps qu'elle est verte et tendre.

Boisson. » La seule boisson des chevaux est l'eau. L'eau blanche se donne dans certains cas. On fait aussi avaler quelquefois du vin.

» Toutes espèces d'eaux ne se donnent pas indifféremment aux chevaux ; car il y en a qui leur sont très-préjudiciables, et qui leur causent des tranchées très-dangereuses. Toutes les eaux vives et crues leur sont contraires, comme l'eau de fontaine et de puits. Mais l'eau des gran-

des rivières, d'étangs, de fossés, etc.; en un mot, l'eau séjournée et même épaisse leur est bonne.

» Quand on est obligé de donner de l'eau de puits, on la tire bien avant de la donner, et on lui laisse prendre l'air dans des pierres ou autres vaisseaux, afin de lui ôter sa crudité. Si on est pressé, on y met du son, ou du moins on met la main dans le seau, et on l'y tient quelques minutes: cette façon en diminue un peu la mauvaise qualité..... L'eau blanche, qui n'est autre chose que du son mêlé dans de l'eau, est la boisson des chevaux malades.

» Le vin s'emploie pour fortifier et donner du cœur au cheval, quand on veut le mener plus loin que de coutume, surtout dans les chaleurs; on lui en souffle dans la bouche, ou on lui en fait avaler une chopine avec la corne quand il ne veut pas le boire de lui-même. »

(GARSAULT, page 99 et suiv., édit. de Lyon, 1811)

Du Pansement des chevaux, et de la conduite journalière de l'écurie (1).

« La première chose que le palefrenier ait à faire le matin, est de bien nettoyer la mangeoire devant chaque cheval, ou avec la main, ou avec un bouchon de foin; après quoi, il donne à chaque cheval sa mesure d'avoine. Quand elle sera mangée, il relèvera la litière avec une fourche, séparant la vieille, qu'il tirera hors de la place du cheval, d'avec la nouvelle, qu'il poussera sous la mangeoire. Le crottin ou la vieille litière sera porté dehors.

---

(1) Voyez, page v, l'avant-dernier paragraphe de l'Avertissement.

» Après avoir bien balayé les places de ses chevaux, et ôté la vieille litière, il mettra une cavessine ou un filet à son cheval, et il le sortira de l'écurie, s'il se peut, pour le panser, ce qui est préférable, à cause que la poussière qui sort du cheval revole dans l'écurie sur les autres chevaux. S'il y avait obstacle pour le panser dehors, du moins il le sortira de sa place et l'attachera au poteau, après quoi il se mettra en devoir de l'étriller.

Etriller. » L'étrille doit toujours marcher à rebrousse poil; ainsi, il commencera à étriller par la croupe. Il prendra l'étrille par le manche, de la main droite, et la queue de la main gauche, et, commençant par la croupe, il ira tout le long du corps, toujours à grands coups, étendant et déployant bien son bras, sans appuyer rudement, mais a l'aise et légèrement, et finira aux oreilles. Quand il aura donné cinq ou six coups d'étrille, il la frappera contre le pavé, afin d'en faire sortir la poussière, et continuera toujours ainsi. Quand il aura étrillé un côté, il en fera autant de l'autre; et cessera d'étriller quand l'étrille n'amènera plus de poussière. Il ne passera point son étrille sur l'arête du dos, ni sur les canons des jambes.

Epousseter. » Quand l'étrille aura passé suffisamment, il la quittera pour prendre une époussette, qui est une pièce de drap ou de serge verte coupée en carré, et la tenant par un des coins avec une main, il en donnera légèrement des coups par tout le corps, afin d'en faire partir le reste de la poussière, et ensuite, avec la même époussette, il nettoyera les oreilles dedans et dehors, il frottera sous la ganache, entre les jambes de devant, entre les cuisses, enfin tous les endroits où l'étrille ne saurait aller.

Brosser. » Cela fait, il prendra la brosse, passant sa main sous la courroie, son étrille dans l'autre main; et, ayant poussé la têtière de la cavessine le plus qu'il aura pu en arrière sur le crin, ou bien, si le cheval n'a qu'un licol, l'ayant ôté, il brossera bien la tête de tout sens, à poil et à contre

poil, commençant par le front et brossant bien aux yeux et aux sourcils; car il s'y amasse beaucoup de crasse; puis, continuant à brosser par tout le corps, à chaque coup de brosse, il la frottera sur l'étrille pour la nettoyer, finissant toujours chaque endroit qu'il quitte du sens du poil, et en l'unissant bien. La brosse n'épargnera aucune partie du corps et marchera partout, jusqu'à ce qu'elle ne rendre aucune crasse ni poussière.

» Après avoir quitté la brosse, le palefrenier fera un bouchon de paille tortillée, ou de foin pour les chevaux qui ont le poil fin; ce bouchon sera dur, et gros comme le bras; il l'humectera un peu, le passera et le repassera sur tout le corps, et particulièrement sur les jambes, qu'il s'appliquera à frotter long-temps, en tout sens, le long des nerfs et aux jointures, jusqu'à ce qu'elles soient bien nettes, et que le poil soit bien uni. Ce frottement ouvrira les pores, et contribuera à maintenir les jambes saines (1).

» Quelques-uns se servent ensuite d'une époussette de friz humectée qu'ils font passer partout le long du corps, pour bien unir le poil et le rendre luisant. Les Anglais ont, pour cet effet, des époussettes de crin dont ils essuyent leurs chevaux; ils lavent ensuite ces époussettes et les laissent sècher : cette méthode est bonne, car elle nettoye à merveille.

» Quand tout cela est fait, le palefrenier doit mettre un scan à côté de lui; puis prenant son peigne, il démêlera le crin tout doucement de peur de l'arracher, commençant par le bas du crin, et finissant par la racine. Si le cheval a sa queue, il l'empoignera à un pied près du bout, et commençant à peigner comme aux crins, c'est-à-dire par en bas, il peignera et démêlera toujours en montant insen- Peigner.

(1) M. de la Guérinière dit qu'il vaut mieux les brosser.

siblement jusqu'au haut de la queue. Ensuite ayant humecté son éponge, il commencera à peigner crins et quene; mais cette fois, il commencera par la racine, et à chaque coup de peigne il passera l'éponge humide, ce qui unira et rafraîchira les crins; puis il les essuiera en faisant couler une époussette par dessus jusqu'à ce qu'ils ne restent que peu mouillés. Il lavera le peigne quand il sera crasseux. Lorsque la queue est sale, ... il prendra son seau par l'anse, et l'élevant devant lui, il fera entrer toute la queue dedans; puis remettant le seau à terre, il la frottera entre ses deux mains depuis le bas jusqu'au haut... jusqu'à ce qu'elle soit redevenue nette. (Quelques-uns se servent de savon noir ou de savon ordinaire pour en enlever la saleté.) Ensuite il lavera le fourreau du cheval avec de l'eau; ce qui se doit faire tous les jours.

Laver.

» On finira le pansement en hiver par cette cérémonie, mais en été, on y ajoutera de bien laver les jambes des chevaux en se servant d'une petite brosse faite exprès, ou de la moitié d'une brosse ordinaire que l'on trempera à tout moment dans l'eau à mesure qu'on brossera, continuant ainsi jusqu'à ce que l'eau, qui d'abord sortira toute blanche, devienne claire; ou bien on mouillera l'éponge, et, la mettant au genou ou au jarret du cheval, on la pressera, et, à mesure que l'eau coulera le long de la jambe, on fera aller la brosse du sens du poil et à contre-poil jnsqu'à ce que la jambe soit bien nettoyée.

Pansage à la main.

» Il y a une façon de panser avec la main : elle doit être préférée pour les chevaux si sensibles et si chatouilleux, que l'étrille et même la brosse les tourmentent excessivement. Cette façon consiste à tenir sa main un peu humide, et à s'en servir comme on ferait de la brosse, la passant à plat sur tout le corps en tout sens; la lavant quand elle est crasseuse, et recommençant ainsi jusqu'à ce qu'il ne paraisse plus de crasse à la main. La première fois, il y faut employer deux ou trois heures, mais ensuite

une heure tous les matins suffira. Cette manière rend le cheval très-net.

» Le pansement achevé, comme il vient d'être dit, le palefrenier sortira le crottin qu'il a balayé, s'il ne l'a fait avant le pansement. Ecurie nétoyée.

» Il couvrira ensuite chaque cheval de sa couverture, qui est une pièce de coutil bordée et ourlée tout autour. On étend cette espèce de drap de coutil sur tout le dos, depuis le garrot jusqu'à la croupe, et on le fait tenir sur le corps du cheval au moyen d'un surfaix avec son coussinet. Quelques-uns y ajoutent une croupière, de peur que la couverture ne tourne, et font joindre les deux coins de la couverture au poitrail, avec des courroies et des boucles. Couverture.

» L'usage de la couverture est bon, pour deux raisons : la première pour empêcher la poussière de s'amasser sur le corps du cheval, la seconde, afin de le maintenir dans une chaleur qui laisse un libre cours à la transpiration, supposé qu'il soit dans une écurie telle qu'elle doit être, c'est-à-dire, ni trop chaude ni trop froide.

» Après que votre cheval est couvert, s'il est trop gras et qu'il ne fasse pas beaucoup d'exercice, il est bon de le laisser au filet sans manger jusqu'à neuf heures : à l'égard des autres, on les remet en place. Le licol doit avoir deux longes de cuir ou de corde, ou bien deux chaînes de fer pour les chevaux qui ont pris l'habitude de ronger leurs longes. On passe chaque longe dans l'anneau attaché des deux côtés à la mangeoire, puis dans le trou d'une boule de bois percée, au-delà de laquelle on noue le bout de la longe, afin d'arrêter la boule qui doit être assez pesante pour que la longe puisse être entraînée par son poids, de peur que le cheval ne s'enchevêtre, c'est-à-dire qu'il ne se prenne le pied de derrière dans la longe du chevêtre ou licol ; ce qui arrive quand il vá se gratter la tête avec le pied de derrière ; alors le pied se trouvant pris dans la longe, Comment le cheval doit être attaché.

le cheval, à force de se tourmenter pour la retirer, se coupe quelquefois le paturon très-dangereusement, et s'y fait une plaie considérable.

Conservation des pieds.

» La meilleure de toutes les manières d'entretenir les pieds de devant bons, est de pousser du crottin à l'endroit où le cheval doit avoir les pieds de devant. On arrose sur-le-champ ce crottin en jetant dessus, avec la main, de l'eau du seau; afin que tant que le cheval sera à sa place, ses pieds posent sur ce crottin mouillé, ou bien avec une palette de bois, on en emplit le pied. Cette méthode est fondée sur ce que les pieds de derrière des chevaux ne sont jamais mauvais, c'est-à-dire ni mal nourris ni encastellés, etc., parce que leur fiente, sur laquelle ils sont presque toujours posés à l'écurie, les conserve en bonne consistance. Il en doit donc être de même des pieds de devant : s'ils sont toujours sur le crottin mouillé, la sole sera humectée, et la corne deviendra liante; ce que ne fait pas la fiente de vache dont quelques-uns se servent; elle tient, à la vérité la sole en bon état, mais elle altère et brûle la corne. La terre-glaise, que les marchands surtout mettent dans les pieds, entretient le pied en bon état; mais pour peu qu'on cesse d'en mettre, le pied se dessèche promptement si l'on n'y met pas du crottin mouillé (1).

Repas du matin.

» Quand tout cela est fait, on donne à chaque cheval son foin bien secoué.

Abreuver.

» A dix heures, ou à huit heures en été, on fait boire les chevaux en présentant à chacun un seau d'eau, ou bien on les mène à l'abreuvoir : cela leur fait du bien et les égaye. Si on les fait boire au seau, et que l'on trouve que l'eau soit trop crue, on en ôtera la crudité, en mettant la main dedans, ou en y brouillant du son. Il faut bien prendre garde que les chevaux ne boivent de l'eau crue,

(1) Voyez, page 265, un moyen de conserver la corne.

c'est-à-dire de l'eau de fontaine, de petite rivière, ou de l'eau sortant du puits. Quand ils reviendront de l'abreuvoir, on leur avalera l'eau des quatre jambes avec les deux mains, et on les leur essuiera ensuite avec de la paille. Si on mène les chevaux boire à quelque eau minérale, ils n'en voudront point boire d'abord, mais cette eau leur est très-saine, et ils s'y accoutumeront par la suite.

» A leur retour de l'abreuvoir, ou après avoir bu au seau, ils mangeront leur foin jusqu'aux environs de midi : vers cette heure, on leur donnera l'avoine bien remuée. L'avoine donnée, le palefrenier se retire, et on laisse manger les chevaux tranquillement, sans aller et venir dans l'écurie, afin qu'ils ne soient inquiétés de rien, et de peur qu'en tournant la tête, à cause du bruit qu'ils entendraient, ils ne laissent tomber une partie de leur avoine..... Avoine.

» Vers quatre heures et demie, on donnera du foin; à six heures du soir on fera boire, et à sept heures on donnera l'avoine pour la dernière fois du jour. A neuf heures du soir, on mettra de la paille dans le râtelier; puis on ôtera la couverture, ... en la coulant en arrière dans le sens du poil... Avant ou après avoir ôté la couverture, on fait la litière de la façon qui suit : la paille la plus propre de la veille ayant été poussée le matin sous la mangeoire, comme nous l'avons dit, le palefrenier, pour faire sa litière, tirera avec sa fourche cette paille, l'étendra jusqu'aux pieds de derrière du cheval, puis défaisant une botte de paille nouvelle, il en éparpillera une couche sur l'ancienne, et la litière sera faite. Ensuite si une des longes du licol a été attachée au râtelier, vous la repasserez dans l'anneau de la mangeoire, afin que le cheval puisse se coucher.

Repas du soir. Avoine. Préparations pour la nuit. Litière.

» Alors le gouvernement de l'écurie est fini pour ce jour, et le palefrenier se retire...

» Voilà, je crois, la meilleure manière de gouverner les chevaux à l'écurie, quoiqu'il y ait plusieurs autres méthodes, selon le goût et l'opinion (1).

(M. de GARSAULT, page 94 et suivantes).

Soin des Chevaux au retour du travail, d'une course, de la chasse, et en voyage, etc. (2).

... « Le travail fait, si le cheval est en sueur, on le tourne à sa place, et lui ayant ôté la selle (3), on lui abat bien la sueur par tout le corps avec le couteau de chaleur, qui n'est autre chose qu'un morceau de vieille faux. Pour cet effet, on tient le couteau à deux mains, et on le mène toujours du sens du poil partout le corps, puis avec une

---

(1) Dans la cavalerie, le déjeûner des chevaux est fixé à six heures du matin en hiver, et à cinq en été; le pansage, une heure après; l'abreuvoir, après le pansage; l'avoine, au retour de l'abreuvoir, après que les chevaux ont été bouchonnés, et on leur donne de la paille après que l'avoine est mangée : leur dîner est fixé à midi; le pansage du soir, à trois heures; l'abreuvoir, l'avoine, etc., comme le matin; leur souper, à six heures du soir en hiver, et à sept et demie en été; ensuite la litière, etc.

Au reste, la régularité dans la nourriture et dans les heures des repas et du pansage, est nécessairement subordonnée aux circonstances, au travail et au service des chevaux. Il ne s'agit ici que des heures et de la méthode ordinaires, et de s'en rapprocher, en tout temps, autant que possible..

(2) D'après MM. *de Garsault, de la Guérinière,* et autres. Voyez, page 5, l'avant-dernier paragraphe de l'Avertissement.

(3) Dans la cavalerie, on ne desselle que quand les chevaux sont refroidis.

époussette on essuie bien la tête, et entre les jambes de devant et de derrière; puis prenant ensuite une poignée de paille dans chaque main, on frotte bien par tout le corps, et particulièrement sous le ventre, jusqu'à ce que le cheval soit sec; ou du moins, si on ne peut pas le sécher totalement avec la paille, on lui met la couverture, et on le laisse ainsi jusqu'à ce qu'il soit sec; puis on le pansera à fond,... on lui donne l'avoine, et on ne le fait boire qu'après; car il est dangereux de faire boire les chevaux trop tôt après leur exercice.

Chevaux de chasse.

» Les chevaux de chasse ne doivent pas être dessellés quand ils ont chaud en arrivant de la chasse, de peur qu'il ne se fasse enflure sous la selle, on ne les doit desseller que quand ils sont refroidis. C'est de peur d'enflure, et par la même raison, que les postillons, mettent de la paille sur le dos des chevaux de poste pour les ramener, parce qu'ils sont obligés de les desseller en arrivant. Si vos chevaux sont en sueur, il faut la leur abattre,... et ne les faire boire de long-temps. Une attention à avoir encore à la fin de la chasse, si votre cheval a bien chaud, lorsque l'animal est pris, c'est d'aller et venir cent pas, cinq ou six fois au pas, pour le laisser rasseoir; et quand vous vous arrêtez, soit que vous descendiez, ou que vous restiez à cheval, il faut toujours placer votre cheval dans le terrain le plus sec, de peur que l'humidité ne lui refroidisse les pieds, ce qui lui est nuisible.

Chevaux de carrosse.

» Les chevaux de carrosse ne sont communément guères dérangés des heures du pansement et des repas dans les villes. Je dirai seulement, à l'égard de la nourriture, que ceux qui sont la plus grande partie du jour à travailler, doivent avoir la paille pendant le jour, et le foin la nuit. D'ailleurs, l'essentiel des soins que l'on doit porter aux chevaux de carrosse, est celui des jambes; cette partie du corps étant la plus fatiguée d'être toujours sur le pavé,

et, le plus souvent, salie d'une boue âcre et salée, qui, corrodant le cuir, l'altère, et y faisant crever les vaisseaux lymphatiques, cause tous ces maux de jambes et de pieds, comme eaux, poireaux, fics, etc. C'est pourquoi on doit avoir une extrême attention à leur bien nettoyer les jambes quand ils reviennent de la ville, afin d'ôter très-exactement la boue qui se fourre dans le poil du pâturon et dans le fanon, qui est communément beaucoup plus garni à ces sortes de chevaux qu'aux autres. Pour cet effet, il faut bien se garder de suivre la manière de la plupart des cochers qui mouillent le balai de jonc, et le passent plusieurs fois sur les jambes du sens du poil, ce qui ne nettoie que la superficie, et laisse la boue à la racine du poil. Au lieu de cette méthode, qui est très-mauvaise, il faut prendre une éponge mouillée, d'une main, et de l'autre, une petite brosse longue, placer votre éponge au genou et au jarret; et, à mesure que vous presserez l'éponge, vous brosserez bien les jambes en tout sens, et long-temps, jusqu'à ce que l'eau tombe à terre toute claire; et quand même vous auriez mené laver les chevaux à la rivière, il est bon, s'il y a loin pour le retour, de laver encore les jambes après en être revenu, pour ôter la boue qu'ils auront pu prendre de la rivière à la maison.

» Il y a des chevaux de carrosse fort gros, qui dans les grandes chaleurs de l'été, quoiqu'on les ait menés très-doucement, battent du flanc à toute outrance, quelquefois pendant une heure après être rentrés à l'écurie, pour s'être mis hors d'haleine ou par ardeur ou par faiblesse. Il faudra les promener pendant une demi-heure, au petit pas; après quoi on les débridera, on leur donnera du son mouillé; puis on leur fera une bonne litière; ils seront très-soulagés aussitôt qu'ils auront uriné, et il ne leur arrivera aucun mal.

Chevaux outrés de fatigue.

» Quand on a outré des chevaux de carrosse ou des che-

vaux de chasse par une longue course, il est nécessaire, pour éviter la fourbure, ou même qu'ils n'en meurent, de commencer par leur bien abattre la sueur avec le couteau de chaleur, leur laver les jambes, puis les bien frotter et bouchonner par tout le corps, ensuite les promener environ une demi-heure, pour leur laisser prendre doucement haleine; après quoi on leur fera avaler une bonne pinte de vin rouge tiède avec deux muscades râpées, puis jetant deux poignées de sel dans deux pintes de vinaigre, on frottera bien les jambes à froid avec cette composition. De plus, on leur fondra dans les pieds (ce qui est essentiel pour empêcher la fourbure) de l'huile de laurier toute bouillante, ou à son défaut, de l'huile de noix ou de navette, et on mettra, par dessus des cendres chaudes, de la filasse et des éclisses. On remettra le cheval à l'écurie, on le couvrira bien, et on lui fera une bonne litière; une heure après, on lui donnera un lavement, et une demi-heure après, on lui donnera du son mouillé (1).

» Ayez soin de tenir les embouchures bien nettes, de peur de dégoûter les chevaux, ce qui arrive lorsqu'on leur met un mors où l'écume a croupi. Voyage.

» Il faut emboucher le cheval qui voyage, avec le mors le plus léger qu'on pourra, de peur qu'un mors trop grossier ne lui entraîne la tête,... et ne la fasse peser à la main quand il commence à se lasser. — Il faut avoir grande attention que les chevaux, pour le voyage, soient ferrés

---

(1) Voyez, page 18, Breuvage purgatif après un exercice violent; page 141, Breuvage pour les chevaux exténués par de grandes fatigues; page 300, Pilules cordiales pour les chevaux de chasse; et, page 309, Breuvage cordial pour les chevaux ramenés en nage dans les grandes chaleurs. — Voyez aussi la Table des matières, au mot CHEVAUX.

à leur aise. — Il est nécessaire de mettre son cheval en haleine quelques jours avant le voyage, en le promenant tantôt la valeur d'une demi-lieue, tantôt une lieue et plus, jusqu'à la veille ou l'avant-veille du départ. — Il est bon, le jour du départ, de mettre sous la selle une couverture en double, afin d'empêcher que la selle ne le blesse. — On fera d'abord de petites journées, par exemple, le premier jour six lieues communes; on augmentera le second jour, et ainsi petit à petit jusqu'à quatorze lieues par jour, moitié avant et moitié après dîner : il vaut mieux mettre la plus grande moitié avant qu'après dîner. Si on peut mettre pied à terre aux montagnes, soit en les montant, soit en les descendant, on soulagera d'autant son cheval; et si on peut séjourner au bout du troisième ou quatrième jour, il s'en trouvera mieux, parce que ce repos renouvellera ses forces. — Les allures dont on se sert ordinairement en voyage sont le pas ou le petit trot; ces deux allures ne fatiguent point le cheval. A l'égard des chevaux de carrosse, on se sert successivement du trot, et du pas pour leur laisser reprendre haleine; car un cheval qui tire la perd plutôt que celui qui porte. On suivra, du reste, pour eux tout ce que nous venons de dire du cheval de selle.

Dinée. Avant d'arriver à la dinée, si le cavalier trouve de l'eau qui ne soit pas vive à quelque distance de l'auberge, il sera bon d'y faire boire le cheval, mais à plusieurs reprises, principalement s'il a un peu chaud, ensuite on doublera le pas pendant quelque temps. Il est bon aussi de lui laver les jambes, si on trouve un beau gué, en l'y faisant aller et venir deux ou trois fois, sans lui mouiller le ventre; cela empêche la chute des humeurs sur les jambes. Cette précaution de faire boire en chemin est utile, à cause qu'on n'oserait faire boire un cheval qui a chaud en arrivant à l'écurie, ni même que long-temps après qu'il est reposé, de peur qu'il ne lui prenne des tranchées, ou qu'il ne de-

vienne fourbu; ce qui ferait que le temps de repartir venu, le cheval pourrait ne pas avoir bu. — Il est encore fort à propos de mener le cheval échauffé doucement pendant un quart d'heure avant que d'arriver à l'auberge : ceci est principalement pour les chevaux de carrosse; cela les rafraîchit, les repose petit à petit, et les met en état de dîner plutôt après leur arrivée; de plus, le refroidissement subit et les inconvéniens qui en arrivent sont évités.

» Si le cheval arrive à la dînée ayant bien chaud, on le fera promener doucement, jusqu'à ce qu'il soit passablement refroidi, puis on le passera dans l'eau sans lui mouiller le ventre, comme il vient d'être dit, ou bien, en l'entrant à l'écurie, on lui fera bien laver et bassiner les jambes avec de l'eau froide : on se gardera bien de les lui faire frotter, ce qui y attirerait les humeurs, au lieu qu'il est question de les empêcher d'y tomber.

» Quand le cheval sera dans l'écurie, on l'attachera avec sa bride au râtelier, dont on aura fait ôter le foin; et ayant défait la gourmette (1), on le laissera bridé pendant une demi-heure ou une heure avant de le faire boire ou manger, surtout s'il a chaud. Pendant ce temps il mâchera son mors, ce qui lui fera venir de l'écume et lui rafraîchira la bouche. S'il a humé beaucoup de poussière, il sera bon de lui laver la bouche avec une éponge imbibée d'oxicrat : tout cela lui fera venir l'appétit. — Ayant attaché votre cheval au râtelier, si c'est un cheval de selle, vous lâcherez les sangles, vous leverez la croupière de dessous la queue, puis vous fourrez de la paille fraîche sous les panneaux de la selle, entre la selle et le cheval; ou bien, sans le désangler, vous lui laisserez la selle sur le corps. Il ne faut,

(1) M. de la Guérinière conseille de la passer dans la bouche, par-dessus le mors.

comme vous voyez, jamais désangler un cheval à la dînée, surtout en hiver, parce que pour peu qu'il ait chaud, il est certain que ce qui est sous la selle ayant plus de chaleur que le reste du corps, le froid subit qui frapperait le dos, si on ôtait d'abord la selle, interromprait la transpiration, occasionnerait de grosses ampoules à cette partie, qui incommoderaient ensuite le cheval, et pourraient même s'écorcher à la longue, et se changer en une plaie ou en un cors. On laisse aussi le harnois aux chevaux de carrosse. — Après ces précautions, faites lever les quatre pieds pour voir s'il ne manque point quelques clous aux fers. Si cela était, il faudrait les faire remettre.

» Quand vous jugerez que le cheval est assez refroidi, débridez-le, et jetez-lui du foin dans le râtelier; quelques momens après, donnez-lui l'avoine, et examinez s'il la mange bien; s'il la refuse, ôtez-la lui sur-le-champ, pour ce repas seulement, et donnez-lui à la place du son mouillé. Si ce dégoût continuait par la suite, on lui donnerait une once de thériaque ou d'orviétan, ou deux onces de foie d'antimoine dans du vin. Ponr éviter cet inconvénient de dégoût autant qu'on le peut, il faut, dans le commencement d'un voyage, ménager l'avoine à votre cheval, de peur que n'étant pas encore fait à la fatigue, cet accident ne lui arrive, et augmenter la dose petit à petit, à mesure qu'il s'accoutume à cheminer. — Quand le cheval a bien chaud, il faut lui donner l'avoine avant de le faire boire; autrement vous le ferez boire avant l'avoine. Surtout qu'il ne boive que de l'eau reposée et point cruc.

» Au bout de deux heures et demie ou trois heures que le cheval aura été à l'écurie, vous pouvez repartir pour aller gagner la couchée.

— Couchée. » Il faut, en arrivant à la couchée, suivre une partie des préceptes qui ont été donnés pour la dînée, comme d'arriver doucement, de faire promener le cheval en cas qu'il

ait chaud, de le faire passer dans l'eau pour lui laver les jambes, ou de les lui laver avec un seau d'eau fraîche ; et, quand il est arrivé, de le laisser qnelque temps sellé et bridé. Quand il sera refroidi, on lui donnera un coup d'étrille, puis on le couvrira bien. On aura soin de faire remettre les clous qui manqueront aux fers, on donnera l'avoine, on fera boire; puis on mettra du foin dans le râtelier pour la nuit, et on lui fera une bonne litière. — On visitera les pieds pour en ôter, avec un couteau ou un cure-pied, les petites pierres ou graviers qui s'y rencontreraient, puis on les remplira de crottin mouillé. On examinera aussi si le cheval n'a pas les pieds chauds et douloureux. S'il en était ainsi, il faudrait le déferrer pour voir si le fer ne porte point sur la sole, ce qui se reconnait lorsqu'on voit quelqu'endroit dn dedans du fer plus poli et plus luisant que le reste : cet endroit lissé est celui où le fer a porté. Vous ferez parer le pied vis-à-vis de cet endroit, puis le fer étant rattaché, vous ferez fondre dans le pied de la poix noire ou du goudron, afin de nourrir la sole, d'ôter la douleur, et de raffermir le pied. Quand les pieds d'un cheval sont douloureux à un certain point, il le donne souvent à connaître en se couchant aussitôt qn'il est débridé. Si alors vous lui voyez l'œil bon et qu'il mange bien, quoiquc conché, il est sûr que son mal est an pied, et il aimera mieux rester couché que de se lever ponr manger. Examinez encore si le cheval se coupe : il faudra, si cela est, y porter remède par la ferrnre.—Avant de quitter le cheval le soir, il faut avoir attention de l'attacher, de façon qu'il puisse se coucher à son aise; c'est-à-dire qu'il faut laisser à sa longe assez de longueur pour qu'il puisse avoir sa tête bas.

» En ôtant la bride, ayez soin de bien laver le mors en le plongeant, à plusieurs reprises, dans un seau d'eau claire, puis vous la suspendrez pour le faire sécher. Voyez

aussi si les porte-mors sont en bon état. Si vous vous apercevez que la gourmette ait écorché le cheval, garnissez-la de cuir gras ou de feutre. Quand vous ôtez les harnois des chevaux de carrosse, voyez s'ils ne les ont point écorchés en quelqu'endroit, et si cela est, servez-vous des moyens indiqués pour les *écorchures*. — De même, quand vous ôtez la selle, il est essentiel de visiter et de manier les arçons pour voir s'ils ne sont point décolés ou rompus; examinez si la bande du garrot ou les deux grandes bandes ne se détachent point des arçons; et, en cas que la selle ait blessé ou foulé le cheval, ce qu'on connaîtra mieux une heure après qu'il aura été dessellé que sur-le-champ, vous commencerez par remédier à la blessure, enflure ou foulure, en employant les remèdes indiqués dans ce traité; puis après avoir reconnu l'endroit de la selle qui a causé le mal, vous y remédierez en ôtant de la bourre de cet endroit, ou en le faisant cambrer. Vous ferez sécher les panneaux de la selle au soleil ou au feu, puis vous les battrez avec une gaule, pour empêcher qu'ils ne durcissent et ne blessent le cheval.

» Il arrive quelquefois que les chevaux maigrissent pendant un long voyage, de façon que quoique la selle fût très-bien ajustée et portât bien partout lorsqu'on a commencé la ronte, cependant elle devient trop large et porte sur le garrot ou sur les reins, parce que la pointe des arçons ne portera plus contre le corps du cheval. Si cela est arrivé, il faut faire rembourrer ces pointes d'arçon avec du crin ou de la bourre de cerf. Il est même quelquefois nécessaire, quand le corps du cheval est fort diminué, de faire remettre du feutre au bout des arçons.

Chevaux de bât. » Quand les chevaux de somme sont enflés sous le bât, il y a des gens qui les laissent bâtés toute la nuit pour retenir l'enflure et l'empêcher d'augmenter; mais cette mé-

thode est très-mauvaise, parce qu'elle contraint les chevaux à rester debout et les empêche de se reposer; il vaut mieux remplir un sac de fumier bien chaud, et le lier sur l'enflure; il la dissipera.

» Il est pernicieux de frotter les jambes des chevaux au moment de leur arrivée, parce que cela les leur roidit et y attire les humeurs; mais il est très-bon de les bien bouchonner et frotter, même long-temps, quand le cheval est tout-à-fait refroidi.

» Le lendemain, avant le départ, faites toujours manger l'avoine au cheval, pour lui donner du courage et la force d'arriver à la dînée. »

FIN DES ADDITIONS.

TABLE DES MATIÈRES.

(Il y a, au commencement du volume, une Table des Chapitres, suivie de celle de l'Appendice.)

A.

Abcès, page 192. — Deux espèces, *ibid.* — Tumeurs ou abcès provenant de causes externes, *ibid.* — Sang extravasé, p. 193. — Tumeurs ou abcès provenant de causes internes, *ibid.* — Pansement et cicatrisation, p. 194. — Remède pour les abcès, p. 332.
Voyez *Apostume*, *Tumeurs*.

Abreuver. De la manière d'abreuver les chevaux, p. 384.
Voyez *Boisson*.

Acier préparé (Poudre d'). — Manière de la faire, p. 53.

Aigreurs. Donnent des vents et des coliques, p. 19, 1er paragraphe du chap. V. — Breuvage propre à corriger les aigreurs de l'estomac, recette 12, p. 21, et p. 22, le 4e paragraphe du chap. V. — Autre remède, p. 334.

Ail (Sirop d'), p. 314.

Alimens. Leur bonne qualité préserve des maladies compliquées, p. 5; — verts ou nonveaux, dangereux, p. 19, 1er paragr. du chap. V; — mal digérés, occasionnent des convulsions, p. 70, 4e paragr. du chap. XV.
Voyez *Nourriture*.

Aloès (Remarques sur l'); comment on prévient les coliques qu'il est susceptible d'occasioner; — celui des

Barbades préférable à tous les autres; — comment on le reconnaît, p. 13.

Altératifs (Remèdes), p. 120. — Ce que c'est, *ibid.* — En quels cas nécessaires, *ibid.*; — long-temps continués, et ponrquoi, p. 123. — Pilules altératives, p. 121. — Autres, p. 123; — pour l'engorgement des jambes, les Arètes, les Grappes, etc., p. 121; — pour le Farcin, la Morve, les Dartres, la Gale, l'engorgement des articulations, etc., p. 122.

Voyez *Maladies chroniques*, *Débilité*, *Maigreur*.

Ammonia (Eau d'). — Ce que c'est, p. 87 et 147.

Amputation de la queue. Voyez *Queue*.

Anglaiser. Voyez *Queue*.

Anti-coeur ou Avant-coeur, p. 274; — description, *ibid.*; — danger, *ibid.*; — remèdes et traitement, *ibid.*; — régime, p. 276. — Méthode dangereuse des maréchaux de campagne, *ibid.* — On ne doit pas ouvrir la tumeur, et pourquoi, *ibid.*

Antimoine (Oxide d') uni au phosphate de chaux (Poudre antimoniale), p. 324. Voyez *Poudre*.

Antimoine tartré. — Ce que c'est, p. 101.

Apoplexie, p. 69 et sniv. Voyez *Léthargie*, *Vertigo*.

Apostume. Voyez *Tumeurs*, *Abcès*.

Appendice, p. 296 et suivantes.

Appétit. Breuvage pour rendre l'appétit, p. 141.

Arètes ou Grappes, p. 206. — Ce que c'est, p. 207; — en quoi elles diffèrent, p. 206 et 207; — causes, p. 207; — récentes, traitement, moyens de les prévenir, p. 207; — volumineuses, comment traitées, p. 209. — Ean caustique, p. 209 et 210. — Cataplasme préparatoire, p. 211; — opère la guérison dans la plnpart des cas récens, p. 212. — Traitement interne, également important, p. 213. — Succès de cette méthode, même dans les cas invétérés, p. 217. — Médecine mercurielle pour les arètes ou grappes, p. 14. — Remède pour les cas ré-

cens, p. 310. — Onguent pour les arêtes ou grappes, p. 317.

Voyez *Jambes, Engorgement des jambes.*

Arrière-main (Parties dont se compose l'), p. 336, 342.

Ars; — ce que c'est, p. 339. — Saignée aux ars, p. 348.

Voyez *Blessures, Ecorchures, Meurtrissures, Plaies.*

Articulations. Ulcères aux articulations, p. 180. — Remède pour les plaies aux articulations, p. 326. — Roideur des articulations, comment dissipée, p. 177.

Voyez *Coude, Grasset, Jarret, Boulet, Garrot.*

Articulations (Suintement des), p. 173. — Plaies accompagnées de cet accident, trop peu étudiées jusqu'ici, *ibid.*; — légères, et provenant de ponction, comment traitées, p. 174; — anciennes et considérables, comment traitées, *ibid.*; — au genou, difficiles à guérir; traitement, p. 176. — Traitement interne, p. 177. — Roideur des articulations, comment dissipées, *ibid.* — Remèdes pour les plaies aux articulations, p. 326, 327.

Ascarides. Voyez *Vers.*

Assa-foetida (Teinture d'), p. 382.

Asthme, p. 34. — Deux espèces; — caractères distinctifs; — symptômes; — remèdes et traitement, *ibid.* — Bon effet, même dans les cas graves, p. 36. — Divers remèdes et médicamens, p. 314, 332.

Atteintes. Moyens de guérison, p. 148, 150, 213; et recette 149, p. 212.

Atteinte encornée. Voyez *Ulcère à la couronne.*

Aubergistes. Onguent qu'ils devraient toujours avoir chez eux, recette 186, p. 290. — Ses propriétés, p. 291.

Avant-cœur. Voyez *Anti-cœur.*

Avant-main (Parties dont se compose l'), p. 336. — Situation et division particulière des parties de l'avant-main, p. 337.

AVERTISSEMENT, p. iij.
AVIVES. Voyez *Gourme, Saignée à la langue.*
AVOINE. Voyez *Nourriture, Pansage.*
AVORTEMENT. Soins à donner aux jumens en cas d'avortement, p. 360, 361, 367, 368. — Singuliers moyens conseillés par M. Parkinson pour le prévenir, p. 367 et 368.
Voyez *Jumens.*

B.

BARENTIN DE MONTCHAL. Voy. *Montchal.*
BAUME DES MOINES (pour les blessures), p. 327.
BAUME DE SOUFRE, p. 312.
BARBE. — Ce que c'est, p. 337.
BARBES. — Ce que c'est; — moyen de guérison, p. 229.
BENJOIN (Teinture de), p. 326.
BÉTAIL (Remède pour les plaies fraîches de toute espèce de), p. 327. — Le gros bétail est sujet au pissement de sang en été, et parfois, lors du changement de pâturages, p. 292. — Remède pour cette maladie, *ibid.* — Remède pour les moutons, p. 290; — pour les brebis, p. 293.
BÊTES A CORNE. L'auteur a publié un Traité estimé sur les maladies des bêtes à corne et des moutons, p. 290.
Voyez *Bétail.*
BÊTES VENIMEUSES (Morsures et piqûres de), p. 249.
BISTOURNER. — Ce que c'est, p. 254.
Voyez *Castration.*
BLESSURES aux articulations. Voyez *Articulations.*
— au boulet. Voyez *Boulet.*
— sous le collier, p. 202 et 205.
Voyez *Collier.*
— au coude. Voyez *Coude.*
— de diverses parties, p. 158 et suivantes.

Blessures sur le dos. Voyez *Dos.*
— aux épaules. Voyez *Epaules.*
— au garrot, p. 202 et suiv.
Voyez *Garrot.*
— au grasset. Voyez *Grasset.*
— aux jambes. Voyez *Jambes.*
— sur les nerfs ou tendons. Voyez *Jambes.*
— sur les reins ou rognons. Voyez *Reins.*
— sous la selle. Voyez *Selle.*
— aux pieds. Voyez *Pieds.*
— à la tête. Voyez *Tête.*
— aux paupières, aux yeux. Voyez *Yeux.*
Blessures. Voyez ci-dessus et à la page précédente. Voyez *Plaies.*
— (Baume pour les), p. 327.
— (Divers remèdes pour les), p. 316, 317, 326, 327, 332.
— de l'espèce humaine (Remède pour les), p. 328.
Boisson. De la boisson des chevaux, p. 372, 378 et 384.
Voyez *Abreuver.*
Botts. Voyez *Vers.*
Bouche (Description de la), p. 337.
Voyez *Barbes, Chancres, Dents, Lampas.*
Boulet (Blessures au), p. 170.—Effort du boulet, p. 148.
Voyez *Atteintes, Efforts, Molettes.*
Bourses. Ce que c'est, p. 253.
Voyez *Maladie des poulains, Castration.*
Bras. Ce que c'est, p. 339.
Brebis. Remède pour guérir le déchirement qu'éprouvent les parties sexuelles des brebis en agnelant, p. 293 et 294.
Voyez *Moutons, Bétail, Bêtes à corne.*
Breuvage (Manière de faire prendre un), p. 357.— On ne doit pas faire bouillir les graines ni les racines contenant une huile essentielle, qui doivent entrer dans la composition d'un breuvage, p. 62.

Breuvage pour les aigreurs, p. 21 et 22.
— anodin, p. 52.
— pour l'anti-cœur, p. 275.
— anti-spasmodique, p. 75.
— apéritif et anodin, p. 52.
— apéritif et fébrifuge, p. 251.
— pour l'asthme, p. 36.
— astringent, doux et fortifiant, p. 84.
— astringent, p. 144.
— pour les coliques ou tranchées, p. 308; — pour les mêmes, en route, p. 309.
— pour les coliques de vents, p. 21. — Autre, *ibid.* — Autre, p. 310.
— pour les convulsions, p. 82, recette 58; et, p. 83, 10e et 11e paragr. du chap. XVI. — Autre, p. 307.
— cordial, pag. 30. — Autre, p. 144. — Autre pour les chevaux ramenés en nage par un temps chaud, p. 309.
— pour le cours de ventre, p. 15. — Autre, *ibid.*
— pour les dartres, p. 61. — Autre, p. 63.
— dépuratif, p. 85.
— diurétique, p. 16. — Autre, p. 214.
— pour le farcin, p. 49.
— fébrifuge, p. 82, recette 58; et, p. 83, 10e et 11e paragraphes du chap. XVI.
— fébrifuge et apéritif, p. 251.
— fébrifuge et dépuratif, p. 84.
— pour la fièvre, p. 26. — Autre, p. 82 et 83. — Autre, p. 84. — Autre, p. 299. — Autre, p. 306 et 307.
— pour la fièvre inflammatoire, p. 299, 307.
— fortifiant, p. 52. — Autre, p. 84.
— pour la fourbure, p. 279.
— pour les inflammations externes, p. 85.
— pour l'inflammation du poumon et la pleurésie, p. 109.
— pour la jaunisse, p. 119.
— laxatif, p. 74.

Breuvage pour les morsures de vipère ou de couleuvre, p. 250.
— pour la morsure des chiens enragés, p. 251. — Autre, p. 252.
— d'acide nitrique pour la morve, p. 42.
— pectoral, p. 31 (numérotée 29 par erreur).
— pour les piqûres de guêpes ou de frélons, p. 250.
— pour le pissement de sang et pour corriger les urines, p. 292.
— pour la pleurésie et l'inflammation du poumon, p. 109.
— purgatif, p. 18. — Autres, p. 25, 54, 63, 81, 127, 275 et 279.
— stomachique, p. 89. — Autres, p. 140 et 169. — Le premier, recommandable pour refaire les chevaux en route, pour ceux exténués par de longues maladies ou de longues fatigues, et pour ceux qui manquent de cœur, ou qui ont perdu l'appétit.
— tonique et fortifiant, p. 52.
— pour la toux, p. 33.
— pour corriger les urines, p. 292.
— pour les vents, p. 21. — Autre, *ibid.* — Autre, p. 310.
— pour le vertigo, p. 307.
Brosser. Voyez *Pansage*.
Brugnone, auteur d'un Traité italien sur les haras, p. 362. — Ses instructions sur les soins à donner aux jumens lorsqu'elles mettent bas, et à leurs poulains durant les premiers jours de leur naissance, *ibid.* et suiv.
Brulure, p. 317.

C.

Calus (Callosités, tumeurs calleuses), comment dissipés, p. 151, 323, 329.
Canal. Quelle est cette partie, p. 337.
Canon. Quelle partie de la jambe est ainsi appelée, p. 339.

Carie, pag. 173, 175, 179, 197, 202, 203, 240, 329. — L'usage prolongé des tentes occasionne la carie, p. 57. — Il en est de même du séton, p. 285.

Castration, p. 253. — Manière de l'exécuter, *ibid.*; — préférable à la ligature des vaisseaux spermatiques, p. 254. — Régime et traitement avant et après l'opération, p. 255. — Absence de tout danger par cette méthode, *ibid.*

Cataplasme pour les arètes, grappes, peignes, etc., pag. 211; — pour la gourme et les tumeurs, p. 93; — pour la tuméfaction des yeux, p. 97. — Autre, *ibid.*; — pour les ulcères à la couronne, p. 241. — Autre, p. 242.

Cataracte. Voyez *Yeux lunatiques, Taie.*

Catharre. Voyez *Morfondure.*

Caustique lunaire. Ce que c'est, p. 240; — employé pour teindre les poils blancs en noir, p. 288.

Voyez *Eau.*

Caustiques. Les caustiques employés par quelques personnes pour faire une étoile artificielle au front altèrent la peau et rendent la place chauve, p. 288.

Cerf (Mal de). Conjectures sur l'origine du nom de cette maladie, p. 70.

Voyez *Mal, Vertigo.*

Chairs baveuses, fongueuses ou superflues. Moyens de les enlever, p. 164, 194, 195, 201.

Chancres dans la bouche, p. 232; — causes, remèdes et traitement, *ibid.*

Chancre au pied, p. 246; — causes ordinaires, traitement, opération, *ibid.* — Perte du sabot; ce qu'il y a à faire en pareil cas; moyen de prévenir cet accident, p. 248. — Traitement interne, *ibid.* — Succès habituel de cette méthode, p. 249. — Onguent pour les chancres au pied, p. 317.

Charge fortifiante pour les membres inférieurs, après l'application du feu, p. 157.

Charge vésicatoire, après l'application du feu, p. 156.
— vésicatoire, après le traitement de l'éparvin calleux, de la forme, des suros, des osselets, etc., p. 188.
Voyez *Diachilon, Oxycroceum, Paracelse, Emplâtre, Vésicatoire.*
Chataigne. Ce que c'est, p. 339.
Chaux préparée (Carbonate de), p. 144 et 333.
— composée (Poudre de), p. 333.
— (Oxide d'antimoine uni au phosphate de); poudre antimoniale, p. 324.
Cheval (Noms et situation des parties extérieures du), p. 336.
Chevaux (Manière de gouverner les), p. 4; — dépend de leur usage, *ibid.* — Saignée évitée autant que possible, p. 5. — Poudre pour les chevaux au sec, en route, et à l'écurie, p. 5 et 6; — elle rend le poil lisse, p. 6. — Comment doit être gouverné le cheval auquel on fait prendre médecine, p. 9 et 11. — Breuvage purgatif après un exercice violent, p. 18. — Le froid et l'eau froide sont nuisibles à un cheval qui a chaud, p. 19, 28, 29, 58, 105, 124, 142, 279. — Comment on doit gouverner un cheval qui a chaud en route, p. 29. — Breuvage pour refaire les chevaux en route, p. 141. — Breuvage cordial pour les chevaux ramenés en nage dans les grandes chaleurs, p. 309. — Chevaux poussifs, comment gouvernés, soit à l'écurie, soit en route, p. 114. — Remède pour les chevaux gros d'haleine, p. 116. — Breuvage pour les chevaux exténués par de longues maladies ou de grandes fatigues, p. 141. — Breuvage pour les chevaux qui manquent de cœur, *ibid.* — Remède pour détruire la teigne des jeunes chevaux, p. 291. — De la nourriture et de la boisson des chevaux, p. 372. — De leur pansement et de leur conduite journalière à l'écurie, p. 379. — Soin des chevaux au retour du travail, d'une course, de la chasse, en voyage, etc., p.

386. — Chevaux outrés de fatigue, p. 388. — Chevaux dégoûtés, p. 392. Voyez *Appétit*.

Chevaux de bât. Moyen de guérir les enflures sous le bât, p. 394 et 395.

— de carrosse (Médecine pour les chevaux), p. 10 et 11. — Autre, p. 12 et 13. — La gras-fondure est commune, en été, parmi les chevaux de carrosse, p. 123. — Breuvage pour la prévenir, p. 18 et 19. — Soin particulier des chevaux de carrosse, p. 387. — Gros chevaux de carrosse sujets à un violent battement de flanc, ce qu'il y a à faire pour les soulager, p. 388.

— de chasse, exigent un soin particulier, p. 5. — Quand purgés, p. 8. — Médecine pour les chevaux de chasse, p. 12 et 13. — Breuvage purgatif après une journée de fatigue, p. 18 et 19. — Onguent très-utile pour les crevasses, atteintes, chicots, etc., p. 212 et 213. — Pilules cordiales pour les chevaux de chasse, p. 300. — Chevaux de chasse blessés par la selle, pag. 88. — Soin des chevaux de chasse, soit à la chasse, soit au retour, p. 387. — Chevaux de chasse outrés de fatigue, p. 388.

Voyez *Froid*, *Eau*, *Transpiration*.

— de course (Soin particulier des), p. 5. — Quand purgés, p. 8. — Médecine pour les chevaux de course, p. 12 et 13 (recette 4). — Breuvage purgatif après une journée de fatigue, p. 18. — Breuvage cordial pour les chevaux ramenés en nage dans les grandes chaleurs, p. 309.

— enflés à la suite d'une médecine (Remède pour les), p. 16.

— entiers. Poudre pour leur rendre le poil lisse, p. 6.

— de fatigue. Quand purgés, p. 8. — (Médecine pour les), p. 13.

— de labour, ont rarement besoin d'être saignés, ni purgés, p. 4. — Quand purgés, p. 8.

Chevaux lunatiques. Voyez *Yeux*.

— de poste ont, de temps en temps, besoin de purgatifs, p. 8. — (Médecine pour les), p. 12. — (Onguent pour les), p. 291. — La gras-fondure est commune, en été, parmi les chevaux de poste, p. 123; — remède pour la prévenir, p. 18 et 19. Voyez *Poste*.

— au sec (Poudre pour les), p. 5. — Quand doivent être purgés, p. 8.

— de selle (Médecine pour les), pag. 10 (recette 2). — Autre, p. 12. — Onguent très-utile aux chevaux de selle, pour les crevasses, chicots, atteintes, etc., p. 212. — Pilules cordiales pour les chevaux de selle, p. 300. — Chevaux blessés par la selle, p. 88, 200, 204, 205, 291, 312, 317.

— de trait. Quand purgés, p. 8. — (Médecine pour les), p. 13. Voyez *Chevaux de fatigue*. — Onguent pour les écorchures aux épaules et sur le dos, p. 291.

— pour la vente. Pilules pour leur rendre le poil lisse. Voyez *Poil*. — Pilules cordiales pour ces chevaux, p. 300.

— de voyage blessés par la selle, p. 88. — Voy. *Chevaux de selle*.

Chicots. Ce que c'est, et moyens de guérison, pag. 213, 265, 266, 268.

Chiens enragés (Morsures de), p. 251. — Deux remèdes très-vantés, *ibid*. — Moyen et traitement préférables, p. 252.

Chiens mordus par des chiens enragés, p. 253. — Maladie des chiens (Remède pour la), p. 334.

Cicatriser. Moyens de cicatriser et de fermer les plaies, p. 164, 194, 204. — Poudre dessicative, *ibid*.

Clater (M.) est auteur d'un autre ouvrage, également estimé, sur les maladies du bétail, p. 290.

Clous de rue. Ce que c'est, p. 265. — Moyens de guérison, p. 213, 265, 268.

Cœur. Breuvage recommandable pour les chevaux qui manquent de cœur, p. 141.

Coleman (M.), écrivain anglais; son opinion sur la pousse, p. 112.

Colique, p. 19, 23, 26, 305, 308, 309, 330. — Douleurs d'entrailles, *ibid.*

— en route, p. 309.

— ou Tranchées d'échauffement, p. 26; — dangereuses, *ibid.*; — symptômes, *ibid.* — Remèdes et traitement, p. 27.

— flatulente ou venteuse (colique de vents), pag. 19. — Causes et symptômes, *ibid.* — Remèdes et traitement, p. 21. Voyez *Vents.*

— inflammatoire (Tranchées ou), p. 23; — mortelles, à défaut de prompts secours, *ibid.* — Symptômes, *ibid.* — Remèdes et traitement, p. 24.

Coliques ou Tranchées (Symptômes de pleurésie souvent pris pour des), p. 106. — Différence remarquable entre ces symptômes et ceux des coliques ou tranchées, *ibid.*

Collier (Remèdes pour les blessures sous le), p. 88, 202, 205, 291, 312, 317, 318.

Constipation. Voyez *Chevaux au sec, Purgation, Tranchées ou Coliques d'échauffement, Convulsions.*

Contusions, p. 86 et suiv., 158 et suiv. 312. — Deux espèces, p. 86. — Saignée, en quel cas nécessaire, *ibid.* — Légères; remède, p. 87. — Graves; remèdes et traitement, p. 88; — aux yeux, p. 95; — aux jambes, aux genoux, aux pâturons, p. 148, 150, 170 et suivantes; — au boulet, p. 170. — Divers remèdes, p. 323, 326, 327, 332.

Voyez *Meurtrissures, Blessures.*

Convalescence. Pilules restauratives après une longue maladie, p. 301.

Convulsions, p. 68, 69, 70, 72, 73 et suiv., 80, 83, 296,

303, 305, 307, 332. Voyez aussi les chapitres V, VI, VII et XXVIII. — La complication de la fièvre et de l'inflammation du foie avec la jaunisse, rend le cheval frénétique, p. 117.

Cordiaux. Breuvages cordiaux, p. 30, 144, 309, 379, 389. — Mixtion cordiale, p. 125. — Pilules cordiales, p. 60, 125, 300. Voyez *Boisson, Breuvages, Mixtions, Pilules, Chevaux de chasse, Chevaux outrés de fatigue.*

Corne. Huiler ou graisser la corne, pratique pernicieuse, p. 234. — Moyen de conserver la corne, *ibid.*, p. 265, 384. — La fiente de vache brûle la corne, p. 384.

Voyez *Sabot, Fourbure, Encastelure, Talons serrés, Couronne, Seimes, Faux-Quartiers, Ferrure, Pieds.*

Corps (Description des parties extérieures du), p. 341.

Cors. Ce que c'est, p. 205. — Remède, *ibid.*

Cou (Saignée au), p. 344.

Couchée. Voyez *Voyage, Chevaux.*

Coude. Ce que c'est, p. 339. — Blessures au coude, p. 170, 172; — ne doivent être pansées avec aucune matière grasse, pag. 171; — remèdes et pansement, *ibid.* — Instruction sur le traitement et le pansement de ces plaies, p. 172. — Plaies récentes au coude, aisées à guérir, *ibid.*; — anciennes, avec carie, comment traitées, p. 173.

Couleuvre. Voyez *Morsures.*

Coups. Voyez *Contusions, Meurtrissures.*

Courbature. Dissentiment des Anglais sur cette maladie, p. 110, 277. Voyez *Fourbure, Chevaux.*

Courbe. Sa description et ses causes, p. 190; — naissante, comment traitée, *ibid.*; — ancienne, durcie et calleuse, moyens curatifs, p. 191 et 329.

Couronne. Ce que c'est, p. 340. — Atteintes sur la couronne. Voyez *Atteintes.* — Grosseurs sur la couronne, à la suite d'une fourbure, comment enlevées, p. 281. — Ulcère à la couronne, ce que c'est, et ses causes, pag.

238; — récent, remèdes et traitement, *ibid.*; — fistuleux, remèdes, opération, traitement, p. 240. — Les ulcères à la couronne sont ordinairement accompagnés des arètes, ou d'autres maladies internes, p. 243. — Cure opérée, même dans les cas les plus graves, pag. 244.

Cours de ventre. Voyez *Diarrhée.* — Remèdes pour le cours de ventre, p. 304, 333, 334. — Cours de ventre après une médecine, remèdes pour l'arrêter, pag. 14 et suiv., 334.

Crasse farineuse. Voyez *Maladies dartreuses, Gale, Arètes, Peignes, Queue de rat, Teigne.*

Crevasses, p. 206.—Remèdes, p. 212, 291, 317 et 318.

Crottin. Il est utile, et quelquefois indispensable, de le tirer du *rectum*, avant de donner un lavement; comment cela s'exécute, p. 17.—L'amas du crottin dans le *rectum*, peut causer une rétention d'urine, des coliques et des tranchées, pag. 20 et 27.—Le crottin enduit ou mêlé d'un mucilage ou graisse jaunâtre, est un symptôme de morfondure, pag. 124. — Le crottin employé pour la conservation des pieds, où et comment, p. 384.

Croutes. Voyez *Maladies dartreuses, Gale, Arètes, Peignes, Queue de rat.* — Remède pour faire sécher et tomber les croûtes, p. 317 et 318.

Cuisse (Effort de la), et moyens de guérison, pag. 148 et suivantes. Voyez *Efforts.*—Saignée au plat de la cuisse, pag. 349.

D.

Daffy (Elixir de), ou Teinture de séné, p. 330.

Dartres. Maladies dartreuses, p. 58. — Diverses espèces, leur description, *ibid.*; — leur traitement, pag. 59. — Dartre vive, traitement, p. 62; — sur l'encolure, peut

dégénérer en taupe (mal de nuque); sur le garrot, peut dégénérer en fistule, *ibid.*

Débilité de tout genre, p. 315.—Débilité de l'estomac et des intestins, p. 328 et 330.

Voyez *Maladies chroniques.*

Décoction pour le farcin, p. 50.

Dents, p. 338.

— de loup. Ce que c'est, comment enlevées, p. 230.

— mâchelières. Ce que c'est, moyen d'y remédier, p. 231.

Dessoler (Manière de), p. 354.—Moyen d'étancher le sang après cette opération, p. 282.

Dévoiement. Voyez *Cours de ventre, Diarrhée.*

Diachilon composé, pour charges. Ses propriétés, pag. 323.

Diapente (Poudre), p. 323.

Diarrhée, p. 142, 304, 333, 334.—Moins fréquente chez les chevaux que chez beaucoup d'autres animaux, pag. 142.—Causes et effets, *ibid.*—Remèdes et traitement, p. 143.

Voyez *Cours de ventre, Superpurgation.*

Diascordium. Ce que c'est, ses propriétés, p. 333.

Digestion (Pilules pour faciliter la), p. 301 et 302.

Voyez *Coliques, Tranchées, Estomac, Intestins.*

Dos. Ecorchures, blessures, foulures sur le dos, pag. 88, 205, 291, 312, 317, 387, 390, 392, 394.

Douleurs dans les membres, p. 59; —internes et externes, p. 328; —d'entrailles, *ibid.*; —de diverses parties du corps, p. 333.

Drogues en poudre, souvent falsifiées ou sans vertu; conseils à ce sujet, pag. xj, 30, 296. Voyez *Médicamens, Aloès.*—L'auteur garantit le bon effet de ses remèdes, s'il n'y entre que des drogues de bonne qualité, p. viij.

Dyssenterie, p. 123. Voyez *Gras-fondure.*

E.

Eau froide, vive, crue, dangereuse pour un cheval qui a chaud, p. 19, 28, 58, 105, 124, 142, 278, 378, 387, 390. — Moyens de corriger la crudité de l'eau, pag. 379 et 384.
— trouble et tarie, en été, donne des vers, et pourquoi, p. 137.
— d'ammonia. Ce que c'est, p. 87, 92, 147.
— blanche. Ce que c'est, p. 8 et 379.
— caustique pour les arètes, grappes, peignes, etc., pag. 209 et 210.
— de litharge acidulée. Ce que c'est, ses propriétés, pag. 320. Voyez *Goulard.*
— pour les yeux, p. 96.
Ebullition. Voyez *Maladies dartreuses.*
Ecarts. Voyez *Efforts, Entorse.*
Ecart dans l'épaule, p. 146.
Echauffement. Voyez *Coliques, Tranchées, Ebullitions, Maladies dartreuses.*
Ecorchures du collier ou de la selle, pag. 88, 202, 204, 205, 291, 312, 317 et 318.
Ecoulement par les narines. Voyez *Gourme, Morfondure, Morve, Pousse, Inflammation du poumon.*
— par les yeux. Voyez *Yeux lunatiques.*
— de semence. Voyez *Maladie des poulains, Enflure du fourreau, de la verge, et des testicules.*
— de *synovie*, ou substance graisseuse des jointures. Voyez *Articulations.*
Ecurie. Places des chevaux galeux, morveux, dartreux, farcineux, etc., blanchies à l'écurie après le traitement des maladies contagieuses, p. 68. — Pansage des chevaux à l'écurie, p. 379. — Propreté de l'écurie, *ibid.*, et p. 383.

Ecuries bouchées, mal saines, p. 73; — rendent le poil lisse, aux dépens de la santé du cheval, *ibid.*

Efforts (*Ecarts, Entorses, Foulures*), accidens très-fréquens, importans à connaître, p. 145. — Causes, *ibid.* — Remèdes, p. 146 et suiv. — Astringent pour *efforts*, p. 311.

Voyez *Feu, Séton, Vésicatoire.*

Effort dans l'épaule. Voyez *Epaule.*

— du jarret. Voyez *Jarret.*

— de la jambe, des nerfs, du pied, etc. Voyez *Jambes, Nerfs, Pied.*

— de la cuisse, de la rotule (du genou) et du pied, pag. 148. — Moyens de guérison, *ibid.* Voyez *Boulet, Cuisse, Rotule, Pied.*

— des reins. Causes, p. 129. — Symptômes, p. 130. — Remèdes et traitement, *ibid.* — Faiblesse des reins; moyens de guérison, p. 133. Voyez *Reins.*

Egyptiac. Ce que c'est; ses propriétés; diverses manières de le préparer, p. 316 et 317.

Elancemens, p. 328.

Electuaire de séné, ou Electuaire lénitif. Sa préparation et ses propriétés, p. 320 et 321.

Elixir de Daffy, p. 330.

Emplatre oxycroceum, p. 321.

— paracelse, p. 322.

— diachilon composé, p. 323.

Voyez *Charges, Vésicatoires.*

Encastelure, p. 237. — Ce que c'est; causes, remèdes et traitement, *ibid.* — Méthode vicieuse de beaucoup de maréchaux, *ibid.*; — et des maquignons, p. 384.

Voyez *Talons serrés.*

Enclouures, p. 265 et 266.

Enflure du jarret. Voyez *Jarret, Contusions, Coups, Eparvin mou.*

ENFLURE du fourreau, de la verge et des testicules. Voyez *Maladie des poulains.*

— des yeux (Fluxion, Fluxion périodique). Voyez *Yeux.*

ENFLURES (Divers médicamens pour les), p. 318 et 320.

Voyez *Tumeurs, Engorgement, Anti-cœur, Plaies, Tuméfaction, Dos, Garrot, Selle, Chevaux de bât.*

ENGORGEMENT des jambes, p. 207, 208, 209 et suivantes, 310 et 311. — Les chevaux sujets à l'engorgement des jambes, doivent être purgés de temps en temps, p. 8. —Médecine pour l'engorgement des jambes, pag. 10 et 11. — Médecine mercurielle pour ce même mal, p. 14.

ENTORSES, pag. 145, 148. — Moyens de guérison, p. 147, 148, 149, 150, 332, 333.

Voyez *Efforts.*

ENTRAILLES. Voyez *Douleurs, Coliques, Tranchées, Eau, Alimens, Intestins.*

EPARVIN CALLEUX, p. 181. —Ce que c'est, p. 182.—Causes, *ibid.* — Traitement, remède recommandable, p. 183. — Eparvins naissans, pag. 184. — Application du feu, en quel cas; comment le cheval doit être gouverné pendant et après l'opération, p. 185.—Cas rebelles et invétérés, p. 186. — Inconvéniens d'une ancienne méthode; méthode et traitement préférables, *ibid.* et suiv.

EPARVIN MOU ou capsulaire, p. 219.— Ce que c'est; causes, p. 221; —accompagné d'enflure du jarret, remèdes, p. 222.— Remèdes et traitement ordinaires dans les cas récens, p. 222 et 223.—Ancien, moyens curatifs, opération, pansement, traitement, pag. 224. — Remarque importante, p. 225.

EPAULE. Situation de cette partie, p. 336 et 338.—Effort ou écart dans l'épaule, comment distingué de ceux de la jambe, p. 146. — Moyens de guérison, p. 148 et suivantes. — Ecorchures aux épaules. Voyez *Ecorchures, Garrot, Selle, Collier.*

Epilepsie. Voyez *Vertigo*, *Convulsions*.

Epousseter. Voyez *Pansage*.

Epsom (Sel d'). Lieu d'où on le tire, p. 280.

Erésypèle. Voyez *Maladies dartreuses*, *Dartres*.

Eruptions (Médecine mercurielle pour les), p. 14. Voyez *Maladies dartreuses*.

Errata, p. xviij.

Espèce humaine (Remèdes convenables à l') pour les coupures, plaies récentes, contusions, etc., p. 326, 327, 328; — pour les vents et les maux d'estomac, 327, 328. — Le même, éminemment recommandable, et d'un usage très-répandu en Angleterre, *ibid.*; — pour la colique, les vents, la diarrhée, la faiblesse, les maux d'estomac, le phlegme (la pituite), p. 330; — pour les efforts, contusions, meurtrissures, abcès, morsures de bêtes venimeuses, p. 332.

Esprit de sel. — Ce que c'est, p. 175.

Esprit-de-vin camphré, p. 333.

Estomac (Débilité d'), p. 326, 327 et 328.

Etoile artificielle au front (Moyen de faire une), p. 286; — préférable aux autres méthodes, p. 287. — Pansement, p. 286.

Etourdissemens. Voyez *Vertigo*, *Epilepsie*, *Convulsions*.

Etranguillon, p. 91. Voyez *Gourme*.

Etriller. Voyez *Pansage*.

Euphorbe (Teinture d'). Sa composition, ses propriétés, p. 329. — Propriété de l'euphorbe en poudre, *ibid.*

Evacuations excessives. Voyez *Superpurgation*, *Diarrhée*, *Dévoiement*, *Cours de ventre*.

Excrémens. L'amas des excrémens comprime le col de la vessie, et cause des coliques et tranchées, p. 20 et 27. Voyez *Crottin*.

Exercice (L') est utile à la santé du cheval, p. 5. — Breuvage purgatif après un exercice violent, p. 18 et 19. — Exercice nécessaire avant un voyage, p. 390.

F.

FAIBLESSE. Voyez *Maigreur, Marasme, Estomac.*
— dans l'espèce humaine. Voyez *Espèce humaine.*
FARCIN, p. 47.—Paraît provenir des mêmes causes que la morve, *ibid.* — Description et symptômes, p. 48. — Quand facile à guérir, *ibid.* — Peut dégénérer en morve incurable, en quel cas, p. 49.—Remèdes et traitement, *ibid.* et suivantes. — Farcin négligé et invétéré, comment traité, p. 52. — Le farcin, traité dès le principe, guérit promptement, pag. 53. — Médecine mercurielle pour le farcin, p. 14. — Il peut provenir de gras-fondure, p. 124.—Le froment, donné trop abondamment, occasionne le farcin, p. 376.
FATIGUE. Les chevaux de fatigue demandent un soin particulier, p. 5. — Quand purgés, p. 8. — Médecine pour les chevaux de fatigue, p. 12 et 13.— Breuvage purgatif pour les chevaux de course ou de chasse, après une grande fatigue, p. 18.— Les grandes fatigues occasionnent la morve, en affectant les poumons, pag. 39. — Breuvage stomachique pour les chevaux exténués de fatigue, p. 140 et 141. — Chevaux outrés de fatigue, p. 388. — Breuvage cordial pour ces chevaux, p. 389. Voyez *Chevaux.*
FAUX-QUARTIERS. Voyez *Quartiers, Pied.*
FENUGREC. Voyez *Nourriture.*
FERRURE, p. 1re. — Nulle méthode sur laquelle on puisse toujours se régler, *ibid.* — Il reste encore bien des progrès à faire, p. 4.—Moyen d'empêcher la corne d'éclater, et les clous de se dériver, p. 235.— Perfection de la ferrure, en quels cas plus ou moins nécessaire, p. 1 et 2.—Principale attention à avoir, pag. 4, 233 et 234.— Quelques maréchaux ferrent mieux certains pieds que d'autres, pag. 2. — Méthodes vicieuses de beaucoup de maréchaux, p. 233 et 234; — autre, et méthode préfé-

rable, pag. 269; — autre, ses inconvéniens, et unique moyen d'y remédier, pag. 283. — Soin de la ferrure en voyage, p. 389, 392, 393.

Voyez *Pied, Maréchaux, Talons serrés, Encastelure, Fourbure, Sabot, Corne, Seimes, Faux-Quartiers, Blessures aux pieds, Enclouures, Sole, Chancre au pied, Fourchette pourrie, Ulcère à la couronne.*

Fers fabriqués par des mécaniques, p. 3. — Ceux forgés au marteau préférables, *ibid.*

Voyez *Ferrure, Voyage.*

Feu (Du), p. 154. — En quel cas nécessaire aux jambes, et manière de le donner, *ibid.* — Traitement après l'opération, p. 155. — Autre, en quel cas, p. 156.

Voyez *Farcin, Eparvin calleux, Courbe, Suros, Molettes, Eparvin mou ou capsulaire, Talons serrés, Faux-Quartiers, Fourbure, Castration, Amputation de la queue.*

Féverolles. Voyez *Nourriture.*

Fièvre, p. 79. — Cause générale, *ibid.* — Symptômes généraux, *ibid.* — Souvent fort mal traitée par les maréchaux de campagne, *ibid.* — Pouls du cheval, p. 23. — Fièvre inflammatoire, pag. 80; — éminemment dangereuse, *ibid.* — Ses symptômes, *ibid.* — Deux espèces générales de fièvre, *ibid.* — Remèdes et traitement, p. 81 et suivantes. — Convalescence, p. 83. — Poudre fébrifuge égale à celle du docteur James, p. 82. — On doit se garder de faire prendre aux chevaux attaqués de fièvre inflammatoire, ni breuvage de drèche, ni cordiaux, qui accroitraient l'ardeur fébrile, p. 299. — Divers remèdes pour la fièvre, p. 298, 303, 306, 307, 320 et 324.

Voyez *Vertigo, Convulsions, Tranchées ou Coliques inflammatoires, Pleurésie et Inflammation des poumons.*

Fistule. Voyez *Ulcères, Garrot, Couronne.*

FLANCS. Désignation de cette partie, pag. 341.—Saignée aux flancs, p. 349 et 350.—Gros chevaux de carrosse sujets à un violent battement de flancs; ce qu'il y a à faire pour les soulager, p. 388.

Voyez *Asthme, Colique, Fièvre, Inflammation du poumon, Pleurésie, Pousse, Chevaux outrés de fatigue.*

FLUXION. Voyez *Yeux.*

— périodique. Voyez *Yeux lunatiques.*

FOIN. Voyez *Nourriture, Pansage.*

FOLIE. Voyez *Vertigo.*

FOMENTATION pour l'enflure du fourreau, de la verge et des testicules, p. 271.

— pour les entorses, foulures et coups sur les nerfs, p. 149.

— pour le farcin, p. 56.

— pour les plaies menacées de gangrène, p. 167.

FORME, p. 181.—Ce que c'est, p. 182.—Causes, *ibid.*—Moyens curatifs, p. 183.—Récente, remède très-recommandable, *ibid.*—Application du feu, en quel cas, et comment le cheval doit être gouverné pendant et après cette opération, p. 185.—Cas rebelles et invétérés, p. 186 et 329.—Inconvéniens d'une ancienne méthode; méthode et traitement préférables, p. 186 et suiv.

FOULURES des nerfs ou tendons; moyens de guérison, p. 148.

— de la selle, du bât ou du collier, pag. 205, 390, 394. Voyez *Ecorchures, Meurtrissures, Selle, Collier.*

FOURBURE, p. 277.—Cette maladie est superficiellement connue, *ibid.*—Doit être distinguée de la courbature, *ibid.*—Dissentiment des Anglais au sujet de ces deux maladies, p. 110, 111 et 277.—Ce dissentiment n'a pas lieu parmi nous, p. 277.—Diverses causes de fourbure, p. 278.—A quels signes reconnue dans un ou plusieurs pieds, *ibid.*—Traitement et moyens de guérison, p. 279 et suivantes.—Grosseurs sur la couronne, comment en-

levées, p. 281. — Fourbure d'un seul pied, p. 282. — En quel cas on peut dessoler, *ibid.* — Méthode vicieuse de ferrer; ses inconvéniens; moyens d'y remédier, pag. 283. — La pleurésie et l'inflammation du poumon dégénèrent, parfois, en fourbure, p. 110. — Le froment donné trop abondamment cause la fourbure, p. 376. — Fourbure des chevaux au vert, peu dangereuse; comment guérie, p. 378.

Fourchette. — Ce que c'est, p. 340.

— pourrie. — Ce que c'est, p. 244. — Moyen de guérison, *ibid.* — Autre, en quel cas, 245. — Obstructif, ou remplissage pour le pied, *ibid.* — Le cheval ne doit point travailler avec un remplissage dans le pied, p. 246. — Traitement interne, *ibid.*

Fourreau. Voyez *Maladie des poulains, Pansage.*

Frélon. Voyez *Morsures et Piqûres de bêtes venimeuses.*

Frénésie. Voyez *Vertigo.* — La complication de la jaunisse avec la fièvre et l'inflammation du foie peut rendre le cheval frénétique, p. 117.

Frisson. Voyez *Morfondure.*

Froid. Danger de laisser le cheval prendre froid, entrer dans l'eau ou boire de l'eau froide, lorsqu'il a chaud, p. 19, 28, 29, 58, 105 et 142.

Voyez *Transpiration, Chevaux.*

Froment. Donné trop abondamment, il occasionne la fourbure et le farcin, p. 376.

Voyez *Nourriture.*

Front. Moyen de faire une étoile artificielle au front, p. 286; — préférable aux autres méthodes, p. 287. — Pansement après l'opération, p. 286.

Fureur, page 72. Voyez *Vertigo, Frénésie.*

G.

Gale, p. 64. — Description, *ibid.* — Remèdes et traitement, *ibid.* et suivantes. — Gale invétérée, p. 66. — Suite du

traitement, *ibid.*—Onguent pour la gale, pag. 291.—Précautions après la guérison, p. 68.

GANACHE.—Ce que c'est, p. 337.

GANGRÈNE. A quels signes reconnue, p. 166.—L'urine noirâtre, dans les tranchées inflammatoires, est un signe de gangrène, p. 24.—Remèdes pour la guérir, p. 167 et suiv., 293, 294.—L'huile de vitriol prévient la gangrène; quand et comment employée à cet effet, p. 160 et 161.

GARROT. Situation et description de cette partie, p. 336 et 338.—Plaies et ulcère du garrot, p. 202.—Ulcère du garrot, description, causes, *ibid.*;—provenant d'une cause externe, remèdes et traitement, *ibid.*;—provenant d'un vice interne, remèdes et traitement, p. 203. Dartre vive sur le garrot, peut dégénérer en ulcère, p. 62.—Ecorchure par la selle ou le collier, p. 205. Voyez *Foulures, Ecorchures, Blessures, Meurtrissures, Plaies, Selle, Collier.*

GARSAULT (M. de). Diverses instructions tirées du Parfait Maréchal, de M. de Garsault, p. VI, 23, 53, 360, 369, 372, 379, 386.—Son opinion sur l'origine du nom du Mal de cerf, p. 70.—Sa description des *arêtes*, p. 206.

GENOU. Ce que l'on appelle ainsi, pag. 339.—Effort de la rotule, p. 148;—moyens de guérison, *ibid.*—Coups de pieds et autres aux genoux, p. 150.—Blessures aux genoux, p. 170;—ne doivent être pansées avec aucune matière grasse, *ibid.*—Remèdes et traitement, p. 171.—Plaies aux genoux, difficiles à guérir, leur traitement, p. 176.

Voyez *Articulations, Blessures, Coups, Contusions, Meurtrissures, Plaies, Tumeurs, Ulcères.*

GIBSON (M.), écrivain anglais. Sa description du vertigo et des convulsions, pag. 70 et 71.—Son opinion sur la pousse, p. 111.

GLANDES. Voyez *Avives, Gourme, Morfondure, Morve.*

Gonorrhée. Voyez *Maladie des poulains.*

Gosier, p. 338.

Goulard (Extrait de).—Ce que c'est, sa composition, ses propriétés, p. 320.

Gourme et Avives, pag. 90. — Gourme, description et symptômes, *ibid.* — Fausse gourme, p. 91; — peut dégénérer en morve, *ibid.*; — régime, *ibid.* — La saignée est contraire à ces maladies, *ibid.* — Chevaux attaqués en hiver, mis à l'herbe au printemps, *ibid.* — Remèdes et traitement, pag. 92 et suivantes. — Duretés glanduleuses sous la ganache après le traitement, comment dissipées, p. 94.

Voyez *Morve, Morfondure, Pousse.*

Goutte, p. 59.

Graines. Ne conservent pas leurs vertus dans l'état de pulvérisation; ne doivent pas être achetées en poudre, p. xj, 30 et 297.—On ne doit faire bouillir aucun breuvage dans lequel il entre des graines ou des racines contenant une huile essentielle, p. 62.

Voyez *Racines, Breuvage, Médicamens.*

Graisse des jointures. Voyez *Synovie, Articulations.*

Grappes.—Ce que c'est, p. 206.—En quoi elles diffèrent des arêtes, *ibid.*—Causes, remèdes et traitement, p. 207 et suiv.—Médecine mercurielle pour les grappes, p. 14. —Autre remède, p. 317 et 318.

Voyez *Jambes, Engorgement des jambes, Arêtes.*

Gras-fondure. Description, p. 123.— Remèdes et traitement, p. 124 et suivantes.—Commune, en été, parmi les chevaux de carrosse et de poste, p. 123.—Breuvage purgatif propre à la prévenir après un violent exercice, p. 18 et 19.

Grasset. Quelle est cette partie, p. 342.—Les blessures et plaies au grasset ne doivent être pansées avec aucune matière grasse, *ibid.* — Remèdes et pansement, p. 171. —Instructions particulières sur le traitement et le pan-

sement des plaies du grasset, p. 172; — récentes, aisées à guérir, *ibid.*; — anciennes et avec carie, comment traitées, *ibid.*

Voyez *Abcès, Articulations, Blessures, Coups, Contusions, Efforts, Meurtrissures, Plaies.*

Gravelle (Remèdes contre la), p. 302 et 305.

Voyez *Reins, Urine, Pierre, Strangurie, Vessie, Coliques, Tranchées.*

Gravier. Blessures aux pieds par du gravier, p. 265, 268. — Méthode vicieuse de certains maréchaux; moyens préférables, p. 269.

Guêpes. Voyez *Morsures et Piqûres.*

Guimauve (Onguent de). Sa composition et ses propriétés, pag. 319.

H.

Haleine (Remède pour les chevaux gros d'), pag. 116.

Voyez *Chevaux, Pousse.*

Harnois. Lavés à l'eau de savon après le traitement pour la gale, p. 68. — On ne doit pas ôter aux chevaux leur harnois tant qu'ils ont chaud, p. 392.

Hémorragie simple, comment arrêtée, p. 160; — abondante, comment arrêtée, p. 161. — Pâte pour étancher le sang, *ibid.*

Voyez *Sang.*

Hiera-picra. Sa composition, ses propriétés, p. 325.

Hommes. Voyez *Espèce humaine.*

Huile. Celle de lin tue les vers, p. 140. — Celle de vitriol prévient la gangrène, p. 160. — Quand et comment employée à cet effet, p. 160 et 161. — L'huile d'olive chaude guérit les morsures de vipère et de couleuvre, p. 249; — quand et comment, *ibid.*

Huile caustique pour la gangrène, p. 167.

Huile digestive, p. 162.—Autre, *ibid.*
— mixte, pour le pansement des contusions et meurtrissures graves, p. 88 et 89.
— mixte, pour les efforts, p. 146.
— mixte, pour prévenir ou guérir la gangrène, p. 163.
— vésicatoire, pour la gangrène, les tumeurs, les inflammations, p. 168.
— vésicatoire, pour l'éparvin calleux, les suros, la forme, les osselets, etc., p. 183.
Huiles noires. — Ce que c'est; leurs propriétés, pag. 293 (pour les plaies aux parties charnues et pour la gangrène).—Autres, p. 294.
Humeur suintant des articulations. Voyez *Articulations, Ecoulement, Synovie.*
Hydrophobie. Voyez *Chiens, Morsures.*

I.

Inflammation des poumons. Voyez *Pleurésie.*
Inflammations externes, p. 85.—Remèdes internes, quand nécessaires, *ibid.*
Inflammatoires (Maladies). Voyez *Maladies.*
— (Coliques ou tranchées). Voyez *Coliques, Tranchées.*
Injections pour la morve, p. 44 et 45.
Intestins. Voyez *Coliques, Tranchées, Purgation, Vers, Vents, Gras-fondure, Vessie, Urine, Reins, Estomac, Digestion.*
— (Débilité des), p. 326, 327 et 328.
Introduction, p. vij.

J.

Jambes. Effort de la jambe, p. 148 et suivantes. Voyez *Efforts, Ecarts, Nerfs, Tendons, Jarret, Boulet, Paturon.*

JAMBES. Engorgement des jambes, p. 8, 10, 14, 207, 208, 209 et suiv., 310. Voyez *Arêtes, Grappes.*

— Les jambes des chevaux doivent être lavées, bouchonnées et brossées. Voyez *Pansage.*—On ne doit pas les frotter tandis qu'ils ont chaud, p. 391 et 395.—Soin particulier de celles des chevaux de carrosse, p. 388.

JAMES (Le docteur). Sa poudre suppléée par celles des recettes 49, p. 67; 53, p. 76; 58, p. 82 et 83; et des 55e et 56e paragraphes de l'Appendice.

Voyez *Poudre antimoniale.*

JARRET (Effort du), p. 148.—Moyens de guérison, p. 148 et suivantes.

Voyez *Efforts.*

— (Enflure du), p. 148 et suiv. Voyez *Efforts, Coups, Contusions, Blessures, Meurtrissures.*

— (Blessures au), p. 170.—Ne doivent être pansées avec aucune matière grasse, *ibid.*—Remèdes et pansement, p. 171.—Pansement des parties nerveuses ou tendineuses, pag. 172.—Plaies récentes, aisées à guérir, *ibid.*;—anciennes, avec carie, comment traitées, p. 173. Voyez *Blessures, Coups, Contusions, Meurtrissures, Plaies.*

JAUNISSE, pag. 116.—Symptômes, *ibid.*—Le cheval peut devenir frénétique, et pourquoi, p. 117.—En quel cas difficile à guérir, *ibid.*—Remèdes et traitement, *ibid.* et suivantes.

JAVART. Voyez *Ulcère à la couronne.*

JONC MARIN. Voyez *Nourriture.*

JUMENS. Soins à donner aux jumens à l'époque où elles mettent bas, p. 360, 361, 362, 363, 364, 365, 367;—et en cas d'avortement, p. 360, 361, 367, 368.—Singuliers moyens proposés par M. Parkinson pour empêcher les jumens d'avorter, p. 367 et 368.—Soin et nourriture de leurs poulains durant les premiers jours de leur naissance, p. 365 et suiv.—Jumens qui ne veulent

pas laisser téter leurs poulains, p. 366.—Moyen de faire nourrir par une jument un autre poulain que le sien, *ibid.*

Voyez *Avortement, Poulains.*

K.

Kali préparé. — Ce que c'est, p. 11 et 119.

L.

Lafosse (M.), vétérinaire du roi de France, a essayé de guérir la morve par le trépan, p. 47.—Son opinion sur les yeux lunatiques, p. 100; — sur les molettes, le vessigon, la varice, p. 219.—Cité pages 105 et 136.

La Guérinière (M. de). Diverses instructions tirées de son Ecole de cavalerie, p. v, 336, 344, 354, 357, 361, 362, 386, 391. — Sa distinction entre les arêtes et les grappes, p. 206 et 207.

Lampas. — Ce que c'est; moyen ordinaire de guérison blâmé; méthode préférable, p. 228.

Lande. Voyez *Nourriture.*

Langue (Saignée à la), p. 347.

Larmier (Saignée au), p. 353.

Lavement. Manière de donner un lavement, p. 17.—Soin préliminaire, *ibid.*

— pour la colique, p. 22.

— astringent, pour le cours de ventre, p. 304.

— pour les convulsions, les spasmes, l'obstruction des voies urinaires, p. 305.

— emollient, p. 127.

— pour faciliter l'action d'une médecine, p. 17.

— purgatif, p. 27. — Autre, p. 109. — Autre, pour la fièvre, p. 303.

Laver. Voyez *Pansage.*

Lénitif. Voyez *Electuaire.*

Lentilles. Voyez *Nourriture*.
Lessive pour la gale p. 65.
Voyez *Lotion*.
Léthargie, p. 68, 69 et suiv. Voyez *Apoplexie, Vertigo*.
Litharge (Eau de). — Ce que c'est ; sa composition et ses propriétés, p. 320.
Liniment pour l'enflure du fourreau, de la verge et des testicules, p. 271.
— émollient, pour la gourme, p. 92.
— pour l'éparvin mou, p. 223.
— pour les morsures de vipères et de couleuvres, et pour les piqûres de guêpes, frelons, etc., p. 249.
— de savon. Voyez *Opodeldoc*.
— sudorifique, p. 78 (pour le vertigo et les convulsions).
— pour le vertigo et les convulsions, p. 77.
— pour les yeux, p. 96 (recette 68 *bis*).
Litière. Les chevaux qui mangent leur litière échauffée deviennent, à la longue, poussifs, pag. 375. — Manière de faire la litière, p. 385.
Lotion adoucissante pour les plaies légères et récentes, p. 88.
— astringente et résolutive, pour les mêmes, p. 87.
— caustique, pour les arêtes, grappes, peignes, etc., p. 210.
— pour efforts de divers genres, écorchures, contusions, meurtrissures, p. 311.
— pour l'enflure du fourreau et des testicules, p. 272.
— pour la gale, p. 65.
— ou gargarisme pour les chancres dans la bouche, p. 232.
— pour les jambes engorgées, p. 209.
— pour les jambes des chevaux outrés de fatigue, p. 289.
— pour le lampas et les barbes, p. 228.
— pour teindre les poils blancs en noir, p. 288.
— rafraîchissante, pour les cloches, enflures, foulures et écorchures sous la selle, le harnois et le collier, p. 205.

Lotion rafraîchissante pour le pansement de la fourbure, p. 280.
— répercussive, pour les plaies légères et récentes, p. 87.
Voyez *Lessive.*
Lunatique. Voyez *Yeux, Fluxion périodique.*
Luzerne. Voyez *Nourriture.*

M.

Maigreur ou Marasme, p. 61. — Remèdes, *ibid.*
Voyez *Maladies dartreuses, Maladies chroniques, Marasme, Débilité.*
Mal de cerf. — Ce que c'est, pag. 70. — Conjectures sur l'origine de ce nom, *ibid.*
Voyez *Convulsions, Vertigo.*
Mal de nuque. Voyez *Nuque, Taupe.*
Maladies chroniques ou de longue durée, p. 301 et 325.
Voyez *Altératifs, Débilité, Dartres, Maigreur, Marasme.*
— dartreuses, p. 58.
Voyez *Dartres, Maigreur, Marasme, Altératifs.*
— inflammatoires. Breuvage purgatif d'un grand secours dans les maladies inflammatoires, pag. 18 et 19. — Autre remède, p. 324 et 325.
Voyez *Fièvre, Pleurésie, Inflammation, Anti-cœur, Tranchées.*
Maladie des poulains. — Ce que c'est, et quels chevaux elle attaque principalement, p. 270. — Symptômes, remèdes et traitement, *ibid.* — Ecoulement de semence; remède, p. 272. — Cas rebelles; moyens à employer, p. 273.
Maladie des reins. Voyez *Reins.*
Maladies. — Breuvage stomachique pour les chevaux exténués par de longues maladies, p. 141.
Maladie des chiens. Voyez *Chiens.*

MALANDRES. — Ce que c'est; aisées à guérir; remèdes et traitement, p. 226.—Onguent propre à guérir les malandres, p. 290 et 291.—Autre, p. 317 et 318.

MAQUIGNONS, teignent en noir les poils blancs qui viennent sur la face des vieux chevaux, p. 288.

MARASME. Voyez *Maigreur, Maladies dartreuses.*

MARÉCHAUX. Aucun système sur lequel ils puissent toujours se régler pour la ferrure, p. 1re.—En quels lieux toute l'habileté du maréchal ferrant est nécessaire, p. 2. —Quelle attention principale ils doivent avoir, p. 4.— Se trompent souvent sur la morve, p. 38 et 39.—Ceux d'Angleterre ont presque toujours un atelier pour opérer à couvert, pag. 65. — Les maréchaux de campagne traitent mal la fièvre, administrent mal les remèdes, et donnent des médicamens sans vertu, p. 79.—Connaissent peu les maladies et les médicamens, p. 296.—Méthodes vicieuses de certains maréchaux, p. 269, 276, 283.

MARQUE artificielle en tête. Voyez *Etoile.*

MATIÈRE soufflée au poil. Voyez *Ulcère à la couronne.*

MAUX d'yeux. Voyez *Yeux.*

MÉDECINE. Préparation avant toute médecine, pag. 9.— Manière de gouverner le cheval auquel on fait prendre médecine, p. 11.—Remarques sur l'aloès et les médecines à fortes doses, p. 13.—Médecine mercurielle, en quel cas nécessaire, et comment administrée, p. 14.— Intervalle nécessaire entre chaque médecine, *ibid.*— Evacuations excessives (superpurgation ou cours de ventre), *ibid.*—Breuvage pour l'arrêter, p. 15.—Autre plus puissant, *ibid.*; —répétés si le cas l'exige, p. 16. —Chevaux enflés à la suite d'une médecine; remède, *ibid.*—Lavement pour favoriser l'action d'une médecine, p. 16 et 17.—Les maréchaux de campagne administrent médecine sur médecine, sans attendre l'effet de la première, p. 79.

Médicamens. Remarques sur les médicamens, et conseils à ce sujet, p. xj, 13, 30, 79, 296, 297. — Manière de composer les principaux médicamens indiqués dans cet ouvrage, p. 53, 296, 297, 312 et suivantes.—Signes des poids et mesures des médicamens, p. 369.

Meurtrissures en divers endroits, p. 86, 158, 192; — au rognon, p. 129; — à la nuque, p. 195; — au garrot, pag. 202; — sur le dos, pag. 205, 291, 312, 317; — aux épaules. Voyez *Collier.*—Divers autres remèdes, p. 323, 327, 328, 332.

Voyez *Blessures, Coups, Contusions, Ecorchures, Foulures, Plaies.*

Miel rosat, ou miel de roses, p. 315.

Mixtion anodine et astringente, pour les plaies aux articulations, p. 177.

— ardente, pour le mal de nuque, p. 199.

— astringente, pour les efforts et entorses, p. 147.

— astringente, pour entorses, etc., p. 149.

— astringente, pour les coups aux genoux et aux paturons, p. 151.

— astringente et rafraîchissante, pour les cloches, écorchures, enflures, foulures, meurtrissures sous la selle et le collier, p. 205.

— cordiale, p. 125.

— caustique, pour les ulcères malins aux articulations et sur les nerfs et tendons, p. 180.

— composée, pour le mal de nuque, p. 198.

— digestive composée, pour le pansement de la queue après l'opération d'anglaiser, p. 260.

— pour efforts de divers genres, écorchures, contusions, meurtrissures, p. 311.

— pour les enclouures, chicots, tessons, clous de rue, etc., p. 267.

— pour les jambes engorgées, p. 61.

— pour le pansement du chancre au pied, p. 247.

MIXTION pour le pansement de la fourchette pourrie, p. 245.
— pour le pansement du pied, après l'application du feu aux talons serrés, p. 235.
— pour le pansement des tumeurs disposées à suppurer, p. 192.
— pour le pansement des ulcères aux articulations et la carie, p. 174.
— ponr le pansement des ulcères à la couronne, p. 239. —Autre, p. 242.
— puissante contre la fièvre, p. 82.
— rafraîchissante, pour le pansement de la fourbure, p. 280.
— répercussive, pour la guérison des éparvins et des suros naissans, p. 185.
— styptique, p. 198 (pour le mal de nuque, etc.).
— pour teindre les poils blancs en noir, p. 288.
MOLETTES.—Ce que c'est, p. 219.—Moyens de guérison, p. 220.
MONTCHAL (M. Barentin de), traducteur de l'ouvrage italien de Jean Brugnone sur les haras, p. 362.
MORFONDURE.— Ce que c'est; causes, p. 28.—Peut dégénérer en maladie grave, p. 29.—Symptômes, *ibid.*— Traitement, p. 30 et suiv.— Divers remèdes, p. 313, 317, 326, 327.—Pilules pour la prévenir, p. 300, 5e et 6e paragr. de l'Appendice.
MORSURES et piqûres de bêtes venimeuses, p. 249.—Morsure d'une vipère ou d'une couleuvre, *ibid.*— Piqûre de guêpes ou de frelons, p. 250.— Remèdes, p. 249, 250, 332. — Remèdes internes, quelquefois nécessaires, p. 250.
MORSURE de chiens enragés, p. 251.— Deux remèdes très-vantés, *ibid.*—Moyen et traitement préférables, p. 252. — Chiens mordus par d'autres chiens enragés; remède, p. 253.

Morve (De la), p. 38. — Elle peut provenir de morfondure, p. 29 et 39; — de farcin, p. 49; — de gras-fondure, p. 124. — Contagieuse et incurable lorsqu'elle est invétérée, p. 38. — On peut la prévenir si l'on s'y prend à temps, *ibid.* — Ses symptômes, *ibid.* — Plusieurs maladies improprement appelées morve, p. 39. — Quelle est la morve curable, p. 40. — Considération nécessaire avant que d'entreprendre la cure, *ibid.* — Traitement, p. 41 et suiv. — A quel signe reconnue incurable, p. 43. — Généralement accompagnée de farcin, *ibid.* — Suite du traitement, *ibid.* et suiv. — Guérison par le trépan, tentée en France par M. Lafosse, peu pratiquée en Angleterre, p. 47.

Mouches. Moyen d'éloigner les mouches des plaies, et de les empêcher de tourmenter l'animal, p. 332.

Voyez *Guêpes, Frelons, Piqûres de bêtes venimeuses.*

Moutons. L'auteur a publié un traité estimé sur les maladies des bêtes à corne et des moutons, pag. 290, 292 et 293.

Voyez *Bétail, Bêtes à corne, Brebis.*

Myrrhe (Teinture de), p. 331.

N.

Narines (Ecoulement par les). Voyez *Morfondure, Morve, Gourme, Inflammation du poumon.*

Nerfs ou Tendons (Coups sur les), p. 148. — Moyens de guérison, *ibid.* — Calus, comment dissipés, p. 151. — Blessures sur les nerfs ou tendons; moyens de guérison, p. 172. — Ulcères aux parties tendineuses, p. 180. — Remèdes pour les coups sur les nerfs ou tendons, pag. 326 et 327.

Voyez *Atteintes, Blessures, Contusions, Coups,*

Ecarts, Efforts, Jarret, Meurtrissures, Plaies, Tendons, Ulcère à la couronne.

NERPRUN. — Ce que c'est, p. 313. — Sirop de nerprun, sa composition et son usage, *ibid.*

NOURRITURE. De la nourriture des chevaux, pag. 372 et suivantes.

NUQUE (Mal de). — Ce que c'est; causes; en quel cas facile à guérir, et comment, p. 195. — Cas graves; remèdes, opération et traitement, p. 196. — Succès ordinaire de la méthode indiquée, p. 201. — Traitement interne, *ibid.*

O.

OBSTRUCTIF (Remplissage pour les pieds), p. 245 et 268.

ŒIL. Voyez *Yeux.*

ONGLET. — Ce que c'est, p. 104. — Moyen de l'extirper, et remède pour le pansement, *ibid.*

Voyez *Yeux lunatiques.*

ONGUENT pour les arêtes, grappes, etc., p. 210.

— pour les arêtes, crevasses, chicots, clous de rue, atteintes, etc., et pour les chevaux de selle et de chasse, p. 212.

— blanc, pour les crevasses, arêtes et grappes, malandres et solandres, écorchures aux épaules et sur le dos, brûlures, morfondure, croûtes dures ou écailleuses, p. 317.

— pour blessures au voisinage des yeux, p. 98.

— digestif, p. 165.

— égyptiac, pour les blessures, notamment aux pieds, p. 316.

— pour l'engorgement des jambes, p. 310.

— pour le farcin, p. 56. (Voyez aussi *Onguent mercuriel* et *Onguent nitré.*)

— pour la gale, p. 64. — Autre, p. 66.

Onguent pour la gangrène. Voyez *Onguent noir*.
— de guimauve, pour les tumeurs et enflures morbides, p. 319.
— mercuriel, p. 54 (pour le farcin). — Autre, pour les écorchures aux épaules et sur le dos, meurtrissures, crevasses, pour la gale, la crasse teigneuse, etc., p. 290.
— mercuriel nitré, p. 45 (pour la morve et le farcin).
— noir, pour la gangrène, p. 169.
— pour les pieds durs et secs, p. 234.
— pour séton, p. 285.
— vert, ou de sureau, pour les tumeurs et enflures autour des plaies, p. 318.
Opium (Teinture d'). Sa composition et ses propriétés, p. 328.
Opodeldoc.—Ce que c'est, sa composition, ses propriétés, p. 130.
Orge. Voyez *Nourriture, Pansage*.
Osselets.—Ce que c'est; causes, p. 182 et 281.—Remèdes, p. 183, 185 et 281.
Oxycroceum. Sa composition, son utilité pour les charges, p. 321.
Oxyde d'antimoine uni au phosphate de chaux (poudre antimoniale), p. 324.
Oxymel de squille, p. 314.

P.

Paille. Voyez *Nourriture, Pansage*.—Paille hachée, p. 376.
Palais (Saignée au), p. 347.
Pansage. Du pansage des chevaux, et de la conduite journalière de l'écurie, p. 379 et suiv.—Pansage à la main, p. 381.
Paracelse (Emplâtre de). Sa composition, p. 322.

PARKINSON (M.), auteur d'un ouvrage anglais estimé. — Son opinion sur l'amputation de la queue, pag. 256.— Sa manière d'anglaiser, p. 258. — Singuliers moyens qu'il conseille pour empêcher les jumens d'avorter, p. 367 et 368.

PATE pour étancher le sang, p. 161.

PATURON. Coups aux paturons, p. 150.

Voyez *Atteintes, Blessures, Contusions, Coups, Crevasses, Ecorchures, Efforts, Meurtrissures.*

PAUPIÈRES. Voyez *Yeux.*

PECTORAUX. Voyez *Breuvages, Mixtions, Pilules.*

PEIGNER. Voyez *Pansage.*

PEIGNES, p. 206 et 217. — Ce que c'est; moyens de guérison, p. 217.

PELOTTE. Voyez *Etoile.*

PHLEGME ou PITUITE. Remède pour les maladies où le phlegme abonde, p. 314, 315 et 330.

Voyez *Asthme, Toux, Morfondure, Pousse.*

PIED. La variété de conformation dans les pieds des chevaux est si grande, qu'on ne peut avoir de règle fixe pour leur ferrure, p. 1re.—Quelques maréchaux ferrent mieux certains pieds que d'autres, p. 2.—Les maréchaux doivent soulager les parties faibles du pied, en rejetant le poids du corps de l'animal sur celles qui sont le plus en état de le porter, pag. 4. — Onguent pour les pieds durs et secs, pag. 234. — Inconvénient de l'usage de la terre-glaise dont les maquignons remplissent les pieds, p. 384.—Moyens de conserver la corne, *ibid.* et 265.— Blessures aux pieds, p. 265; — accidens fréquens et souvent fâcheux, *ibid.* — Dépôts ouverts, et pourquoi, p. 266.—Clons de rue, ce que c'est, p. 265.— Obstructif ou remplissage pour les pieds, p. 268. — Enclouures, gravier, tessons, chicots, clous de rue, etc., p. 266 et 268.—Moyens de guérison, *ibid.*; — cas graves, p. 268. —Piqûres dans l'articulation du pied, très-dangereuses,

comment traitées, p. 268 et 269.—Méthode vicieuse des maréchaux de campagne dans le traitement des chevaux boiteux du pied; moyens préférables, pag. 269 (Voyez *Ferrure*). — Effort du pied, pag. 148. — Fourbure des pieds (Voyez *Fourbure*).—Fourchette du pied; ce qu'on appelle ainsi, p. 340.—Divers médicamens pour la guérison des maux de pieds, p. 316 et 317.—Chancre au pied, p. 246.— Perte du sabot, p. 248; — ce qu'il y a à faire en pareil cas, *ibid.*; — moyen de prévenir cet accident, *ibid.* —Instructions pour la conservation des pieds, p. 384.

Voyez *Arêtes, Grappes, Atteintes, Corne, Couronne, Encastelure, Talons serrés, Faux-Quartiers, Ferrure, Fers, Feu, Fourchette, Chancre au pied, Peignes, Petit-pied, Seime, Sole, Enclouure, Tessons, Chicots, Clous de rue, Fourbure, Maréchaux, Sabot, Onguent.*

Pied (Petit-pied).— Ce que c'est, p. 266 et 341.— Toute blessure au petit-pied éminemment dangereuse, p. 266. —Remèdes, p. 267.

Voyez *Pied, Chancre au pied, Enclouure, Fourbure, Blessures aux pieds, Ulcère à la couronne.*

Pierre (Remède contre la), p. 302 et 303.

Voyez *Reins, Vessie, Urine.*

Pilules. Sirop pour former les pilules purgatives, p. 313. — Manière de faire prendre les pilules, p. 357.

Pilules altératives, pour les dartres, p. 59.—Autres, pour les jambes engorgées, les arêtes, grappes, etc., pag. 121.

— altératives, ordinaires, p. 123.

— anti-spasmodiques, p. 76.

— apéritives, pour la fièvre, p. 24.

— pour l'asthme, p. 35.

— pour les chevaux de carrosse et autres, sujets à l'engorgement des jambes, p. 10.

PILULES cordiales composées, pour les dartres et la maigreur, p. 60.
— cordiales, p. 125. — Autres, p. 300 (pour les chevaux de voyage et de chasse, les chevaux à vendre, les tranchées).
— dépuratives, p. 42.
— pour la diarrhée ou cours de ventre, p. 143.
— diurétiques et fébrifuges composées, p. 103.
— diurétiques, pour les arêtes, l'engorgement des jambes, etc., p. 215.
— diurétiques, pour les mêmes et pour l'obstruction des voies urinaires, p. 215. — Autres, pour les mêmes, p. 216.
— diurétiques, pour les maux de reins, la pierre, la gravelle, les calculs de la vessie, les obstructions des voies urinaires, p. 302.
— pour l'enflure de la verge, du fourreau et des testicules, p. 273.
— fébrifuges composées, pour l'anti-cœur ou l'avant-cœur, p. 275.
— pour la fièvre, p. 81, 82 et 83, 108, 298.
— pour la fluxion périodique, p. 101.
— mercurielles, p. 14; — autres, p. 40, pour la morve; — autres, p. 74, pour le vertigo et les convulsions; — autres, composées, p. 126; — autres, pour les vers, p. 138; — autres, pour les vers, *ibid.*; — autres, composées, pour la fourbure, p. 279.
— pectorales, p. 37 et 116.
— pour le pissement de sang et pour corriger les urines, p. 292.
— purgatives, p. 10, 35, 102, 117.
— rafraîchissantes et apéritives, p. 103.
— restauratives, p. 119; — autres, p. 301, pour les maladies internes et la convalescence après une maladie de longue durée.

Potion pour le vertigo et les convulsions, p. 82 et 83.
— pour le vertigo, p. 298.
Piqures de bêtes venimeuses (Morsures et), pag. 249. — Morsure d'une vipère ou d'une couleuvre, remèdes, *ibid.* — Piqûres de guêpes ou de frelons, p. 250. — Remèdes internes, quelquefois nécessaires, *ibid.*
Voyez *Morsures.*
Piqures aux pieds. Voyez *Pied, Petit-pied, Enclouures, Clous de rue, Chicots, Tessons.*
Pissement de sang. Causes, remède, p. 292.
Voyez *Bétail.*
Pituite. Voyez *Phlegme.*
Plaies. Quand pansées avec ou sans tente, pag. 57, 165, 194. — Toute plaie est accompagnée de quelque inflammation, p. 85. — Remèdes internes, quand nécessaires, *ibid.* — Moyen de tenir une plaie ouverte, pag. 94. — Toute plaie aux paupières soigneusement sondée, et comment, p. 98. — Plaies près des yeux, *ibid.* — Différentes sortes de plaies, selon les causes, premiers soins, p. 158. — Chevaux de chasse et chevaux errans exposés à des blessures graves, *ibid.* — Plaies étroites et profondes, comment sondées, p. 159. — Plaies simples, sans meurtrissure ni lacération, *ibid.* — Hémorragie simple, comment arrêtée, p. 160; — abondante, comment arrêtée, pag. 161. — Pâte pour étancher le sang, *ibid.* — Blessures aux parties charnues, p. 160 et 294. — Teinture pour le pansement des plaies qu'il est inutile d'amener à suppuration, p. 160. — Moyen de prévenir la gangrène, p. 160 et 161; — à quels symptômes on la reconnaît, p. 166; — remèdes pour la guérir, p. 167 et 294 (Voyez *Gangrène*). — Moyen d'amener les plaies à suppuration, pag. 161. — Remèdes ultérieurs et pansement, p. 163. — Lèvres bâillantes, p. 164. — Chairs superflues ou baveuses, p. 164, 194, 195, 201. — Moyen de sécher les plaies, pag. 164, 194, 204. — Instructions

générales sur le pansement des plaies, p. 165, 173. — Traitement interne, p. 169. — Succès ordinaire de cette méthode, p. 170. — Plaies au coude, au genou, au grasset, au jarret, au boulet, etc., p. 170. — Les plaies aux membres inférieurs, ne doivent être pansées avec aucune matière grasse, *ibid.* — Remèdes et pansement, p. 171. — Instructions particulières sur le traitement et le pansement des plaies au coude et au grasset, pag. 172; — ces plaies aisées à guérir lorsqu'elles sont récentes, *ibid.*; — anciennes, avec carie, comment traitées, pag. 173. — Plaies aux articulations, avec perte de synovie, *ibid.*; — peu étudiées jusqu'ici, *ibid.* (Voyez *Articulations*, *Ulcères*). — Divers remèdes pour la guérison des plaies, pag. 316, 317, 326, 332. — Moyen d'écarter les mouches des plaies, p. 332. — Plaies de l'espèce humaine, p. 328.

Voyez *Blessures*, *Coups*, *Contusions*, *Ecorchures*, *Foulures*, *Meurtrissures*.

Pleurésie et inflammation des poumons, p. 105; — maladies semblables, causes communes, *ibid.* — Symptômes de la pleurésie, p. 106; — souvent prise, à tort, pour des tranchées, *ibid.* — Symptômes de l'inflammation du poumon, p. 107. — Quelquefois arrêtée, et comment, *ibid.* — Le traitement des deux maladies est le même, *ibid.* — Remèdes et traitement, p. 107 et suivantes. — Mortelles, en quel cas, p. 110. — Séton, de nul secours et pourquoi, *ibid.* — Dégénèrent quelquefois en fourbure, et comment, *ibid.* — Régime, p. 111.

Plèvre. Ce que c'est, p. 105.

Plomb (Sucre de). Ce que c'est, p. 44 et 317.

— (Extrait de). Sa composition, ses propriétés, p. 320.

Poids des médicamens, p. 369.

Poil. Poudre pour rendre le poil lisse, pag. 6. — Autre moyen blâmé, p. 73. — Matière soufflée au poil. Voyez *Ulcère à la couronne*. — Moyen de teindre en noir les

poils blancs de la face et de toute autre partie du corps, p. 288.

Voyez *Chevaux pour la vente, Maquignons.*

Pois. Voyez *Nourriture.*

Poitrine (Maladies de). Voyez *Asthme, Toux, Pleurésie, Inflammation du poumon, Pousse.* — Divers remèdes pour les maux de poitrine, p. 314, 330.

Poste (Les chevaux de) ont besoin d'être purgés de temps en temps, p. 8. — Médecine pour les chevaux de poste, p. 12. — La gras-fondure est commune, en été, parmi les chevaux de poste, p. 123. — Moyen de la prévenir, p. 18 et 19. — Onguent pour les chevaux de poste, p. 291. — Pourquoi les postillons mettent de la paille sur le dos de leurs chevaux pour les ramener, p. 387.

Voyez *Chevaux.*

Poste (Maitres de). Onguent qu'ils devraient toujours avoir chez eux; ses propriétés, pag. 291. Voyez *Ecorchures, Meurtrissures.*

Poste. Manière de courir la poste en Angleterre, p. 291.

Poudre d'acier (Manière de faire la), p. 53.

— antimoniale, p. 67, 76, 82, 83 (11e paragraphe du chapitre XVII), 324, 325. — Celle du 55e paragraphe de l'Appendice est à peu près la même que celle du docteur James, p. 324 et 325. — Poudre antimoniale composée, p. 67.

— céphalique, pour la pousse, p. 115.

— pour les chevaux au sec, les étalons et autres chevaux entiers, p. 5. — Elle rend leur poil lisse, p. 6.

— dessiccative, pour sécher et fermer les plaies, p. 204.

— diapente, p. 323.

— fébrifuge, égale à celle du docteur James, p. 82.

— pour rendre le poil lisse, p. 6.

— pour les taies ou taches qui restent sur l'œil après un accident, p. 99.

Poulains. Soins à donner aux poulains les premiers jours

de leur naissance, p. 365, 366 et 367. (Voyez *Jumens.*) — Maladie des poulains. Voyez *Enflure du fourreau et des testicules, Ecoulement de semence, Gonorrhée.*

Pouls. Où est celui du cheval, p. 23.

Pousse. Aussi peu connue des maréchaux que de toute autre personne, p. 111. — Opinions diverses sur ses causes, *ibid.* — Opinion de M. Gibson sur cette maladie, *ibid.* — Opinion de M. Coleman, p. 112. — Opinion de l'auteur, *ibid.* — Nul remède, p. 113. — Comment les chevaux poussifs doivent être nourris et gouvernés, soit à l'écurie, soit en route, pag. 113. — Poudre céphalique pour la pousse, pag. 115. — Le foin poudreux donne la pousse, p. 373. — Les chevaux qui mangent trop de foin deviennent poussifs, *ibid.* — La paille est préférable au foin pour les chevaux qui ont des dispositions à la pousse, *ibid.* — La litière échauffée rend poussifs ceux qui la mangent, p. 375. — Remède pour les chevaux gros d'haleine, p. 116.

Purgation. Quand nécessaire, p. 8. — Préparation avant toute médecine, p. 9. — Pilules purgatives, pour quels chevaux, p. 10. — Autres, à quels chevaux convenables, *ibid.* — Comment on doit gouverner un cheval auquel on fait prendre médecine, p. 11. — Médecine pour les chevaux de course, de chasse, et tous autres chevaux de selle qui fatiguent, p. 12. — Médecine pour les chevaux de carrosse et de trait, pag. 13. — Remarque sur l'aloès et les médecines à fortes doses, *ibid.* — Médecine mercurielle, en quel cas nécessaire, comment administrée, p. 14. — Intervalle nécessaire entre chaque médecine, *ibid.* — Evacuation excessive (superpurgation ou cours de ventre), *ibid.* — Breuvage pour l'arrêter, pag. 15. — Autre, plus puissant, *ibid.* — Répétés, si le cas l'exige, p. 16. — Chevaux enflés à la suite d'une médecine, *ibid.* — Lavemens, manière de les donner, p. 17. — Breuvage purgatif pour un cheval de course ou de

chasse après une journée de fatigue, p. 18.— Comment administré, *ibid.*—Utile dans les maladies inflammatoires, et après tout exercice violent, p. 19.

Voyez *Chevaux, Médecine, Breuvage, Pilules, Lavemens.*

PUSTULES. Voyez *Maladies dartreuses.*

Q.

QUARTIERS. Ce que c'est, p. 340.

— (FAUX), p. 262 et 263.— Ce que c'est, p. 263.— Opération et pansement, *ibid.*— Comment on doit gouverner le cheval après l'opération, p. 264.— Temps de l'année où elle réussit le mieux, *ibid.*

QUEUE. Saignée à la queue, pag. 350. — Mal à la queue. Voyez *Queue de rat.* — Vive et fréquente agitation de la queue, ce qu'elle indique, p. 27 et 71.

— Amputation de la queue, p. 256.— Comment cette opération s'exécute, *ibid.*— Rarement suivie de danger, *ibid.*— Quel cas excepté, pag. 257. — Pansement et traitement, *ibid.*— Remarques et conseils de M. Parkinson sur cette opération, p. 256.

— Anglaiser ou couper la queue à l'anglaise, p. 258. — Objet de cette opération, temps convenable pour la faire, *ibid.* — Manière de l'exécuter, *ibid.* — Pansement, régime, etc., p. 260.— Méthode de M. Parkinson, p. 258 et 259.

QUEUE DE RAT. Ce qu'on appelle ainsi, p. 206 et 218. — Deux maladies de ce nom, *ibid.*— Moyens de guérison, *ibid.*

R.

RACINES. — Ne conservent pas leurs vertus dans l'état de pulvérisation; ne doivent pas être achetées en poudre, p. xj, 30, 297. — On ne doit faire bouillir aucun breu-

vage dans la composition duquel il entre soit des graines, soit des racines contenant une huile essentielle, p. 62.

Voyez *Graines, Breuvage, Médicamens.*

Recettes.	Pages	Recettes.	Pages	Recettes.	Pages.
1re.	6	43.	60	79 et 80. . .	109
2 et 3. . .	10	44.	61	81.	115
4.	12	45.	63	82.	116
5.	14	46.	64	83.	117
6 et 7. . .	15	47.	65	84 et 85. . .	119
8.	16	48.	66	86.	121
9.	17	49.	67	87.	122
10.	18	50 et 51. . .	74	88.	123
11 et 12. . .	21	52.	75	89 et 90. . .	125
13.	22	53.	76	91.	126
14.	24	54.	77	92 et 93. . .	127
15.	25	55.	78	94.	130
16.	26	56 et 57. . .	81	95 et 96. . .	132
17.	27	58.	82	97.	133
18.	30	59.	84	98.	135
19.	31	59 *bis*. . . .	85	99 et 100. .	138
20.	33	60 et 61. . .	87	101.	139
21 et 22. . .	35	62.	88	102.	140
23.	36	63 et 64. . .	89	103.	143
24.	37	65.	92	104 et 105. .	144
25.	40	66.	93	106.	146
26.	41	67.	94	107.	147
27 et 28. . .	42	68 et 68 *bis*.	96	108 et 109. .	149
29 et 30. . .	44	69 et 70. . .	97	110 et 111. .	151
31 et 32. . .	45	71.	98	112.	152
33.	49	72.	99	113.	155
34 et 35. . .	50	73.	101	114.	156
36 et 37. . .	52	74.	102	115.	157
38 et 39. . .	54	75 et 76. . .	103	116.	160
40 et 41. . .	56	77.	104	117.	161
42.	59	78.	108	118 et 119. .	162

Recettes.	Pages.	Recettes.	Pages.	Recettes.	Pages.
120.	163	149.	212	178.	273
121.	165	510.	214	179 et 180. .	275
122 et 123. .	167	151 et 152. .	215	181 et 182. .	279
124.	168	153.	216	183.	280
125 et 126. .	169	154 et 155. .	223	184.	285
127.	171	156.	228	185.	288
128.	174	157.	232	186.	290
129 et 130. .	175	158.	234	187.	292
131.	177	159.	235	188 et 189. .	294
132.	180	160.	239	190 et 191. .	298
133.	183	161.	241	192.	300
134.	185	162 et 163. .	242	193.	301
135 et 136. .	187	164 et 165. .	245	194.	302
137.	188	166.	247	195.	303
138.	192	167.	249	196.	304
139 et 140. .	198	168.	250	197.	305
141.	199	169 et 170. .	251	198.	306
142.	204	171.	252	199 et 200. .	307
143.	205	172.	260	201.	308
144.	208	173.	267	202 et 203. .	309
145.	209	174.	268	204.	310
146 et 147. .	210	175 et 176. .	271	205.	311
148.	211	177.	272		

N. B. Voyez en outre, dans l'Appendice, 32 autres recettes sans numéros, de la page 312 à la page 334.

Reins. Importance de ces organes, p 129. — Maladies et Effort des reins, *ibid.* — Causes, *ibid.* — Symptômes, p. 130. — Remèdes et traitement, *ibid.* — Faiblesse de reins; moyens de guérison, pag. 133. — Strangurie ou rétention d'urine, *ibid.* — Eminemment dangereux, p. 134. — Moyens de dégager les voies urinaires, *ibid.*, p. 135, 216, 302, 305. — Blessures, coups, contusions sur les reins, p. 129 et suivantes.

Voyez *Blessures*, *Coups*, *Contusions*, *Ecorchures*, *Efforts*, *Foulures*, *Meurtrissures*, *Pluies*, *Réten-*

tion d'urine, Urine, Coliques, Tranchées, Vessie, Gravelle, Pierre, Selle.

Remèdes. Voyez *Médicamens, Médecines, Pilules, Breuvages, Lotions, Linimens, Décoctions, Solutions, Fomentations, Huiles, Onguens, Lavemens, Poudres, Mixtions, Injections, Cataplasmes, Charges, Emplâtres, Vésicatoires, Saignée, Graines, Racines, Electuaires, Baume, etc.*—Voyez aussi l'Appendice.

Remplissage ou *Obstructif* pour les pieds, p. 245 et 268. — Autre, pour étancher le sang après l'opération de dessoler, p. 282. — Les chevaux ne doivent pas travailler avec un remplissage dans le pied, pag. 269. — Méthode vicieuse signalée, moyens préférables, *ibid.*

Voyez *Pied.*

Rétention d'urine, p. 133. — Eminemment dangereuse, p. 134. — Accompagne d'ordinaire la colique flatulente, p. 20. — Ce qui la cause dans ce cas, *ibid.* — Moyens de dégager les voies urinaires, *ibid.*, p. 134, 216, 302, 305.

Voyez *Reins, Vessie, Urine, Gravelle, Pierre.*

Rhubarbe (Teinture de), p. 330.

Rhumatisme, p. 59.

Rhume. Voyez *Morfondure.*

Rognons. Voyez *Reins.*

Roses (Miel de) ou Miel rosat, p. 315.

Rotule. Effort de la rotule, p. 148.

Voyez *Genou.*

S.

Sable. Voyez *Gravier, Pied, Urine, Gravelle.*

Sabot. Voyez *Pied, Corne, Seime, Quartiers, Faux-Quartiers, Encastelure, Talons serrés, Ulcère à la couronne, Chancre au pied, Onguent, Ferrure, Maréchaux.* — Perte du sabot, p. 248.—Ce qu'il y a à faire en pareil cas, *ibid.* — Moyen de prévenir cet accident, *ibid.*

SAIGNÉE. De la saignée, pag. 6.—Sur quelles parties elle se pratique, *ibid.*—En quels cas nécessaire, pag. 7.—Attention indispensable, *ibid.* — Diverses manières de pratiquer la saignée, p. 344.—Saignée au cou, *ibid.*; — à la langue, p. 347; — au palais, *ibid.*; — aux ars, p. 348; — au flanc, p. 349; — au plat de la cuisse, *ibid.*; à la queue, p. 350; — à la pince, p. 352; — au larmier, p. 353.

Voyez *Sang.*

SAINFOIN. Voyez *Nourriture.*

SANG. Doit être recueilli et mesuré lors des saignées, p. 7. — Quelle quantité on en peut tirer, *ibid.* (Voyez *Saignée.*) — Mercuriels nécessaires pour guérir la corruption du sang, pag. 14. — Hémorragie simple, comment arrêtée, p. 160; — abondante, comment arrêtée, p. 161. — Pâte pour étancher le sang, *ibid.*— Sang extravasé, p. 193. — Moyen d'arrêter le sang après l'opération de dessoler, p. 282.—Pissement de sang; remède, p. 292.

SAVON (Liniment de savon, ou Opodeldoc), p. 332.

SCROTUM. Ce que c'est, p. 253.

SEC (Chevaux au). Voyez *Chevaux.*

SEIMES. Ce que c'est, p. 262.—Opération et pansement, p. 263.

Voyez *Pied, Corne.*

SEL (Esprit de sel, ou Acide muriatique), p. 175.

— d'Epsom, p. 280.

SELLE (Blessures, meurtrissures, foulures sous la selle), p. 88, 202, 204, 205, 291, 312, 317.

Voyez *Blessures, Contusions, Coups, Ecorchures, Epaules, Foulures, Garrot, Reins.*

SEMENCE. Ecoulement ou perte de semence. Voyez *Maladie des poulains, Enflure du fourreau, de la verge et des testicules.*

SÉNÉ (Electuaire de). Sa composition, ses propriétés, p. 320.

Séné (Teinture de). Sa composition et ses propriétés, p. 330.
Signes des poids et mesures des médicamens. Voyez *Médicamens*.
Sirop d'ail, p. 314.
— de nerprun, p. 313.
— de roses. Voyez *Miel*.
Solandres.—Ce que c'est, p. 226.—Aisées à guérir, remèdes et traitement, *ibid.* et suiv.— Onguent propre à guérir les solandres, p. 291.—Autre, p. 317 et 318.
Sole. La sole est le principal appui du cheval, p. 283;— elle a rarement besoin d'être parée au-delà des parties qui se détachent ou s'écaillent, *ibid.*
Voyez *Pied, Ferrure, Maréchaux*.
Solution mercurielle pour le farcin, p. 50.
Sommeil. Voyez *Apoplexie, Léthargie, Vertigo*.
Son. Voyez *Nourriture, Pansage, Eau blanche*.
Spasme. Voyez *Convulsions, Epilepsie, Vertigo, Colique, Tranchées*.
— Lavement pour le spasme, p. 305.
Squille (Oxymel de), p. 314.
Stranguric. Ce que c'est, p. 133; — éminemment dangereuse, p. 134; — moyens de dégager les voies urinaires, *ibid.*, 135, 216, 302, 305.
Voyez *Reins, Rétention d'urine, Urine, Vessie*.
Sucre de plomb. — Ce que c'est, p. 44 et 317.
Suros, p. 181 et 183. — Ce que c'est, p. 183. — Remède très-recommandable, *ibid.*—Suros naissans, p. 18, 184 et 185. — Application du feu, en quel cas; comment le cheval doit être gouverné pendant et après cette opération, p. 185. — Suros rebelles et invétérés, p. 186 et 329.—Inconvénient d'une ancienne méthode; méthode et traitement préférables, p. 186.
Syrop. Voyez *Sirop*.

T.

TAIE. Voyez *Yeux, Onglet.*

TALONS serrés. Défaut naturel, p. 233; — rendu irremédiable par une mauvaise ferrure, *ibid.* — Ferrure des chevaux qui ont les talons serrés, *ibid.* — Onguent pour les pieds durs et secs, p. 234. — Moyen de conserver la corne, *ibid.* — Huiler ou graisser, pratique pernicieuse, *ibid.* — Talons serrés opérés, et comment, pag. 235. — Pansement, régime, résultat, *ibid.*

Voyez *Encastelure, Pied, Sabot, Corne.*

TARC. Ce que c'est, p. 33.

TAUPE. Voyez *Mal de nuque.*

TEIGNE. Voyez *Maladies dartreuses, Gale, Arêtes, Peignes, Queue de rat.*

— des jeunes chevaux, moyen de la détruire, p. 291.

TEINTURE d'assa-fœtida, pag. 332; — employée dans le pansement des plaies pour en écarter les mouches, *ibid.*; — utile sous d'autres rapports pour les plaies, et pour l'asthme, les convulsions, le vertigo, *ibid.*

— ou Baume pour les blessures, pag. 327; — convenable au bétail de toute espèce, *ibid.*; — et à l'espèce humaine, p. 328; — pour les coupures, plaies récentes, contusions, etc., vents, maux d'estomac, faiblesse, *ibid.* — Remède justement estimé, p. 327 et 328.

— ou Baume de benjoin, p. 326 (pour les plaies fraîches, notamment aux articulations et sur les tendons, pour la morfondure, les vents, la débilité de l'estomac et des intestins, et les coups, contusions et meurtrissures).

— composée, pour le pansement des plaies simples sans meurtrissure ni lacération, p. 159 et 160.

— composée, pour le pansement des blessures au coude, au grasset, au jarret, au boulet, etc., p. 170 et 171.

Teinture d'euphorbe, pour les ulcères invétérés, la carie, les tumeurs calleuses, la courbe, la forme, les suros, p. 329.
— de myrrhe, p. 331 (pour les plaies, etc.).
— d'opium, p. 328 (pour les douleurs aiguës).
— de rhubarbe, pag. 330 (pour la colique, les vents, la diarrhée, la faiblesse d'estomac, le phlegme).—Convenable à l'espèce humaine, *ibid.*
Teinture de séné, ou Elixir de Daffy, p. 330;—pour les maux de poitrine et les douleurs d'entrailles, *ibid.* et 331.
— styptique, pour le pansement des ulcères, p. 175; — comment employée, p. 176.
— pour les yeux, p. 104.
Tendons. Coups sur les tendons, pag. 148.—Moyens de guérison, *ibid.*—Calus, comment dissipés, p. 151 et suivantes.—Blessures sur les nerfs ou tendons, moyens de guérison, p. 172.—Ulcères aux parties tendineuses, p. 180.—Remèdes pour les coups, plaies et efforts des tendons, p. 326 et 327.
Voyez *Nerfs, Atteintes, Blessures, Contusions, Coups, Ecarts, Efforts, Jarret, Meurtrissures, Plaies, Ulcère à la couronne, Boulet, Paturon.*
Tente. Ce que c'est, pag. 165. — Quand utile ou nuisible dans le pansement des plaies, p. 57, 165, 194.
Voyez *Plaies.*
Térès. Voyez *Vers.*
Tessons. Blessures aux pieds par des tessons, p. 265, 266, 268.—Remèdes, p. 266 et suiv., 268 et suiv.
Voyez *Pied, Blessures, Plaies.*
Tête, p. 336 et 337.—Subdivision des parties dont elle se compose, p. 337.
Voyez *Vertigo, Mal de nuque, Etoile artificielle.*
Toux. Voyez *Morfondure.*—Remèdes pour la toux, p. 313 et 314.—Toux sèche, p. 32; —sa nature, *ibid.*;—peut

dégénérer en asthme et en pousse, *ibid.*;—remède, traitement, régime, *ibid.*

Tranchées ou Coliques d'échauffement, p. 26;—dangereuses, *ibid.*;—symptômes, *ibid.* et 106.—Remèdes et traitement, p. 27.—Divers remèdes pour les tranchées, p. 300, 308, 310, 330, 332, 333.—Autre pour les tranchées en route, p. 309.—Symptômes de pleurésie quelquefois pris pour des tranchées, p. 106.—Différence, *ibid.*—Tranchées ou Colique inflammatoire, p. 23;—Mortelles, à défaut de prompts secours, *ibid.*—Causes, symptômes, *ibid.* et 106.—Remèdes et traitement, p. 24 et suiv.—Divers remèdes pour les tranchées, pag. 300, 308, 310, 330, 332, 333.—Autre pour les tranchées en route, pag. 309.—Symptômes de pleurésie quelquefois pris pour des tranchées, p. 106.—Différence, *ibid.*

Voyez *Colique, Eau, Alimens, Entrailles, Intestins, Rétention d'urine, Strangurie, Pierre, Gravelle, Vessie, Urine, Reins, Transpiration.*

Transpiration. La transpiration arrêtée occasionne des tranchées, pag. 19 et 23; la morfondure, la morve, le farcin, p. 28, 39, 47; les dartres, p. 58; la pleurésie et l'inflammation du poumon, pag. 105; la gras-fondure, p. 124; la diarrhée, p. 142; la fourbure, p. 278.

Voyez *Eau, Froid, Chevaux.*

Travail outré. Ses dangers, p. 124, 142.

Trèfle. Voyez *Nourriture.*

Tuméfaction des yeux, p. 96 et 320.

Voyez *Enflure, Tumeurs, Blessures, Plaies, Yeux.*

Tumeurs ou Abcès, p. 192.—Deux espèces, *ibid.*—Tumeurs ou abcès provenant de causes externes, *ibid.*—Remèdes, *ibid.*—Sang extravasé, p. 193.—Tumeurs ou abcès provenant de causes internes, *ibid.*—Remèdes, *ibid.*—Pansement et cicatrisation; divers remèdes pour les tumeurs, p. 318, 319, 320, 329.

Voyez *Enflure, Anti-cœur, Blessures, Engorgement,*

Gourme, Garrot, Mal de nuque, Plaies, Tuméfaction.

TURMÉRIC. Racine de l'Inde qui a des propriétés contre la jaunisse, p. 60 et 119.

U.

ULCÈRES, p. 178. — Ulcères internes, traitement, *ibid.*; — externes et cariés, traitement, p. 179; — aux articulations, pag. 180 (Voyez *Articulations*); — sur les parties tendineuses, *ibid.* (Voyez *Tendons, Nerfs*); — à la couronne, p. 238 (Voyez *Couronne*); — au garrot, pag. 202 (Voyez *Garrot*); — à la nuque, pag. 197 (Voyez *Nuque*). — Ulcères anciens, p. 317 et 329.

Voyez *Plaies, Carie.*

URINE. Rétention d'urine, p. 133; — éminemment dangereuse, p. 134; — accompagne, d'ordinaire, la colique flatulente, p. 20; — ce qui la cause dans ce cas, *ibid.* — Moyen de dégager les voies urinaires, *ibid.*, 134, 216, 302, 305. — L'urine noirâtre, dans les tranchées inflammatoires, est un symptôme de gangrène, p. 24. — L'urine est propre aux fomentations, p. 56; — et à l'entretien de la corne, p. 234 et 265. — Urine sablonneuse, p. 303. — Pilules pour corriger les urines, p. 288 et 302.

Voyez *Reins, Vessie, Gravelle, Pierre.*

V.

VARICE, p. 219.

VEINES. Sur quelles veines la saignée se pratique le plus ordinairement, p. 7. Voyez *Saignée.*

— Boutons sur les veines. Voyez *Farcin.*

VENIN. Voyez *Morsures, Piqûres, Bêtes venimeuses, Chiens enragés.*

VENTRE, p. 336 et 341. — Diarrhée ou cours de ventre, p. 142. — Cours de ventre après une médecine, p. 14 et 15.

—Breuvages pour l'arrêter, p. 15.—Chevaux enflés à la suite d'une médecine, p. 16.

Voyez *Cours de ventre, Diarrhée, Purgation, Superpurgation, Médecine, Colique, Tranchées, Vers, Vents.*

Vents. Colique de vents, pag. 19.—Causes, symptômes, *ibid.*—Remèdes et traitement, p. 21.—Autres remèdes, p. 310, 326, 328.

Vers, p. 136.—Trois espèces, *ibid.*—Le traducteur leur a conservé les noms anglais, et pourquoi, *ibid.*—Botts, *ibid.*;—dangereux, p. 137.—Térès, ou vers ronds, moins communs, mais plus dangereux que les précédens, *ibid.* —Ascarides, rarement dangereux, p. 138.—Remèdes et traitement, *ibid.*—Les vers causent quelquefois le vertigo et les convulsions, p. 69 et 75.—Les eaux taries et troubles, en été, donnent des vers, et pourquoi, p. 137. —L'huile de lin tue les vers dans l'estomac, p. 140.—Une décoction d'absinthe par-dessus la pilule recette 101 est un meilleur remède, p. 140.—Le foie d'antimoine, mêlé au son, tue les vers, p. 277 et 278.

Vert (Du vert.) p. 377.

Voyez *Nourriture.*

Vertigo. Ce que c'est, p. 68 et 69. — Dénominations générales, p. 68. — Apoplexie, p. 69. — Léthargie, *ibid.* — Epilepsie et convulsions, *ibid.* — Mal de cerf, pag. 70. — Folie, fureur, frénésie, p. 72. — Remarques sur toutes ces espèces, *ibid.* — Ecuries bouchées, souvent causes de ces maladies, p. 73. — Toutes ces maladies éminemment dangereuses, *ibid.* — Remèdes et traitemens, *ibid.* et suiv. — Divers autres remèdes, p. 298, 299, 307, 332. — Les vers causent quelquefois le vertigo et les convulsions, p. 69 et 75. — Les cordiaux sont nuisibles dans cette maladie, p. 299. — La complication de la jaunisse avec la fièvre et l'inflammation du foie rend le cheval frénétique, p. 117.

Vésicatoires. — Instructions sur l'application des vésicatoires, p. 152, 185, 186.

Vésicatoire modérément astringent, pour les coups et grosseurs sur les nerfs, p. 151.

— mercuriel fort, pour les mêmes maux et les tumeurs calleuses sur les jarrets, ainsi que pour les suros, les éparvins calleux, etc., p. 152.

— Onguent vésicatoire après l'application du feu, p. 152.

— Charge vésicatoire après l'application de cet onguent, p. 156.

— Huile vésicatoire pour la gangrène, les tumeurs inflammatoires, les plaies externes, p. 168.

— Huile vésicatoire pour les suros, la forme, les osselets, l'éparvin calleux, p. 183; — l'un des meilleurs remèdes que l'on puisse tirer de la matière médicale, p. 184.

— Onguent vésicatoire actif, pour les mêmes maux, dans les cas invétérés et rebelles, p. 187.

— Autre onguent vésicatoire pour les mêmes maux, et notamment pour les suros et l'éparvin calleux, *ibid.*

— Charge vésicatoire après le traitement de l'éparvin calleux, de la forme, des suros, des osselets, p. 188.

— Onguent vésicatoire mitigé, pour séton, p. 284.

Voyez *Charges*, *Emplâtres*.

Vessie. Voyez *Reins*, *Pierre*, *Gravelle*, *Urine*, *Coliques*, *Tranchées*, *Pissement de sang*.

Visigon, p. 219.

Vipère. Voyez *Morsures et Piqûres de bêtes venimeuses*.

Vitriol (L'huile de) prévient la gangrène, p. 160 et 161.

W.

Winter (Ecorce de). Ce que c'est, p. 326.

Y.

Yeux (Maux d'yeux), p. 95. — Délicats à traiter, *ibid.* — Récens et résultant des coups, contusions, meurtrissures, etc., comment traités, *ibid.* — Eau pour les yeux, *ibid.* et 96. — Liniment pour les yeux, *ibid.* — Tuméfaction et inflammation des yeux, comment traitées, *ibid.* — Saignée et purgatifs, quand nécessaires, p. 98. — Régime, *ibid.* — Blessures aux paupières, *ibid.* — Blessures près des yeux, *ibid.* — Taie ou tache bourbeuse sur l'œil, comment enlevée, p. 99. — Autre remède, *ibid.* — Ecoulement aqueux par les yeux (Voyez *Morfondure, Yeux lunatiques.*) — Divers remèdes pour les maux d'yeux, p. 315.

Yeux lunatiques. Fluxion périodique, pag. 100. — Apparition et description de cette maladie, *ibid.* — Cataracte, conséquence ordinaire de cette maladie, pag. 101. — Remèdes et frottement, *ibid.* — Séton, quand utile ou contraire, p. 102. — Suite du traitement, *ibid.* — Guérison lente, comment hâtée, p. 193. — Cure vraisemblable en persévérant dans le traitement, *ibid.* — Ancien préjugé, concernant l'influence de la lune sur cette maladie, p. 100. — Onglet, ce que c'est, p. 104. — Moyen de l'extirper, et remèdes pour le pansement, *ibid.*

FIN.

588550

Digitized by Google

Digitized by Google